This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

A P VIII 209

Universitäts-Bibliothek
BASEL

Geschenk
d. Herrn R. Lüscher-Burckhardt
1916.

Digitized by Google

v. Cailleau pec.

, Conf. Rand. de Boisset
, Rompard.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES ET NOUVELLES DE BOCACE FLORENTIN.

TRADUCTION LIBRE,

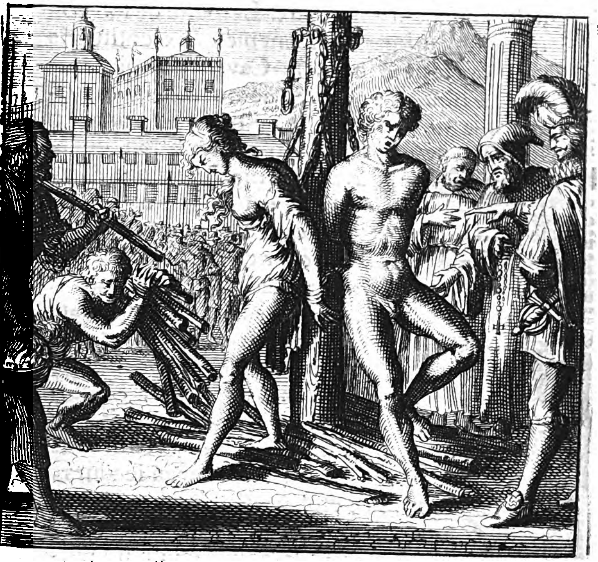
Accommodée au goût de ce temps, & enrichie de FIGURES en TAILLE-DOUCE gravées par Mr. ROMAIN DE HOOGE.

TOME SECOND.

A COLOGNE,
Chez JACQUES GAILLARD,

M. DCCII.

Digitized by Google



NOUVELLE XLV.

Jean de Procide surpris avec une fille qu'il aimoit, fut lié à un poteau pour être brûlé. Reconnu par l'Amiral de Sicile il obtient sa grace, & épouse sa Maîtresse.

MArin de Borgare Gentilhomme célébre d'Isquie, qui est une petite Ile assez voisine de Naples, eut une belle fille nommée Restituë dont un Cavalier nommé Jean na-

Digitized by Google

tif de Procide autre Ile du voisinage, se rendit passionnément amoureux. La Belle de son côté répondant parfaitement bien aux sentimens qu'il avoit pour elle, le Cavalier alloit souvent à Isquie de jour & de nuit, & quelquefois à la nage, quand il ne trouvoit point de bâteau, pour voir au moins la maison de sa Maîtresse, ne pouvant la voir elle-même. Durant ces amours la Belle eut un soir envie de se promener sur la côte, & se voyant toute seule, elle alloit de rocher en rocher avec un couteau à la main pour détacher des huîtres. Il y avoit entre les rochers une fontaine fraîche & assez commode pour son couvert, où certains jeunes Siciliens nouvellement arrivez de Naples, s'étoient venus rafraîchir. Les Siciliens voyant la Belle qui ne les voyoit pas encore; & la trouvant à leur gré, résolurent de l'emmener. Elle eut beau crier au secours, elle fut enlevée & embarquée sur le champ. Arrivez en Calabre chacun vouloit avoir la Belle, & ils entrérent là-dessus en de si grandes contestations, que pour ne pas se broüiller entiérement, on convint qu'elle ne seroit ni aux uns ni aux autres, & qu'on en feroit présent à Frederic Roi de Sicile, jeune Prince fort passionné de la beauté: Ce qu'ils firent aussitôt qu'ils furent arrivez à Palerme. Le Roi la trouva fort belle, & accepta le présent avec joie. Ce Prince étant alors indisposé fit mener la Belle à une belle maison nommée la Cube, qui étoit dans un de ses jardins, & ordonna qu'elle y fût bien traitée jusques à ce qu'il se portât mieux. L'enlévement de Resti-

Digitized by Google

Restituë fit grand bruit à Isquie; mais on ne savoit point qui avoit fait le coup. Jean de Procide en ayant eu le vent avant que la nouvelle en fut venuë d'Isquie, soit que dans ses promenades nocturnes il se fût apperçu de quelque chose, soit que son amour le rendît plus pénétrant que les autres, fit armer au plus vîte une Fregate, & courut toutes les mers depuis la Minerve jusqu'à la Scalée en Calabre, cherchant sa Maîtresse par tout. Il apprit à la Scalée qu'elle avoit été menée à Palerme, & fit voile incontinent de ce côté là. On lui dit à Palerme qu'elle avoit été donnée au Roi, & qu'elle étoit à la Cube. Cette nouvelle l'afligea extrémement, & le fit desespérer de la ravoir jamais. Cependant résolu d'attendre le dénoüement de sa destinée, il renvoya sa Fregate, dans le dessein de demeurer à Palerme. Comme il n'y étoit connu de personne, il se promenoit hardiment tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Passant un jour devant la Cube, il la vit à la fenêtre, & en fut vû, de quoi chacun eut beaucoup de joie. Le Cavalier considérant que le lieu étoit solitaire, s'approcha de la Belle le plus qu'il put; mais toûjours assez prés pour l'entendre & en être entendu. La Belle sans perdre le tems en discours inutiles, lui dit comment il devoit faire pour la venir voir, & lui ordonna de se retirer. Il reconnut la situation du lieu, & une bonne partie de la nuit étant passée, il revient, grimpe les murailles du jardin contre toute apparence, & étant entré, trouve une piéce d'un vieux vaisseau qu'il ap-

puyé à la fenêtre, & par laquelle il monte avec aſſez de legéreté. La Belle qui avoit réſolu de ne lui rien refuſer, avoit laiſſé ſa fenêtre ouverte. Il entre donc ſans peine & ſe couche auprés d'elle. La Belle qui ne dormoit pas commença par lui déclarer ſes intentions, & le pria de faire en ſorte qu'il la tirât de là. Il répondit qu'il ne ſouhaitoit rien tant, & qu'il travailleroit à diſpoſer les choſes en ſorte qu'il la pût emmener la premiére fois qu'il reviendroit la voir. Eſt-il néceſſaire de parler des raviſſans plaiſirs que goûtérent ces Amans? Ne ſait-on pas que les plaiſirs de cette eſpéce ſont autant d'extaſes, & que ceux qui ſont dérobez ont encore quelque choſe de plus exquis? Contentons-nous de dire qu'ils furent ſi doux ces plaiſirs, que les Amans s'embraſſant mutuellement s'endormirent inſenſiblement, ſans ſonger au péril, où ils étoient. Le Roi qui avoit été charmé de Reſtituë dés la premiére fois qu'il l'avoit vûë, ſe trouvant aſſez bien rétabli, partit à la petite pointe du jour avec peu de ſuite pour aller voir la Belle à Cube. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il fit ouvrir tout doucement la porte de ſa chambre, & fut bien ſurpris de la voir endormie entre les bras d'un homme. Le feu lui monta d'abord au viſage, & ſans pouvoir dire un ſeul mot il eut envie de les poignarder tous deux: Mais ayant conſidéré qu'il étoit indigne non ſeulement d'un Roi, mais même d'un particulier honnéte homme de tuer deux perſonnes nuës & endormies, il modéra ſon reſſentiment, & réſolut de les

faire

faire brûler tous deux. Il appella un de ses Gentilshommes qui avoit demeuré à la porte, lui demanda ce qu'il pensoit de cette misérable en qui il avoit mis son afection, & s'il connoissoit le téméraire qui lui faisoit un si sanglant outrage. Le Gentilhomme ne s'étant point expliqué au sujet de la Belle, répondit en peu de mots au Roi, qu'il ne se souvenoit pas d'avoir jamais vu cet homme. Le Roi étant sorti fit prendre les pauvres Amans qui furent menez à Palerme liez & garotez tous nuds comme ils étoient, avec ordre de les attacher à un poteau dos contre dos, où ils seroient exposez jusques à neuf heures aux yeux du public, & en suite brûlez tout vifs. Il est aisé de se représenter la douleur & la consternation où ils étoient, aussi bien que les horreurs qu'ils sentirent lors qu'ils virent faire les apprêts de leur supplice. Tout Palerme accourut à ce triste spectacle. Chacun en parloit selon son penchant. Les hommes regardoient Restituë avec plaisir, & la trouvant belle par tout, la croyoient digne d'une plus heureuse destinée. Les femmes disoient à peu prés la même chose du Cavalier; Mais ces Amans infortunez baissoient la tête de honte, & pleurant leur malheur étoient à tout moment dans la cruelle attente de l'horrible supplice auquel ils étoient condamnez. Sur ces entrefaites Roger Dorie Amiral de Sicile, & homme de grande valeur, ayant appris cette nouvelle eut envie de voir ces malheureux. Il porta d'abord les yeux sur Restituë qu'il trouva fort belle; & ayant en suite envisagé

le Cavalier, il le reconnut aſſez facilément. S'étant approché de lui il lui demanda s'il n'étoit pas Jean de Procide. Je l'ai été juſqu'ici, répondit-il, mais j'ai peur que je ne le ſerai pas long-tems. L'Amiral lui demanda encore ce qui l'avoit fait venir là. L'amour & la colére du Roi, répondit le Cavalier. L'Amiral le fait entrer dans un détail plus circonſtancié, & ayant appris ce qu'il vouloit ſavoir, ſe retira. Jean de Procide le rapella, & le pria de demander pour lui une grace au Roi. Quelle eſt-elle, repliqua l'Amiral? C'eſt, ajoûta Jean de Procide, de nous faire tourner viſage contre viſage. Puis que je n'ai pas long-tems à vivre, je mourrai plus content ſi le Roi me fait cette grace. Je ferai ce que vous ſouhaitez, repliqua l'Amiral en ſouriant; & peut-être vous obtiendrai-je la liberté de voir tant cette Belle, que vous vous en laſſerez. Et en diſant cela il commanda à ceux qui devoient faire l'exécution, de la ſurſeoir juſqu'à nouvel ordre. Quoi qu'il trouvât le Roi en groſſe colére, il ne laiſſa pas de lui dire ce qu'il penſoit, & de lui demander que lui avoient fait les perſonnes qu'il avoit condamnées au feu. Le Roi le lui ayant dit, l'Amiral répondit que la faute méritoit bien cette punition, & qu'il n'y auroit rien à dire ſi un autre que Sa Majeſté l'avoit infligée: Mais que comme les fautes méritoient d'être punies, auſſi les bienfaits méritoient d'être recompenſez. Vôtre Majeſté connoît-elle bien, ajoûta-t-il, ceux qu'elle veut faire brûler? Il ne faut pas que les grands Princes, pardonnez-moi,

Digitized by Google

moi, Sire, si je prens la liberté de vous le dire, se laissent emporter de cette maniére à l'impétuosité de leur passion. Que Vôtre Majesté sache donc que le jeune homme est fils de Landolfe de Procide, propre frere de Jean de Procide à qui vous étes redevable de la Couronne. La fille a pour pere Marin de Borgare qui soutient à Isquie la gloire & la puissance de vôtre Majesté. Ce sont de jeunes gens qui s'aiment depuis long-tems, qui n'ont peché que par amour, & non pour ofenser Vôtre Majesté. Ainsi au lieu de les faire mourir, vous devriez leur faire des honneurs & des présens. Le Roi reçut fort bien l'avis, & remercia l'Amiral de l'honnête liberté avec laquelle il lui avoit parlé. Faites la même chose à l'avenir, ajoûta ce Prince. Un des plus grands malheurs des Rois c'est d'avoir beaucoup de flateurs & point d'amis fidéles. Persuadé donc que l'Amiral lui disoit la vérité, fut fort fâché d'être allé si vite. Il fit venir les Amans devant lui, & aprés les avoir reconnus il résolut de réparer l'outratrage qu'il leur avoit fait, par des honneurs & des présens. Il commença par les faire habiller selon leur qualité, en suite il les fit marier, les regala de magnifiques présens, & les renvoya chez eux, où ils furent reçûs avec une joie extraordinaire, aimez & caressez de tout le monde, autant qu'ils s'aimoient & se caressoient l'un l'autre.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XLVI.

Théodore amoureux de la fille de son Maître, lui fait un enfant, & est condamné à être pendu. Son pere le reconnoît comme on le menoit au supplice, le fait mettre en liberté & marier avec sa Maîtresse.

DU tems de Guillaume Roi de Sicile, il y avoit en ce pays-là un Gentilhomme nommé Messire Emeri Abé de Trapani, qui en-

Digitized by Google

entr'autres biens dont la Fortune l'avoit favorisé, avoit bon nombre d'enfans, & par conséquent besoin de beaucoup de Domestiques. Certains Corsaires Genois étant revenus du Levant avec plusieurs enfans qu'ils avoient enlevez sur les mers d'Armenie, Messire Emeri en acheta quelques-uns pensant qu'ils fussent Turcs. Il y en avoit entr'autres un qui paroissoit plus gentil que les autres, & qu'on apelloit Théodore. Quoi qu'on le traitât en esclave, neantmoins en faveur de son heureuse phisionomie, il fut nourri & élevé avec les enfans de la maison. A mesure qu'il grandissoit, sa bonne mine & ses agrémens augmentoient de jour en jour; & on remarquoit en lui certaines inclinations nobles qui ne sont pas ordinaires aux esclaves. En un mot il seut si bien plaire à Messire Emeri qu'il l'afranchit, le fit batiser & nommer Pierre, & lui confia la direction de ses afaires. Messire Emeri avoit une fille à peu prés du même âge nommée Violente, qui devint une beauté parfaite. Cette fille commençant à se sentir, & voyant que son pere ne la marioit point, devint amoureuse de Pierre. Quoi que son amour fût fondé sur les bonnes qualitez qu'elle admiroit en lui, elle n'osoit neantmoins lui déclarer l'état de son cœur. Pierre de son côté étoit dans le même cas: il aimoit la Belle, & n'osoit non seulement le lui dire; mais craignoit même qu'on n'allât démêler son amour au travers de tous les voiles dont il s'éforcoit de le couvrir. Ils ne furent pas longtems à s'appercevoir des sentimens mutuels qu'ils

Digitized by Google

qu'ils avoient l'un pour l'autre, & la néceſſité qu'ils ſe faiſoient de les cacher, leur cauſoit de cruelles peines. Pendant qu'ils ſe conſumoient ainſi en ſoupirs également inutiles, l'amour eut pitié de leur martire, & leur donna occaſion de s'expliquer. Meſſire Emeri avoit à demi lieüe de Trapani une fort belle maiſon de campagne, où la famille alloit ſouvent ſe divertir. Sa femme eut envie d'y aller paſſer quelques jours avec ſes enfans & Pierre. Le ciel s'étant un jour couvert tout à coup de nuages qui menaçoient de mauvais tems, & la Dame ne voulant pas être aſſiégée à la campagne, partit avec précipitation pour regagner la ville pendant qu'il faiſoit encore beau. Les Amans jeunes & legers, & peut-être auſſi plus excitez par l'amour que par la peur du mauvais tems, marchoient beaucoup plus vîte que les autres. Ils les avoient déja perdus de vûë, lorſqu'aprés d'horribles tonnerres, il ſurvint une groſſe grêle qui obligea la mere & ſa troupe de ſe mettre à couvert chez un païſan. Pierre & Violante n'ayant point d'autre aſile gagnérent une maſure, où il reſtoit encore une petite partie du toit ſous lequel ils ſe mirent à couvert, ſerrez l'un contre l'autre, faute d'eſpace pour ſe mettre plus au large. Ce voiſinage raſſeura un peu leurs cœurs amoureux, & leur donna occaſion de s'expliquer. Que j'aï d'obligation à la grêle, dit alors Pierre. Je ſouhaiterois qu'il grélât toûjours. J'aurois au moins le plaiſir de demeurer toûjours auprés de vous. La Belle répondit en rougiſſant, qu'elle le ſouhaiteroit fort

auſſi.

auſſi. Enſuite ils ſe ſerrérent les mains, puis s'embraſſérent, puis ſe baiſérent, & ſe prodiguérent enfin tout ce que l'amour a de plaiſirs exquis, pour ſe conſoler du mauvais tems. Ils prirent des meſures pour l'avenir, & la gréle ayant ceſſé, ils continuérent leur chemin. Ils attendirent la mere à l'entrée de la ville, & ſe rendirent tous enſemble au logis. Les Amans s'étoient ſi bien trouvez du jeu de la maſure, & avoient pris de ſi bonnes meſures pour la ſuite, qu'ils ſe donnérent ſouvent depuis les mêmes plaiſirs: Mais enfin il arriva un petit contretems qui les chagrina. La Belle devint groſſe, ſuite aſſez ordinaire de ces ſortes de divertiſſemens, & fit inutilement tout ce qu'elle put pour faire perdre ſon fruit. Pierre voyant qu'il y alloit de ſa vie, réſolut de s'enfuïr, & en parla à la Belle qui ne voulut jamais le ſoufrir, l'aſſeurant qu'elle ſe tueroit s'il s'en alloit. Pierre qui l'aimoit avec paſſion, lui répréſenta que ſa groſſeſſe alloit découvrir leur intrigue; qu'on pourroit lui pardonner, & que lui miſérable ſeroit la ſeule victime de leur faute commune. La Belle répondit que ſa groſſeſſe ne pouvoit pas toûjours être cachée; mais que s'il étoit auſſi ſecret qu'elle, on ne ſauroit jamais qu'il y eût eu part, & qu'il pouvoit compter là-deſſus. A ces conditions je demeure, repliqua Pierre: Mais ſouvenez-vous bien de vôtre parole. Violente ne pouvant donc plus cacher ſa groſſeſſe, la découvrit à ſa mere, & la ſuplia les larmes aux yeux de la ſauver. La mere au deſeſpoir lui dit mille injures, & voulut ſavoir com-

Digitized by Google

comment cela s'étoit fait. Violante qui s'étoit précautionnée à l'avance eut un mensonge tout prêt à lui dire, qu'elle prit bonnement pour une verité, & l'envoya le plus secretement qu'il fut possible faire ses couches à une de ses maisons de campagne, où elle alloit la voir de tems en tems. Elle accoucha enfin un jour que sa mere y étoit. Pendant qu'elle étoit dans les éforts, son pere qui revenoit de je ne sai où, passa devant la maison, & entendant crier entra brusquement, & trouvant sa femme lui demanda ce que c'étoit. Sa femme surprise de le voir & considérant qu'il ne serviroit de rien de dissimuler, lui conta l'aventure de sa fille telle qu'elle l'avoit apprise d'elle: Mais lui plus incredule que sa femme répondit incontinent, qu'il étoit impossible qu'elle ne seût de qui elle étoit enceinte; qu'absolument il vouloit en savoir la verité, & qu'autrement il n'y avoit point pour elle de grace à esperer. Elle eut beau faire pour obliger son mari à se contenter de ce qu'elle lui avoit dit, il vint l'épée à la main sur Violante qui pendant ce Dialogue avoit accouché d'un garçon, & lui dit qu'il faloit se résoudre à mourir ou à declarer le pere de l'enfant. La peur de la mort fit tout dire à la Belle. Il lui dit cent choses outrageantes, & eut de la peine à s'empêcher de lui passer son épée au travers du corps. De retour à Trapani, il fait arrêter Pierre à qui les tourmens de la question firent tout avoüer, & quelques jours aprés il fut condamné au foüet, & en suite à être pendu. Messire Emeri qui vouloit
se

Digitized by Google

se défaire en un même jour & de sa fille & de son afranchi, aussi bien que de leur enfant, apella un de ses Domestiques, & lui donna du vin empoisonné & une épée nuë, avec ordre de porter ces deux choses à Violante, & de lui dire de sa part qu'il lui donnoit le choix, de mourir par le fer ou par le poison, si mieux elle n'aimoit mourir publiquement. Il lui commanda ensuite de prendre le fils aprés avoir depêché la mere, de lui briser la tête contre les murailles, & de le faire manger aux chiens. Le Domestique plus prompt au mal qu'au bien partit incontinent.

Le jour que Pierre devoit être exécuté étant venu, on l'alla prendre dans son cachot. Comme on le menoit au suplice, & qu'on le foüetoit chemin faisant, on le fit passer devant une fameuse Auberge, où étoient alors des Armeniens de conséquence que le Roi de ce pays-là envoyoit à Rome pour négotier auprés du Pape une afaire de grande importance. Ces Ambassadeurs entendant venir le Criminel se mirent à la Fenêtre pour le voir passer. Il étoit nud de la ceinture en haut, & avoit les mains attachées derriére le dos. Phinée l'un des Ambassadeurs vénérable vieillard & de grande autorité, le regardant avec attention, remarqua qu'il avoit sur l'estomac une grande marque rougeâtre, de celles que la Nature fait, & qui s'apellent communément seings. Cette marque le fit ressouvenir d'un de ses fils que des Corsaires lui avoient enlevé il y avoit quinze ans, sur la mer de Lajazzo, & dont il n'avoit eu depuis aucunes nou-

nouvelles: Il fit enſuite des conjectures ſur l'âge du malheureux, & conclut que ſon fils s'il étoit encore vivant, ſeroit à peu prés de ſon âge. Ces conſidérations que le ſeing avoit amenées lui firent croire que ce pourroit être ſon fils. Il s'approche du Criminel, & l'apelle par ſon nom de Théodore. Pierre s'entendant nommer léve incontinent la tête. Phinée fait d'abord arrêter les exécuteurs, & demande au malheureux en langue Armenienne d'où il étoit, & de qui il étoit fils? Je ſuis d'Armenie, répondit le coupable, & fils d'un nommé Phinée. J'ai été tranſporté ici je ne ſai par quelles gens. Phinée ne doutant plus aprés cette réponſe, que ce ne fût ſon fils, courut l'embraſſer ſuivi de ſes collegues au milieu des Bourreaux & des Archers; Il le fit couvrir d'un manteau, & obtint de l'Oficier qu'on ſuſpendroit l'exécution juſqu'à nouvel ordre. Phinée avoit déja ſeu par la voix publique quel étoit le crime de ſon fils. Il alla d'abord trouver le Gouverneur avec ſes confreres, & lui dit que le criminel condamné comme eſclave étoit ſon fils, & tout prêt à réparer le crime pour lequel on l'avoit condamné, en épouſant la fille qu'il avoit engroſſée, & finit par le prier de faire ſurſeoir l'exécution juſques à ce qu'on fût informé des intentions de la fille. Le Gouverneur ſurpris que celui qui avoit toûjours paſſé pour eſclave, fût fils de l'Ambaſſadeur, eut honte de la bevûë qu'on avoit faite, reconnut que Phinée avoit raiſon, & lui accorda ce qu'il demandoit. Il envoya querir d'abord Meſſire

Emeri,

Emeri, qui ne fut pas moins ſurpris que le Gouverneur l'avoit été, aprés qu'il eut été informé de l'afaire. Meſſire Emeri qui ſavoit les ordres qu'il avoit donnez, & qui ne doutoit pas qu'ils n'euſſent été exécutez, fut au deſeſpoir d'avoir été ſi vîte, & envoya ſur le champ un autre homme à toute bride pour empêcher d'exécuter ſes ordres s'ils ne l'étoient déja. Le Courier arriva comme il faloit, & trouva le premier homme l'épée à la main & le poiſon de l'autre, injuriant Violante qui chicanoit le terrein, & voulant la contraindre à choiſir entre deux maux également grands. Violante en ayant été quitte pour la peur, & ſon boureau ayant appris le contre-ordre de ſon Maître, partit incontinent pour aller lui donner avis de l'état des choſes. Meſſire Emeri le plus content de tous les hommes, va trouver l'Ambaſſadeur Phinée, s'excuſe du mieux qu'il put, & l'aſſeure que ſi Theodore veut épouſer ſa fille il eſt prêt de la lui donner. Phinée reçût ſes excuſes, & lui dit qu'il vouloit que ſon fils épouſât ſa fille, & qu'en cas de refus il conſentoit que la ſentence fût exécutée. Les deux peres étant donc contens allérent trouver Theodore, qui n'étoit pas encore bien revenu des frayeurs de la mort, quelque joye qu'il eût d'avoir trouvé ſon pere, & lui demandérent s'il vouloit épouſer Violente. Agréablement ſurpris d'une double faveur ſi peu attenduë, il répondit avec des tranſports qui firent connoître ſa joie, qu'il ne demandoit pas mieux. On envoya pareillement ſavoir de Violante ſi elle

Digitized by Google

vouloit Theodore pour Epoux. Cette proposition au lieu de lui donner de la joie, lui causa un veritable chagrin, parce qu'elle la regarda comme une nouvelle insulte qu'on lui faisoit. Mais aprés qu'on lui eut conté ce qui venoit d'arriver à Theodore, & qu'on l'eut asseurée qu'on parloit serieusement, elle ne fut plus maîtresse de son transport, & répondit qu'il ne sauroit jamais lui arriver rien de plus avantageux. Tout le monde étant donc content, le mariage se fit. Les festins & les réjoüissances furent remises jusqu'au retour de Phinée qui ne pouvoit pas diferer son départ pour Rome. Violante fut relevée de ses couches, & sa beauté revenuë par l'agreable dénoüement d'une aventure, qui selon toutes les apparences devoit lui être fatale, & rendit ses devoirs à son Beaupere, qui fut fort content de la beauté & de l'esprit de sa Belle-fille. Aprés d'assez longues réjoüissances, où toute la parenté se trouva, Phinée prenant le pere, la mere & l'enfant, remonta sur sa Galére, & reprit avec eux la route de Laiazzo.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XLVII.

Anastase aime une Belle, & dépense beaucoup sans pouvoir s'en faire aimer. A la solicitation de ses parens il se retire à la Campagne, où il vit chasser une jeune fille qu'on tua & qu'on fit manger aux chiens. Anastase fait voir ce triste spectacle à son inhumaine qui, craignant d'être punie de la même maniere le reçoit favorablement & l'épouse.

COmme la compassion est une vertu qu'on loüe fort dans le beau Sexe, aussi la cruauté est un vice qu'on y condamne beaucoup. Il y avoit autrefois à Ravenne ville ancienne de la Romagne un jeune homme de qualité nommé Anastase des Honnétes que la mort de son pere & d'un de ses oncles dont il étoit heritier, laissa puissamment riche. Ce Cavalier dont la richesse étoit soutenuë par un grand fond de merite, se rendit amoureux de la fille de Messire Paul Traversaire; maison bien plus ancienne & plus illustre que celle du Cavalier. Cependant s'étant mis en tête de s'en faire aimer à force de dépense, il n'oublioit rien pour lui plaire, & avoit le chagrin de voir que ses assiduitez & ses dépenses lui étoient egalement inutiles. Plus il en faisoit, plus il trouvoit la Belle cruelle, dure, & sauvage, & qui pis est si fiere & si dédaigneuse, qu'il sufisoit qu'il lui ofrît une chose pour qu'elle la refusât. Anastase avoit de la peine à soufrir tant de duretez & tant de mépris; cependant comme on croit qu'on est obligé de tout soufrir de deux beaux yeux, il poussa la patience aussi loin qu'on peut la porter. N'y pouvant enfin plus tenir, il lui vint souvent en pensée de se tuer, & je croi qu'il l'auroit fait, n'eût été qu'il ne vouloit pas donner ce plaisir à son inhumaine. Il crut qu'il feroit mieux de l'abandonner & de la haïr; mais il ne réussit pas mieux à l'un qu'à l'autre. Au contraire plus il trouvoit de dificultés, plus sa passion augmentoit. Son amour & ses dépenses

Digitized by Google

penses allant donc toûjours le même train, ses parens & amis lui représentérent que consumant inutilement sa personne & son bien, il devoit tâcher de se guérir par une longue absence, & aller demeurer à la campagne. Il fut long-tems qu'il n'en voulut rien faire; mais enfin pressé il promit de suivre leur conseil. Ayant donc fait faire de grands aprêts comme s'il eût été question d'aller en France ou en Espagne, il prend quelques-uns de ses amis, & s'en va à Chiassi, qui est un lieu à environ une lieüe & demie de Ravenne. Il y fit dresser des Tentes meublées de tout ce qui étoit necessaire, & dit à ses amis qu'il vouloit demeurer là. Ses amis s'étant retirez, il fit plus belle dépense que jamais, & tenoit table ouverte à tous allans & venans. Un Vendredi du commencement de Mai qu'il n'avoit point de compagnie, les cruautez de sa Maîtresse lui revinrent dans l'esprit, & l'occupérent si fort qu'il fit retirer tous ses gens pour rêver plus à son aise. Sa rêverie le mena insensiblement à la forêt des pins, & il avoit déja fait plus d'un quart de lieüe sans s'en apercevoir, & sans se souvenir que la cinquiéme heure du jour étant passée, il étoit plus que tems de dîner, lors qu'il crut entendre la voix d'une femme qui faisoit de grandes doléances. Cette voix lui fit lever la tête: Il fut surpris de se voir si avant dans la forêt, & regardant de tous côtez il le fut bien davantage quand il vit une belle jeune femme qui venoit à lui au travers des broussailles toute nuë, échevelée, & le corps tout déchiré & tout sanglant, avec

Digitized by Google

deux gros mâtins à ses trousses qui la mordoient cruellement par tout où ils pouvoient l'attraper, & lui faisoient faire des cris horribles. Un moment aprés il vit paroître un cheval noir monté par un Cavalier bazané avec un javelot à la main qui lui disoit mille injures, & la menaçoit de la tuer. Ce spectacle remplit tout-à-coup Anastase d'étonnement & d'admiration. Il eut pitié de cette malheureuse, & se mit en devoir de la secourir. Comme il étoit sans armes, il prit le premier bâton qui lui tomba sous la main, & voulut arrêter les chiens. Le Cavalier qui le vit de loin lui cria; Anastase, laisse punir cette méchante femme; Elle ne le merite que trop bien. Sur cela les chiens l'ayant prise de chacun un côté la jettérent par terre. Le Cavalier étant arrivé presqu'aussitôt mit pied à terre. Anastase s'étant approché: Je ne sai d'où vous me connoissez, lui dit-il, mais je ne saurois m'empêcher de vous dire, que c'est une grande lâcheté à un Cavalier armé de vouloir tuer une femme nuë & sans défense, & de la faire ainsi chasser comme une bête feroce. Je suis sans armes aussi bien qu'elle; mais cela n'empêchera pas que je ne la défende tant que j'aurai de vie. Je suis de la même ville que vous, répondit le Cavalier, & l'on m'apelloit autrefois Gui des Anastases. Vous étiez encore tout jeune quand j'aimai celle-ci avec plus de passion que vous n'aimiez la fille de Paul des Traversaires. Elle me traita si cruellement & avec tant de fierté, que je me tuai de desespoir du javelot que vous me voyez,

& fus

& fus condamné aux peines éternelles. Elle ne joüit pas long-tems du lâche plaisir qu'elle eut de ma mort ; car elle mourut aussi quelques mois aprés, & fut damnée aussi bien que moi, tant pour m'avoir traité cruellement, que pour s'être fait un plaisir de ma soufrance dont elle se felicitoit comme si elle avoit fait une bonne action. Il nous a été imposé pour peine, à elle de fuïr devant moi, & à moi qui l'ait tant aimée de la poursuivre dans l'équipage où vous me voyez. Quand elle tombe entre mes mains je la tuë de ce javelot, & lui arrache le cœur, qui n'eut jamais ni amour ni pitié, & en fais curée à ces chiens, comme vous verrez bientôt. Un moment aprés il plaît à la justice divine de la ressusciter ; & alors elle recommence à fuïr tout de nouveau, & moi à la poursuivre. Tous les Vendredis à la même heure je la démembre ici, & les autres jours j'en fais de même dans tous les autres lieux où elle m'a maltraité ; ce qui durera autant d'années qu'elle m'a fait soufrir de mois. Ainsi ne vous mêtez point en devoir de m'empêcher de punir une cruelle qui l'a si bien merité ; car vous n'y réussiriez pas. Anastase fort éfrayé s'étant reculé pour voir ce qui en arriveroit, le Cavalier courut le javelot à la main se jetter comme un enragé sur cette malheureuse qui avec des cris horribles lui demandoit misericorde, & la perça d'outre en outre. Aprés cela il l'ouvrit par les reins avec un couteau, lui arracha le cœur & les entrailles qu'il jetta aux mâtins qui les devorérent incontinent. En-

ſuite s'étant relevée, elle reprit la fuite les mâtins à ſes trouſſes: Le Cavalier remonta d'abord à cheval, & la pourſuivit tout de nouveau avec tant de viteſſe qu'Anaſtaſe les ayant perdu de vûë, ſe retira avec autant de peur que de compaſſion. Aprés qu'il ſe fut un peu tranquiliſé, il crut que cette aventure pourroit lui être avantageuſe puis qu'elle arrivoit tous les Vendredis. Dans ce deſſein il envoya querir à Ravenne pluſieurs de ſes parens & amis, & leur dit qu'il étoit enfin reſolu de ſuivre leur conſeil, d'abandonner ſon inhumaine & de diſcontiuer ſes dépenſes; mais qu'il avoit auparavant une grace à leur demander, qui étoit de faire en ſorte que Vendredi prochain ils menaſſent dîner dans ſa ſolitude Meſſire Paul des Traverſaires, ſa femme, ſa fille, & autant de leurs parentes qu'ils pourroient. Les amis d'Anaſtaſe ne trouvant rien de dificile à la choſe lui promirent ſans balancer. Ils ne furent pas plûtôt de retour à Ravenne qu'ils ſe mirent en devoir de donner ſatisfaction à leur parent. Comme les Dames ſont toûjours un peu cérémonieuſes, la Maîtreſſe d'Anaſtaſe fit quelque dificulté d'y aller: Cependant ſa mere & ſes parentes levérent la dificulté, & lui firent promettre d'être du voyage. Le repas d'Anaſtaſe fut des plus magnifiques, & les tables furent dreſſées à l'endroit où il avoit vû déchirer la cruelle. Il fit en ſorte que ſon inhumaine fût aſſiſe vis-à-vis de l'endroit où la choſe devoit arriver. Vers la fin du repas on commença d'entendre l'horrible bruit de la chaſſe infernale. Chacun demande ce que

c'eſt

c'eſt, & perſonne ne pouvant le dire, tout le monde ſe léve, & voit la femme, les mâtins & le Cavalier dans l'équipage qu'on a déja dit. D'abord grand bruit contre les chiens, & enſuite contre le Cavalier, qui leur ayant dit la même choſe qu'à Anaſtaſe, non ſeulement il les fit reculer; mais les remplit même de ſurpriſe & de frayeur lors qu'ils lui virent faire ce qu'il avoit fait le Vendredi précédent. Les Dames qui avoient connu le Cavalier, & qui ſe ſouvenoient de ſon amour & de ſa mort qui fut ſuivie de prés de celle de ſa cruelle, furent auſſi touchées de ce triſte ſpectacle, que ſi elles en euſſent été le ſujet. Mais il n'y en eut point qui le fût plus que l'inhumaine d'Anaſtaſe. Ce portrait lui reſſembloit trop bien pour ne pas s'y reconnoître. Auſſi en eut-elle tant de frayeur, que repaſſant ſur toutes les cruautez qu'elle avoit eu pour lui, il lui ſembloit déja qu'elle fuyoit & que les mâtins la mordoient aux feſſes. Elle paſſa la nuit dans de cruelles aprehenſions, & reſoluë d'avoir autant d'amour & de douceur pour lui, qu'elle avoit eu de fierté & d'indiférence, le jour ne fut pas plûtôt venu qu'elle lui envoya ſecrétement une ſervante pour le prier de la venir voir. Anaſtaſe étant venu la Belle lui dit d'un air paſſionné qu'elle étoit prête de faire tout ce qu'il voudroit. Le Cavalier répondit que comme ſes intentions avoient toûjours été honnêtes, il ne vouloit rien d'elle que par la voie du mariage. La réponſe qu'elle fit fut ſi favorable, qu'elle même

me se chargea d'en parler à ses parens. Ils consentirent volontiers au mariage, qui se fit bientôt aprés. Cette peur fit non seulement faire un mariage si bien assorti; mais même fut cause que les Dames de Ravenne furent beaucoup plus humaines qu'elles n'étoient auparavant.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XLVIII.

Federic amoureux d'une femme dont il n'étoit point aimé, fit tant de dépense qu'il devint pauvre. Il se retire à la campagne n'ayant pour tout bien qu'un Faucon, qu'il servit à la Belle un jour qu'elle le vint voir. Elle le sçut, en fut touchée & l'épousa.

FEderic fut un jeune homme de Florence à qui la Nature & la Fortune n'avoient rien

rien épargné, & qui se rendit amoureux d'une jeune femme nommée Madame Jeanne qui paſſoit de ſon tems pour une beauté achevée. Federic pour ſe faire aimer n'épargnoit ni les cadeaux ni les préſens : Mais la Belle auſſi honnête que charmante ne mépriſoit pas moins le Cavalier que les foles dépenſes qu'il faiſoit. Il en fit tant que de tous ſes grands biens il ne lui reſta qu'une petite metairie, où il ſe confina vivant petitement du revenu qu'il en tiroit, ne lui reſtant de ſa magnificence paſſée qu'un Faucon qui lui étoit fort cher pour ſa bonté. Federic toûjours amoureux & Madame Jeanne toûjours cruelle, il arriva que ſon mari tomba malade & mourut. Il eut le tems de faire ſon teſtament par lequel il laiſſoit ſon fils unique heritier de tous ſes biens qui étoient fort grands, & qui devoient revenir à ſa femme en cas que l'enfant vînt à mourir. La belle ſaiſon étant venuë, Madame Jeanne alla paſſer l'Eté à la campagne à une maiſon qu'elle avoit dans le voiſinage de Federic, qui avec ſon Faucon ſacrifioit tous les jours à ſa melancolie pluſieurs perdrix, innocentes victimes immolées aux rigueurs de Madame Jeanne. On ne parloit à la ronde que du Faucon de Federic dont on diſoit des merveilles. Comme les enfans ont tous leur attachement particulier, le fils de Madame Jeanne aimoit fort les oiſeaux, & rediſoit ſouvent ce qu'il entendoit dire du Faucon de Federic. Il arriva ſur ces entrefaites qu'il tomba malade. La mere fort afligée ne le perdoit pas de vûe : Et comme les meres

Digitized by Google

res en general n'oublient rien pour montrer à leurs enfans la tendresse qu'elles ont pour eux; tendresse qui leur devient souvent fatale, celle-ci ne cessoit de demander à son fils ce qu'il vouloit: S'il ne mangeroit point tantôt de ceci tantôt de cela; & pour le divertir elle lui présentoit tantôt un joüet tantôt une autre chose. L'enfant toûjours malade, toûjours chagrin, & toûjours criant, refuse tout ce qu'on lui ofre, & dit qu'il veut avoir le Faucon de Federic. Elle fit tout ce qu'elle put pour l'amuser; mais il revenoit toûjours au Faucon, criant, se tourmentant, & disant qu'il mourroit si l'on ne le lui donnoit. Cela mettoit Madame Jeanne dans un cruel embarras. Elle savoit combien Federic l'avoit aimée, combien il avoit fait de dépenses pour elle, & combien peu il y avoit gagné. Elle savoit aussi que c'étoit un excellent Faucon, & la meilleure ressource qu'il eût pour vivre. D'ailleurs elle sentoit qu'elle en avoit usé à son égard avec un peu trop de dureté pour mériter qu'il se privât pour l'amour d'elle du seul plaisir qui lui restoit. La tendresse enfin l'emporta sur la bienseance; & resoluë de demander le Faucon, elle prend le parti de le faire elle-même, & va dés le lendemain matin chez Federic accompagnée seulement d'une autre femme. Federic qui étoit à son jardin voyant venir Madame Jeanne se défie de ses yeux: Mais enfin convaincu que c'étoit bien elle, va la recevoir tout joyeux, & lui dit en l'abordant. Ne vous trompez-vous point Madame, & ne prenez-vous point

ma

Digitized by Google

ma maison pour une autre ? Non Monsieur ; je ne me trompe point, repliqua la Belle, & nous venons dîner avec vous. Vous aurez un mauvais dîné, Madame, repartit Federic ; mais il sera toûjours le meilleur que je pourrai. Federic avoit supporté sa pauvreté avec beaucoup de patience ; mais se voyant si peu en état de recevoir une personne qui lui étoit si chére, ce fut alors qu'il sentit vivement sa pauvreté. Il ne se trouvoit denier ni maille, ni nipes sur quoi il pût emprunter ; de sorte que ne sachant de quoi regaler la Belle, il voit son Faucon, le tuë, le fricasse, & le sert. La Belle parut contente du petit regal, & fit semblant de manger avec appetit. Le repas fini, & aprés une assez longue conversation, la Belle crut qu'il étoit tems de lui dire le sujet de son voyage. J'ai une grace à vous demander, lui dit-elle ; grace qu'à la verité vous étes en droit de me refuser sans que je puisse m'en plaindre. Je suis cause des prodigieuses dépenses que vous avez faites : Je ne vous ai jamais rien accordé ; & il est malhonnête aprés cela de venir vous priver du seul plaisir qui vous reste au monde, je veux dire de vôtre Faucon, que je vous demande. Mon fils est malade & rien que cela ne peut le contenter. Si je pouvois vous faire concevoir ce que c'est qu'être mere, & mere tendre, vous me pardonneriez sans peine l'incivilité que je fais à present. Mais Federic, vous savez ce que c'est que d'aimer, en faut-il davantage pour vous faire excuser mon procedé ? Cruelle Fortune dit alors Federic, ne cesseras-tu jamais
de

de me perſecuter ! Pendant que j'ai été en état de faire des préſens vous n'avez voulu, Madame, en accepter aucun; & maintenant vous venez me demander une choſe qu'il me ſeroit impoſſible de vous donner. J'ai ſoufert patiemment toutes mes diſgraces; mais je vous avoüe que celle-ci m'accable. Je n'ai plus de Faucon, Madame; vous en avez dîné; & n'ayant pas autre choſe à vous donner, je l'ai tué ſans repugnance. Pleut à Dieu vous avoir ſervi mon cœur au lieu du Faucon ! Mais ma malheureuſe deſtinée me mettra toûjours hors d'état de vous faire plaiſir. Vous l'avez tué, repliqua la Belle ? En voici les preuves, Madame, reprit Federic; Et ſur cela il alla chercher les plumes, les ſerres & le bec. Mais, Madame, ajoûta-t-'il, on en peut trouver un autre. Un Faucon n'eſt pas quelque choſe de ſi rare. Je ſuis contente, Federic, repartit-elle; & je puis vous aſſeurer que vous ne m'avez jamais donné une ſi ſenſible marque de vôtre amour. Je vous tiendrai compte toute ma vie de ce que vous venez de faire pour moi, de quelque maniere que la providence diſpoſe de mon fils. Cela dit, elle remercia Federic, & s'en retourna chez elle. Son fils mourut quelques jours aprés, & elle en fut fort affligée. Aprés avoir eſſuyé ſes larmes, & paſſé quelque tems ſans époux & ſans enfans, ſes freres la ſolicitérent de ſe remarier, parce qu'elle étoit jeune & fort riche. L'honnêteté de Federic lui revenant alors dans l'eſprit elle répondit à ſes freres, que puiſqu'ils vouloient qu'elle ſe remariât, elle y conſen-

toit

toit à condition que ce feroit avec Federic. Ses freres fe moquérent d'elle, & lui remontrérent qu'elle faifoit choix d'un homme qui n'avoit rien. Elle répondit qu'elle le favoit bien: Mais qu'elle aimoit mieux la grandeur d'ame de Federic, que toutes les richeffes du monde. Le mariage fe fit avec beaucoup de magnificence. Federic vit fes fouhaits accomplis, & étant redevenu riche, il feut profiter du paffé, fut meilleur ménager, & finit fes jours avec beaucoup de contentement.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XLIX.

Pierre de Vinciolo étant allé souper chez un de ses amis, revint brusquement au logis, & surprit le galant de sa femme, qui trouva moyen de tout raccommoder.

UN homme riche de Perouse nommé Pierre de Vinciolo eut envie de se marier, non qu'il se souciât du mariage; mais il crut par là diminuer la mauvaise opinion que tout le

Digitized by Google

monde avoit de lui. La femme qu'il prit étoit jeune, grande & puiſſante, de poil ardent, & telle en un mot, qu'elle eût mieux aimé deux maris qu'un. Mais malheureuſement pour elle, le ſien ne penſoit à rien moins qu'à remplir les devoirs naturels du mariage. La Belle s'en apperçut avec le tems, & en vint aux groſſes paroles avec ſon mari. Jamais il n'y eut de plus pitoyable ménage. Cependant conſidérant qu'un pareil vacarme ruineroit ſa ſanté, & ne reformeroit point ſon mari, elle ſe dit à ſoi-même: Puiſque ce malheureux me traite de cette maniere, j'ai dequoi m'en venger. Je l'ai pris pour mari parce que j'ai cru qu'il étoit homme, & qu'il aimoit ce que les autres aiment & doivent aimer. Il ſavoit que j'étois femme, & puiſqu'il n'aimoit pas les femmes il ne devoit pas me prendre. Si j'avois voulu renoncer au monde, je me ſerois enfermée dans un Convent: Mais puiſque je ſuis du monde je dois être auſſi de ſes plaiſirs. Ma jeuneſſe ſe paſſera à eſperer inutilement que mon mari revienne; & puis quand je ſerai vieille j'aurai beau me chagriner d'avoir mal employé mon bel âge. Quand je donnerai à gauche je ſerai moins condamnable que luy; car je ne choquerai que les loix, au lieu qu'il choque les loix & la nature. La tête remplie de ces loüables penſées, elle s'adreſſa pour executer ſon deſſein, à une vieille qui paroiſſoit une ſainte, à ne regarder que les dehors. On lui voyoit toûjours le chapelet à la main, & il n'y avoit point à Margin Perouſe d'indulgence qui échapât à ſa pieuſe vigilance.

On

On ne l'entendoit parler que des Saints Peres ou des playes de Saint François. La Belle prit son tems & communiqua ce qu'elle avoit dans le cœur à cette fausse devote. La Megere approuva d'abord son dessein, & lui dit que la jeunesse étoit trop précieuse pour être si mal employée. La vieillesse n'est bonne à rien, ajoûta-t-elle; Je le sai par ma propre experience: J'ai mal employé mes beaux ans, & j'en ai le chagrin de reste. Ce n'est pas que je n'aye tiré ma bonne part des plaisirs du monde; mais enfin je me reproche tous les jours de n'avoir pas fait tout ce que j'aurois pû faire. A present que je ne suis plus bonne à rien, personne ne me regarde. Les choses ne durent qu'un tems, & celles qui ont du jugement doivent tirer la quintessence de ce tems-là. Il n'en est pas de même des hommes: Ils naissent bons à mille choses, & pour les plaisirs de l'amour les vieux valent souvent mieux que les jeunes; au lieu que les femmes ne sont bonnes qu'à faire des enfans, ou du moins à travailler pour cela: Aussi est-ce pour cette raison qu'on les aime. Nous sommes toûjours prêtes comme vous savez; mais les hommes ne le sont pas. Une femme sufiroit à plusieurs hommes; mais plusieurs hommes ne sufiroient qu'à peine à une seule femme. La femme n'a point au monde de plus charmant exercice, & je vous dis encore un coup que vous ferez trés-bien de rendre à vôtre mari pain pour pain, afin que quand vous serez vieille vôtre ame n'ait point de reproches à faire à vôtre corps. Les femmes n'ont en ce

Digitized by Google

monde que ce qu'elles veulent y prendre : Ainsi elles doivent profiter du tems avant les rebuts de la vieilleſſe, où perſonne ne veut nous voir. C'eſt alors qu'on nous envoie à la cuiſine compter les pots & la vaiſſelle. Nous ſommes l'objet de la mauvaiſe plaiſanterie, & nous avons le chagrin d'entendre dire, aux jeunes les bons morceaux, & aux vieilles les reliefs. Pour faire court, Madame, vous ne pouviez jamais vous mettre en de meilleures mains. Il n'y a point d'homme ſi haut hupé à qui je ne diſe tout ce qu'il faut, ni de ſi dur que je n'amoliſſe, & que je ne faſſe venir à mon point. Faites-moi connoître ſeulement celui qui vous accommode, & me laiſſez le ſoin du reſte. Toute la grace que je vous demande, eſt de vous ſouvenir de moi dans l'occaſion. Je ſuis une pauvre femme; & ſi vous me faites du bien, je vous ſervirai avec afection, & prierai Dieu pour vous. La Belle lui ayant fait le portrait d'un jeune homme qui paſſoit ſouvent dans ſon quartier, lui donna ordre de ſavoir de lui s'il ſeroit homme à profiter d'une bonne fortune, & la renvoya avec un morceau de chair ſalée qu'elle lui donna. Quelques jours aprés la vieille lui amena celui qu'elle ſouhaitoit, & en peu de tems pluſieurs autres. Parce que la Belle aimoit le changement, eſperant d'y trouver toûjours de nouveaux avantages. Un jour que le mari de la Belle étoit invité à ſouper chez un de ſes amis nommé Hercolan, elle donna ordre à ſa vieille de lui amener un jeune homme des mieux faits de Perouſe; ce qu'elle fit incon-

Digitized by Google

continent. Les Amans s'étoient à peine mis à table pour souper, que le mari frape à la porte, & criё qu'on lui ouvre. La Belle fort surprise d'un retour si peu attendu, se mit en devoir de cacher le Galant; & soit qu'elle n'eût pas le tems de le cacher mieux, ou que la surprise l'empêchât de raisonner, elle le fit mettre dans un petit reduit attenant du Salon où ils soupoient, sous une cage à poules, sur laquelle elle jetta quelques vieux haillons. Cela étant fait, & le soupé à couvert, elle ouvrit incontinent à son mari. Vous avez eu bientôt soupé dit la Belle. Je n'ai fait rien moins que cela, repliqua le mari. Un accident des plus singuliers a broüillé si fort la maison d'Hercolan, que nôtre soupé a disparu. Lui, sa femme, & moi étions déja à table, quand nous avons entendu éternuer à quatre pas de nous. La premiére fois nous ne nous en sommes pas mis en peine; mais nous avons été fort surpris d'entendre la même chose jusqu'à cinq fois de suite. Hercolan qui s'étoit un peu fâché contre sa femme de nous avoir fait attendre si long-tems à la porte, lui a demandé tout transporté ce que c'étoit? Elle s'est trouvée un peu engouée, & cela l'a obligé de se lever de table pour aller voir dans un petit cabinet de planches qui est au bas du degré, & d'où il a cru que venoit l'éternuëment. La porte de ce cabinet n'a pas été plûtôt ouverte, qu'il en est sorti une fumée de soufre qui a pensé nous étoufer. Nous avions déja senti cette odeur, & Hercolan en avoit même un peu grondé: Mais sa

femme s'en étoit excusée en disant qu'elle avoit brûlé ce soufre pour blanchir certaines pipes qu'elle a nommé, & qu'elle disoit avoir mises sous le degré. La fumée étant donc un peu dissipée, Hercolan a vû celui qui avoit éternué, & que le soufre continuoit à faire éternuer. Ha ma femme dit alors Hercolan! Je vois à present pourquoi tu nous a fait tant demeurer à la porte. Cela merite recompense, & je suis trop équitable pour te la refuser. La femme sur cela a pris la fuite, & s'est sauvée je ne sai où, sans se mettre seulement en devoir de se justifier. Hercolan sans prendre garde que sa femme s'évadoit, a dit plusieurs fois à l'éternueur de sortir de sa niche: Mais comme il étoit presque étoufé de fumée, il n'en a pas branlé pour cela. Hercolan aprés l'avoir tiré dehors par le pied a couru à son épée à dessein de la lui passer au travers du corps. La crainte d'être envelopé dans un meurtre m'a fait mettre au devant pour l'empêcher de tuer ce malheureux. Heureusement les voisins sont accourus au bruit, & l'ont emporté je ne sai où. Voila quel a été nôtre soupé, dont je me serois asseurément fort bien passé. La Belle connut par là qu'elle n'étoit pas la seule qui eût envie du bien d'autrui. Elle auroit volontiers excusé la femme d'Hercolan: Mais croyant qu'en blâmant les fautes d'autrui elle cacheroit mieux les siennes, il n'y eut point de choses qu'elle n'en dît. Quelle sainte s'écrioit-elle! Qui l'auroit cru? Je me serois confessée à elle. Voilà une vieille qui donne de bons exemples aux jeunes. Maudite

dite soit l'heure où est né cet opprobre éternel de nôtre Sexe. Est-ce la fidelité qu'elle devoit à un mari qui la traitoit si bien ? Des femmes de ce caractere meriteroient qu'on les brûlât sans quartier. Aprés avoir dit cent choses de la même force, & se souvenant que son Galant étoit encore sous la cage, elle dit à son mari qu'il étoit tems d'aller se coucher. Le mari qui avoit plus d'envie de manger que de dormir, demanda s'il n'étoit rien resté du soupé. Nous ne faisons pas grand soupé quand vous n'y êtes pas répondit la Belle, & je ne suis pas comme la femme d'Hercolan. Couchez-vous pour ce soir : vous mangerez demain de meilleur appetit.

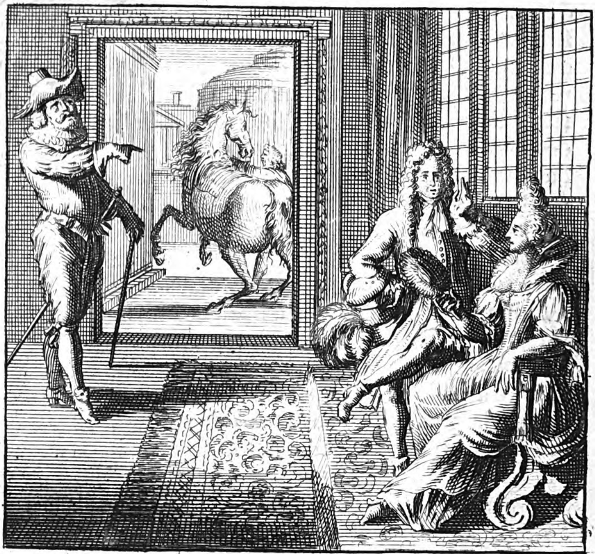
Ce soir-là même les metayers de Vinciolo ayant amené quelque chose du village, & mis leurs ânes sans les abreuver dans une petite écurie qui étoit vis-à-vis du petit reduit où le Galant étoit en cage. Il arriva qu'un de ces animaux s'étant détaché, sortit de l'écurie, & allant flairant par ci par là cherchant de l'eau, & trouvant la porte du reduit ouverte, il y entra malheureusement, & passant auprés de la cage sous laquelle étoit le Galant tout en un monceau, il lui marcha sur les doigts qu'il avoit passez au travers des treillis, & colez contre la terre pour se soutenir avec moins de fatigue. La douleur qu'il sentit lui fit faire un grand cri. Vinciolo l'entendit, & en fut surpris. Il sort de la chambre, & court au bruit qui continuoit toûjours parce que l'âne avoit encore le pied sur les doigts du Galant. Il leve la cage, & trouve l'oiseau plus éfrayé

de la présence du mari, que dolent du mauvais état de ses doigts. Le mari le reconnoissant lui demanda ce qu'il faisoit là? Il n'en eut pour réponse sinon qu'il le prioit de lui donner quartier. Je te le donne, repliqua le mari, à condition que tu me diras la verité: ce qu'il fit. Le mari aussi joyeux d'avoir trouvé le Galant que la Belle en étoit fâchée, le prend par la main, & le meine à sa chambre, où la femme l'attendoit avec la plus grande peur du monde. Vous n'êtes sages que de la langue, ma bonne femme, lui dit-il en l'abordant. Etes-vous d'avis à present qu'on brûle sans misericorde toutes les femmes qui font comme celle d'Hercolan? Faites-vous plus d'honneur qu'elle à vôtre Sexe? Faloit-il blâmer avec tant de hauteur en autrui un crime dont vous étiez vous-mêmes coupable? Ne peut-on cacher ses fautes qu'en daubant celles des autres? La belle voyant qu'elle en seroit quitte à meilleur marché qu'elle n'avoit cru, lui répondit sans s'émouvoir: Un homme qui n'aime pas plus les femmes que vous faites, ne doit se mettre guere en peine de ce qu'elles font. Il y a bien de la diférence entre la femme d'Hercolan & moi. Celle-la est une vieille hipocrite qui est traitée de son mari comme une femme le doit être: Mais il en est tout le contraire de moi. Je ne manque de rien à la verité pour les choses de la vie: Mais ne faut-il que cela à une femme de mon âge? Je me passerois de tant d'ornemens si j'avois sujet d'être contente du côté des plaisirs du mariage. Je suis femme comme les autres;

Digitized by Google

autres: J'ai les mêmes passions & les mêmes desirs; & devez-vous me savoir mauvais gré si je cherche ailleurs ce que je ne puis avoir de vous? Je ne m'oppose point à vos plaisirs, ne vous opposez point aux miens; & tenez-moi compte de ce que je ne m'adresse qu'à des gens de merite. Le mari qui comme on l'a d'abord insinué aimoit mieux les garçons que les femmes, & qui commençoit à s'ennuyer du tintamarre de la sienne. Demeurons-en là, ma femme, lui dit-il: Vous aurez satisfaction. Tout ce que je vous demande c'est à souper; car je croi que ce beau jeune homme n'a pas fait meilleure chere que moi. Cela est vrai, repliqua la Belle: Nous allions nous mettre à table lorsque par malheur vous avez frapé à la porte. Je vous prie donc que nous soupions, reprit le mari, & aprés cela nous déciderons de tout en sorte que vous n'aurez pas sujet de vous plaindre. La Belle sentant que les choses prenoient un bon train, fait remettre le couvert, & resservir le soupé serré. Le mari, la femme, & le Galant mangérent de bon appetit. De vous dire aprés le repas de qu'elle maniere le mari décida la chose, c'est ce que je ne saurois: Mais je sai bien qu'on disoit le lendemain à Perouse, que le mari avoit passé la nuit aussi agréablement que la femme.

NOU-



NOUVELLE L.

Richard surnommé le Magnifique donne un cheval à Messire Francisque de Vergellesi moyenant la permission de parler à sa femme, qui ne répondit aucun mot. Richard répondit pour elle; & sa réponse fit le même éfet.

Bien des gens s'imaginent que parce qu'ils savent beaucoup, les autres ne savent rien. On se trompe souvent pour croire être trop fin,

Digitized by Google

fin ; & je ne vois rien de plus imprudent, que de vouloir éprouver sans qu'il en soit besoin les forces de l'esprit d'autrui. Voici un exemple capable de guérir ceux qui ont cet entêtement.

Il y avoit autrefois à Pistoie prés de Florence un Chevalier nommé Francisque Vergellesi, homme riche, & qui savoit bien des choses, mais au reste avare au souverain degré. Cet homme étant devenu Podestat de Milan avoit fait de grands apprêts pour aller prendre possession de sa nouvelle dignité : Mais comme il vouloit le faire avec éclat, il avoit besoin d'un beau cheval, & ne savoit où le prendre. Il y avoit alors dans la même ville de Pistoie un jeune homme de naissance obscure, mais puissamment riche, nommé Richard. Il faisoit si belle dépense, & étoit toûjours si propre qu'on le surnommoit le Magnifique. Il y avoit long-tems qu'il aimoit la femme de Francisque, qui étoit fort belle : Mais comme elle n'étoit pas moins honnête que belle, ses soins & ses assiduitez ne lui avoient encore rien produit. Richard avoit le plus beau cheval qu'il y eût en Toscane : Aussi l'aimoit-il beaucoup. Tout le monde savoit que Richard étoit amoureux de la femme de Francisque ; & quelques amis du dernier lui dirent que s'il vouloit le cheval il n'avoit qu'à le demander, & que Richard ne manqueroit pas de le lui donner pour l'amour de sa femme. Francisque toûjours avare envoie querir Richard, & lui demande son cheval à vendre, pour lui donner occasion de le lui ofrir en

pur

Digitized by Google

pur don. Richard sentant le coup lui répondit que son cheval n'étoit point à vendre; mais qu'il lui en feroit volontiers présent à condition qu'il lui permettroit de parler à sa femme en sa présence; & toutefois si éloigné qu'il ne pût être entendu que d'elle. Messire Francisque croyant duper Richard, répondit sans balancer qu'il y consentoit. Le mari alla sur le champ trouver sa femme, à qui il conta le tout. Elle ne fut pas trop contente du marché ; cependant à la priere de son mari elle descendit pour écouter le Magnifique, auquel elle avoit ordre de ne répondre pas un seul mot. Richard s'étant assis auprés de la Belle à un bout de la chambre qui étoit des plus spacieuses, & le mari à l'autre bout, il lui confirma le traité qu'il venoit de faire avec son mari, & lui parla en ces termes. Vous étes trop sage, Madame, pour ne vous être pas apperçuë combien vôtre beauté qui surpasse toutes les autres, m'a donné d'amour. Je passe sous silence, Madame, les rares qualitez de vôtre esprit capables de charmer tous ceux qui ont de la grandeur d'ame. Il n'est pas nécessaire non plus que je vous dise, que jamais on n'a plus aimé que je vous aime, & que vous pouvez disposer de moi comme d'une personne qui est entiérement à vous. Je m'estimerois plus heureux, Madame, de pouvoir faire quelque chose qui vous plût, que de commander absolument à toute la terre. Puis donc, Madame, que je suis tout à vous, & que vous décidez de mon bonheur & de mon repos, c'est aussi vous seule que je veux

suplier

Digitized by Google

ſuplier de faire ſuccéder la douceur à la cruauté. Je ſoufre depuis aſſez long-tems. Ayez pitié d'un malheureux qui ne veut vivre que pour vous aimer. Donnez-moi ſujet de dire que comme vôtre beauté m'a donné de l'amour, vôtre pitié m'a redonné la vie. Voudriez-vous, Madame, être l'homicide de la perſonne du monde qui vous aime avec le plus de paſſion ? Outre que ma mort ne vous feroit point d'honneur, je ſuis perſuadé que vous ne penſeriez jamais ſans remords à ma malheureuſe deſtinée. Vous auriez beau vous en repentir, il n'y auroit point pour moi de retour. Ayez donc pitié de moi, Madame, & vour repentez de vôtre cruauté pendant que vous pouvez me ſecourir. Dois-je mourir, Madame, parce que je vous aime ? Prononcez, j'attens l'arrêt de ma deſtinée.

Ces paroles prononcées d'un ton fort animé, & accompagnées de profonds ſoupirs, touchérent un cœur qui avoit été juſqu'alors inacceſſible à tout. Cette Belle ſentit dés ce moment l'amour avec tous ſes agrémens, autant que l'imagination eſt capable de les faire ſentir; & quoi qu'elle ne dît mot pour ſatiſfaire aux ordres de ſon mari, les tendres ſoupirs qu'elle pouſſa firent aſſez comprendre au Magnifique la réponſe qu'elle auroit faite, ſi elle avoit eu la liberté de parler. Comme il ne ſavoit pas la raiſon de ſon ſilence, il ne laiſſa pas d'en être fort ſurpris. Cependant les œillades & les ſoupirs de la Belle lui faiſant démêler la ruſe, il prit conſeil ſur le champ, & crut qu'il étoit à propos de ſe répondre

pondre à soi-même pour elle. Je connois à present, Magnifique, mieux que je n'ai jamais fait, l'amour que vous avez pour moi; & j'y répons comme je dois. Si je vous ai paru cruelle, mes yeux & mes soupirs doivent vous faire entendre que ce n'a jamais été la faute de mon cœur. Je vous ai aimé plus que personne: Mais la contrainte & l'amour de ma réputation m'ont obligé d'agir comme si je ne vous eusse point aimé. Je pourrai bientôt vous donner des preuves de mon amour en recompense du vôtre. Je vous ordonne d'esperer. Mon mari part en peu de jours pour Milan, comme vous savez: Vous lui avez donné pour l'amour de moi vôtre beau cheval: Vous aurez sujet de vous en feliciter, & je me charge de vous recompenser: Fiez-vous en à ma parole. Quand vous verrez deux mouchoirs à la fenêtre de ma chambre qui donne sur le jardin, ne manquez pas de venir me trouver dés que la nuit sera venuë, entrez par le jardin sans que personne vous apperçoive. Vous me trouverez en chemin pour vous recevoir, & pour vous conduire en bon lieu, où je vous traiterai si bien, que vous aurez sujet d'être content. Le Magnifique ayant ainsi répondu pour la Belle, & croyant qu'il étoit néceſſaire de faire son remercîment. Je suis si transporté, Madame, de la joie que me donne vôtre réponse, que je ne sai, dit-il, comment vous en remercier dignement. Mais quand la joie ne m'empêcheroit pas de parler, ma vie ne seroit pas assez longue pour vous en témoigner la reconnoissance

noissance que je dois. Tenez-moi donc compte, Madame, de ce que je voudrois faire s'il étoit en mon pouvoir. Tout ce que je puis est de vous asseurer que je ne manquerai pas de faire ce que vous m'ordonnez. A tout cela la Belle ne répondit pas un seul mot. Le Magnifique s'étant levé Messire Francisque s'avança, & lui dit: Hé bien, Monsieur, ne vous ai-je pas tenu parole? Comment vous en trouvez-vous? Non, répond le Magnifique, vous ne m'avez pas tenu parole. Vous m'aviez promis de me faire parler à vôtre femme, & vous m'avez fait parler à une belle Statuë. Je vous ai demandé une chose dont je n'ai tiré aucun profit: Vous avez acheté mon cheval & je ne vous l'ai point vendu. Si je vous l'avois donné gratis, vous m'en auriez obligation: Mais enfin il est à vous, & je vais vous l'envoyer. Francisque fut ravi de cette réponse, qui acheva de le prévenir en faveur de la sagesse de sa femme. Comme il ne lui manquoit qu'un beau cheval pour partir, il n'eut pas plûtôt celui du Magnifique qu'il prit le chemin de Milan. La Belle se trouvant en liberté, & voyant tous les jours le Magnifique passant & repassant devant sa maison, dit en soi-même. A quoi songe-je de perdre ainsi ma jeunesse? Mon mari est à Milan où il doit faire un séjour de six mois. Quand pourroit-il payer les arrerages? Et de plus quand trouverai-je un Amant comme le Magnifique? Je suis seule ici. Mais quand on viendroit à être informé de ma conduite, je soutiens qu'il vaut mieux franchir

le

Digitized by Google

le pas, & s'en repentir, que de ne le pas faire, & se repentir de ne l'avoir pas fait. Ainsi sans prendre conseil que de son cœur, elle mit incontinent les deux mouchoirs à la fenêtre. Le Magnifique les ayant vûs attendoit la nuit avec impatience. Elle ne fut pas plûtôt venuë qu'il alla à la porte du jardin qu'il trouva ouverte. Au bout du jardin il y avoit une autre porte qui entroit dans la maison : ce fut là qu'il trouva la Belle qui l'attendoit, & qui le reçut à merveille. Aprés l'avoir embrassé mille fois elle le conduisit à sa chambre, où ils ne furent pas long-tems à se coucher. Ils connurent alors l'amour par ce qu'il a de plus exquis; connoissance qu'ils renouvellérent souvent depuis à leur mutuelle satisfaction.

Digitized by Google

NOUVELLE LI.

Un Cavalier ofrit à une Dame de la porter en croupe, & de lui conter en chemin faisant une agréable nouvelle : Mais le faisant de mauvaise grace ; la Belle, le pria de la descendre.

IL y avoit depuis peu à Florence une Dame nommée Horete femme de Geri Spine, & femme honnête autant que charmante. Etant un jour à la campagne, & allant d'un lieu à

Digitized by Google

un autre, accompagnée de quelques autres Dames & Cavaliers qu'elle avoit regalez le jour précédent. Comme la Belle n'avoit à sa campagne ni chevaux ni carosse, & que le chemin étoit un peu long, un des Cavaliers de la troupe lui ofrit de la porter en croupe, avec promesse de la regaler chemin faisant, d'une nouvelle qu'elle trouveroit de son goût. La Belle accepta le parti le plus galamment du monde. Le Cavalier qui n'avoit peut-être pas meilleure grace à porter l'épée qu'à faire un conte, enfile sa nouvelle qui veritablement étoit fort belle à l'embarras de la relation prés. Outre que les repétitions étoient fort frequentes, il lui arriva tantôt de recommencer souvent, & tantôt de se reprendre. Il confondoit souvent les noms, ses expressions étoient pitoyables, & jamais en un mot nouvelle ne fut plus disgraciée. On ne voyoit ni justesse dans les caracteres, ni délicatesse dans les actions. Madame Horete soufroit cruellement de voir estropier une nouvelle qui auroit été charmante à la bouche d'un plus habile conteur. Voyant enfin que le Cavalier s'embarassoit de plus en plus au lieu de se remettre, & desesperant de le voir sortir du desordre où il s'étoit jetté, ne pût se contenir, & lui dit, Je vous prie, Monsieur, de me descendre: Vôtre cheval marche trop durement. Le Cavalier qui concevoit peut-être mieux qu'il ne pouvoit conter, sentit fort bien la raillerie, poussa la plaisanterie avec assez de grace, abandonna la nouvelle qu'il avoit si

mal

Digitized by Google

mal commencée, & plus mal continuée, fit quelques autres contes, & s'en tira mieux qu'on n'avoit cru.

NOUVELLE LII.

Un Boulanger par un mot dit à propos, fit connoître à Messire Geri Spine le ridicule de la demande qu'il lui avoit faite.

LA Nature paroît quelquefois aussi bizarre dans ses dispensations, que la Fortune.

Digitized by Google

Celle-là met souvent une belle ame dans un vilain corps; & celle-ci condamne souvent à des professions mécaniques des personnes qui ont beaucoup de grandeur d'ame. Cependant la Nature est sage, & la Fortune a de bons yeux quoi que les sots la représentent aveugle. Elles ne font en cela que ce que font les hommes, qui cachent leurs trésors dans les plus vilains endroits de leurs maisons, afin de les garder plus seurement, & de s'en servir dans le besoin.

Messire Geri Spine dont il est parlé dans la nouvelle précédente, étoit en grand credit auprés du Pape Boniface. Ce Pontife ayant quelques afaires avec la Republique de Florence, y envoya des Ministres qui logérent chez Messire Geri Spine, qui les accompagnoit par tout. Ils passoient presque tous les matins devant Sainte Marie d'Ughi, où demeuroit un Boulanger nommé Ciste. Quoique cet homme eût gagné beaucoup de bien à sa Boulangerie, il n'avoit jamais voulu quitter ce métier, & travailloit toûjours lui-même. Entr'autres bonnes choses qu'il avoit, sa cave étoit pourvûë d'excellens vins blancs & clairets, qui surpassoient en délicatesse tout ce qu'il y avoit à Florence & aux environs. Voyant donc passer tous les matins devant sa porte Messire Geri & les Ambassadeurs de Sa Sainteté, à des heures où la chaleur commençoit à être grande, il crut qu'il leur feroit plaisir de leur faire boire de son vin blanc. Il connoissoit trop bien la diférence qu'il y avoit entre les Ministres d'un grand Prince & un

Bou-

Boulanger pour oser les inviter. Il pensa à un expédient qui les obligeât à s'inviter eux-mêmes. A l'heure à peu prés qu'il croyoit que les Ambassadeurs devoient passer, il se faisoit apporter devant sa porte un seau fort propre avec de l'eau fraîche, & un petit vaisseau de terre de Boulogne fort propre aussi, plein de vin qu'il faisoit rafraîchir dans son seau : Et quand il les voyoit passer il prenoit deux verres bien nets, & aprés avoir touslé & craché avec justesse, il beuvoit ses deux verres de vin avec une délectation qui faisoit envie. Messire Geri ayant vû ce manége deux matins de suite, lui dit enfin à la troisiéme fois : Est-il bon, Ciste ? Excellent, Monsieur, répondit le Boulanger d'un air riant : Mais le moyen de vous le faire croire si vous n'en goûtez ? Messire Geri soit qu'il eût chaud, ou qu'il eût fatigué plus qu'à l'ordinaire, ou soit enfin que le plaisir avec lequel il voyoit boire le Boulanger, lui donnât envie d'en faire autant, dit aux Ambassadeurs : je suis d'avis, Messieurs, que nous goûtions du vin de cet honnête homme, peut-être ne nous en repentirons-nous pas. Ils ne furent pas plûtôt entrez que Ciste avec son habit & son tablier de toile fort propre, fit porter une petite table fort mignonne, les pria de s'asseoir, & rinsa lui-même autant de verres qu'il en faloit. Il fit retirer ses valets, & donna lui-même à boire. Le vin fut trouvé si bon, qu'ils revinrent en boire tous les matins pendant le séjour qu'ils firent à Florence. Les Ambassadeurs ayant fait leurs afaires, & étant sur le point de s'en

Digitized by Google

retourner à Rome, Meſſire Geri les regala magnifiquement, & invita les principaux de Florence. Ciſte fut auſſi des invitez: Mais il ne voulut jamais y aller. Meſſire Geri voyant cela envoya querir un Flacon de ſon vin, & en fit donner demi verre à chacun pour commencer le repas. Le valet qui l'avoit apporté, fâché peut-être de ce qu'il n'étoit rien reſté pour lui, prit la ſeconde fois un grand Flacon. Ciſte voyant un vaiſſeau d'une ſi énorme grandeur: Ce n'eſt point ici, mon enfant, lui dit-il, que Meſſire Geri t'envoye. Le valet eut beau l'en aſſeurer, il eut toujours la même réponſe, & fut enfin contraint de s'en retourner ſans vin. Meſſire Geri apprenant la réponſe de Ciſte, renvoya le valet, avec ordre de demander au Boulanger s'il lui diſoit la même choſe, où il croyoit donc que ſon Maître l'envoyât? Le valet revenu, preſente ſon grand Flacon, & aſſeure que Meſſire Geri l'avoit renvoyé. Tu te trompes, mon ami, répondit le Boulanger à ſon ordinaire: Ce n'eſt pas aſſeurément icy qu'il t'envoye. Et où donc, reprit le valet? A la riviere d'Arne, repliqua Ciſte. Sur le rapport du valet, Geri voulut voir le Flacon, & le trouvant d'une grandeur demeſurée: Ciſte a raiſon, Coquin, lui dit-il. Prens-en un raiſonnable, & y retournes. Ciſte ne voyant plus le gros Flacon, je connois à preſent, dit-il au valet, que c'eſt à moi que ceci s'adreſſe, & le renvoya avec ſon vaiſſeau plein. Dés le jour même Ciſte fit remplir le tonneau du même vin, & l'envoya chez Meſſire Geri. Il y alla quelques

heures

Digitized by Google

heures aprés. Je ſerois fâché, Monſieur, lui dit-il en l'abordant, que vous cruſſiez que vôtre gros Flacon m'eût étonné. Ce que j'en ai fait n'eſt que pour vous faire ſouvenir que mon vin n'eſt pas pour les valets. Je vous ai envoyé la piéce : vous en diſpoſerez comme bon vous ſemblera, & je vous prie de l'accepter d'auſſi bon cœur que je vous la donne. Meſſire Geri le remercia, fut toûjours de ſes amis, & diſoit ſouvent qu'il étoit dommage qu'un ſi galant homme paſſât ſa vie à boulanger.

Digitized by Google

Digitized by Google

de Naples, vint visiter cette Capitale. Le Catalan étant des mieux faits & des plus galans, faisoit sa cour aux Dames avec beaucoup d'assiduité, & se rendit amoureux entr'autres d'une fort belle personne qui étoit Niece du frere de l'Evêque. Le mari de cette Belle étoit d'une maison illustre, mais au reste avare au souverain degré, & d'un trés-méchant caractere. Le Catalan connoissant le personnage partie par la voix publique, partie par le secours de ses propres lumiéres qui n'étoient pas mediocres, & bien persuadé qu'il étoit homme à tout sacrifier à son avarice, lui proposa sans détour de lui donner cinq cens Ducats, pourvû qu'il le laissât coucher une nuit avec sa femme. La proposition ayant été aussitôt acceptée que faite, le Catalan fit dorer cinq cens pieces d'argent qui avoient alors cours à Florence, & qu'on appelloit popolins. Aprés avoir couché avec la Belle qui n'en savoit rien, & qui le prit peut-être pour son mari, il donna les cinq cens pieces dorées. Je ne sai si la Belle ayant quelque soupçon de la piece qu'on lui avoit faite, s'en plaignit à quelqu'une de ses amies, ou si le Catalan indiscret babilla de sa bonne fortune, ou si le mari dupé & aveuglé par son avarice, se vanta lui-même de sa turpitude: Mais au moins l'aventure fut seüe, & le malhonnête homme de mari n'eut de sa lâcheté que de la honte & de l'infamie. L'Evêque en homme sage fit semblant de n'en rien savoir, & reçut le Catalan avec son honnêteté ordinaire. Ils étoient souvent ensemble, & un jour de Saint Jean qu'ils se promenoient

Digitized by Google

menoient à cheval dans la ruë où l'on court le prix, regardant les Dames à droit & à gauche, le Prélat en vit une jeune, belle, & nouvellement mariée, qui se nommoit Nonne de Pulci, que nous avons tous connuë, & que la peste nous a enlevée. Cette Dame outre la jeunesse & la beauté avoit l'ame grande, & parloit bien & avec justesse. Le Prélat la fit remarquer au Catalan, & quand ils furent auprés d'elle, il lui mit la main sur l'épaule, & lui montrant le Catalan dit à la Belle: Que dites-vous de ce Cavalier, Madame Nonne? Pourriez-vous bien en faire la conquête? La Belle croyant qu'il attaquoit son honneur, & que cela pourroit faire faire d'elle des jugemens desavantageux à ceux qui l'avoient entendu, répondit promptement & sans s'étonner: Peut-être aussi, Monseigneur, auroit-il autant de peine à me vaincre, que j'en aurois à m'empêcher d'être vaincuë: Mais s'il arivoit que je ne pûsse m'en défendre, je ne prendrois pas au moins de l'argent pour de l'or. Le Prélat & le Catalan se sentant tous deux également piquez, se retirérent tout confus sans oser lui repliquer.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LIV.

Un Cuisinier qui avoit fait mettre son Maître en colere, le fit rire par un bon mot, & évita par ce moyen la peine dont il étoit menacé.

MEssire Conrard de Florence que nous connoissons tous, a toûjours été homme de grosse dépense, liberal & aimant fort les chiens & les oiseaux, pour ne rien dire de ses autres vertus. Ayant un jour pris une Gruë qu'il

Digitized by Google

qu'il trouva fort grasse & jeune, il l'envoya à son Cuisinier nommé Quinquibio, Venitien d'origine, avec ordre de la rôtir pour le soir. Le Cuisinier qui paroissoit un sot, & qui étoit en éfet tel qu'il paroissoit, met sa Gruë à la broche, & la fit rôtir de son mieux. Elle étoit presque cuite, & rendoit un trés-bon fumet, lorsqu'une femme du quartier qui se nommoit Brunete, & dont le Cuisinier étoit fort amoureux, entra dans la Cuisine, & en demanda instamment une cuisse à Quinquibio, qui se moqua d'elle, & lui dit en chantant: *Vous ne l'aurez point de moi, Dame Brunete, vous ne l'aurez point de moi.* Si vous ne me la donnez, répondit Brunete, ne vous attendez pas à recevoir jamais rien de moi. Aprés s'être dit plusieurs duretez, Quinquibio ne voulant pas chagriner sa Maîtresse, défait la cuisse & la lui donne. Messire Conrard ayant amené compagnie, fut bien surpris quand la Gruë fut servie, de ne voir qu'une cuisse. Il fait appeller son Cuisinier, & lui demande dequoi l'autre cuisse étoit devenuë. Les Gruës, Monsieur, répondit le Cuisinier, n'ont qu'une jambe & une cuisse. Maître lourdaut, repliqua Messire Conrard, n'ai-je vû que cette Gruë? Le Cuisinier soutint toûjours que ce qu'il disoit étoit vrai, & ofrit de le prouver par une Gruë vivante. Messire Conrard ne voulant pas faire plus grand bruit à cause de la compagnie, se contenta de répondre: Puis que tu es si seur de ce que tu dis, nous verrons, Coquin, si tu me feras voir demain ce que personne n'a jamais vû: Mais si tu ne le

le fais pas, tu te souviendras long-tems de ta bétise & de ton opiniâtreté. Le lendemain Messire Conrard que le sommeil n'avoit point défâché, fait celler deux chevaux l'un pour lui, & l'autre pour Quinquibio, & s'en vont tous deux à la pointe du jour vers un ruisseau sur le rivage duquel on avoit accoutumé de voir des Gruës à cette heure-là. Quinquibio fort épouvanté ne savoit comment faire pour se disculper. Il auroit volontiers pris la fuite s'il eût osé: Mais il craignoit parce qu'il n'étoit pas le mieux monté. Tous les oiseaux qu'il voyoit à droit & à gauche lui paroissoient des Gruës à deux pieds. En approchant du ruisseau il en vit une douzaine toutes appuyées sur un pied, comme elles font ordinairement quand elles dorment. Il les fit voir incontinent à son Maître. Convenez donc Monsieur, lui dit-il, que je disois vrai hier au soir. Voyez si ces Gruës ont plus d'un pied & d'une cuisse. Je vais te faire voir qu'elles en ont deux, repliqua Messire Conrard, qui s'étant un peu plus approché commença de crier ho ho. A ce bruit les Gruës ayant baissé l'autre pied prirent la volée. He bien, maraut, dit alors Messire Conrard, les Gruës ont-elles deux pieds? Mais, Monsieur, repartit Quinquibio, vous ne criâtes pas ho ho à celle d'hier au soir; car si vous l'aviez fait, elle auroit mis à terre comme celles-ci l'autre pied & l'autre cuisse. Cette ingenuité desarma la colere de Messire Conrard, qui ne put s'empêcher de rire, & dit, tu as raison. Vas je te pardonne en faveur de l'invention: Mais n'y reviens plus.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LV.

Messire Foret de Rabata, & le fameux peintre Giotto venans tous deux de Magel se railloient reciproquement sur leur laideur.

COmme il se trouve dans des professions viles des gens de grande vertu, il se trouve aussi de belles ames dans de fort vilains corps. Messire Foret de Rabata étoit un petit homme fort mal fait, le visage plat & camus

mus comme un chien de Boulogne: Cependant avec sa diformité il fut un si excellent Legiste, que les Savans de son tems l'ont regardé comme une Bibliothéque vivante de droit civil. Giotto peintre célébre n'étoit guére moins laid que lui. Cependant il ressuscita la peinture, & fut si habile en cet art, qu'on prit souvent ses tableaux pour les choses représentées, tant les traits y étoient naturels. Aussi s'attachoit-il moins à plaire aux yeux des ignorans, qu'à contenter l'esprit des sages: En quoi il a été peu suivi par ceux qui sont venus aprés lui. Ces deux hommes avoient leur bien à un village prés de Florence nommé Magel. Etant allez à ce village dans la belle saison, ils se rencontrérent au retour aussi mal montez & mal habillez l'un que l'autre. Ils furent surpris par une de ces pluyes d'Eté qui viennent tout à coup, & obligez de se mettre à couvert chez un païsan qu'ils connoissoient tous deux. Comme la pluye ne discontinuoit point, & qu'ils vouloient se rendre à Florence, ils empruntérent du païsan chacun un vieux manteau & un méchant chapeau, ne trouvant rien de meilleur, & continuérent leur chemin. Aprés avoir marché quelque tems fort moüillez & fort crotez; ce qui comme vous savez, n'est pas fort propre à relever la mine d'un homme qui n'en a guére naturellement. Messire Foret écoutant Giotto qui étoit beau parleur, s'avisa de le regarder aprés quelques momens de conversation: Il le considéra depuis les pieds jusqu'à la tête, & le trouvant souverainement laid,

laid, ſans ſonger qu'il ne l'étoit pas moins, ſe mit à rire, & lui dit. Croyez-vous, Giotto, que ſi nous rencontrions à preſent un Etranger qui ne vous eût jamais ni vû ni connu, il vous prît pour le plus excellent peintre du monde ? Ouï, Monſieur, repliqua d'abord Giotto, je ſuis perſuadé qu'il le croiroit pourvû qu'il pût croire vous regardant que vous ſavez ſeulement vôtre A. B. C. A cette réponſe Meſſire Foret connut ſon erreur, & ſe ſentit batu des mêmes armes dont il avoit voulu battre Giotto.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LVI.

Michel Scalse prouva à des jeunes hommes que la maison des Baronchi étoit la maison du monde la plus noble, & gagna un souper.

UN jeune homme de Florence nommé Michel Scalse, étoit d'un esprit si enjoüé & si inventif, que la premiere jeunesse de Florence se faisoit honneur & plaisir de sa compagnie. Il arriva qu'étant un jour à Mon-

tigni avec plusieurs autres, la conversation tomba sur l'antiquité & sur la noblesse des maisons de Florence. Les uns donnoient la préférence à la maison des Uberti, les autres à celle des Lamberti, & chacun en parloit comme on fait ordinairement de tout, selon sa passion & ses intérêts. Scalse aprés avoir entendu tous les diférens sentimens: Vous n'y êtes ni les uns ni les autres, leur dit-il en souriant: Et moi je vous soutiens que la maison des Baronchi est la plus ancienne & la plus noble de Florence, & même du monde. Tous les Philosophes & tous ceux qui les connoissent sont de mon opinion: Et afin que vous ne confondiez personne, je vous parle des Baronchi nos voisins, qui demeurent prés de Sainte Marie Majeure. Tous les autres se moquérent de lui, & lui demandérent s'il les prenoit pour des gens de l'autre monde, & s'il croyoit qu'ils ne connussent pas les Baronchi aussi bien que lui. Je vous prens si peu pour des gens de l'autre monde, dit Scalse, que je suis prêt de gager à qui voudra le soupé pour six, & d'en croire qui vous voudrez. La gageure étant faite, on convint de s'en raporter au jugement de Pierre le Florentin chez qui ils étoient. Tout le monde courut pour voir perdre Scalse dont on se moquoit à l'avance. On instruisit celui qui devoit juger; & comme il avoit de la sagesse il entendit premiérement les raisons du grand nombre, & demanda en suite à Scalse comment il prouveroit ce qu'il avoit avancé? Je le prouverai si bien, répondit-il, que vous demeurerez tous

tous d'accord que j'ai raison. De l'aveu de ces Messieurs plus une maison est ancienne, plus elle est noble; or celle des Baronchi est la plus ancienne de Florence, donc elle est la plus noble. Je n'ai donc pour gagner qu'à prouver l'antiquité des Baronchi. Elle paroît en ce que Nôtre Seigneur les a faits dans le tems qu'il étoit encore Aprenti-peintre, & n'a fait les autres hommes qu'aprés qu'il a été Maître en l'art de la peinture. Et pour vous en convaincre, examinez la figure des uns & des autres, vous verrez de l'art & de la proportion dans la composition de ceux-ci, au lieu que ceux-là ne sont qu'ébauchez. L'un a le visage long & étroit, l'autre demesurément large: L'un est camus, l'autre a un nez d'une aune de long: L'un a le menton long & renversé, & des mâchoires d'âne, l'autre l'a court & plat, & un veritable minois de Singe. Il y en a qui ont un œil plus gros ou plus bas que l'autre. Enfin les visages de ces Messieurs en général ressemblent à ceux que font les enfans qui commencent à peindre. Il paroît de tout cela que Nôtre Seigneur n'étoit pas grand peintre quand il les fit, ainsi que j'ai déja dit. Donc ils sont plus anciens que tous les autres hommes, & par conséquent plus nobles. Un si plaisant argument fit rire tout le monde: Le portrait qu'il avoit fait des Baronchi étoit naturel, & tout le monde convint qu'il avoit gagné; & pendant un bon demi-quart d'heure on ne fit que crier d'une voix confuse, Scalse a raison, les Baronchi sont les plus anciens & les plus nobles de Florence.

NOUVELLE LVII.

Le mari de Madame Philippe l'ayant surprise avec son Galant, la mit en justice. Elle se tira d'afaire par une réponse ingenieuse, & fit modérer la loi contre les femmes.

LA ville de Prato avoit autrefois une loi contre les femmes bien rigoureuse pour ne pas dire cruelle, par laquelle celles qui étoient surprises en adultere par leurs maris devoient

Digitized by Google

devoient être brûlées sans misericorde. Cette loi subsistoit encore lors qu'une femme nommée Philippe, belle, jeune, & de complexion fort amoureuse, fut surprise en flagrant délit par Renaut de Pugliesi son mari, avec Lazarin Quessagliotri qu'elle aimoit comme sa propre vie. Le mari s'abandonna à tout ce qu'un ressentiment de cette nature peut avoir de violent, & sans la peur qu'il eut pour soi-même, il les eût sans doute tuez tous deux. Il crut cependant qu'il seroit assez vengé par la mort de sa femme; & comme il avoit autant de preuves qu'il lui en faloit, il la fit assigner dés que le jour fut venu. Les parens de la Belle qui la regardoient dêja comme une femme perduë, lui conseilloient de ne pas comparoître: Mais comme elle avoit le cœur grand, ainsi qu'ont d'ordinaire celles qui savent bien aimer, elle aima mieux mourir courageusement en confessant la verité, que de mourir en fuite, & reconnoître par là qu'elle étoit indigne d'un Galant d'un merite aussi distingué, que celui avec lequel elle avoit été surprise. Malgré donc tout ce qu'on put lui dire, elle se rendit chez le Podestat bien accompagnée de l'un & de l'autre Sexe, & lui demanda avec un visage asseuré ce qu'il souhaitoit d'elle. Le Podestat la voyant belle, & jugeant par sa fermeté qu'elle n'avoit pas moins de grandeur d'ame que de beauté, commença à plaindre sa destinée, & à craindre qu'elle ne confessât le fait, & qu'il ne se trouvât obligé de la condamner à la mort. Comme il ne pouvoit pas s'empêcher de l'interroger sur

 l'accu-

Digitized by Google

l'accusation, il lui dit en Avocat plûtôt qu'en Juge. Vôtre mari, Madame, que vous voyez ici present, vous accuse d'adultere, & dit qu'il vous a surprise avec un autre homme. Il demande que vous soyez punie selon la loi, c'est-à-dire que vous soyez brûlée: Mais je ne puis vous y condamner, à moins que vous ne confessiez le fait. Prenez vos mesures là-dessus, & me dites ce qui en est. Il est vrai, Monsieur, répondit la Belle sans rien rabatre de sa fermeté, que Renaut est mon mari, & qu'il m'a trouvée la nuit passée entre les bras de Lazarin que j'aime & que j'estime. Mais, Monsieur, vous étes trop habile pour ne pas savoir que les loix qui se font dans un Etat doivent étre communes, ou faites du moins avec le consentement des parties intéressées. C'est ce qu'on n'a point pratiqué dans la loi dont il s'agit. Elle n'est que contre les femmes. Non seulement personne de nous n'y a consenti; mais même n'a été consultée. Donc elle ne peut être que mauvaise. Cependant si au préjudice de vôtre conscience & de ma vie, vous voulez être l'exécuteur d'une injuste loi, je suis entre vos mains, & vous pouvez faire ce qu'il vous plaira. Mais avant que de prononcer j'ai une petite grace à vous demander, c'est de savoir de mon mari si je me suis jamais opposée à ses plaisirs, & si je n'ai pas toûjours été prête à faire tout ce qu'il a voulu. Renaut sans attendre qu'on le questionnât, déclara qu'il avoit tous les sujets du monde de se loüer à cet égard de la complaisance de sa femme. Je vous demande donc, Monsieur,

ſieur, puiſque mon mari a pris en moi tout ce qu'il a voulu & qui lui a été néceſſaire, que devois-je faire du reſte? Faloit-il le jetter aux chiens? N'étoit-il pas plus honnête d'en gratifier un honnéte homme qui m'aime plus que ſoi même, que de le laiſſer perdre ou gâter? La qualité des perſonnes, & la nature de l'afaire avoient attiré chez le Podeſtat un grand concours de peuple. Preſque toute la ville y étoit. Une ſi plaiſante demande fit rire tout le monde, qui cria tout d'une voix que la Belle avoit raiſon. La loi fut moderée par avis du Podeſtat, & reſtrainte aux femmes, qui par avarice ſeroient infidéles à leurs maris. Renaut eut la confuſion pour ſa part, & ſa femme ſe voyant hors d'afaire ſe retira chez elle bien joyeuſe & bien accompagnée avec mille & mille acclamations.

Digitized by Google

NOUVELLE LVIII.

Fresco conseilla à sa Niéce de ne se mirer jamais puisque tout ce qu'elle voyoit lui déplaisoit.

FResco de Celatico avoit une Niéce qu'on nommoit Fanchon par mignardise. Elle étoit de belle taille, & avoit de la beauté: Mais ce n'étoit pas de ces beautez qu'on voit toûjours avec le même plaisir. Toutefois elle avoit si bonne opinion d'elle-même, qu'elle ne

Digitized by Google

ne trouvoit perſonne de ſon goût, ſans conſidérer qu'elle avoit plus de défauts que perſonne. C'étoit un eſprit contrariant qui ne trouvoit jamais rien de bien, & d'ailleurs ſi fier & ſi haut à la main, qu'elle ne ſe feroit pas changée pour une Princeſſe des plus illuſtres. Quand elle ſortoit tout l'infectoit, & l'on ne la voyoit jamais que tordant le nez. En un mot c'étoit une précieuſe ridicule dans toutes les regles. Etant un jour ſortie, & revenuë au logis un moment aprés, reniflant & faiſant mille grimaces afectées, elle alla s'aſſeoir auprés de ſon oncle. D'où vient, Fanchon, lui dit-il, qu'aujourd'hui qui eſt un jour de réjoüiſſance vous êtes ſitôt de retour? Je n'ai rien vû qui me plaiſe, mon oncle, répondit la precieuſe d'un air dédaigneux & mignard. Je n'aurois jamais cru qu'il y eût en cette ville des gens de l'un & de l'autre Sexe ſi mal bâtis. Tout ce qui s'eſt préſenté à mes yeux m'a paru fâcheux & deſagréable comme je ne ſai quoi; & comme je ne puis voir ſans chagrin des perſonnes deſagréables, j'ai mieux aimé me retirer, que de m'expoſer à une plus longue ſoufrance. Freſco qui ne pouvoit plus ſoufrir les afectations de ſa Niece, lui répondit d'un air ſerieux, puiſque vous êtes de cette humeur, ma Niece, le moyen d'éviter ces chagrins-là, eſt de ne vous regarder jamais au miroir. La précieuſe auſſi ſote qu'un oiſon, & croyant pourtant en ſavoir autant que Salomon, n'entendit point ce que vouloit dire ſon oncle, & demeura bête & précieuſe.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LIX.

Messire Guido Cavalcanti dit une honnête injure à certains Cavaliers Florentins qui l'avoient surpris.

IL y avoit autrefois à Florence plusieurs belles & loüables coutumes, que l'avarice qui s'est accruë avec les richesses en a entiérement bannies. Une de ces coutumes entr'autres étoit, que les bonnes maisons du quartier s'assem-

Digitized by Google

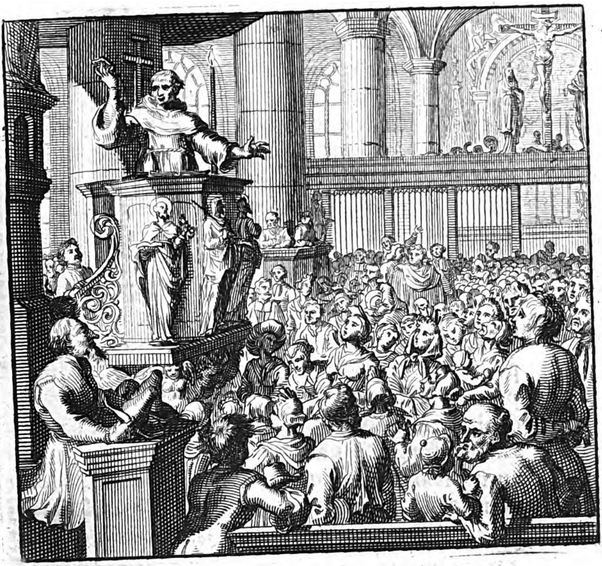
sembloient, & faisoient une societé d'un certain nombre de personnes, où n'entroient que ceux qui étoient en état de soutenir la dépense. Chacun regaloit à son tour, & pouvoit non seulement inviter ses amis, mais aussi les Etrangers de merite, lors qu'il y en avoit en ville. On s'habilloit une fois l'année d'une certaine maniere ; on alloit à cheval par la ville, & quelquefois on faisoit des tournois, ou autres exercices militaires. Il y avoit entr'autres compagnies celle de Messire Bette Brunelesqui, qui n'avoit rien oublié pour y attirer un jeune homme nommé Guido Cavalcanti. On n'avoit pas tout le tort. Guido étoit grand Philosophe : Mais ce n'étoit pas l'endroit qui le faisoit le plus souhaiter. Il étoit de plus fort enjoüé, fort honnête homme, beau parleur, faisant toutes choses avec beaucoup de grace, fort riche, & l'homme du monde qui savoit le mieux faire honneur à ceux qu'il en croyoit dignes. Tout ce qu'on fit pour engager ce Cavalier ne reüssit point, & l'on crut qu'aimant la spéculation comme il faisoit, il préféroit la solitude à la societé. Comme il passoit pour avoir quelques sentimens d'Epicure, ceux qui n'étoient pas d'humeur à lui rendre justice, disoient qu'il ne méditoit que pour trouver qu'il n'y avoit point de Dieu. Guido étant un jour à l'Eglise de Saint Michel d'Horte, passa par les cours des Adimari, qui étoit son chemin ordinaire ; & vint à l'Eglise de Saint Jean. Les grands tombeaux de marbre qu'on voit aujourd'hui à Sainte Reparée, étoient alors autour de l'Eglise

glise de Saint Jean ; dont la porte étoit alors fermée. Guido étoit entre ces tombeaux & ces colomnes de marbre, lors que Messire Bette à la tête de sa compagnie, traversa la place à cheval. Il ne l'eut pas plûtôt apperçu, qu'il dit à ses gens de l'aller insulter ; & donnant en même tems des deux, ils furent sur lui avant qu'il les eût vû venir. Pourquoi refuses-tu, Guido, d'entrer dans nôtre compagnie, lui dirent-ils en l'abordant ? Qu'auras-tu fait quand tu auras trouvé qu'il n'y a point de Dieu ? Guido se voyant surpris & envelopé : Je suis chez vous, Messieurs, leur dit-il : Vous pouvez me faire tout ce qu'il vous plaira. Et comme il étoit fort agile, il mit la main sur un des ces tombeaux, qui étoient fort grands, & passa d'un seul saut de l'autre côté, puis se retira. Les Cavaliers se regardant les uns les autres un peu surpris du saut qu'ils avoient vû faire, s'écriérent : est-ce-là l'homme dont on vante tant l'esprit & le savoir ? Eh où est la justesse de sa réponse ? Il est chez nous, dit-il. Le lieu où il étoit est commun à lui, à nous, & aux autres habitans de Florence. Vous n'y entendez rien, Messieurs, dit alors Messire Bette. Sa réponse est juste, & nous outrage bien honnêtement. Ces tombeaux sont les maisons des morts ; & quand il dit que c'est nôtre maison, il veut nous faire entendre que nous & les autres ignorans sommes pires que des morts en comparaison de lui & des autres savans : Ainsi l'on peut dire à cet égard que c'est ici chez nous de reste. Chacun comprit alors ce qu'avoit

voulu

Digitized by Google

voulu dire Guido ; chacun eut un peu de confusion : jamais depuis on n'eut envie d'insulter Guido, & Bette fut toûjours regardé comme un homme de bon entendement.



NOUVELLE LX.

Frere Oignon promit à certains païsans de leur montrer la plume de l'Ange Gabriel, au lieu de laquelle il trouva des charbons, & leur fit accroire que c'étoit de ceux sur lesquels Saint Laurent avoit été grillé.

Certal,

Digitized by Google

Certalde eſt un village de la valée d'Elſe, qui dépend comme vous ſavez de l'Etat de Florence. Ce village tout petit qu'il eſt, étoit autrefois habité par des Gentilshommes, & autres gens accommodez. Un Religieux de l'ordre de Saint Antoine nommé frere Oignon, avoit de coutume d'y venir tous les ans une fois pour recueillir les aumônes des ſots; & il y venoit d'autant plus volontiers, qu'il y trouvoit la pâture bonne, & qu'il y étoit bien reçû, moins peut-être pour la devotion qu'on avoit pour lui, qu'à cauſe du nom qu'il portoit, parce que ce terroir produit les meilleurs Oignons qu'il y ait en toute la Toſcane. Frere Oignon étoit petit, rouſſeau, enjoüé, & le meilleur coquin du monde; ignorant dans le fonds, mais parlant ſi bien & ſi facilement, que qui ne l'auroit pas connu l'auroit pris pour un grand Orateur, pour ne pas dire pour un Ciceron ou pour un Quintilien. Il étoit connu & aimé de tous ceux du pays. Etant donc venu à Certalde ſelon ſa coutume au mois d'Août, un Dimanche matin que les peuples des environs étoient venus à la Meſſe, il prit ſon tems, & leur parla en ces termes. Vous ſavez, Meſſieurs, que vous avez de coutume de donner tous les ans aux pauvres Religieux de Saint Antoine de vos bleds & de vos revenus, les uns peu, les autres beaucoup, chacun ſelon ſes facultez & ſa devotion, afin que le bienheureux Saint Antoine ait ſoin de vôtre bétail. Vous avez même accoutumé de faire tous les ans du bien à ceux

qui

qui sont enrôllez dans nôtre Confrairie. Je viens ici par ordre de mon Superieur, pour recueillir les éfets de vôtre charité. Ainsi vous étes avertis de vous rendre ici cet aprés-midi, aussitôt que vous entendrez le son des cloches: Et afin que nous ne soyons pas trop serrez, nous vous prêcherons moyenant l'assistance de Dieu, devant l'Eglise à la maniere accoutumée, nous vous ferons baiser la sainte Croix, & en faveur de vôtre zéle pour Monsieur Saint Antoine, nous vous ferons voir par grace speciale une trés-belle & trés-sainte Relique que j'ai apportée de la terre sainte: C'est une des plumes de l'Ange Gabriel, qu'il laissa dans le cabinet de la Vierge, lors qu'il alla lui dire de la part de Dieu qu'elle concevroit le Sauveur du monde. Pendant qu'il exerçoit sa Rethorique sur un si digne sujet, deux drôles fins & rusez qui étoient de l'assemblée, & dont l'un se nommoit Bragoniere, & l'autre Blaise Pissin, resolurent de lui faire piéce quoi qu'ils fussent de ses amis, & même de sa compagnie. Frere Oignon dînoit ce jour-là au Château avec quelques-uns de ses amis. Les deux drôles ne seurent pas plûtôt qu'il étoit à table, qu'ils allérent à son logis. Blaise s'étoit chargé d'amuser le valet du Moine, & Bragoniere de chercher la plume, se faisant un plaisir à l'avance de l'embarras où seroit Frere Oignon de ne trouver pas sa plume, dont il avoit promis de regaler les yeux du peuple, & attendant avec impatience comment il se tireroit d'afaires. Le valet du Moine n'étoit pas moins singulier

pour

Digitized by Google

pour sa figure que pour son nom : car les uns l'appelloient Gucchio Balena, comme qui diroit gros Colosse ; les autres Gucchio Imbratta, comme qui diroit vilain Badaut, & d'autres enfin Gucchio Pourceau. Tous ces noms répondoient fort bien non seulement à sa forme exterieure, mais aussi aux qualitez de son esprit. Frere Oignon disoit ordinairement à ses amis en parlant de son garçon, qu'il avoit neuf défauts si considérables, que si Salomon, Aristote, ou Seneque en avoient eu seulement un, il eût gâté toute leur vertu, toute leur sagesse, & toute leur sainteté. Représentez-vous quel homme ce devoit être ? quand on demandoit à Frere Oignon quels étoient les neuf défauts de son Garçon, il répondoit par ces trois méchans vers.

Il est lent, gourmand, & menteur ;
Paresseux, médisant, trompeur,
Sans soin, sans esprit, sans valeur.

Il a encore plusieurs défauts que je ne dis pas, ajoûtoit le Moine : Mais ce qu'il a de singulier, est qu'il veut se marier par tout, & prendre maison à loüage. Il a une barbe noire, grosse & assez bien fournie : Aussi se croit-il si beau garçon, qu'il s'imagine que toutes les femmes qui le regardent sont amoureuses de lui ; & si l'on vouloit le laisser faire, il les courroit comme le chien court le lievre. Il est à la verité de la meilleure volonté du monde. Si quelqu'un me parle en secret, il veut d'abord savoir ce qu'on me dit : Et s'il arrive qu'on me

Digitized by Google

me demande quelque chose, il a tant de peurs que je ne réponde pas juste, qu'il est toûjours le premier à dire oüi ou non, comme il juge à propos.

Frere Oignon avoit laissé cet habile valet à son logis, avec ordre bien exprés de prendre garde à son petit bagage, & sur tout à sa Besasse, où étoit la sainte Relique : Mais Gucchio Imbrata aimant autant la cuisine, que le Rossignol le feüillage, & sur tout quand il savoit qu'il y avoit quelque servante seule, descend à celle de l'Auberge où il avoit vû une grosse Dondon, ramassée, mal faite autant qu'on le peut dire, avec deux horribles tetasses longues & pendantes, & assez semblables à deux paniers à porter du fumier, & un visage le plus hideux qu'on ait jamais vû. Il trouva cette créature fumée comme un vieux jambon, suante, & toute barboüillée de graisse, & partit avec tant de précipitation qu'il laissa la chambre de Frere Oignon ouverte, & son petit bagage exposé au premier venant. Quoique ce fût au mois d'Août, & par consequent au fort de la chaleur de l'Eté, Gucchio Imbrata s'assit auprés du feu, & commença d'entretenir la servante, qui se nommoit Nute. Il lui dit d'abord qu'il étoit Gentilhomme par Procureur, & qu'il avoit nombre d'Ecus. Il n'y eut point de bien qu'il ne dît de soi-même; & sans prendre garde à son chapeau qui étoit si graisseux qu'il auroit engraissé le pot le plus maigre, ni à son pourpoint tout déchiré & rapiécé de mille morceaux, & bigarré de plus au tour du cou &

sous les aisselles d'un trés-vilain émail que la sueur y avoit imprimé; ni à ses souliers tout rompus, ni à ses Haut-de-chausses toutes déchirées, il lui dit comme s'il avoit été quelque gros Seigneur, qu'il vouloit l'habiller tout de neuf, & la tirer de la servitude. Il n'y eut point de magnifiques promesses qu'il ne lui fît: Mais comme il étoit toûjours malheureux, ou pour mieux dire toûjours sot, tout cela lui fut inutile, & il eut le chagrin d'avoir tiré ses coups en l'air. Blaise & Bragoniere ravis de trouver Gucchio Pourceau occupé auprés de Nute, entrérent sans peine dans la chambre de Frere Oignon qui étoit toute ouverte. La premiere chose qui leur tomba sou la main, fut la Besasse. Ils l'ouvrent, & aprés avoir mis à côté plusieurs petits paquets, ils trouvérent une petite boite envelopée dans je ne sai combien de morceaux de tafetas, & dans la boite une plume de la queüe d'un Perroquet, qu'ils prirent pour celle que Frere Oignon avoit promis de faire voir aux gens de Certalde pour la plume de l'Ange Gabriel. Il lui étoit véritablement fort aisé de le faire accroire, puisque le Luxe d'Egypte n'avoit encore guére passé en Toscane; mais depuis il y est venu en grande abondance à la ruine de toute l'Italie. Quoi qu'il fût connu en quelques endroits par quelques personnes, les habitans de Certalde n'en avoient neantmoins aucune connoissance. La pure simplicité des Anciens régnoit encore parmi eux: Et non seulement ils n'avoient point vû de Perroquets, mais la plûpart même n'en avoient ja-

mais

mais entendu parler. Les deux jeunes hommes donc bien contens d'avoir trouvé ce qu'ils cherchoient, prirent la plume, & mirent à sa place des charbons qu'ils trouvérent dans la cheminée : Ils repliérent la boite comme elle étoit, & la remirent où ils l'avoient prise, impatiens de voir comme Frere Oignon se tireroit d'afaire ne trouvant pas la plume qu'il avoit promis de montrer, & trouvant des charbons en sa place.

Le bruit s'étant répandu de main en main à la ronde, que Frere Oignon devoit faire voir l'aprés-dinée la plume de l'Ange Gabriel, tout le monde y accourut. Quand Frere Oignon eut dîné, & reposé son vin durant quelques heures, il se leva un peu aprés midi, sachant le grand nombre des païsans qui étoient venus pour voir la sainte plume. Il fit dire à son valet de sonner les clochetes, & de lui apporter sa Besasse. Il eut de la peine à quitter Nute & la cuisine; mais enfin il obéït. Le peuple étant assemblé, Frere Oignon qui ne s'apperçut point qu'on eût touché à sa Besasse, commença sa prédication, & dit mille choses sur les Reliques. Quand il fut question de montrer la plume, il fit allumer deux torches, ôta son Capuchon, & dévelopant tout doucement tafetas aprés tafetas, il vint enfin au petit cofret qu'il ouvrit avec beaucoup de dévotion aprés avoir dit quelques paroles à la loüange de l'Ange Gabriel, & de sa Relique: Mais ne trouvant que des charbons il ne crut point que son valet lui eût fait la piéce, parce qu'il n'avoit pas assez bonne opiniun de son

esprit. Il ne le maudit point non plus d'avoir mal gardé sa Besasse; mais se maudit soi-même en son cœur d'en avoir confié la garde à un homme qu'il connoissoit si paresseux, si nonchalant, & si peu entendu. Mais levant les mains & les yeux au ciel, il s'écria tout haut: Benie soit toûjours, ô Dieu, ta puissance infinie: Et aprés avoir refermé la boite, il se tourna vers l'assemblée, & lui dit. Je dois vous dire, Messieurs, qu'étant encore fort jeune, mon Superieur m'envoya en Orient, avec ordre de faire plusieurs découvertes utiles à la Communauté en particulier, & au genre humain en général. Etant donc parti de Venise, je passai par le bourg des Grecs, & traversant ensuite le Royaume de Garbe & de Baldaque, j'arrivai en Parion fort alteré, & quelque tems aprés en Sardagne. Mais sans vous embarrasser du détail de tant de pays, il sufit de vous dire qu'aprés avoir passé le Bras de saint George, j'arrivai en Trufie & en Boufie, qui sont des pays fort habitez. Je passai de là dans la terre de Mensonge, où je trouvai nombre de Freres de nôtre Religion, & de plusieurs autres, qui fuyoient tous la peine & l'embarras pour l'amour de Dieu: Qui se mettoient peu en peine des travaux d'autrui pourvû qu'ils en profitassent, & qui ne dépensoient que de la monnoie sans coin. J'allai de là dans un pays où les gens portoient le pain dans des bâtons, & le vin dans des sacs. J'arrivai ensuite aux montagnes de Bacchus, où toutes les eaux courent en bas, & peu de jours aprés en Indie Pastenade, où je vous jure par l'ha-

bit

bit que je porte, que je vis voler les couteaux; chose qu'on ne sauroit croire à moins que de l'avoir vû. Je trouvai en ce pays-là Maso-Del Saggio gros marchand qui cassoit des noix, & vendoit des coquilles en détail. Ne trouvant pas en ce pays-là ce que je cherchois, je rebroussai chemin, & revins par la Terre Sainte. Je n'y fus pas plûtôt arrivé, que je rencontrai le digne Patriarche de Jerusalem, qui pour honorer l'habit de Monsieur Saint Antoine que j'ai toûjours porté, me fit voir toutes les saintes Reliques dont il étoit le Depositaire. Elles étoient en si grand nombre, que je n'aurois jamais fait si je voulois vous parler de toutes. Cependant pour vous faire plaisir je vous dirai un mot des plus remarquables. Je vis entr'autres choses un doigt du saint Esprit, aussi sain & aussi entier qu'il eût jamais été: Le Museau du Seraphin qui apparut à saint François: Un ongle de Cherubin: Une des côtes du *Verbum Caro*: Les habillemens de la sainte foi Catholique: Quelques rayons de l'étoile qui parut aux Mages d'Orient: Une petite phiole pleine de la sueur de saint Michel lorsqu'il se batit contre le Diable: La machoire de la mort du Lazare, &c. Et comme je lui donnai quelques Reliques que j'avois doubles, & qu'il avoit long-tems inutilement cherché, il me donna pour recompense une dent de sainte Croix, & dans une petite phiole un peu du son des cloches du Temple de Salomon: comme aussi la plume de l'Ange Gabriel dont je vous ai parlé. Il me donna aussi un des patins de saint Guerard

de Grand-ville, dont j'ai fait présent depuis peu à Guerard de Bonsi de Florence, qui a beaucoup de vénération pour cette sainte Relique: Et enfin il me donna des charbons sur lesquels fut grillé le bienheureux saint Laurent. J'apportai toutes ces Reliques avec beaucoup de dévotion & de respect. Il est vrai que mon Superieur qui est un homme exact, n'a jamais voulu soufrir que je les aye exposées jusques à ce qu'il a été bien convaincu qu'elles étoient veritablement les Reliques dont elles portoient le nom. Mais à présent qu'il en est certain par les lettres qu'il a reçuës du Patriarche de Jerusalem qui rend témoignage à plusieurs miracles qu'elles ont faits, j'ai permission de les faire voir: Et comme je ne veux les confier à personne, je les porte toûjours avec moi. Pour conserver la plume de l'Ange Gabriel, je la mets dans une petite boite, & les charbons sur lesquels saint Laurent fut grillé, dans une autre. Ces deux boites se ressemblent si fort, que je les prens souvent l'une pour l'autre: Et c'est ce qui m'est arrivé en dernier lieu; car croyant prendre celle où est la plume, j'ai pris celle où sont les charbons. Je ne regarde point cette équivoque comme un éfet du hazard: Je la regarde plûtôt comme un éfet de la volonté de Dieu, lorsque je fais réfléxion que la fête de saint Laurent est dans deux jours. Ainsi la providence a jugé à propos pour vous préparer à célébrer la fête de ce grand Martir, de vous faire voir aujourd'hui, au lieu de la plume de l'Ange Gabriel, les charbons sur lesquels

quels ce grand Saint soufrit le martire. Approchez-vous donc, Messieurs, avec tout le respect que merite une si auguste Relique. Mais je dois vous dire à l'avance que tous ceux qui seront marquez de ces charbons en forme de croix, le feu ne les brûlera point de toute l'année qu'ils ne le sentent.

Aprés ce discours il chanta une Hymne à la loüange de saint Laurent, ouvrit la boite, & montra les charbons. La troupe ignorante les ayant quelque tems regardez avec beaucoup de respect & d'admiration, chacun s'aprocha pour s'en faire marquer, & fit une ofrande plus forte qu'à l'ordinaire. Frere Oignon de son côté fut fort liberal de croix, & n'épargna point ses charbons à marquer les habits des hommes & des femmes, asseurant qu'il avoit éprouvé plusieurs fois qu'ils reprenoient dans la boite ce qu'ils avoient perdu à faire les croix. Ayant donc ainsi croisé tous les habitans de Certalde qui le payérent grassement, il eut l'esprit de se moquer de ceux qui avoient voulu se moquer de lui en lui dérobant sa plume. Ils se trouvérent au sermon, & furent si contens de la défaite qu'il avoit trouvée, & du tour qu'il y avoit donné, qu'ils pensérent se démonter les mâchoires à force de rire. L'assemblée s'étant retirée, Bragonerie & Pissin allérent voir Frere Oignon, lui apprirent ce qu'ils avoient fait, & lui rendirent sa plume, dont il ne tira pas moins d'avantage l'année suivante, qu'il venoit de faire des charbons.

Digitized by Google

NOUVELLE LXI.

Jean le Lorrain entendant une nuit heurter à sa porte, éveille sa femme qui lui fait accroire que c'étoit un Esprit: Et tous deux s'en étant allez le conjurer avec une oraison, n'entendirent plus rien.

IL y avoit autrefois à Florence ruë saint Brancasse, un Cardeur de Laine nommé Jean le Lorrain, plus heureux en son art, que sage

ſage en toute autre choſe. Comme il étoit un bon Niais, il étoit ſouvent Capitaine de ceux de ſon métier du quartier de ſainte Marie Nouvelle. Il les recevoit chez lui quand ils faiſoient leurs aſſemblées. Comme il étoit accommodé, & qu'il regaloit ſouvent les Moines de ſainte Marie Nouvelle, il avoit ſouvent de petits honneurs qui lui faiſoient croire qu'il étoit quelque choſe de plus que les autres. Les Moines de leur côté qui lui arrachoient toûjours quelque plume de l'aile, lui apprenoient en recompenſe force bonnes oraiſons. Ils lui donnoient le *Pater Noſter* en langue vulgaire, la chanſon de ſaint Alexis, l'Hymne de Madame Matilde, &c. qu'il gardoit bien cherement pour le ſalut de ſon ame. Cet homme avoit une femme d'une beauté achevée. Elle ſe nommoit Theſe, & étoit fille de Manucio Cuculia. Comme elle étoit auſſi habile que belle, la ſimplicité de ſon mari ne lui étoit pas inconnuë. La Belle aimoit un jeune homme de merite nommé Federic de Neri Pegolotti, auquel elle fit ſavoir de la venir trouver à une belle maiſon de campagne que ſon mari avoit prés de Florence, nommée Camerata, où elle avoit coutume de paſſer l'Eté. Le mari y venoit auſſi quelquefois ſouper & coucher; mais quelquefois il s'en retournoit à ſa boutique dés le lendemain: Quelquefois auſſi il amenoit compagnie, & y demeuroit plus long-tems. Federic ne manqua pas de ſe trouver au rendez-vous: Et comme le mari ne vint point ce ſoir-là, il ſoupa & coucha avec ſa Maîtreſſe, qui lui apprit en

chemin

Digitized by Google

chemin faisant plusieurs oraisons de son mari. Ces Amans se trouvant bien l'un de l'autre, prirent des mesures pour l'avenir sans qu'il fût besoin d'écrire ni d'envoyer. Il fut donc dit que Federic iroit tous les jours à une maison qu'il avoit au delà de celle de sa Maîtresse, & qu'en allant ou venant quand il verroit une tête d'âne au bout d'un Echalas de la vigne qui étoit prés de la maison de la Belle, & que le museau seroit tourné du côté de Florence, il pouvoit venir, & compter qu'il coucheroit avec elle: si la porte se trouvoit fermée il devoit heurter doucement trois fois, & on devoit lui aller ouvrir : Mais que si le museau étoit tourné du côté de Fiesole, c'étoit à dire que le mari y seroit, & qu'il ne devoit pas venir. De cette maniere ils se virent plusieurs fois sans accident : Mais une fois que Federic devoit aller souper avec la Belle, qui l'attendoit avec deux gros chapons à la broche, le mari qu'elle n'attendoit point vint fort tard ; dont elle fut fort marie. Elle le fit souper d'un petit morceau de lard qu'elle avoit fait boüillir à part. Les deux chapons, quantité d'œufs frais, & un flacon de bon vin furent envelopez par son ordre dans une nape bien propre, & portez par sa confidente dans un jardin détaché de la maison, où elle avoit quelquefois soupé avec Federic sous un pécher qu'il connoissoit bien : Mais la précipitation avec laquelle cela fut fait pour en dérober la connoissance au mari, fut cause que la Belle oublia de dire à la confidente de demeurer au jardin jusques à ce que Federic vînt, & de lui

Digitized by Google

lui dire que le mari étoit venu, & qu'il prît ſous le pécher tout ce qui lui ſeroit néceſſaire. Tout le monde étant couché, Federic qui avoit trouvé l'os du bon côté arrive à la porte, & heurte tout doucement. Le mari l'entendit d'abord, & la Belle auſſi: Mais de peur de ſe faire ſoupçonner elle fit ſemblant de dormir. Federic heurte une ſeconde fois; de quoi le mari étonné, pouſſa ſa femme & lui dit: Theſe, n'entens-tu pas? quelqu'un heurte à la porte. Non, Jean, ce n'eſt point quelqu'un, répondit la Belle: c'eſt un eſprit qui m'a fait grand peur depuis pluſieurs nuits; & ſi grand peur qu'auſſitôt que je l'entendois, je me cachois dans mon lit ſans oſer lever la tête qu'il ne fût grand jour. Raſſeures-toi, ma femme, repliqua le mari. Si c'eſt un Eſprit il ne nous fera point de mal, car j'ai dit en me mettant au lit pluſieurs excellentes oraiſons, & fait le ſigne de la croix aux quatre coins de nôtre lit. La Belle qui craignoit de ſon côté que Federic ne la ſoupçonnât de n'être pas à lui ſeul, réſolut de ſe lever, & de lui faire ſavoir que ſon mari étoit avec elle. Vos oraiſons & vos ſignes de croix ne me raſſeurent pas beaucoup, lui dit-elle. Levons-nous ſi vous m'en croyez, & allons conjurer l'Eſprit. Et comment le conjurer, répondit le mari? Une bonne Religieuſe de Fieſole, repliqua-t-elle, à qui j'ai fait part de ma peur, m'en a donné le ſecret. Je ne l'ai jamais voulu éprouver étant ſeule: Mais avec vous je l'éprouverai volontiers. Ils ſe levent donc & vont à la porte, où Federic commençoit à ſoup-

ſoupçonner la fidélité de ſa Maîtreſſe. En y allant la Belle avertit ſon mari de cracher quand elle le lui diroit. Le mari l'ayant promis, la Belle commença ſon oraiſon, & dit, Eſprit qui vas de nuit retourne d'où tu viens. Tu trouveras au jardin ſous le gros pécher deux chapons, des œufs frais, & un Flacon de vin, prens ce qu'il te faudra, & t'en retournes ſans faire aucun mal ni à moi ni à mon mari qui eſt ici. Crachez, Jean, lui dit-elle alors: Et Jean cracha. Federic qui entendoit tout cela fut d'abord au fait: ſes ſoupçons ſe diſſipérent, & quoi qu'il fût fort chagrin de ce contretems, il eut de la peine à s'empêcher de rire quand il entendit cracher le mari par ordre de ſa femme, & dit en ſoi-même, puiſſes-tu cracher les dents. La conjuration ayant été faite trois fois, les conjurateurs retournérent à leur lit. Federic qui venoit ſouper avec la Belle, & qui avoit apporté bon appetit, entendant bien le ſens de l'oraiſon, s'en alla au jardin, & trouvant ſous les gros pécher les chapons, &c. il emporta tout cela, & en ſoupa tout à ſon aiſe. La premiére fois qu'ils ſe virent, qui fut bientôt aprés, ils rirent beaucoup de l'enchantement. Quelques-uns diſent que la Belle avoit bien tourné la tête de l'âne du côté de Fieſole, mais qu'un païſan paſſant par la vigne l'avoit ſans y penſer fait tourner vers Florence par le moyen d'un gros bâton qu'il portoit ſur l'épaule, & dont il avoit touché la machoire en paſſant. Auſſi dit-on qu'elle fit ainſi ſon oraiſon. Eſprit, Eſprit, vas-t'en à la bonne heure; car

ce

Digitized by Google

ce n'eſt pas moi qui ai tourné la tête de l'âne. Maudit ſoit celui qui la fait. Je ſuis ici avec mon mari. Mais une femme fort âgée m'a aſſeuré, que l'un & l'autre eſt veritable; & que le dernier n'étoit pas arrivé à Jean le Lorrain; mais à Jean de Nelle, qui demeuroit à la porte ſaint Pierre; homme à peu prés du caractere de Jean le Lorrain. Ainſi l'on peut prendre le tour qu'on aimera le mieux.

Digitized by Google

NOUVELLE LXII.

Perronelle cacha ſon Galant dans un grand vaiſſeau de terre. Le mari de retour de la ville dit à ſa femme qu'il avoit vendu le vaiſſeau: La femme répond qu'elle l'avoit vendu avant lui à un homme qui étoit dedans pour l'examiner. Le vaiſſeau ſe trouva ſale: le mari le nettoya, & le Galant l'emporta chez lui.

Digitized by Google

IL n'y a pas long-tems qu'à Naples un pauvre homme Maçon de ſon métier, épouſa une belle & jeune fille nommée Perronelle. Comme le mari gagnoit peu à maçonner & la femme à filer, ils vivoient avec aſſez de peine. Un jeune homme vid un jour Perronelle, la trouva à ſon gré, & en devint amoureux. Il fit tant comme on dit du bec & de l'aîle, qu'il lui fit approuver ſa paſſion. Ils convinrent entr'eux que le mari ſortant tous les matins de fort bonne heure pour aller au travail, le Cavalier ſe tiendroit ſur les avenuës, & qu'il viendroit auſſitôt qu'il l'auroit vû ſortir. Le Maçon étoit logé fort à l'écart dans une petite ruë nommée Avorio. Le Galant fit cela pluſieurs fois avec ſuccez: Mais un matin entr'autres que le Cavalier ayant vû ſortir le mari, étoit venu occuper ſa place. Celui-ci qui ne revenoit à la maiſon que le ſoir, revint preſqu'auſſitôt que l'autre fut entré. Trouvant la porte fermée, il heurte, & dit en ſoi-même, loüé ſoit Dieu, qui avec ma pauvreté m'a donné une femme ſi ſage. La pauvrete a fermé ſa porte auſſitôt que j'ai été ſorti, afin de ſe mette hors d'inſulte, & à couvert de la médiſance. La Belle connoiſſant ſon mari à ſa maniere de heurter. Je ſuis perduë, mon ami, dit-elle à ſon Amant. Mon mari eſt à la porte. Je ne ſai ce que cela veut dire. Il ne revenoit d'ordinaire que le ſoir. Ne vous auroit-il point vû entrer? Cachez-vous je vous en ſupplie, dans ce gros vaiſſeau de terre, & j'irai lui ouvrir. Nous ſaurons de

de lui pourquoi il revient si-tôt. Le Galant ne fut pas plutôt caché, que la Belle courut ouvrir. D'où vient que vous revenez si-tôt, lui dit-elle d'un air tout refrogné? Vous raportez vos outils. Est-ce que vous ne travaillerez pas aujourd'hui? A quoi songez-vous, & de quoi voulez-vous que nous ayons du pain? Croyez-vous que je soufrirai que vous mettiez en gage ma jupe & mes autres hardes? Je file tant la nuit & le jour, que je n'ai presque plus de chair aux ongles; & ce que je gagne ne sufit qu'à peine pour avoir de l'huile pour la Lampe. Toutes nos voisines se moquent de moi, & sont surprises de la peine que je prens: Cependant on vous voit revenir à la maison les bras croisez, dans le tems que vous devriez être au travail. Cela dit, elle se mit à pleurer. Malheureuse que je suis, ajoûta-t-elle, Je vous ai préféré à un honnête jeune homme qui m'eût tenuë aise comme le poisson dans l'eau. Les autres femmes se divertissent avec leurs amis. Les unes en ont deux, les autres trois, les autres cinq. Toutes triomphent, & montrent à leurs maris la Lune au lieu du Soleil: Et moi Boniface que je suis, & qui ne songe point à ces folies, je soufre & je languis. Pourquoi ne pas faire comme les autres. Sachez, mon mari, que si je voulois des Galans j'en trouverois bon nombre. J'en connois de bien peignez qui m'aiment, & qui m'ont fait faire plusieurs grandes ofres; Mais mon cœur n'est pas capable d'une si noire infidélité. Ma mere étoit sage, & je veux l'être aussi malgré ma pau-

vreté

Digitized by Google

-vreté. Je vous prie, ma femme, ne vous chagrinez point, répondit le mari. Vous pouvez croire que je vous connois, & que je rens justice à vôtre vertu. Il est vrai que je suis sorti de bonne heure pour aller au travail : Mais je ne savois pas, ni vous non plus, qu'il est aujourd'hui jour de saint Galleri, fête chommable. Pour du pain ne vous inquiétez point de cela : Nous en avons d'asseuré pour plus d'un mois. J'ai vendu à cet honnête homme ici nôtre gros vaisseau de terre, dont je tire un Ecu. Nouveau sujet de chagrin, reprit la Belle. Je l'ai vendu avant vous & plus que vous; car j'en tire un Ecu & demi. Vous n'avez pas été plûtôt sorti que l'homme qui est dedans à le visiter, est entré ici pour l'acheter. Vous vous promenez tant, que vous devriez bien mieux savoir le prix des choses que vous ne faites. Ce vaisseau vendu un Ecu! Voilà un beau marché pour s'en feliciter ainsi. Le mari fut fort content de ce qu'avoit fait sa femme, & dit à son marchand : puisque ma femme a vendu le vaisseau, vous n'avez, Compere, qu'à vous retirer. Ce que le bon homme fit. Le Galant qui écoutoit tout cela, se jette d'abord hors du vaisseau en disant à Perronnelle qu'il étoit bon; Mais qu'il étoit si sale qu'il ne pouvoit l'acheter à moins qu'elle ne le fît nétoyer. A cela ne tienne, répondit la Belle. Voici mon mari qui le nétoyera. Volontiers répondit le mari. Sur cela s'étant dépoüillé jusqu'à la chemise, & ayant fait allumer de la chandelle, il entre dans le vaisseau, & commence à racler. La Belle

comme si elle eût voulu voir ce que faisoit son mari, mit la tête à la gueule du vaisseau, & y ayant passé un de ses bras lui disoit: voilà encore de l'ordure, raclez bien: Envoilà encore que vous laissez, revenez-y. Pendant qu'elle étoit en cette situation, & qu'elle montroit à son mari les endroits du vaisseau qui avoient besoin d'être nétoyez, le Galant qui n'avoit pû achever à son aise l'ouvrage qu'il avoit commencé, résolut de le faire de la maniere que les chevaux sauvages couvrent les jumens de Parthe. En éfet s'étant approché de la Belle, il fourbit son vaisseau en même tems que le mari fourbissoit l'autre. Ce qui fut fait presqu'en même tems. Le mari étant sorti, le Galant éxamina le vaisseau, le trouva tel qu'il desiroit, le paya, & le fit emporter chez lui.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXIII.

Frere Renaut étant couché avec sa Commere, y fut surpris par le mari, auquel on fit accroire que le Moine enchantoit les vers de son Filleul.

RENaut de Sienne jeune Cavalier bien fait & de bonne maison, fut fort passionné pour une de ses voisines d'une beauté exquise, & mariée à un homme qui avoit beaucoup

de bien. Le Cavalier s'imaginoit que s'il trouvoit moyen de parler à la Belle sans se rendre suspect au mari, il en obtiendroit tout ce qu'il voudroit. Mais ne trouvant point ce moyen, & la Belle étant enceinte, il résolut d'être son Compere, & en parla au mari le plus honnêtement & le plus délicatement qu'il put. Il eut une réponse à souhait: La qualité de Compére lui fournissant un prétexte honnête de parler à la Belle, il ne manqua pas de l'entretenir de l'état de son cœur, qu'elle avoit déja deviné par ses œillades & par mille autres gestes. Le Cavalier n'eut pas beaucoup de satisfaction de ses amours quoique la Belle ne fût point fachée de l'avoir écouté. Peu de tems aprés Renaut se fit Moine, je ne sai par quelle raison. Il renonça pour quelque tems à son amour, & à plusieurs autres vanitez; mais il y revint bientôt sans changer d'habit pour cela. Au contraire il prit plaisir à se faire voir en habit de Religieux. Il étoit toûjours fort propre, & de si bonne humeur qu'on le voyoit souvent chanter des vers de sa façon qu'il avoit mis en Musique. Il étoit galant selon l'ordinaire des Moines, tout plein de Musc & d'Ambre, & aussi parfumé que la boutique d'un Epicier ou d'un Parfumeur. Dans cet équipage & dans cet esprit Frere Renaut recommença à rendre de frequentes visites à sa Maîtresse, & à la soliciter plus hardiment qu'il n'avoit jamais fait. La Belle se voyant pressée, & trouvant peut-être Frere Renaut plus beau garçon qu'à l'ordinaire, répondit comme ont coutume de

faire

Digitized by Google

faire celles qui veulent tout accorder. Comment, Frere Renaut, lui dit-elle, est-ce que les Religieux font ces sortes de choses? Quand j'aurai quitté, Madame, l'habit que vous me voyez, répondit le Moine, je vous livre un Cavalier comme les autres. La Belle faisant la petite bouche: Comment pourrois-je faire cela, lui dit-elle? N'êtes-vous pas mon Compere? Le peché seroit trop grand; & c'est ce qui m'empêche de faire ce que vous souhaitez. Belle raison pour vous en empêcher, répondit le Moine! J'avouë que ce seroit un peché: Mais combien Nôtre Seigneur en pardonne-t-il de plus grands lors qu'on s'en repent? Dites-moi, je vous prie, qui est plus proche parent de vôtre fils, ou moi qui l'ai tenu sur les Fonts, ou vôtre mari qui en est le pere? La Belle repliqua que c'étoit son mari. Hé bien, reprit le Moine, ne couchez-vous pas avec lui? par conséquent vous pouvez coucher avec moi qui suis moins proche à vôtre fils. La Belle qui n'étoit pas habile en l'art de raisonner, & qui se déconcertoit aisément, crut, ou fit semblant de croire que le Moine avoit raison. Qui pourroit répondre à cela, Compere, lui dit-elle? Là dessus elle consentit de faire tout ce qu'il voudroit; mais pour une fois seulement. Comme le Comperage leur donnoit moyen de se voir sans que personne y trouvât à redire, ils n'en demeurérent pas à la premiere fois. Un jour entr'autres que Renaut accompagné d'un de ses collégues étoit venu voir sa Commere, qui n'avoit avec elle qu'une jeune servante

Digitized by Google

fort mignonne, il envoya son Camarade au Grenier avec la servante pour lui apprendre sa Patenôtre: Mais lui & sa Belle qui tenoit son enfant par la main, entrérent dans la chambre, & s'assirent pour se délasser sur un petit lit de repos, qui étoit tout accoutumé à la fatigue. Le Moine ne fut pas plûtôt entré qu'il se défit de son froc pour prendre un habit moins choquant. A peine ces Amans avoient-ils été une bonne heure ensemble, que le Compere se fit entendre à la porte de la chambre, heurtant & appellant sa femme. Je suis perduë, dit alors la Belle: Voici mon mari. Frere Renaut sans capuchon, & sans les autres ornemens de la Moinerie commence à trembler de son côté. Si j'avois le tems, dit-il, de reprendre mes habits nous trouverions bien un dénoüement: Mais comme je suis, quelle excuse? Je ferai en sorte que vous l'aurez, répondit la Belle. Diligentez seulement, & me laissez le soin de nous disculper. Prenez vôtre filleul au cou, & écoutez bien ce que je dirai afin de dire de même. A peine se furent-ils parlez de cette maniere, que la Belle s'écria: Je suis à vous mon ami. Un moment de patience. Tout étant ainsi disposé elle fut ouvrir la porte d'un visage gai, & dit en ouvrant: Je vous avertis, mon ami, que Frere Renaut nôtre Compere s'est trouvé ici fort à propos. Sans lui nôtre enfant étoit perdu. Le benêt de mari entendant cela demeura si surpris qu'il fut quelques tems sans pouvoir parler, qu'en disant helas mon Dieu! Il s'est évanoüi tout à coup, continua-t-elle, &
je

Digitized by Google

je l'ai cru mort, lorſque Frere Renaut eſt heureuſement ſurvenu. Il l'a pris entre ſes bras, & m'a aſſeuré que ce n'étoit que des vers qui lui picotoient le cœur, & qui le tuëroient ſi l'on n'y remedioit. Mais ne vous allarmez pas m'a-t-il dit, je m'en vais les enchanter en ſorte qu'ils mourront tous; & avant que je ſorte d'ici vous verrez vôtre enfant ſe portant auſſi bien qu'il ait jamais fait. Et comme vous auriez été néceſſaire ici pour dire certaines oraiſons, & que la ſervante n'a pû vous trouver, il les a fait dire au Grenier par un de ſes Collégues, & lui & moi ſommes demeurez ſeuls ici, parce qu'il n'y avoit que moi qui pûſſe aſſiſter à ce miſtére. Il tient encore l'enfant entre ſes bras, & je croi qu'il attend que ſon Camarade ait achevé de dire les oraiſons. Ne vous allarmez point, mon ami, l'enfant eſt déja revenu, graces à nôtre bon & ſecourable Compere. Ce recit déconcerta ſi fort le pauvre badaud de mari, qu'il prit tout cela pour argent contant. Helas que je le voye, dit-il en ſoupirant! Ne faites point cela dit la Belle: Vous gâteriez tout. Je vais voir ſi tout eſt fait; & ſi cela eſt je vous appellerai. Frere Renaut qui avoit bien retenu le tout, & qui étoit aſſeuré que le mari avoit donné dans le paneau, cria tout haut, n'eſt-ce pas, ma Commere, le Compere que j'entens. C'eſt moi-même, mon Reverend Pere, répondit le benêt. Avancez donc s'il vous plaît, continua le Moine, afin que je vous faſſe voir en bonne ſanté vôtre fils que ma Commere a cru mort. Tout ce que je vous

Digitized by Google

demande eſt, que vous faſſiez mettre une ſtatuë de cire de ſa grandeur en reconnoiſſance à Dieu, vis-à-vis de l'image de ſaint Ambroiſe, par les merites duquel le Seigneur vous à rendu vôtre enfant. L'enfant ne vit pas plûtôt ſon pere, qu'il courut à lui le careſſant comme font d'ordinaire les petits enfans. Il le reçut en pleurant de tendreſſe, le baiſa mille fois, & fit autant de remercîmens à ſon oficieux & charitable Compere. Le Moine du Grenier qui avoit déja appris pluſieurs Patenôtres à la ſervante, entendant appeller le mari, étoit venu tout doucement ſe mettre à un trou d'où il pouvoit voir & entendre tout ce qui ſe faiſoit & diſoit dans la chambre, & voyant que tout alloit bien deſcendit, & dit en entrant, j'ai dit, Frere Renaut, les quatre oraiſons que vous m'avez ordonné de dire. C'eſt fort bien, mon Frere, répondit Renaut. Vous avez bonne haleine. Quand mon Compere eſt arrivé je n'en avois dit que deux: Mais le Seigneur a eu égard à vôtre peine & à la mienne, & a guéri l'enfant de mon Compere. Le cocu de mari fit apporter de ſon meilleur vin avec quantité de confitures, dont il régala les Moines qui avoient beſoin de rafraîchiſſement. A leur départ il leur fit de grands honneurs & de grands remercîmens, & fit faire au plûtôt la ſtatuë de cire, qui fut poſée à l'endroit que Frere Renaut avoit dit.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXIV.

Tofan ferma une nuit à sa femme la porte de sa maison, sans qu'elle pût l'obliger à lui ouvrir ni par prieres ni par suplications. Elle fait semblant de se jetter dans un puits, & y jette une grosse pierre. Tofan entendant le bruit y court, & laisse la porte ouverte. La femme entre, ferme son mari dehors, & lui dit mille injures.

IL y avoit autrefois à Arezzo un homme riche nommé Tofan, qui avoit épousé une belle jeune fille nommée Gitte. Il ne fut pas plûtôt marié, qu'il devint le plus jaloux de tous les hommes. La Belle s'en apperçut, & en eut beaucoup de déplaisir. Elle lui demanda souvent quel étoit le sujet de sa jalousie. Mais elle n'eut pour réponse que les mauvaises raisons qu'on a coutume d'alleguer en pareil cas. Sa jalousie alla enfin si loin, qu'elle resolut de le faire mourir d'un mal qu'il craignoit à l'avance sans fondement. Elle crut s'apercevoir qu'un honnête homme de son voisinage sentoit pour elle quelque chose de tendre. Elle trouva moien de lui faire savoir qu'elle lui rendoit bonne justice. Elle mit en peu de tems les choses en tel état, qu'elle n'attendoit qu'un moment favorable pour l'exécution de son dessein. Entre les autres défauts de son mari elle remarqua qu'il aimoit fort à boire. Non seulement elle l'aplaudissoit en cela; mais même elle étoit la premiére à le soliciter à la débauche. Il s'y accoutuma si bien, qu'elle le faisoit enivrer quand elle vouloit; & quand il étoit ivre elle le mettoit au lit. Elle profitoit de ce tems-là pour se trouver avec son Galant; ce qu'elle faisoit avec tant de confiance qu'elle le faisoit non seulement venir chez-elle, mais l'alloit même quelquefois trouver chez lui, où elle passoit la plus grande partie de la nuit. Le mari s'étant apperçu que quand elle le faisoit boire, elle ne beuvoit jamais, entra dans quelques

Digitized by Google

ques soupçons, & se douta de la vérité. Pour se convaincre de ce qui en étoit, il fut une grande partie du jour en ville sans boire, & se rendit le soir chancelant & tombant comme s'il eût été l'homme le plus ivre qui fût jamais. Sa femme le voyant dans cet état crut qu'il n'étoit pas nécessaire de le faire boire davantage, & le fit mettre au lit incontinent. Il ne fut pas plûtôt couché & endormi selon les apparences, qu'elle alla chez son Amant où elle fut jusqu'à minuit. Tofan se leva peu de tems aprés, ferma bien sa porte par dedans, & demeura à la fenêtre pour voir revenir sa femme, & lui faire connoître qu'il n'étoit pas si dupe qu'elle croyoit. Il eut le tems de s'y enrheumer : Mais enfin elle revint, & trouvant la porte fermée, elle fut dans un chagrin mortel. Elle fit tout ce qu'elle put pour l'ouvrir de force : Mais elle ne put jamais en venir à bout. Son mari la laissa essoufler pendant quelque tems, & lui dit enfin : C'est tems perdu : Tu ne saurois entrer : Retournes d'où tu viens. Tu ne mettras jamais le pied dans ma maison que je ne t'aye fait la honte que tu merites en présence de tes parens & de nos voisins. La Belle eut beau le conjurer de lui ouvrir, & lui protester qu'elle ne venoit pas d'où il croyoit ; mais de chez une voisine où elle avoit été veiller parce que les nuits étoient longues, & n'ayant point de compagnie elle étoit obligée d'en aller chercher chez ses voisines. Ses priéres ne servirent de rien, son original de mari étant résolu de faire éclater leur commune infamie. Les

priéres

priéres ne pouvant l'émouvoir, elle en vint aux menaces, & lui dit que s'il ne lui ouvroit, elle le perdroit. Et que peux-tu me faire, répondit le mari? Plûtôt que de soufrir, repliqua-t-elle, la honte que tu veux me faire sans sujet, je me précipiterai dans ce puits. Comme tu passes avec justice pour un ivrogne de profession, tout le monde croira que tu m'y auras jettée, & alors on te fera mourir comme un meurtrier, à moins que tu ne te sauves par la fuite. Cette menace ne produisant pas plus que les priéres: Dieu te le pardonne, dit la Belle: Il faut donc voir si tu te trouveras bien de m'avoir mise au desespoir! La nuit étoit des plus obscures, & la Belle s'étant avancée du côté du puits, prit une grosse pierre qu'elle jetta dedans, aprés avoir crié tout haut: mon Dieu veuillez me pardonner. Tofan entendant le bruit que la pierre avoit fait en tombant, ne douta point que sa femme ne se fût jettée dans le puits. La peur le prend, il sort sans fermer la porte, & va voir s'il ne l'entendroit point débattre. La Belle qui s'étant cachée prés de la porte, entre d'abord qu'il fut sorti, ferme bien la porte sur elle, se met à la fenêtre où étoit son mari, & lui dit, il y faut mettre de l'eau quand on le boit, & non pas quand on l'a beu. Tofan entendant sa femme vit bien qu'il étoit pris pour Dupe, retourne à la porte qu'il trouve fermée, & commence à son tour à prier qu'on lui ouvre. La Belle ne parlant plus en supliante: Ivrogne, fâcheux que tu es, lui dit-elle, tu n'entreras point. Je suis lasse de

tes

tes débauches. Je veux que tout le monde sache ta belle vie, & à quelle heure tu reviens au logis. Tofan au desespoir de se voir la Dupe & la victime de la malice de sa femme, commence à crier & à lui dire des injures. Les voisins entendant ce tintamarre, sortent aux fenêtres, & demandent la raison d'un si grand bruit. C'est ce malheureux, répondit la Belle en pleurant, qui se rend ivre toutes les nuits. Il y a long-tems que je soufre ses débauches, & j'ai voulu le laisser dehors une fois pour lui faire honte, & pour l'obliger par là à mieux vivre à l'avenir. Tofan de son côté contoit comment la chose s'étoit passée, & la menaçoit beaucoup. Voyez un peu quelle éfronterie disoit-elle aux voisins. Tout le monde voit qu'il est dehors, & il a encore l'impudence de nier ce que je dis. Vous pouvez par là juger de sa sagesse & de sa bonne foi. Il a fait ce qu'il m'accuse d'avoir fait, & a jetté une grosse pierre dans le puits, croyant me faire peur. Pleût à Dieu s'y fût-il jetté tout de bon, & que le vin qu'il a trop beu se fût bien trempé ! Les voisins voyant toutes les apparences contre Tofan, commencérent à le blâmer, & à lui dire des injures de parler si mal de sa femme. Le bruit fut si grand, & alla si promptement de voisin à voisin, qu'il parvint enfin aux parens de la Belle. Ils y accoururent, & s'étant informez des uns & des autres de la verité du fait, ils se saisirent de Tofan, & le rossérent si bien, qu'ils pensérent l'assommer. Aprés cette belle expédition ils firent ouvrir la porte, ramassérent toutes

les

les nipes de la Belle, que l'un d'eux amena chez lui. Tofan fut quelques jours au lit soit de chagrin ou des coups qu'il avoit reçûs: Et sentant, mais un peu tard, que son esprit jaloux lui avoit fait faire une sotise: Aimant d'ailleurs sa femme avec passion trouva moyen en employant quelques amis, de la r'avoir. Il promit de n'être plus jaloux, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit, à condition qu'elle le feroit si secrétement & avec tant de précaution, qu'il n'en eût aucune connoissance. Ainsi Tofan comme un sot parfait, fit la paix aprés le dommage reçû,

Digitized by Google

NOUVELLE LXV.

Un jaloux travesti en Prêtre, confessa sa femme qui lui fit accroire qu'elle aimoit un Prêtre. Le mari faisant sentinelle la nuit pour surprendre le Prêtre, la Belle fait venir son Galant par le toit de la maison, & dupe som mari.

IL y avoit autrefois à Rimini un trés-riche marchand, dont la femme étoit jeune & parfaitement belle. Il en devint extrémement jaloux

Digitized by Google

jaloux ſans en avoir la moindre raiſon, à moins que de dire, que comme il l'aimoit beaucoup, la trouvoit parfaitement belle, & voyoit qu'elle ne s'étudioit qu'à lui plaire, auſſi croyoit-il que chacun l'aimoit comme lui, que tout le monde la regardoit par ſes yeux, & qu'elle n'avoit pas moins de ſoin de plaire aux autres qu'à lui-même : Ce qui eſt à la vérité une raiſon d'un homme de peu de tête. Il la gardoit à vûë par maniére de dire, & elle étoit plus reſſerrée que beaucoup de priſonniers qui ſont condamnez à la mort. Il n'y avoit pour elle ni nôces ni jours de fêtes. Non ſeulement il ne lui étoit pas permis d'aller à l'Egliſe, ou de ſortir ſeulement en ruë; elle n'avoit pas même la liberté de ſe mettre aux fenêtres. Sa condition en un mot étoit des plus malheureuſes; & elle la ſuportoit avec d'autant plus d'impatience, qu'elle n'avoit rien à ſe reprocher. Se voyant donc martyre ſans raiſon, elle crut qu'il n'en ſeroit ni pis ni mieux de devenir martire avec fondement. Elle y trouvoit même une eſpece de conſolation. Comme elle n'avoit pas la liberté de choiſir, parce qu'elle ne pouvoit voir perſonne, & qu'elle ſavoit que dans la maiſon qui joignoit la ſienne demeuroit un jeune homme bien fait, elle ſouhaitoit qu'il y eût un trou à la muraille de ſéparation, où elle regarderoit ſi ſouvent qu'elle verroit à quelque heure le Cavalier, le pourroit entretenir, & lui donner ſon cœur s'il vouloit le recevoir, & chercher enſuite les moyens de ſe voir de plus prés, afin de paſſer ainſi ſa malheureuſe vie,

en

Digitized by Google

en attendant que son époux se guérît de sa frenétique passion. Profitant donc de l'absence de son mari, & regardant tantôt deçà, tantôt delà, elle apperçût par hasard dans un endroit assez caché, une petite ouverture. Quoi qu'on eût de la peine à discerner par-là ce qu'on voyoit de l'autre côté, elle crut neanmoins appercevoir une servante, & en eut de la joie. Elle mit en sentinelle une fille de confiance qui avoit pitié de ses malheurs, & apprit que la servante qu'elle avoit crû voir, étoit Philippe même (c'est le nom du Cavalier) qui couchoit seul dans cette chambre. Regardant donc souvent par l'ouverture, & en détachant tantôt un morceau de pierre, tantôt un morceau de chaux, elle la rendit en peu de tems assez grande pour pouvoir discerner clairement le Cavalier d'avec un autre. Elle le vit enfin un jour, & fit tomber tant d'ordures, que le Cavalier levant la tête pour voir ce que c'étoit, apperçut quelqu'un qui parloit. Il s'approche, reconnoît la Belle qui l'apelloit, & qui n'ayant pas de tems à perdre lui apprit d'abord les sentimens d'estime qu'elle avoit pour lui. Le Cavalier ravi d'une si heureuse aventure, travailla de son côté à agrandir l'ouverture, qui étoit couverte de part & d'autre d'une espéce de tapisserie. En peu de tems la fente fut assez large pour se voir & se toucher la main; mais ils ne pouvoient rien faire de plus à cause de la vigilance du jaloux. Les fêtes de Noël n'étant pas éloignées la Belle dit à son mari qu'elle vouloit faire ses devotions & se confesser. D'où vient que

vous voulez vous confesser, ma femme, dit alors le mari? Quels pechez avez-vous commis? Croyez-vous que je sois sainte, répondit la Belle, & que je ne peche pas aussi bien que les autres? Si vous étiez Prêtre je me confesserois à vous: Mais ne l'étant pas vous trouverez bon que je ne vous confie pas mes pechez. Il n'en falut pas davantage pour allarmer ce jaloux, & pour lui donner envie de savoir quels pechez sa femme avoit commis. Il crut avoir un moyen pour en venir à bout, & dit à la Belle, qu'il n'empêchoit point qu'elle se confessât: Mais qu'il vouloit que ce fût à sa Chapelle, & à leur Chapelain ou à quelqu'autre Prêtre que le Chapelain lui donneroit; à condition qu'elle le feroit du matin, & qu'elle reviendroit incontinent au logis. La Belle croyant avoir pénétré son dessein, répondit sans faire semblant de rien, qu'elle en étoit contente. Noël étant venu elle se leve du matin, s'habille, & s'en va à la Chapelle, où son mari fut avant elle. Il avoit déja concerté son dessein avec le Chapelain, & prit incontinent qu'il fut arrivé un habit de Religieux dont le capuchon lui cachoit la moitié du visage. La Belle ne fut pas plûtôt à l'Eglise qu'elle demanda le Prêtre, auquel elle dit qu'elle avoit dessein de se confesser. Le Prêtre lui dit qu'il ne pouvoit l'entendre; mais qu'il alloit lui envoyer un Religieux qui recevroit sa confession. Un moment aprés elle vit venir son mari dans l'équipage qu'on vient de dire. Quelque soin qu'il eût pris pour se cacher, elle le reconnut d'abord,

& fut

Digitized by Google

& fut bien aise de voir son jaloux devenu Prêtre, qui pour n'être pas reconnu à la parole avoit mis de petites pierres dans la bouche. Faisant donc semblant de le prendre pour un veritable Religieux, elle se met à ses pieds. Les petits pechez étant expediez, elle lui dit enfin qu'elle étoit mariée, & amoureuse d'un Prêtre qui couchoit toutes les nuits avec elle. L'envie que le jaloux avoit d'en savoir davantage l'empêcha d'éclater. Mais quoi dit le Confesseur? Vôtre mari ne couche-t'il pas avec vous? Il y couche, mon Reverend Pere, repliqua la penitente. Comment donc le Prêtre peut-il y coucher, repartit le Moine? Je ne sai, mon Reverend Pere, répondit la Belle, quel homme c'est que ce Prêtre: Mais il n'y a point de porte qui ne s'ouvre aussitôt qu'il la touche. Il m'a dit aussi qu'il a le secret d'endormir mon mari par de certaines paroles: Et quand il est endormi il ouvre la porte, & vient se coucher auprés de moi. Vous faites fort mal, Madame, dit alors le Moine: Et si vous voulez m'en croire vous ne le ferez plus. Je ne saurois m'en empêcher, mon Reverend Pere, répondit la penitente. J'aime trop ce Prêtre. En ce cas-là, repartit le Confesseur, je ne puis pas vous donner l'absolution. J'en suis fâchée, repliqua la Belle: Mais je ne suis point venuë ici pour mentir. Si je pouvois le faire je vous le promettrois volontiers. J'ai regret, Madame, reprit le Confesseur que vous vous damniez de cette maniere. Je prierai Dieu pour vous. Peut-être mes priéres vous feront-elles de quelque utilité. En tout

cas je vous envoyerai de tems en tems un Clerc pour savoir si elles vous auront servi de quelque chose. Donnez-vous en bien garde, repartit la Belle. Mon mari est l'homme du monde le plus jaloux; & s'il s'en apercevoit toute la terre ne lui ôteroit pas de l'esprit qu'il n'y eût du crime. Ne vous embarrassez pas de cela continua le Moine. Je ferai en sorte qu'il ne vous en parlera jamais. Si vous étes bien asseuré d'y reüssir, dit enfin la penitente, vous ferez tout ce qu'il vous plaira. La confession étant achevée, & la penitence donnée, la Belle se leva pour aller entendre la Messe, & le jaloux alla quitter ses habits de Prêtre, puis s'en retourna chez lui le cœur fort ulceré, & brûlant d'impatience de surprendre le Galant de sa femme. La Belle de retour au logis, sentit d'abord que son mari avoit martel en tête, malgré la peine qu'il se donnoit à le cacher. Resolu donc de faire sentinelle toute la nuit, il dit à sa femme qu'il alloit souper & coucher en ville, & qu'elle n'avoit qu'à bien fermer ses portes, & sur tout celle de sa chambre. La belle voyant que les afaires prenoient un bon train, prit son tems pour se mettre au trou, où ayant fait le signe accoutumé, le Cavalier qui étoit aux écoutes ne manqua pas de venir. Elle lui dit ce qu'elle avoit fait, & ce que son mari lui avoit dit, & ajoûta qu'étant bien persuadée que son jaloux ne sortiroit point de la maison, & qu'il seroit toute la nuit au guet, s'il pouvoit trouver moyen de grimper sur le toit, il ne tiendroit qu'à lui de venir occuper sa

place.

Digitized by Google

place. La Belle selon ses ordres ne manqua pas de bien fermer ses portes afin que le mari ne pût approcher, & la nuit étant venuë le Cavalier qui avoit trouvé moyen de grimper fut reçu de la Belle par un endroit dérobé. Ils parlérent mille fois du plaisir de tromper un jaloux, & le jour étant prêt à paroître le Cavalier s'en retourna par le chemin d'où il étoit venu. Le jaloux armé de pied en cap demeura toute la nuit à la porte pour attendre le Prêtre à venir. Le jour étant déja grand, il se jetta sur un lit mort de faim & transi de froid. Il se leva vers les neuf heures, monta à la chambre de sa femme comme s'il fût venu de bien loin, & dîna avec elle. Aprés dîné un petit garçon qui se disoit envoyé de la part du Confesseur de la Belle, demanda à lui parler. La Belle étant venuë le petit garçon lui dit, que son Confesseur l'envoyoit savoir si l'homme dont elle lui avoit parlé étoit venu. Il eut pour réponse qu'il n'étoit point venu, & que s'il vouloit faire de même, elle pourroit bien l'oublier, quoi qu'elle en eût peu d'envie. Le jaloux continua sa garde durant plusieurs nuits, dont la Belle profita pour se divertir avec son Amant. Le mari las enfin de tant de fatigue inutile, demanda un jour à sa femme avec un visage chagrin ce qu'elle avoit dit à son confesseur. La Belle répondit qu'elle n'étoit pas obligée de le lui dire. Perfide, lui dit-il alors d'un air qui marquoit le desordre de son cœur, je le sai en dépit de toi: Mais je veux savoir de plus quel Prêtre couche avec toi, ou je te couperai la gorge. Est-

il poffibe, dit alors la Belle en fouriant, qu'un homme fage fe laiffe ainfi mener par une femme ? La jaloufie eft une fote paffion qui fait bien faire des faux pas. J'ai dit au Confeffeur, c'eft à dire à vous-même (car ne penfez pas que je vous aye méconnu) que j'aimois un Prêtre. C'eft vous; car vous l'étiez alors fans rime & fans raifon. Je vous ai dit encore que quand ce Prêtre vouloit venir coucher avec moi, il n'y avoit point de porte qui lui fût fermée. Cela a-t-il befoin d'explication ? Les portes vous font-elles fermées quand vous voulez venir où je fuis ? Le Prêtre couche toûjours avec moi. N'y couchez-vous pas toûjours ? Et quand vous n'y avez point couché, & que vous m'avez envoyé vôtre garçon, n'ai-je pas répondu que le Prêtre n'avoit point couché avec moi ? Voilà une enigme bien dificile à débroüiller. Il n'y a qu'un jaloux comme vous qui puiffe s'y méprendre. Epargnez-vous la peine de feindre des abfences, & d'avoir toutes les nuits le harnois fur le dos: Vivez comme vous faifiez autrefois fans foupçon & fans jaloufie, & ne vous expofez pas à la rifée de ceux qui fauront vos fredaines. Si j'étois d'humeur à vous traiter comme le doit être un jaloux vifionnaire, je le ferois quand vous auriez cent yeux fans que vous en euffiez le moindre vent. Le jaloux qui croyoit avoir feu le fecret de fa femme, fe trouvant pris pour Dupe n'eut rien à repliquer, remercia Dieu de s'être trompé, & tint fa femme pour un modéle de fageffe & de vertu. Comme il étoit devenu jaloux

lors

Digitized by Google

lors qu'il n'en avoit point de ſujet, il ne le fut plus dés qu'il eut raiſon de l'être. Ce retour donnant plus de liberté à la Belle, elle n'eut plus beſoin de faire venir ſon Amant par deſſus les maiſons, comme font les chats: Mais avec un peu de précaution elle le fit venir par la porte, & ſe divertit avec lui ſans chagrin & ſans inquiétude.

NOUVELLE LXVI.

Une Belle étant avec son Amant, Lambert qui l'aimoit aussi l'alla voir dans le même tems. Le mari étant survenu, Lambert sort l'épée à la main, & la Belle fit en sorte que son mari conduisit l'autre chez lui.

CEux qui disent qne l'amour rend fou, sont fous eux-mêmes. L'amour au contraire donne de l'esprit à ceux qui n'en ont pas. Il y eut

eut autrefois à Florence une beauté, qui fut mariée à un Chevalier d'un merite distingué. Comme il arrive souvent qu'on se lasse de manger toûjours d'un même pain, la Belle devint amoureuse d'un jeune homme nommé Lionnet, auquel il ne manquoit rien ni pour les agrémens, ni pour le bien, quoi qu'il ne fût pas d'une naissance fort illustre. Comme il n'aimoit pas moins la Belle qu'il en étoit aimé, & que chacun étoit de bonne volonté, ils ne furent pas long-tems à se donner de bonnes preuves de leur amour reciproque. Lionnet n'étoit pas le seul adorateur de la Belle. Un nommé Lambert l'aimoit aussi avec passion: Mais comme il étoit un homme bouru & désagréable, elle n'avoit pû se resoudre à l'aimer. Aprés bien des soins & des ambassades pour la faire condescendre à ses trés-humbles supplications, las enfin de soupirer en vain, il fit savoir à la Belle qu'il l'insulteroit avec éclat si elle ne répondoit pas à sa passion. Comme elle connoissoit le personnage, & qu'elle ne doutoit point qu'ils ne le fît comme il le disoit, il la réduisit à la necessité de faire par crainte ce qu'elle n'auroit jamais fait par amour. Madame Isabeau (c'est le nom de la Belle) passoit selon la coutume la belle saison à la campagne, où elle avoit une maison trés-agréable. Elle y avoit déja été quelques jours, lorsque son mari reçut une lettre qui l'obligea de monter à cheval pour un assez long voyage. La Belle se voyant seule fit savoir à Lionnet de venir lui faire compagnie. Je vous laisse à penser s'il fut

prompt

prompt à partir. Lambert ayant appris de son côté que le mari étoit absent, monte à cheval sans compagnie, & va la voir. Il heurte : une servante vient pour ouvrir, & n'eut pas plûtôt apperçu Lambert, qu'elle courut en avertir sa Maîtresse à l'oreille. Ce fut un fâcheux contretems pour la Belle: Mais comme elle le craignoit, elle pria Lionnet de se cacher jusques à ce qu'il s'en fût allé. Lionnet qui n'avoit pas moins de peur que la Belle, se cacha bien volontiers. Aprés quoi on fit ouvrir à Lambert. Il mit pied à terre dans la cour, & attacha son cheval à un anneau de fer qui tenoit dans la muraille. La Belle vint le recevoir sur le degré avec un visage riant, & lui demanda le sujet de son voyage. Lambert aprés l'avoir embrassée lui répondit, qu'ayant sçu l'absence de son mari, il étoit venu lui faire compagnie. Elle le remercia & le fit entrer. Tant de peine meritoit recompense, & il étoit homme à ne pas perdre ses droits. L'arrivée du mari qu'on n'attendoit pas si tôt, troubla malheureusement la fête. Cette fâcheuse nouvelle leur fut apportée par la servante, qui vint leur dire toute essouflée, que Monsieur étoit déja dans la cour. La Belle fut fort embarrassée de se voir deux hommes chez elle. Le cheval de Lambert qui avoit demeuré dans la cour, & qu'elle croyoit que son mari avoit déja vû, lui causoit une cruelle inquiétude. Cependant comme l'amour est ingénieux, elle s'avisa tout à coup d'une assez plaisante défaite. Si vous m'aimez, Lambert, & que vous soyez bien aise de me sauvez

ſauver la vie, mettez l'épée à la main, deſcendez le degré avec un air furibond, montez à cheval bruſquement, ſans répondre à toutes les queſtions qu'on pourra vous faire, ſinon *je le trouverai bien ailleurs*, & vous en allez au plus vîte. Le mari voyant dans la cour un cheval étranger commençoit à faire des conjectures, & à ſe mettre en devoir de monter, lorſqu'il entendit un grand bruit, & qu'il vit venir Lambert tout en feu ſoit de travail ou de chagrin de l'arrivée du Chevalier. Qu'eſt ceci donc, Monſieur, lui dit-il? Ventre, tête, je le trouverai bien ailleurs, répondit Lambert: Et ſur cela il monte à cheval, & donne des deux. Le mari étant monté trouva ſa femme ſur le degré toute éperduë. Que veut dire ceci, Madame? A qui en veut Lambert. La Belle s'étant approchée de ſa chambre pour être entenduë de Lionnet: Je n'ai jamais eu tant de peur lui dit-elle; Un Jeune homme que Lambert pouſuivoit l'épée à la main s'eſt jetté ici. Malheureuſement la porte de cette chambre s'eſt trouvée ouverte; il y eſt entré tout éfaré, & ſe jettant à mes pieds, ſauvez-moi la vie, Madame, m'a-t-il dit: On veut m'aſſaſſiner. Je me ſuis d'abord levée pour voir ce que c'étoit, & ai vû Lambert courant l'épée à la main, & diſant, où eſt ce traître que je lui donne cent coups? Je me ſuis incontinent ſaiſie de la porte, & l'ai empêché d'entrer. Il a eu aſſez de retenuë & de reſpect tout en colére qu'il étoit, pour ne me faire aucune violence: & aprés avoir long-tems peſté, il s'eſt
retiré

retiré comme vous avez vû. Vous avez fort sagement fait, Madame, d'empêcher qu'on tuât personne ici. Cela auroit été scandaleux: Et Monsieur Lambert, ne lui en déplaise, est un mal avisé de poursuivre ici une personne qui s'y étoit refugiée. Mais où est ce jeune homme? Je ne sai où il s'est caché, dit la Belle. Sors sors hardiment s'écria alors le mari. Lionnet qui avoit tout entendu, sortit moins épouvanté de la fureur de Lambert, que de l'arrivée du Chevalier. Qu'avez-vous à démêler avec Lambert, lui dit-il? Je vous proteste, Monsieur, répondit Lionnet que je n'en sais rien; & c'est ce qui m'a fait croire ou qu'il m'a pris pour un autre, ou qu'il est fou. Aussitôt qu'il m'a vû, il a couru sur moi l'épée à la main criant tuë tuë. Je ne me suis point amusé à lui demander d'explication. J'ay gagné au pied, & me suis sauvé chez vous, où Madame a eu la bonté d'arrêter cet écervelé. Je suis bien aise que tout se soit si bien passé, répondit le mari. Rasseurez-vous. Je vous conduirai seurement chez vous, ensuite vous vous tirerez d'afaire avec Lambert comme vous l'entendrez. Aprés soupé il lui fit donner un cheval, & le conduisit chez lui à Florence. Dés le soir même Lionnet parla à Lambert par ordre de la Belle, & fit si bien, que malgré les malignes conjectures qu'on fit sur cette aventure, le Chevalier ne s'apperçut jamais de la piéce que sa femme lui avoit faite.

NOU-

NOUVELLE LXVII.

Louis aimant Madame Beatrix lui fait sa déclaration qui fut bien reçûë. La Belle envoye son mari au jardin sous prétexte d'un rendez-vous que Louis lui avoit donné. Louis couche avec sa Maîtresse, & bâtonne le mari faisant semblant de le prendre pour sa femme.

IL y eut autrefois à Paris un Gentilhomme Florentin, qui étant devenu pauvre se mit dans

dans le commerce, & y réüssit si bien qu'il redevint riche en peu de tems. Cet homme avoit un fils unique nommé Loüis, qu'il élevoit non en marchand, mais en Gentilhomme; & pour cet éfet il l'avoit mis au service du Roi de France, où il devint un fort galant homme. Etant donc à la Cour, il arriva que certains Cavaliers revenus de Jerusalem, où ils étoient allez visiter le saint Sepulchre, s'étant trouvez avec Loüis, & ayant fait tomber la conversation sur les beautez de France, d'Angleterre, & des autres pays par où ils avoient passé, l'un d'eux soutint qu'il n'avoit jamais rien vû de si beau & de si bien fait, que la Femme d'Egano de Galussi de Boulogne, nommée Madame Beatrix. Loüis qui n'avoit encore rien aimé, devint amoureux de cette Belle sur la simple foi de la renommée, & tellement amoureux qu'il ne pouvoit penser à autre chose. Il mouroit d'envie de la voir, & resolut pour cet éfet d'aller à Boulogne. Il dit à son pere qu'il vouloit faire le voyage de Jerusalem, & eut bien de la peine d'en obtenir la permission. Etant donc parti, & ayant pris le nom d'Hannequin, il arriva à Boulogne, & eut le bonheur de voir le lendemain à sa fenêtre cette Dame, à laquelle il trouva plus de charmes que la renommée ne lui en avoit donné. Son amour augmentant par la vuë, il résolut de ne pas quitter Boulogne qu'il n'eût gagné son amitié. Aprés avoir bien pensé à la conduite qu'il devoit tenir, il resolut enfin de chercher les moyens de se mettre au service du mari de sa Belle;

Per-

Digitized by Google

Persuadé que le tems & son amour travailleroient en sa faveur, & lui donneroient occasion de se satisfaire. Il vendit ses chevaux, congedia ses gens, & dit à son hôte qu'il seroit bien aise de se mettre au service de quelque Seigneur. Vous êtes justement l'afaire d'un Seigneur de cette ville nommé Egano, lui répondit l'hôte. Il a grand nombre de Domestiques, & ne veut que des gens de mine comme vous: Je me charge de lui en parler. Il le fit comme il l'avoit dit, & le fit si bien, qu'Hannequin entra dés le lendemain chez Egano; dont il eut une joie extrême. Il avoit tout le tems qu'il vouloit pour régaler ses yeux de la vûë de sa Maîtresse, & servoit si bien son Maître, qu'il ne pouvoit rien faire sans lui. Bref il s'en fit si fort aimer, qu'il lui confia non seulement le soin de ses afaires, mais même de sa personne. Messire Egano étant un jour à la chasse, & Hannequin resté au logis avec la Belle, qui ne s'étoit point encore apperçuë de son amour, mais qui n'avoit pas laissé pour cela de loüer ses bonnes qualitez, ils se mirent à joüer aux Echecs. Le Cavalier qui vouloit lui plaire, se laissoit gagner, & le faisoit habilement: Dequoi la Belle avoit beaucoup de joie. La compagnie s'étant retirée, & les joüeurs restez seuls, Hannequin laissa échaper un grand soupir. Qu'avez-vous, Hannequin, lui dit la Belle en le regardant? Etes-vous fâché que je gagne? Mon soûpir, Madame, répondit Hannequin, va plus loin que nôtre jeu. Je vous prie par l'amitié que vous avez pour moi de me dire donc où il va, repli-

repliqua la Belle. A cette priére Hannequin en pousse un autre d'un peu plus belle taille que le premier: Et la Belle à le prier encore de lui apprendre le sujet de ses soupirs. Ne vous fâcherez-vous point, Madame, répondit Hannequin, si je vous le dis; & me promettez-vous de n'en parler à personne? Parlez en toute seureté repartit la Belle. Je ne me fâcherai point, & je serai secréte. Je vous dirai donc, Madame, à ces conditions, que sur la renommée de vôtre beauté, je n'ai pû m'empêcher de vous aimer. Le desir de vous voir m'a fait venir à Boulogne; vôtre vûë a augmenté mon amour, & c'est ce qui m'a obligé à me mettre du nombre de vos Domestiques. Ayez donc, Madame, pitié d'un malheureux qui vous aime plus que sa vie, continua-t'il les larmes aux yeux; ou si vous ne pouvez en avoir pitié, laissez-lui au moins la satisfaction de vous servir en qualité de Domestique, comme il a fait depuis quelque tems, & lui permettez de vous aimer. O douceur singuliere du sang Boulonois! combien as-tu toûjours été digne de loüange en pareil cas! Tu n'as jamais aimé les soûpirs & les larmes. Les priéres t'ont toûjours touché, & tu as toûjours été sensible aux amoureux desirs. La Belle regardant fixement Hannequin, fut persuadée de ce qu'il disoit, & commençant par un profond soupir. Vous avez tout à esperer, lui dit-elle. Vous avez trouvé le secret de toucher mon cœur, ce que personne n'avoit pû faire jusqu'ici. Il est à vous, & je vous promets que la nuit prochaine ne

se

Digitized by Google

se passera pas, que je ne vous en donne des preuves. La porte de ma chambre sera ouverte; ne manquez pas de venir sur la minuit. Vous savez de quel côté je couche: Vous viendrez de ce côté-là; & si je suis endormie, vous n'aurez qu'à me pousser jusques à ce que je me réveille: Et pour mieux vous persuader de la sincérité de ma promesse, je vous donne un baiser pour gage. Egano revenu fatigué de la chasse, soupe, & va se coucher. La Belle ne fut pas long-tems à le suivre, & laissa comme elle avoit dit, la porte de sa chambre ouverte. Hannequin vint à l'heure qui lui avoit été marquée, & ayant mis la main sur le sein de la Belle, il trouva qu'elle ne dormoit pas. Elle prit de ces deux mains celle du Cavalier, & se tremoussa si fort dans son lit, qu'elle réveilla son mari. Hier au soir, lui dit-elle, je ne voulus vous parler de rien, parce que je vous trouvois tout fatigué: Mais dites-moi je vous prie à present, lequel vous croyez le plus fidéle de tous vos Domestiques, & lequel vous aimez le plus? Pourquoi me faites-vous cette question répondit Egano: Ne savez-vous pas qu'Hannequin est celui que j'aime le plus, & en qui j'ai le plus de confiance? Hannequin voyant son Maître éveillé, & s'entendant nommer s'en fût fui s'il eût pû se débarasser, ne doutant pas que la Belle n'eût dessein de le trahir. Je l'ai cru aussi bien que vous, répondit la Belle; mais je ne le crois plus. Croiriez-vous bien qu'il a eu l'impudence de me parler de galanterie; & pour vous en convain-

cre par vos propres yeux, je lui ai donné rendez-vous au jardin ſous le pin, où il doit ſe trouver dés que minuit ſera ſonné. Prenez donc une de mes jupes & une de mes coifes ſur vôtre tête, allez l'attendre ſous le pin, & vous verrez ſi je mens. Il eſt important de ſe détromper, dit Egano: & cherchant à tâtons une jupe & une coife, il les ajuſta du mieux qu'il put, & s'en alla au jardin. Il ne fut pas plûtôt ſorti, que la Belle ſe léve, & ferme ſa porte. Hannequin qui avoit penſé mourir de peur, & qui avoit maudit cent fois ſa crédulité, fut ravi d'un ſi heureux dénoüement, ſe deshabille ſans autre cérémonie, & ſe couche auprés de la Belle avec une joie qui ne peut s'exprimer. La Belle jugeant qu'il étoit tems de dénicher, le fit lever, & lui dit de prendre un bon bâton, de s'en aller ſous le pin, où trouvant ſon mari habillé comme on vient de dire, & faiſant ſemblant d'être fort attaché aux intérêts de ſon Maître, il le regaleroit de pluſieurs coups de bâton, accompagnez d'injures & de reproches comme s'il parloit à elle, & qu'il n'eût pris ce rendez-vous que pour l'éprouver. Le Cavalier exécuta ſes ordres de point en point. Auſſitôt qu'Egano l'apperçut, il ſe leva pour l'aller recevoir, & ne fut pas plûtôt à portée qu'il ſe ſentit régalé de bons coups de bâton. Perfide, lui dit Hannequin, voilà la recompenſe que mérite l'infidélité que tu fais au meilleur de tous les maris. As-tu cru, malheureuſe, que j'étois auſſi perfide que toi, & que je fuſſe aſſez lâche pour faire un tel outrage à un Maître

tre qui a tant de bontez pour moi? Tu merites d'expirer ſous le bâton: Et en diſant cela, il lui en déchargea encore quelques volées. Egano entendant cela, & ſe ſentant bâtonné de la bonne maniére, prend la fuite ſans dire mot. Hannequin le pourſuit en lui diſant mille injures, & proteſtant d'avertir ſon Maître de ce qui s'étoit paſſé. Egano revenu à ſa femme, la Belle lui demande ſi Hannequin s'étoit trouvé au rendez-vous. Je voudrois bien qu'il ne s'y fût pas trouvé, répondit-il. Il m'a pris pour vous & a penſé m'aſſommer. Si j'étois la femme du monde la plus perduë il ne m'auroit pas dit plus d'injures. Auſſi avois-je peine à croire qu'il eût jamais penſé à me faire une telle trahiſon. Il voit que vous étes enjoüée, & il a ſans doute voulu vous éprouver. Je ſouhaiterois pourtant qu'il l'eût fait plus doucement: Mais n'importe j'aime encore mieux cela que des cornes. Puiſqu'il eſt ſi honnéte homme & ſi fidéle, répondit la Belle, il eſt juſte de le conſidérer & de lui faire honneur. Vous avez raiſon, repliqua le mari, & jamais homme ne l'a mieux merité. Egano raiſonnant à loiſir ſur cette aventure, crut avoir la femme du monde la plus ſage, & le ſerviteur le plus afectionné qui fût jamais. Dans cette prévention il donna aux Amans toute ſorte de liberté, dont ils ſeurent fort bien profiter tant qu'Hannequin fut à Boulogne.

Digitized by Google

NOUVELLE LXVIII.

La femme d'un jaloux s'attachoit un filet au pied quand elle se couchoit, & faisoit connoître par ce moyen à son Amant s'il devoit venir ou non. Le mari s'en apperçut, & pendant qu'il poursuivoit l'Amant, la Belle mit sa servante en sa place. Le jaloux la prenant pour sa femme, la batit, lui coupa les cheveux, & fit venir les parens de sa femme, qui voyant la fausseté de ce qu'il avoit avancé, lui dirent mille injures.

Henri

Digitized by Google

HEnri Berlinguier riche marchand de Florence, entêté comme c'eſt aſſez l'ordinaire des gens de cette profeſſion, de s'ennoblir par le mariage, épouſa une fille de qualité nommée Simone, qui n'étoit nullement ſon fait. Comme les marchands font de fréquentes abſences, la Belle qui ſe trouvoit ſouvent veuve, ſe rendit amoureuſe d'un jeune Cavalier nommé Robert, qui lui avoit fait long-tems la Cour. Elle en uſa avec ſi peu de précaution, que le mari en ayant eu connoiſſance, ou par ſoi-même, ou par raport, & devenu le plus jaloux de tous les hommes, demeura chez lui, & tourna tous ſes ſoins à bien garder ſa femme. La Belle avoit un chagrin extréme d'une contrainte qui la mettoit dans l'impoſſibilité de voir ſon Amant. Son eſprit étant continuellement occupé ſoit par ſon penchant naturel, ſoit par les réïterées ſolicitations du Cavalier à chercher quelque expédient pour ſe voir, elle crut en avoir trouvé un. Ayant remarqué que ſon mari s'endormoit dificilement, mais qu'étant une fois endormi, il dormoit profondement, elle fit ſavoir à ſon Amant de venir à ſa porte environ minuit, avec promeſſe de l'aller trouver auſſitôt que le mari ſeroit endormi. Et comme ſa chambre donnoit ſur la ruë, elle l'avertit que pour être informée de ſon arrivée, elle mettroit un filet à la fenêtre, dont un bout pendroit dans la ruë, à hauteur d'homme & l'autre demeureroit dans ſa chambre pour ſe l'attacher au pied d'abord qu'elle ſeroit

couchée. Qu'il n'voit qu'à tirer ce filet: Que ſi le jaloux étoit endormi elle laiſſeroit aller ſon bout, & iroit lui ouvrir: Mais que s'il ne l'étoit pas, elle le retiendroit, afin qu'il n'eût pas la peine d'attendre inutilement. Robert content de l'expédient fut pluſieurs fois au rendez-vous, vit quelquefois ſa Belle, & quelquefois s'en retourna ſans la voir. Il arriva enfin que Simone dormant, & le mari s'étant éveillé & promenant ſes pieds par le lit, rencontra le filet: Et comme tout fait peur à des eſprits prévenus, il ne douta point qu'il n'y eût du miſtére: Mais il en fut entiérement perſuadé, lors qu'y ayant porté la main, il trouva qu'il étoit attaché au gros doigt du pied de ſa femme, & que ſortant par la fenêtre il deſcendoit dans la ruë. Il coupa doucement le filet, & ſe l'attacha au même endroit pour voir ce qui en arriveroit. A peine l'avoit-il fait que le Cavalier arrive à la porte, & tire le filet un peu plus fort qu'à l'ordinaire, & le fait rompre; ce que le Cavalier expliquant favorablement, il attendit tranquilement ſa Belle. Le mari ſaute à ſon épée, & va à la porte, reſolu de charger tout ce qu'il trouveroit. Il ouvrit ſi bruſquement, que le Cavalier ſe défiant que c'étoit le jaloux, commence à prendre la fuite, & l'autre à le pourſuivre. Robert qui étoit armé, voyant qu'il étoit toûjours pourſuivi, met l'épée à la main, & tourne viſage. Ils ſe chamaillérent longtems ſans ſe faire aucun mal. Les voiſins ayant entendu le bruit, ſortirent aux fenêtres, & dirent pluſieurs injures aux combatans. Berlinguier

Digitized by Google

guier ne voulant pas être reconnu se retira aussi savant qu'il étoit venu. La Belle s'étant éveillée pendant le combat, & trouvant son filet coupé, ne douta point que son intrigue ne fût découverte, & que son mari n'eût poursuivi Robert. Ne sachant comment se tirer d'un si mauvais pas, elle se léve en diligence, & crut avoir trouvé dequoi se disculper. Elle appelle sa servante qui savoit sa vie, & qui lui rendoit charitablement tous les services qu'elle pouvoit, & fit tant qu'elle l'obligea à se mettre au lit en sa place, & à soufrir patiemment sans se faire connoître, les coups que son mari pourroit lui donner; avec promesse de l'en recompenser si bien, qu'elle auroit lieu d'être contente. Cela étant fait elle éteignit la chandelle que le mari par jalousie tenoit toute la nuit allumée, & alla se cacher en attendant le dénoüement de la comédie. Berlinguier n'eut pas plûtôt le pied dans sa chambre, qu'il se mit à crier comme un enragé, où es-tu scélerate? Il ne te sert de rien d'avoir éteint la lumiere. Tu ne m'échaperas pas: En disant cela il arrive au lit, où croyant trouver sa femme, il donna mille coups à la servante, lui meurtrit tout le visage, & enfin lui coupa les cheveux, avec des injures que l'honnêteté ne permet pas de raporter. La pauvre créature pleuroit avec raison de tout son cœur: Et quoi qu'elle dît de tems en tems, *helas j'en ai assez*, sa voix étoit si languissante, & le jaloux si transporté, qu'il ne reconnut jamais son erreur. Etant enfin las de la battre & de l'injurier: Infame, lui dit-il en

 sortant,

Digitized by Google

ſortant, je ne veux du tout plus de toi. Je vais appeller tes parens, & les inſtruire de ta bonne vie. Ils te traiteront comme ils voudront: Mais pour moi je ne veux jamais te voir. La Belle qui n'étoit pas éloignée entendant ſortir ſon mari, retourne à ſa chambre, rallume la chandéle, & trouve ſa ſervante dans le plus pitoyable état du monde. Elle la conſola du mieux qu'elle put, la renvoya dans ſa chambre, lui fit faire ſecretement tout ce qui lui étoit neceſſaire, & la recompenſa ſi graſſement aux dépens de ſon mari, qu'elle auroit été prête à ſe faire rebatre. Enſuite elle fit ſon lit, s'habilla bien proprement, & ſe mit à coudre avec autant de tranquilité, que s'il ne lui fût rien arrivé. Cependant Berlinguier arrive toûjours courant à la porte de ſes Beaufreres & de ſa Bellemere. Il heurte, on lui ouvre, & à ſa voix tout le monde ſe léve. On lui demande le ſujet de ſon voyage à une heure qu'il devoit dormir. Il leur conte l'aventure d'un bout à l'autre: Et pour leur faire voir qu'il ne diſoit rien que de vrai, il leur montre les cheveux qu'il croyoit avoir coupez à ſa femme, les prie de l'aller querir, & leur declare qu'il ne vouloit jamais la voir. Les freres outrez de ce qu'ils venoient d'entendre & qu'ils ne croyoient que trop veritable, font allumer des flambeaux, & ſe mettent en devoir d'aller chez leur ſœur, reſolus de lui faire un méchant parti. La mere toûjours prête ſelon l'ordinaire des Dames, à faire grace aux foibleſſes de la nature humaine, les ſuit en pleurant, & priant tantôt l'un,

tantôt

tantôt l'autre, d'examiner les choses avant que de les croire si fortement. La colere, disoit-elle, grossit toûjours les objets. D'ailleurs ne peut-il pas avoir maltraité sa femme, & vouloir se disculper aux dépens de son honneur? Ma fille a été trop bien élevée pour être capable d'une action si lâche. La vertu est héréditaire dans nôtre maison, & il y a asseurément ici du plus ou du moins. Aussitôt que la Belle qui s'étoit postée sur le dégré, vit venir ses freres, elle se leva pour aller à eux. Qu'est-ceci, Messieurs, leur dit-elle? Vous est-il arrivé quelque chose de fâcheux qui vous oblige à me venir voir à ces heures? Ses freres la voyant tranquile & dans son état ordinaire, moderérent leur colere. Vôtre mari se plaint fort de vous, Madame, & le meilleur pour vous est de nous dire au vrai ce qui en est. Je ne sai ce que vous voulez dire, répondit la Belle avec beaucoup de sang froid, & j'ai de la peine à croire que mon époux se plaigne de moi. Berlinguier qui croyoit lui avoir mis le visage en capilotade, & qui n'en appercevoit aucunes marques, la regardoit avec une surprise qui le faisoit paroître hors du sens. Ses freres lui ayant conté ce que son mari leur avoit dit, sans oublier le filet, & les coups qu'il lui avoit donnez. Trouvez-vous du plaisir, Monsieur, dit la Belle en se tournant vers son mari, à forger des chiméres pour me deshonorer en vous deshonorant vous-même? Ou avez-vous en vûë de passer pour méchant mari ne l'étant point? Depuis hier au soir à dix heures vous n'avez pas été,

je

Digitized by Google

je ne dis pas avec moi; mais même au logis. Dites-moi de grace, quand eſt-ce que vous m'avez batuë; Car pour moi je n'en ai aucune memoire. Comment, perfide, répondit Berlinguier. Ne nous couchâmes-nous pas hier au ſoir enſemble? Ne revins-je pas aprés avoir couru vôtre Galant? Ne vous donnai-je pas mille coups? Et ne vous coupai-je pas les cheveux? Je répons aux deux premiers articles, repliqua la Belle, par un deſaveu formel, faute de meilleure preuve. Mais pour les deux autres j'ai dequoi vous confondre. Vous n'avez jamais eu la hardieſſe de mettre les mains ſur moi. On ne traite pas de cette maniére les femmes de ma qualité, & ſi vous aviez eu l'impudence de l'entreprendre de vôtre vie, je vous aurois dévisagé. Vous m'avez batuë hier au ſoir! Montrez-moi s'il vous plaît les coups. On n'en guérit pas en ſi peu de tems. Si vous m'avez coupé les cheveux je ne m'en ſuis pas apperçuë. Il eſt aiſé d'en ſavoir la verité. Et en diſant cela elle ſe décoiſe, & fait voir de beaux & de longs cheveux. Faut-il faire tant de fracas pour rien, lui dirent alors ſes Beaufreres? Vous voilà confondu pour une partie, & il y a apparence que vous ne vous tirerez guére bien du reſte. Berlinguier étoit ſi déconcerté de ce qu'il voyoit, que plus il vouloit parler, plus il ſe broüilloit. La Belle voyant ſon deſordre avec plaiſir: Je vois bien, Meſſieurs, dit-elle à ſes freres, qu'il veut m'obliger à vous faire le détail de ſa vie. Je ſuis bien perſuadée que ce qu'il vous a dit lui eſt arrivé. Cet honnête homme

Digitized by Google

homme qui devroit baiser la terre où je marche, & se faire honneur d'une alliance comme la nôtre, me traite de la maniére du monde la plus indigne. Il ne fait que courir de cabaret en cabaret; & quand il est crevé de vin il va de courtisane en courtisane, & me fait attendre toutes les nuits dans l'état que vous m'avez trouvée, souvent jusqu'à minuit, & quelquefois jusqu'au matin. Vous verrez qu'étant ivre à son ordinaire, il est allé coucher avec une femme de mauvaise vie, & qu'aprés son réveil s'étant trouvé le filet au pied, il a fait les extravagances dont il vous a parlé; l'a batuë, lui a coupé les cheveux, & a cru m'avoir fait tout cela. Voyez un peu sa mine: Il n'est pas encore desenivré. Cependant ne vous formalisez point je vous prie, de toutes les pauvretez qu'il vous a dit de moi. Comme je lui pardonne de bon cœur, pardonnez lui aussi. Comment, ma fille, dit alors la mere avec des yeux étincelans de colere, des infamies de cette nature doivent-elles se pardonner? Un homme que nous avons tiré de la poussiere, & de la bassesse de sa condition: Un petit marchandeau de pommes cuites, traitera comme une miserable une femme de vôtre qualité. Ces petites gens venus du village, & faits comme des Ramonneurs de Cheminée, n'ont pas plûtôt gagné trois sous, qu'ils veulent s'allier aux plus illustres maisons. Ils font ensuite faire des armes, & ne font que parler de leurs Ancêtres, comme s'ils étoient d'une grande antiquité. Si j'en avois été cruë, on vous auroit mariée, ma fille,

à un

à un homme de vôtre qualité, & vous n'auriez jamais été femme de ce faquin, qui pour reconnoiſſance des bontez qu'on a eu pour lui, va crier à minuit que vous étes une femme de mauvaiſe vie: Mais, Meſſieurs, vous l'avez voulu, & c'eſt vous auſſi qui devez venger l'outrage qu'on fait à vôtre ſang. Je ne ſai ce que vous ferez, continua-t-elle, parlant encore à ſes fils; mais je ſai bien que ſi j'étois en vôtre place, il lui en coûteroit la vie. Les freres outrez au dernier point, mais toutefois moins violens que la mere, lui firent une rude Mercuriale, accompagnée de tout ce qu'on pourroit dire d'outrageant au dernier & au plus infame de tous les hommes; & finirent enfin par lui dire, qu'ils lui pardonnoient pour ce coup, à condition qu'il feroit plus ſage à l'avenir: Mais que s'il lui arrivoit jamais rien de pareil, qu'ils le payeroient de tout à la fois. Tout le monde s'étant retiré, Berlinguier demeura comme un homme hors du ſens, ne ſachant s'il avoit ſongé cela, ou s'il l'avoit fait au pied de la lettre. Plus d'afaires entre lui & ſa femme, qui par cette adreſſe ſeut non ſeulement ſe tirer d'un ſi dangereux pas; mais ſe mit même en état de pouvoir tout faire impunément.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXIX.

Lidie femme de Nicoſtrate amoureuſe de Pirrus, fit trois choſes pour le convaincre de la ſincérité de ſon amour: Et s'étant enfin divertië avec ſon Amant aux yeux de ſon mari, elle lui fit accroire que ce qu'il avoit vû n'étoit pas vrai.

NIcoſtrate étoit un Gentilhomme d'Argos ville ancienne de l'Achaïe, lequel étant déja

Digitized by Google

déja sur son retour, se maria avec une jeune fille nommée Lidie, aussi entreprenante qu'elle étoit belle. Comme Nicostrate avoit du bien, il faisoit aussi grosse dépense. Sa passion dominante étoit la chasse, & il avoit force chiens, force oiseaux, & quantité de Domestiques. Un jeune homme nommé Pirrus, beau garçon, propre, bien fait, de bonne mine, & adroit à tout ce qu'il faisoit, étoit celui de tous qu'il aimoit le mieux, & en qui il avoit le plus de confiance. La Belle le trouva si fort à son gré, & s'en rendit si passionnément amoureuse, qu'elle n'avoit de plaisir que quand elle le voyoit ou lui parloit. Soit que le Cavalier ne s'apperçût point, ou ne voulût pas s'appercevoir des favorables sentimens que sa Maîtresse avoit pour lui, il n'en haussoit ni n'en baissoit. La Belle en fut dans un chagrin extréme, & ne pouvant plus se contenir, resolut de lui faire parler. Elle se servit d'une fille de chambre nommée Luque, dont elle connoissoit déja la fidélité. Les bienfaits que vous avez reçûs de moy, Luque, lui dit-elle un jour tête à tête, doivent vous rendre obéïssante & fidéle : Mais sur toutes choses je vous recommande le secret. Je suis jeune, & riche : J'ai de la beauté, & je n'aurois rien à desirer si mon époux étoit de mon âge & de mon humeur. Je n'ai pas lieu de me loüer de lui à l'égard de ce qui fait les agrémens du mariage, & je ne suis pas assez ennemië de moi-même pour ne pas chercher ailleurs ce que je ne trouve pas chez lui. Pirrus est un garçon bien tourné; je l'aime, & je

Digitized by Google

je veux que vous le lui fassiez savoir de la maniére que vous jugerez le plus à propos, & que vous le disposiez de ma part à me venir trouver quand vous l'irez querir. La confidente ne fut pas plûtôt sortie, que trouvant Pirrus en beau début, elle lui fit son Ambassade, & y donna le meilleur tour qui lui fut possible. Pirrus qui ne s'étoit éfectivement apperçu de rien, fut fort surpris, & croyant que c'étoit un paneau qu'on lui tendoit, il répondit brusquement & durement, qu'il ne croyoit point que Luque parlât de la part de Madame Lidie, & que quand il seroit bien persuadé qu'elle lui eût donné cet ordre, il ne le seroit pas moins, qu'elle l'auroit fait à intention de se moquer de lui, en cas qu'il acceptât le parti. Mon Maître, ajoûta-t-il, m'a fait plus d'honneur que je ne merite, & j'aimerois mieux mourir que de lui faire une pareille infidélité: Ainsi ne vous donnez plus la peine de m'en parler. Je vous dis & vous dirai toûjours, Pirrus, répondit Luque sans s'étonner de la dureté de son refus, ce que j'aurai ordre de vous dire. Vous en userez comme vous l'entendrez: Mais à vous parler plus sincerement, je vous aurois cru plus sage. La Belle ayant appris cette réponse en eut un chagrin mortel, & dit le lendemain à la confidente: Vous savez, Luque, qu'on n'abat pas un arbre du premier coup. Il faut que vous parliez encore à Pirrus qui veut être fidéle à mes dépens; que vous lui représentiez bien la passion que j'ai pour lui, & que vous fassiez en sorte de la faire réüssir; car je sens bien que

que si Pirrus continuë, il m'en coûtera la vie. La confidente l'exhorta à bien esperer, & lui promit de faire de son mieux. Elle chercha Pirrus, & l'ayant trouvé comme il faloit. Je vous parlois hier, Pirrus, lui dit-elle, de l'amour que Madame a pour vous, je viens encore aujourd'hui de sa part vous confirmer la même chose, & vous asseurer que si vous n'y répondez pas comme vous devez, vous la ferez mourir de regret. Vous avez des soupçons sans fondement. Quelle gloire, quel honneur pour vous n'est-ce point d'avoir le cœur d'une personne de ce merite & de ce rang? Tout franc vous étes un Nigaud si vous n'en profitez pas. La Fortune vous fait deux graces en même tems : Etes-vous sage de les refuser? Elle vous ofre une Belle, & vous met à couvert de l'indigence en l'acceptant. Représentez-vous tout ce qui peut satisfaire un cœur ambitieux, rien ne vous manquera si vous voulez aimer Madame. La Fortune abandonne ceux qui ne savent pas profiter de ses faveurs, sans qu'ils soient en droit de se plaindre que d'eux-mêmes. Vous me faites rire avec vôtre fidélité. Nous devons avoir pour nos parens & pour nos amis une fidélité inviolable, & traiter nos Maîtres comme nous en sommes traitez. Croyez-vous en bonne foi que si vous aviez une belle femme, ou une belle fille, ou une belle sœur, qui fût au gré de Nicostrate, il fût aussi scrupuleux que vous? Vous êtes bien bon si vous étes dans cette erreur, & si vous ne croyez au contraire, que la violence s'en mêléroit, en

cas

Digitized by Google

cas que les priéres & les persuasions fussent inutiles. Pirrus qui avoit déja fait plusieurs réfléxions sur la premiere ambassade de Luque, & qui avoit pris son parti à l'avance, suposé qu'elle lui parlât de nouveau, répondit qu'il étoit prêt à faire tout ce qu'on souhaitoit, pourvû qu'on pût le convaincre que Madame Lidie agissoit de bonne foi. Nicostrate me confie toutes ses afaires: Il est sage & avisé, & je crains que pour m'éprouver il n'ait concerté cela avec Madame. Ainsi pour me détromper je demande trois choses. Qu'elle tuë le bon Epervier de son mari en sa présence: Qu'elle m'envoye un floquet de sa barbe, & une de ses dents les plus saines. La Belle trouva des dificultez à satisfaire son Amant: Mais comme l'amour fait les applanir, elle lui fit savoir qu'il auroit bientôt ce qu'il souhaitoit: Et que puis qu'il croyoit son Maître si sage, elle vouloit le faire cocu à ses yeux, & lui faire accroire que ce qu'il auroit vû étoit faux.

Nicostrate ayant un jour régalé certains Gentilshommes, Lidie magnifiquement parée, aprés qu'on eut desservi, vint dans la Salle où l'on avoit dîné, elle alla prendre dans un petit reduit contigu l'Epervier que son mari aimoit tant, & lui tordit le cou sans autre cérémonie en présence de Pirrus & du reste de la compagnie. Elle en fit une plaisanterie. Il y a long-tems, Messieurs, dit-elle, que j'avois envie de faire ce sacrifice. Cet oiseau m'a souvent dérobé la présence de mon Epoux. Le jour n'étoit pas plûtôt venu, qu'il s'en

alloit à la chaſſe avec ſon oiſeau, & me laiſſoit au lit toute ſeule. Jugez, Meſſieurs, ſi c'eſt à tort que je l'ai ſacrifié à ma vengeance. Quoi, Monſieur, dirent les Gentilshommes à Nicoſtrate, qui ne ſavoit comment prendre la choſe? Préférer un oiſeau à Madame? Y ſongiez-vous bien? Vous devez lui tenir compte de ſa modération; Et pouſſant ainſi la raillerie, Nicoſtrate oublia inſenſiblement ſon chagrin, & rit comme les autres du reſſentiment de ſa femme. Pirrus eut beaucoup de joie d'un commencement qui lui donnoit de ſi belles eſperances. Quelques jours aprés les époux étant ſeuls & ſe careſſant, il arriva que Nicoſtrate prit par haſard ſa femme par les cheveux; ce qui donna occaſion à la Belle de le prendre par la barbe, & de lui en arracher un petit floquet en riant. Comme cela ne pouvoit pas ſe faire ſans douleur, Nicoſtrate lui dit tout en colére, à quoi penſez-vous, Madame? Quelle mine vous faites, Monſieur, répondit-elle en folâtrant, pour vous avoir arraché cinq ou ſix poils de la Barbe. Si vous aviez ſenti ce que je ſentois tout-à-l'heure quand vous me teniez aux cheveux, vous n'euſſiez pas été ſi ſuſceptible à une petite douleur. Pouſſant ainſi la raillerie de parole en parole, elle garda le floquet de barbe qu'elle envoya dés le même jour à ſon Amant. Il y eut plus de dificulté pour la dent: Mais comme il n'y a rien d'impoſſible aux perſonnes qui ont de l'eſprit & de l'amour, elle crut avoir trouvé moyen d'en venir à bout. Nicoſtrate avoit deux jeunes Pages, dont l'un
ſervoit

Digitized by Google

ſervoit d'Ecuyer trenchant, & l'autre d'Echanſon. La Belle fit accroire à ſes deux Pages que leur bouche ſentoit mauvais, & leur commanda de tirer la tête en arriére quand ils ſerviroient leur Maître: Mais qu'ils ſe donnaſſent bien de garde d'en rien dire à perſonne. Les Pages n'ayant pas manqué de faire ce qu'on leur avoit dit, la Belle dit quelques jours aprés à Nicoſtrate: Ne remarquez-vous point, Monſieur, la figure que font vos Pages en vous ſervant? Oui lui dit-il, & j'ai eu envie de leur en demander la raiſon. Epargnez-vous cette peine, répondit la Belle; je vous le dirai bien ſans eux. Il y a déja du tems que je m'en apperçois: Mais de peur de vous chagriner je n'ai pas voulu vous en parler. A préſent que les autres commencent à s'en appercevoir, je ne puis plus le diſſimuler. Vôtre bouche eſt fort puante, & je ne ſai d'où cela vient. Il faut que ce ſoit quelque dent gâtée, répondit Nicoſtrate. Cela pourroit être dit la Belle. Et ſur cela le menant à la fenêtre, & lui ayant fait ouvrir la bouche. Ha qu'elle infection, Monſieur, s'écria-t-elle! Vous en avez une toute pourie, & je m'étonne que vous l'ayez pû ſoufrir ſi long-tems. Si vous n'y remédiez, elle gâtera bientôt les autres: Faites la tirer au plutôt. Qu'on m'aille querir un arracheur de dents, répondit Nicoſtrate. Il n'en faut point, repliqua la Belle; Je l'arracherai bien moi-même. Ces gens-là ſont des Bourreaux, & je ne ſaurois ſans douleur vous voir entre leurs mains. Il n'y a qu'à avoir des ferremens. Les ferremens étant ve-

 nus

Digitized by Google

nus, elle fit sortir tout le monde à la reserve de Luque. Elle le fit asseoir à terre, & Luque le tenant au trauers du corps, elle accrocha le Davier à une de ses grosses dents belle & bien saine, & la lui arracha avec une douleur horrible, & des éforts qui donnérent de la peine à Luque. Nicostrate étourdi du mal qu'il avoit soufert y porta d'abord la main, & crachant une assez grande quantité de sang, donna le tems à la Belle de serrer la dent qu'elle avoit arrachée, & de mettre au bout du Davier une autre dent pourrie dont elle n'avoit pas manqué de se pourvoir à l'avance. Voyez un peu comme elle est faite lui dit-elle en la montrant. Elle vous auroit perdu si vous l'aviez gardée plus long-tems. La vûë d'une si vilaine dent consola le patient de la douleur qu'il avoit souferte: Cependant se sentant la tête fort ébranlée, il se fit donner d'un Elixir corroboratif, & se jetta sur son lit. La Belle sans perdre de tems envoya la dent à son Amant, comme elle lui avoit envoyé la barbe, & n'ayant plus de seuretés à demander, il promit de faire tout ce qu'on voudroit. La Belle à qui les momens duroient des années, n'avoit plus qu'à trouver le moyen de satisfaire à sa passion aux yeux de son mari. Luque instruisit le Cavalier du personnage qu'il devoit joüer, & la Belle fit la malade. Son mari l'étant venu voir, & n'y ayant dans la chambre que lui & Pirrus, elle témoigna qu'elle voudroit bien prendre l'air du jardin, & les pria de l'y conduire. L'un la prit d'un côté & l'autre de l'autre, & la menérent

au

Digitized by Google

au jardin. Elle voulut se reposer au pied d'un beau poirier, au pied duquel ils s'assirent tous trois. La beauté des poires ayant fait envie à la Belle, elle pria Pirrus de monter sur l'arbre, & de le secoüer. Pirrus obéït, & n'est pas plûtôt monté, qu'il fait semblant de voir que son Maître embrasse sa femme. Pirrus se frotant les yeux, & faisant l'étonné. Si vous vouliez caresser Madame, dit-il à Nicostrate, vous pouviez au moins vous éloigner un peu plus. Est-ce devant les gens qu'il faut faire ces sortes de choses? Si vous n'avez point d'égards pour moi, vous en devez au moins avoir pour vous-même. Les nuits ne sont-elles pas assez longues? Faut-il venir au jardin pour cela? Vous avez tant de bons lits & tant de belles chambres. Que veut dire cet homme, dit alors la Belle à son mari? Il est fou, ou il rêve. Je ne réve point, Madame, répondit Pirrus, je vois fort bien ce que je vois. Descens, Pirrus, descens, dit alors Nicostrate, & tu verras ce qui en est. Il est vrai, dit Pirrus, quand il fut descendu, que vous ne vous caressez pas à present. Mais je puis bien vous asseurer que vous vous baisiez tout à l'heure, & que je vous ai vû tremousser de maniére, que si ce poirier se tremoussoit de même, il n'auroit en peu de tems pas une seule poire. Il faut, ajoûta Pirrus, ou que vous ayez fait ce que j'ai vû, ou que ce poirier soit enchanté. Voilà des contes, dit alors la Belle, à mettre cet homme à l'Hôpital des fous. Doucement, Madame, reprit Nicostrate, Il faut aller jusqu'au bout. Si ce poirier

Digitized by Google

eſt enchanté, il le ſera pour moi comme pour Pirrus. Je m'en vais y monter. A peine y fut-il, que la Belle & Pirrus commencérent à s'embraſſer. L'Epoux voyant cela criё comme un perdu, & deſcend au plus vîte; mais non pas ſi vîte que les Amans n'euſſent le tems d'achever à peu prés le jeu qu'ils avoient commencé, & de ſe remettre en leur place. Quoi, Madame, dit l'Epoux? Me faire cet afront à mes yeux? Vous êtes auſſi fou que Pirrus, Monſieur, répondit la Belle. Je ne ſuis point viſionaire, repliqua Nicoſtrate. J'ai de bons yeux, & j'ai fort bien vû que Pirrus vous embraſſoit. Ces reproches ſont fâcheux pour une femme de vertu, repliqua la Belle; & ſi vous voulez m'obliger, vous changerez de langage. Quoi reprit le mari? Ce coquin ne vous baiſoit pas ſur l'herbe? Viſion toute pure, répondit la Belle. Mais enfin dit encore le mari, d'où viendroit donc cela? Me croyez-vous aſſez bête, continua la Belle, pour vous faire cocu à vos yeux? Si j'avois cette envie ne trouverois-je pas aſſez d'occaſions? Je ne ſaurois que vous dire, ajoûta le mari. Il faut donc que ce poirier ſoit enchanté. Je vais encore y remonter. Il ne l'eut pas plûtôt fait que Pirrus recommença ſur nouveaux frais. Le mari ne doutant plus alors que l'arbre ne fût enchanté, voit faire ces Amans ſans s'en allarmer, & deſcend à ſon aiſe. Me voilà hors d'une groſſe erreur, dit-il quand il fut à terre, & qu'il vit les Amans aſſis l'un d'un côté, l'autre de l'autre. C'eſt ce poirier qui fait voir faux: Il faut qu'il ſoit enſorcelé.

Puiſ-

Digitized by Google

Puisque ce poirier fait voir de si vilaines choses, il faut s'en chaufer. Faites l'abatre tout à l'heure, dit la Belle à Pirrus. Je ne veux plus que ce maudit arbre trompe personne. Le poirier fut à bas en un moment. La Belle fit d'obligeans reproches à son mari. Pirrus se plaignit qu'on eût soupçonné sa bonne foi, & la malheureuse destinée de l'arbre reconcilia tout le monde. Chacun fut content, & les Amans trouvérent moyen de se revoir depuis plus commodément qu'ils n'avoient fait sous le poirier.

Digitized by Google

NOUVELLE LXX.

Deux Siennois aimoient une Belle qui étoit Commere de l'un d'eux. Le Compere en obtint des faveurs, & mourut: Puis s'apparut à son ami, & l'entretint des afaires de l'autre monde.

DEux jeunes hommes de Siene dont l'un se nommoit Tinguſſe, & l'autre Meucio, étoient autrefois ſi bons amis, qu'on ne les voyoit

Digitized by Google

voyoit presque jamais l'un sans l'autre. Comme ils avoient souvent entendu parler au sermon des peines & des recompenses de l'autre monde, & brûlant d'envie de savoir au vrai ce qui en étoit, ils se promirent mutuellement avec serment, que le premier qui mourroit viendroit informer l'autre. Leur amitié étant donc toûjours fort intime, il arriva que Madame Mite femme d'Ambroise Anselmin, étant accouchée d'un garçon, Tingusse fut prié de le présenter sur les fonts. Comme Madame Mite avoit beaucoup de beauté & d'agrément, & que le Compere & son ami l'alloient voir quelquefois, ils s'en rendirent tous deux amoureux, Chacun avoit sa raison pour se faire un secret de sa passion. Tingusse qui regardoit comme un crime d'aimer sa commere, eût été bien fâché que son ami se fût apperçu de l'état de son cœur: Et Meucio qui avoit senti la passion de son ami, craignoit, que comme il avoit plus de moyen que lui de parler à la Belle, il ne le ruinât dans son esprit, s'il lui faisoit confidence de la sienne. Tingusse ayant seu profiter de ses avantages fit sa cour à la Belle, & eut le bonheur de ne lui pas déplaire. N'étant donc plus question que de se déterminer sur le scrupule ou sur l'amour, celui-ci l'emporta sur l'autre. Tingusse passa par dessus le Commerage, & reçut des faveurs de sa Commere. Meucio s'en apperçut, & en eut du déplaisir: Mais esperant de pouvoir réüssir à quelque heure, & craignant que son ami ne lui rompît en visiére, il crut que le parti de la dissimulation
étoit

Digitized by Google

étoit le ſeul qu'il avoit à prendre. Je ne ſai ſi Tinguſſe s'y prit trop aprement, ou ſi ſon heure étoit venuë: Mais enfin il tomba malade, & mourut peu de jours aprés. Il s'aparut une nuit à Meucio ſuivant la promeſſe qu'ils s'étoient faite, & lui dit qu'il venoit lui apprendre des nouvelles de l'autre monde. Meucio eut d'abord peur: Mais enfin s'étant raſſeuré, il le remercia de s'être ſouvenu de lui, & lui demanda s'il étoit damné? Non répondit Tinguſſe: Mais les pechez que j'ai commis me font ſoufrir de grandes peines. Meucio lui demanda quelles peines on infligeoit de delà à chaque peché, & le mort le lui dit. Il lui demanda de plus s'il vouloit qu'il fît de deça quelque choſe pour lui. Je ne te demande, repliqua-t-il, que des Meſſes, des oraiſons, & des aumônes. C'eſt ce que tu peus faire pour moi de meilleur. Aprés que Meucio l'eût promis, Tinguſſe voulut ſe retirer: Mais Meucio s'étant ſouvenu de la Commere, le pria d'attendre un moment, & lui demanda quelle peine on lui avoit fait ſoufrir pour avoir couché avec elle. D'abord que je fus arrivé en l'autre monde, répondit Tinguſſe, je trouvai un Eſprit qui ſavoit, je croi, tous mes pechez, & qui m'envoya les pleurer en un certain lieu, où je trouvai force compagnons de miſere. Etant avec eux, & me ſouvenant de ce que j'avois fait avec ma Commere, j'attendois à tout moment une peine bien plus rude que celle à laquelle j'avois été condamné. Quoi que je fuſſe dans un fort grand feu, la peur neantmoins me faiſoit

faisoit trembler. Qu'as-tu fait plus que les autres, me dit un de ceux qui étoient auprés de moi? Tu es dans un grand feu, & cependant tu trembles. J'ai peur, lui dis-je, d'un grand péché que je fis autrefois. Et quel est ce péché poursuivit-il? C'est, répondis-je, d'avoir couché avec ma Commere, & d'y avoir couché si souvent que j'y ai laissé la peau. Tu es un bon sot me dit-il alors en se moquant, & tu ne sais guére bien ce qui se pratique ici: Aussi es-tu nouveau venu. On ne s'informe point de ce qu'on a fait de delà avec les Commeres; & c'est dequoi je puis te répondre. Cela dit, Tingusse disparut tout à coup. Meucio ayant seu qu'on ne demandoit point compte en l'autre monde de ce qu'on avoit fait en celui-ci avec les Commeres, rit de sa simplicité d'en avoir épargné plusieurs, & fut plus sage à l'avenir. Si Frere Robert eût seu cela il n'eût pas eu besoin d'étaler tant de Rethorique pour convertir sa bonne Commere.

NOU-

NOUVELLE LXXI.

La femme de Gasparin ayant promis à Gulfar de coucher avec lui moyenant une somme dont ils convinrent, le Galant l'emprunta du mari, & lui dit ensuite qu'il l'avoit renduë à sa femme; ce qu'elle n'osa nier.

IL y eut autrefois à Milan un Allemand nommé Gulfar, qui passoit pour un fort honnéte homme, & qui rendoit service de bonne grace

Digitized by Google

grace & avec beaucoup de fidélité à ceux qui avoient besoin de lui. Comme il étoit fort ponctuel à rendre ce qu'il empruntoit, il trouvoit sans peine de l'argent quand il en avoit besoin. Il étoit fort estimé d'un riche marchand de Milan nommé Gasparin, chez lequel il alloit fort familierement, & qui avoit une femme jeune & belle dont il devint amoureux. Il avoit si bien ménagé ses afaires, que ni le mari ni personne ne s'étoit apperçu des sentimens qu'il avoit pour la Belle: Et comme il avoit cru remarquer qu'il ne lui déplaisoit pas, il lui fit parler un jour, & prier de répondre à son amour avec promesse qu'il feroit tout ce qu'elle lui demanderoit. La Belle répondit aprés bien des façons qu'elle étoit prête de le contenter; pourvû qu'il lui donnât deux cens Ecus dont elle avoit besoin. Gulfar fut si choqué de l'avarice de la Belle qu'il croyoit une galante femme, que l'amour qu'il avoit pour elle devint presque aversion. Cependant il se radoucit resolu de la tromper. Il lui fit dire donc qu'il n'y avoit rien qu'il ne fît pour elle, & la pria de lui faire savoir quand elle vouloit recevoir cet argent. La Belle lui manda que son mari partoit bientôt pour Genes, & qu'aussitôt qu'il seroit parti elle le feroit avertir. Gulfar prit son tems, va chez Gasparin, & emprunte les deux cens Ecus. Peu de jours aprés celui-ci étant parti pour Genes, la Belle fit dire à l'autre qu'il pouvoit venir & apporter les deux cens Ecus. Gulfar venu, trouve la Belle en compagnie, lui donne les deux cens Ecus bien comptez, &

la

Digitized by Google

la prie de les donner à son mari à qui il les devoit. La Belle croyant qu'il avoit dit cela par politique, & pour donner le change à ceux qui étoient presens, prend l'argent, & lui promet de faire ce qu'il souhaitoit. Là dessus la compagnie ayant pris congé & s'étant retirée, la Belle emmene Gulfar en particulier, & le regale comme elle avoit promis non seulement ce jour-là, mais aussi les jours suivans; de sorte qu'on peut dire que si Gulfar paya bien, il fut aussi bien servi. Gasparin étant de retour de Genes, Gulfar prit son tems pour l'aller voir, & lui dit en la présence de sa femme: Je n'ai pas eu besoin de vôtre argent, Monsieur, & je l'ai rendu à vôtre femme: Vous aurez la bonté s'il vous plaît d'en décharger vôtre livre. La Belle vit alors qu'elle étoit prise pour Dupe; & comme il y avoit des témoins, elle n'osa nier la chose. Son plus grand chagrin fut de l'avoir si bien régalé gratis.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXII.

Le Curé de Varlongue couche avec une femme, lui laisse son manteau en gage, & lui emprunte un mortier. Il lui renvoye son mortier, & lui fait demander son manteau que le mari fit rendre.

IL y avoit à Varlongue un Maître Curé vigoureux de sa personne, & en un mot trés-bon mâle. Quoi qu'il ne seût qu'à peine lire, il ne

Digitized by Google

ne laissoit pas de divertir les Dimanches ses Paroissiens au pied d'un Orme par plusieurs bonnes & saintes paroles, & quand ils s'absentoient de visiter même leurs femmes, ausquelles il donnoit sa bénédiction, & leur portoit du gâteau, de l'eau benite, & quelques petits boûts de chandele. De toutes ses Paroissiennes il n'y en avoit point qui lui plût davantage que Bellecouleur femme d'un païsan connu sous le nom de Bientevienne. C'étoit à la verité une agréable païsane, doduë fraîche, brunete, & telle qu'il faloit à Monsieur le Curé de Varlongue. Elle étoit d'ailleurs de la meilleure humeur du monde, & s'il faloit rire, chanter, ou dancer, elle étoit toûjours la premiére. Le Curé l'aimoit éperduëment, & ne faisoit tout le jour que courir tantôt d'un côté, tantôt d'un autre dans l'esperance de la voir. Quand il savoit qu'elle étoit à l'Eglise il se forçoit de chanter pour lui faire accroire qu'il étoit un grand Musicien, & se fendoit la bouche depuis une oreille jusqu'à l'autre. Mais quand elle n'y étoit pas il s'y prenoit avec plus de modération. Cependant il avoit seu si bien faire que personne ne s'étoit aperçu de l'amour qu'il avoit pour elle. Pour se mettre mieux dans l'esprit de Bellecouleur il lui faisoit souvent de petits présens, & lui envoyoit tontôt un paquet d'ail frais, tantôt des pois verds, tantôt un bouquet, tantôt des oignons ou des échalotes; & quand il voyoit son tems il la regardoit du coin de l'œil comme un chien qui en veut mordre un autre: Mais elle faisant sem-

blant

blant de n'en rien voir, & bien aise de paroître sauvage, passoit sans s'arrêter. Le Curé donc avec tout son savoir faire n'en pouvant venir à bout, il arriva que se promenant un jour il rencontra Bientevienne avec un âne chargé, & lui demanda où il alloit. *Je vais à la ville, Monsieur le Curé*, lui répondit-il, *pour quelques afaires, & j'apporte ces choses à Banacorci de Ginestret, pour le prier de m'aider de je ne sai quoi qu'il m'a fait demander par une assignation du Parentoire à comparoître par son periculer le Juge de l'édifice.* Dieu te conduise, mon ami, lui dit le Prêtre. Songe au moins à revenir bientôt. Le Curé ne l'eut pas plûtôt quitté qu'il resolut d'aller voir Bellecouleur. Elle étoit au grenier quand il entra: Mais l'ayant entendu: Soyez le bien venu, Monsieur le Curé, lui dit-elle: Et où allez-vous ainsi traînant vôtre queüe à la chaleur qu'il fait? J'ai trouvé ton mari qui va à la ville, répondit le Curé, & je suis venu avec toi passer quelques heures. Bellecouleur étant descenduë fit asseoir le Curé, & reprit son petit travail. Veux-tu toûjours me faire souffrir, Bellecouleur, lui dit le Curé? Et qu'est-ce que je vous fais, répondit la Belle? N'est-ce pas assez que tu m'empêches de faire avec toi ce que je voudrois, repliqua le Curé? Fi fi, reprit Bellecouleur. Les Prêtres font-ils de telles choses? Oüi, continua-t-il, & le font mieux que les autres: parce qu'ils ne le font pas si souvent. Laisses-moi faire seulement & bien t'en arrivera. Quel bien pourroit-il m'en arriver, dit-elle? Vous étes tous avares

Digitized by Google

comme des Diables. Demandes ce que tu voudras, dit alors le Prêtre. Veux-tu des souliers, un Ruban? Que veux-tu? Je ne veux rien de tout cela, dit Bellecouleur: Mais si vous voulez me prêter trente sous que je sai que vous avez, pour retirer mes nipes qui sont en gage, je ferai tout ce que vous voudrez. Je te proteste, dit le Curé, que je ne les ai pas sur moi: Mais je te promets foi de Curé que tu les auras demain au soir. Vous savez tous bien promettre, repartit Bellecouleur: Mais il faut chercher qui tiendra. Vous ne ferez pas de moi comme vous fites de Guillemete que vous renvoyâtes avec un beau rien tous neuf. Si vous ne les avez pas, allez les chercher. Le Prêtre eut beau la prier de lui épargner cette corvée, de lui représenter qu'il étoit prêt, que peut-être au retour il ne le seroit pas, & qu'il pourroit la trouver avec quelqu'un qui traverseroit son bonheur, il n'y eut pas moyen d'en tirer autre chose. Voyant donc qu'elle étoit resoluë de ne rien faire qu'à *salvum me fac*, & qu'il vouloit faire *sine custodia*, il lui ofrit son manteau en gage. Voire voire, répondit Bellecouleur: Et que vaut vôtre manteau. Mon manteau, repliqua le Curé, est d'un beau drap de Flandres. Je l'achetai il y a huit jours à la friperie quarante deux sous; & tous ceux qui l'ont vû m'ont asseuré que je l'avois eu à fort bon marché. Si ainsi est, dit alors Bellecouleur, donnez-le moi donc. Je m'en vais le mettre dans mon cofre. Le manteau ne fut pas plûtôt à couvert, qu'ils passérent dans la grange, & se divertirent à souhait.

A

A peine le Curé étoit-il de retour chez lui, qu'il fut fâché d'avoir laissé son manteau en gage, & pensa aux moyens de le r'avoir. Le lendemain il envoya chez Bellecouleur le fils d'un de ses voisins, pour la prier de lui prêter son mortier de pierre, supposant qu'il attendoit compagnie. Le mortier lui fut d'abord envoyé. Quelques jours aprés Bientevienne étant de retour, le Clerc du Curé arriva chez lui avec le mortier dans le tems précisément que le mari & la femme dînoient. Monsieur le Curé vous renvoye vôtre mortier, Bellecouleur, dit le Clerc en entrant, & vous prie de lui renvoyer son manteau. Bellecouleur fronçant le sourcil à ce mot de manteau, étoit toute prête à répondre, lorsque son mari lui dit d'un air refrogné: D'où vient que tu prens des gages de nôtre Curé? Il me prend envie de te donner d'un moule de gants. Renvoies tout-à-l'heure ce manteau, & lui donnes sans gage tout ce qu'il voudra, quand ce seroit même nôtre âne. Bellecouleur alla querir le manteau en grondant entre les dents, & dit au Clerc en le lui donnant, asseurez de ma part Monsieur le Curé qu'il ne pilera de sa vie à mon mortier. Le Clerc n'ayant point manqué de le lui dire. D'accord, répondit le Curé: Mais dites-lui aussi de ma part la premiére fois que vous la verrez, que si elle ne me prête pas son mortier, je ne lui prêterai pas mon pilon. Bellecouleur fut long-tems fâchée contre le Curé: Mais enfin les vandanges racommodérent tout. Le Curé la dédommagea, & ils furent depuis bons amis.

Digitized by Google

NOUVELLE LXXIII.

Calandrin, le Brun & Bulfamaque cherchent une pierre précieuse : Calandrin croit l'avoir trouvée, & s'en retourne chez lui chargé de pierres. Sa femme le gronde & se fait batre.

IL y avoit depuis peu à Florence un peintre nommé Calandrin, homme de peu de cervelle, & qui étoit presque toûjours avec deux autres peintres appellez l'un le Brun, & l'autre Bul-

Digitized by Google

Bulfamaque, gens fort enjoüez; mais au reste sages & prudens, & qui ne fréquentoient Calandrin que pour se divertir de sa simplicité. Il y avoit en même-tems un jeune homme nommé Macé del Saggio, le plus agréable, le plus délié, & le plus adroit à tout ce qu'il vouloit faire qu'on ait jamais vû. Macé ayant entendu parler de la simplicité de Calandrin, résolut de le joüer. L'ayant un jour rencontré à l'Eglise Saint Jean, considérant les peintures dont elle avoit été ornée depuis peu, & croyant le lieu propre à son dessein, instruisit son compagnon de ce qu'il avoit envie de faire, & l'amena du côté où Calandrin étoit tout seul. Ne faisant pas semblant de le voir, ils commencérent à s'entretenir de la vertu de plusieurs pierres, dont Macé parloit avec autant de confiance que s'il eût été un grand Lapidaire. Calandrin qui prétoit l'oreille à cela, ayant levé la tête, & voyant que ce n'étoit rien de secret, mais une simple conversation, se joignit à eux. Macé qui n'en fut pas fâché continuant à parler, Calandrin lui demanda où l'on trouvoit des pierres si précieuses & de si grande vertu. Elles se trouvent, répondit Macé, dans un certain canton de Basque, où on liё les vignes de saucisses. On a dans ce païs-là, continua-t-il, une oïe pour de l'argent, & l'oison sur le marché. Il y a une montagne de fromage de Parme graté, sur laquelle demeurent des gens qui ne font que des Biscuits & des Macarons, qu'on jette aussitôt en bas; & alors qui plus en attrape plus en a. Et il y en a d'autres qui rôtissent

des chapons. Au pied de la montagne coule un petit ruiſſeau de la meilleure Malvoiſie qu'il y eut jamais. Ho le bon pays dit alors Calandrin! Mais dites-moi, je vous prie, que fait-on de ces chapons rôtis? Les Baſques les mangent, répondit Macé. Avez-vous été en ce pays-là, reprit Calandrin? J'y ai été une fois comme mille, repliqua Macé. Mais je vous prie, dit encore Calandrin, eſt-il loin d'ici? Il y a plus de mille lieües, repartit Macé, qui diſoit tout cela ſans rire, & avec tant de ſerieux, que Calandrin le crut comme deux & deux font quatre. C'eſt trop loin pour moi, repliqua-t-il. Autrement je ſerois ravi d'y faire un voyage avec vous pour avoir le plaiſir de voir faire la culbute à ces Biſcuits & Macarons, & d'en attraper bonne quantité. Mais dites-moi, je vous prie, ces pierres que vous dites qui ont tant de vertu ne ſe trouvent-elles pas en ce bon pays? Sans doute, repliqua Macé. Il y en a de deux ſortes. Les unes ſont des pierres à Moudre, qui ont la vertu aprés qu'on en a fait des meules, de faire auſſi toutes ſeules la farine. De là vient qu'on dit communément, que les graces viennent de Dieu, & les meules de Montiſce, qui eſt le lieu où on les prend. Ces meules ſont en ſi grande quantité que nous n'en faiſons non plus de cas, qu'ils en font des Emeraudes, qui y ſont en ſi grand nombre, qu'on croit qu'il eſt jour à minuit, tant ces pierres brillent. Qui feroit enchaſſer ces meules avant que de les percer, & les porteroit au Soudan, en auroit tout ce qu'il voudroit. Il y a une

autre

autre pierre précieuse, que nous apellons Eliotrope, qui rend invisible celui qui la porte, par tout où il n'est pas. Où trouve-t-on cette derniére, dit alors Calandrin ? De quelle grosseur, & de quelle couleur est-elle ? On en trouvoit autrefois dans la plaine de Mugnon, répondit Macé. Il y en a de plus ou moins grosses; mais elles sont presque toutes noirâtres. Calandrin se faisant mille felicitez chimériques s'il pouvoit trouver cette pierre, se retira resolu de la chercher. Mais ne voulant rien faire sans ses amis le Brun & Bulfamaque, il les chercha en diligence pour leur faire part de sa découverte. Aprés avoir longtems cherché, il se souvint enfin qu'ils travailloient à un Monastere où il alla sans craindre la chaleur du midi. Mes amis, leur dit-il, nous voilà les plus riches de Florence si vous voulez m'en croire. Je viens d'apprendre d'un homme digne de foi, qu'il se trouve dans la plaine de Mugnon une pierre qui rend invisible celui qui la porte. Cherchons-là sans retardement. Nous la trouverons; Je la connois ; & quand nous l'aurons trouvée, nous n'aurons qu'à la mettre à la poche, & nous en aller chez les Banquiers qui, comme vous savez, ont leurs maisons pleines de Ducats, dont nous pourrons prendre autant qu'il nous plaira, sans que personne nous voie. Par ce moyen nous serons riches en peu de tems, & nous n'aurons plus la peine de barboüiller des murailles tout le long du jour comme font les Limaçons. Le Brun & Bulfamaque ne pûrent entendre ses extravagances sans rire : Cepen-

Digitized by Google

dant faisant les surpris ils loüérent la sagesse de Calandrin. Bulfamaque lui demanda comme il nommoit cette pierre? Mais comme il étoit homme de gros entendement & de courte memoire, il en avoit déja oublié le nom. Le nom n'y fait rien, répondit Calandrin, pourvû que nous ayons la chose; Je la connois, il n'en faut pas davantage. Comment est-elle donc faite, dit le Brun ? Il y en a de grosses & de petites, repliqua Calandrin: Mais les unes & les autres sont noirâtres. Ainsi pour ne nous pas tromper, je serois d'avis que nous amassassions toutes celles que nous trouverons de cette couleur. Cela s'apelle raisonner juste, reprit Bulfamaque: Mais il me semble qu'il faut attendre à demain matin. Le Soleil est chaud, & ses rayons ont blanchi les pierres qui paroissent noires le matin. D'ailleurs nous pourrions rencontrer des gens dans la plaine, qui devinant nôtre dessein, chercheroient aussi bien que nous, & auroient peut-être plus de bonheur. Ce conseil fut approuvé, & Calandrin pria ses amis de bien garder un secret qui lui avoit été confié, & leur conta en même-tems tout ce qu'on lui avoit dit du pays des Basques, jurant comme un Demon qu'il n'y avoit rien de si vrai. Calandrin fut sur pied dés le petit point du jour, & s'étant rendu à la plaine de Mugnon avec ses amis, ils commencérent à chercher la pierre. Calandrin qui avoit bonne envie de la trouver marchoit le premier, & sautant tantôt deçà, tantôt delà amassoit toutes les pierres noires qu'il trouvoit. Ne sachant plus en-

fin

Digitized by Google

fin où les mettre, il prit ſon manteau par les bouts, & y en mit autant qu'il en put contenir. Le Brun & Bulfamaque qui le ſuivoient en amaſſoient quelqu'une de tems en tems. Calandrin blâmoit leur indolence, & leur diſoit qu'un tréſor de cette importance méritoit qu'on ne le cherchât pas ſi mollement. Quand ils virent que Calandrin étoit aſſez chargé, & qu'il étoit heure de dîner, le Brun demanda à Bulfamaque où étoit Calandrin. Bulfamaque qui le voyoit tout prés de lui, regardant de côté & dautre, répondit qu'il étoit là tout à l'heure: Mais qu'il ne ſavoit dequoi il étoit devenu. Bon tout-à-l'heure, reprit le Brun. Il s'en eſt retourné chez lui, & nous a laiſſez chercher cette belle pierre. Il a fort bien fait, repartit Bulfamaque, de s'être moqué de nous, puiſque nous avons été aſſez ſots pour le croire. Calandrin écoutoit cela avec la plus grande joie du monde, & ne doutant point qu'il n'eût trouvé la pierre, réſolut de s'en retourner ſans leur rien dire. Retournons-nous-en auſſi dit Bulfamaque. Calandrin eſt un Faquin de nous avoir ſi vilainement trompez. Que ne ſoit-il à portée! Je lui envoyerois volontiers cette pierre aux talons: Et en même tems il la lui jetta aux jambes. Le coup lui fit grand mal: Mais cependant il ne dit mot, & gagna toûjours pays. Je ne ferai de ma vie ſa Dupe dit alors le Brun. J'enrage que ce ſot nous ait ainſi fait donner dans le paneau. Pleût à Dieu pouvoir lui donner de cette pierre au travers des reins: Et en diſant cela il la lui jette juſtement à l'endroit qu'il avoit dit.

L'ayant

Digitized by Google

L'ayant ainsi conduit à coups de pierres jusques à la porte de Saint Gal, ils jettérent celles qu'ils avoient amassées, & le laissérent aller. Calandrin se rendit chez lui chargé comme un Hérisson sans que personne lui dît mot: Aussi ne rencontra-t-il guére de gens, parce que c'étoit l'heure de dîner. Sa femme le voyant arriver du haut du degré se mit à gronder malheureusement pour elle, de ce qu'il étoit si long-tems à venir. Calandrin voyant par là qu'il n'étoit point invisible, crut que sa femme avoit tout gâté, se déchargea au plus vîte de ses pierres, & allant à elle d'un air furieux, il la batit tant qu'il eut de force. Le Brun & Bulfamaque aprés avoir ri quelque tems avec les paisans de la folie de Calandrin, le suivirent pas à pas, entendirent qu'il batoit sa femme, & l'apellérent en gens qui ne faisoient qu'arriver. Calandrin tout en eau parut à la fenêtre, & les pria de monter. Qu'est-ceci donc, Calandrin, lui dirent-ils? Avez-vous envie de bâtir que vous ayez fait un si gros amas de pierres? Et puis jettant les yeux sur sa femme qu'ils virent toute échevelée, déchirée, & égratignée. Vous vous étes donc vengé sur vôtre femme, lui dit le Brun, de la piéce que vous nous avez faite? Calandrin n'en pouvant plus de lassitude, & d'avoir porté ses pierres, & d'avoir batu sa femme, étoit assis dans une chaise, & ne pouvoit se remuer, ni même répondre, tant il étoit afligé de la bonne fortune qu'il croyoit avoir perduë. Bulfamaque qui avoit de la peine à se contenir. Vous ne nous attraperez plus

plus, lui dit-il. Si vous aviez quelque chagrin, nous n'en étions pas cause. Vous vous seriez bien passé de nous mener promener toute la matinée dans la plaine de Mugnon pour chercher la pierre précieuse, & de vous en revenir sans nous dire ni bien ni mal. Ne vous fâchez point, mes amis, dit alors Calandrin tout éssouflé. La chose n'est pas comme vous croyez. Je croyois avoir trouvé la pierre, & lors que vous demandiez dequoi j'étois devenu, je n'étois qu'à deux pas de vous. Il leur conta d'un bout à l'autre ce qui lui étoit arrivé, sans oublier les coups de pierres qu'ils lui avoient donné. Les Gardes qui veulent voir tout ce qu'on porte ne m'ont pas dit la moindre chose en entrant. Personne ne m'a vû, & personne aussi ne m'a rien dit. Mais étant arrivé ici ma miserable femme m'a vû, & à renversé toutes mes esperances. Maudite engeance que les femmes! Elles font perdre la vertu à toutes choses. Je pouvois me dire le plus heureux homme de Florence, & je demeure le plus malheureux. Je m'en suis vengé à la bien battre, & je ne sai qui me tient que je ne l'assomme. Pleut à Dieu ne l'eusse-je jamais vûë. Et là-dessus s'échaufant tout de nouveau il voulut se jetter encore sur elle; mais ses amis l'en empêchérent. Ils faisoient les surpris, & avoient toutes les peines du monde de s'empêcher de rire à gorge déployée. Vous avez plus de tort que vôtre femme, lui dirent-ils; car puisque vous saviez que les femmes font perdre aux choses leur vertu, pourquoi ne lui avez-vous point donné ordre
de

Digitized by Google

de ne se point produire. Dieu vous a aveuglé, ou parce qu'il n'a pas voulu que vous ayez réüssi, ou pour vous punir de nous avoir voulu tromper. Quand vous avez cru avoir trouvé la pierre, ne deviez-vous pas nous le dire? Enfin aprés bien du vacarme ils le raccommodérent avec sa femme, & le laissérent fort chagrin avec sa pleine maison de pierres.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXIV.

Le Prevôt de l'Eglise de Fiesole aimant une femme dont il n'étoit pas aimé, crut coucher avec elle, & coucha avec sa servante. Dequoi son Evêque fut témoin.

IL y avoit autrefois à Fiesole une femme veuve nommée Madame Picarde, qui n'étant pas trop bien dans ses afaires demeuroit la plûpart du tems dans une petite maison qu'elle

Digitized by Google

qu'elle y avoit avec ses deux freres qui se faisoient aimer & estimer. Comme Madame Picarde avoit encore assez de jeunesse, de beauté, & d'agrément, & qu'elle alloit ordinairement faire ses devotions à la grande Eglise, le Prevôt en devint si amoureux, qu'il ne trouvoit rien de charmant comme cette femme. Il ne fut pas long-tems sans lui déclarer les sentimens qu'il avoit pour elle, & la pria de répondre à son amour. Quoiqu'il fût déja assez âgé, il n'en étoit ni plus sage ni moins hautain. Jamais homme ne présuma tant de soi-même, & jamais homme ne fit les choses de si mauvaise grace. En un mot il étoit si mal tourné & si peu accommodant, qu'il ne se faisoit aimer de personne. Madame Picarde entr'autres le haïssoit comme la mort. Comme elle avoit de la vertu & de la sagesse, elle lui répondit, qu'elle se félicitoit de son amitié, & qu'elle lui promettoit volontiers la sienne, pourvû qu'il n'eût que des intentions honnêtes: Ce qu'elle croyoit sans peine puis qu'il étoit son Pere spirituel, Prêtre, & de plus déja sur l'âge; raisons qui lui devoient faire aimer la continence & la chasteté; Qu'à son égard elle avoit à lui dire que n'étant plus d'âge à faire avec bienséance ces petites amourétes: Et que de plus la qualité de veuve l'obligeant à s'éloigner de tout ce qui sentoit la galanterie, elle le prioit de l'excuser si elle ne pouvoit pas l'aimer de la maniére qu'elle voyoit bien qu'il l'entendoit, & que sur ce pied-là il lui feroit fort grand plaisir de ne la point aimer non plus. Une pareille réponse eût

eût rebuté tout autre homme que le Prevôt: Mais comme il étoit fier & importun, bien loin de se rebuter, il la solicita plusieurs fois par lettres & par Ambassades, & souvent même de vive voix, quand il la voyoit à l'Eglise. La veuve ennuyée de tant d'importunitez, resolut de s'en débarrasser par une piéce sanglante, puis qu'il n'étoit pas prenable du côté de l'honnêteté. Elle crut avant toutes choses, qu'elle devoit informer ses freres non seulement des poursuites du Prevôt; mais aussi du tour qu'elle avoit medité de lui faire. Ses freres ayant approuvé son dessein, elle alla quelques jours aprés à l'Eglise comme elle avoit de coûtume. Aussitôt que le Prevôt la vit il alla l'aborder, & en fut reçû assez favorablement. S'étant retirez un peu à l'écart, le Prevôt lui renouvella sa trés-humble suplication. Il est dificile, Monsieur, dit la veuve en soupirant, qu'un fort qui a tous les jours de nouveaux assauts à soûtenir, ne se rende à la fin. Vous avez seu si bien faire que vous avez vaincu ma résolution. Je consens d'être toute à vous. Bien obligé, Madame, à vôtre bonté, repliqua le Prevôt. Vous avez fait une assez longue resistance, & je n'en ai jamais trouvé qui ayent tenu si long-tems. La question est donc de savoir quand & où nous pourrons nous trouver. Ce sera quand il vous plaira, dit la veuve, Je n'ai point de mari à craindre: Mais il seroit dificile de nous voir chez nous. La maison est serrée, & de plus j'ai deux jeunes freres qui ont presque toûjours compagnie, & qui vont & viennent continuel-

nuellement. Il eſt vrai qu'ils n'entrent que bien rarement dans ma chambre; mais elle eſt ſi proche de la leur, qu'on entend de l'une tout ce qui ſe dit dans l'autre quelque bas qu'on puiſſe parler. Belle afaire, répondit le Prevôt. Quitte à ne dire mot. Une nuit eſt bientôt paſſée; & dans ces ſortes d'occaſions la langue n'eſt pas la partie dont on a le plus de beſoin. Nous aurons le tems de ſonger à nous mettre plus à nôtre aiſe. Toute la grace que je vous demande à preſent eſt, Madame, que dés ce ſoir nous couchions enſemble. Soit, repliqua la veuve: Mais le ſecret ſur toute choſe, Monſieur le Prevôt. Vous pouvez y compter, Madame, lui dit-il. J'y ai autant d'intérêt que vous. On convint de la maniére & de l'heure que le Prevôt iroit au rendez-vous, & chacun ſe retira.

La veuve avoit une ſervante qui n'étoit pas des plus jeunes; mais qui étoit en recompenſe la plus laide & la plus contrefaite qui fut jamais. On auroit dit que la nature avoit pris plaiſir à faire un monſtre de laideur. Elle avoit un nez écraſé, la bouche de travers, les levres groſſes, les dents larges & longues comme un vieux cheval, & pour ſurcroit de décoration noires & fort puantes: Un teint jaune & verd; un peu louche; & toûjours autour des yeux autant de cire qu'il en faudroit pour faire une chandelle d'une raiſonnable groſſeur. Outre cela elle étoit toute déhanchée, & boiteuſe du côté droit. Son nom étoit Chute. Quoi qu'elle fût ainſi contrefaite, elle ne laiſſoit pas d'être aſſez maligne. Si tu veux me

faire

Digitized by Google

faire un plaisir, lui dit la veuve, je te donnerai une chemise, c'est de coucher cette nuit avec un homme, & que tu lui fasses grand chere dans mon lit. Pour une chemise, Madame, & pour avoir le plaisir de vous obliger je coucherois avec ving hommes, répondit Chute. Fort bien, reprit la Belle; mais il ne faut dire mot de peur que mes freres ne t'entendent. La nuit étant venuë, & le Prevôt entré tout doucement & sans chandelle dans la chambre de la veuve, pendant que les freres faisoient grand bruit dans la leur, se met au lit comme il avoit été convenu. Chute à qui sa Maîtresse avoit bien fait sa leçon, le vint trouver incontinent. Le Prevôt s'en donna au cœur joie, & crut de bonne foi goûter des plaisirs qu'il avoit long-tems desirez. La veuve ayant fait son personnage, c'étoit aux freres à faire le leur. Etant donc partis pour aller chez l'Evêque, ils le rencontrérent en chemin qui venoit passer la soirée avec eux, & boire quelques verres de leur vin frais. Ils revinrent donc ensemble, & ayant fait mettre une table dans une petite cour bien illuminée de flambeaux, il burent & causérent jusques assez avant dans la nuit. Le Prélat étant prét à se retirer, l'aîné des freres lui dit; puisque vous nous avez fait l'honneur, Monseigneur, de nous venir voir ce soir, vous ne vous en irez pas s'il vous plaît, sans avoir vû une chose que nous avons à vous montrer. Sur cela le frere prit un flambeau & mena l'Evêque & sa suite à la chambre de sa sœur, dont le Prevôt occupoit le lit avec

Digitized by Google

la servante, avec laquelle il avoit déja fait plusieurs courses. Le bon homme qui se reposoit dans le sommeil de la fatigue qu'il avoit eüe, & qui nonobstant la chaleur tenoit son singe entre les bras, s'étant réveillé aussitôt que les rideaux furent levez, & que la lueur de la lumiére eut frapé ses yeux, se trouva bien surpris de voir l'Evêque, & tant de gens autour de lui. De honte & de peur il se mit la tête dans le lit. L'Evêque lui dit mille choses, & lui fit remarquer avec qui il avoit couché. Il vit alors qu'il avoit été pris pour Dupe, & qu'il s'étoit commis, & en eut un chagrin extréme. Le Prélat le fit habiller, & le renvoya chez lui sous bonne garde, où on lui fit faire penitence du peché qu'il avoit commis. L'Evêque ayant voulu savoir comment la chose s'étoit passée, les deux freres lui contérent tout. Les fréres & la veuve furent fort loüez de n'avoir pas voulu tremper leurs mains dans le sang d'un Prêtre, & de l'avoir traité comme il méritoit. L'Evêque lui fit pleurer sa faute quarante jours; mais l'Amour & le Dédain le firent pleurer plus de quatre-vingts. Il n'osoit sortir de sa maison sans que les enfans ne le montrassent au doigt, & ne criassent, venez voir celui qui a couché avec Chute. Ainsi la veuve se débarassa des importunitez du Prevôt, & Chute gagna une chemise toute neuve, & eut une bonne nuit qu'elle n'avoit jamais eüe.

NOU-

NOUVELLE LXXV.

Trois Gaillards filoûtent un Juge de Florence, & lui font tomber ses Haut-de-chausses dans le tems qu'il étoit au siege.

VOus savez qu'il nous vient souvent à Florence des Podestats de la Marche d'Ancone, c'est-à-dire des gens sans cœur, avares, & miserables, qui meinent avec eux des officiers qui semblent plûtôt avoir été tirez de la

Digitized by Google

charuë, qu'élevez à l'étude des Loix. Il y en eut un autrefois, qui entr'autres personnes de sa suite avoit un Jurisconsulte nommé Nicolas de Saint Lepide, qui avoit plus l'air de Chaudronnier que de Juge. Il fut cependant deputé pour les afaires criminelles; Et comme il arrive souvent qu'on va au Palais quoiqu'on n'ait point de procez, Macé del Saggio y fut un matin chercher un de ses amis, & ayant jetté les yeux sur Messire Nicolas, il le trouva fort singulier, aprés l'avoir examiné depuis le pied jusqu'à la tête. Il avoit un chapeau gris tout enfumé, une écritoire à sa ceinture, un pourpoint plus long que sa robe, & plusieurs autres choses bizarres, & indecentes à un Magistrat: Mais ce qu'il avoit de plus crotesque que tout cela, étoit des Haut-de-chausses qu'il portoit au dessous des Hanches, & des habits si étroits qu'ils étoient tout ouverts par devant. Un Juge ainsi fait fit oublier à Macé ce qu'il cherchoit. Il alla trouver incontinent deux de ses camarades dont l'un se nommoit Ribi & l'autre Matthias, gens d'un esprit aussi guoguenard que lui, & les amena au Palais pour leur faire voir, disoit-il, le Juge le plus risible qu'ils eussent jamais vû. La figure de cet homme avec des habits si extraordinaires pensa les faire mourir de rire aussitôt qu'ils l'aperçurent de loin; mais rien ne les divertit plus que ses Haut-de-chausses. S'étant approchez du siége ils remarquérent qu'on pouvoit aller par dessous jusqu'au lieu où Monsieur le Juge étoit, que la planche sur laquelle il avoit les pieds, étoit rompuë,

rompuë, & qu'on pouvoit fort à l'aise passer le bras au travers, ils resolurent de lui enlever ses Haut-de-chausses. Aprés qu'ils furent convenus de la maniére, & qu'ils eurent arrêté le personnage que chacun devoit faire, ils remirent la chose au lendemain, ne trouvant pas qu'il y eût assez de monde dans l'auditoire. Etant donc revenus le lendemain, & voyant l'assemble aussi nombreuse qu'ils la souhaitoient, Macé & Ribi s'approchérent du Juge, & le prirent à la robe de chacun leur côté. Justice, Monsieur, justice, s'écria Macé: Ce voleur que vous voyez auprés de vous m'a dérobé une paire de souliers que je vous prie de me faire rendre avant qu'il s'échape. Il nie le fait: Mais il n'y a pas un mois que je le surpris à les faire ressembler. Ribi le tirant de l'autre côté crioit de toute sa force, ne le croyez point, Monsieur, c'est un fourbe qui veut se tirer d'afaires par une calomnie. Il a seu que je venois me plaindre d'une valise qu'il m'a filoûtée, & pour se justifier de ce crime, ou tâcher du moins de faire illusion, il s'avise de m'accuser de lui avoir volé des souliers. J'ai des témoins, Monsieur, de ce que j'avance, & lui n'en a point. Je suis prêt de vous donner toutes les preuves que vous jugerez nécessaires. Macé faisoit un bruit horrible, & Ribi n'en faisoit pas moins. Pendant que le Juge étoit de bout pour mieux les entendre, Matthias voyant l'assemblée attentive au dénoüement de ce Démêlé, passe par dessous sans être remarqué de personne, se glisse sous les pieds du Juge, passe le

bras au travers de la fente, prend ses Haut-de-chausses par un bout, & les tira si fort qu'elles suivirent incontinent. Le Juge sentant cela, & ne sachant ce que c'étoit, voulut tirer sa robe pour s'en couvrir & pour s'asseoir: Mais Macé & Ribi qui le tenoient l'un d'un côté, l'autre de l'autre, crioient tant qu'ils pouvoient: C'est bien vilain, Monsieur, de ne vouloir pas non seulement rendre justice; mais même entendre les gens. La coutume de ce pays n'est pas d'écrire pour de petites afaires de cette nature. Ils le retinrent si longtems que tout le monde s'étant apperçû qu'on lui avoit tiré ses Haut-de-chausses sur les talons, chacun éclata de rire. Matthias se retira, Macé & Ribi disparurent en se plaignant beaucoup de Monsieur le Juge. Aprés que le grand bruit fut cessé, & que le Juge fut un peu revenu de sa surprise, il remit ses Haut-de-chausses, demanda dequoi étoient devenus les deux voleurs, & commença à jurer qu'il sauroit si les Florentins avoient de coutume de tirer ainsi les Haut-de-chausses des Juges, quand ils étoient au siége. Le Podestat apprenant l'aventure en fit grand bruit: Mais il se radoucit aprés que ses amis lui eurent représenté, qu'on n'avoit fait cela, que parce qu'on étoit persuadé qu'au lieu d'amener d'honnêtes gens pour Juges, il n'avoit voulu que des sots ausquels il donnoit peu de chose. Comme il n'y avoit rien de glorieux pour lui, il prit le parti de se taire.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXVI.

Le Brun & Bulfamaque dérobent un cochon à Calandrin, & lui ayant fait accroire qu'il s'étoit dérobé soi-même, lui escroquent deux paires de chapons, pour ne le pas dire à sa femme.

COmme il a déja été parlé de Calandrin & de ses deux amis le Brun & Bulfamaque, il n'est pas necessaire de repéter ici le caractére de ces trois hommes. Il sufira de dire

que Calandrin avoit prés de Florence une maison de campagne dont il tiroit entr'autres choses, un cochon gras tous les ans. Sa femme & lui avoient de coutume d'aller à cette maison vers le mois de Decembre pour y faire tuer leur cochon. La femme s'étant trouvée malade, le mari fut contraint d'y aller seul. Le Brun & Bulfamaque l'ayant seu, allérent voir un Prêtre de leurs amis qui demeuroit dans le voisinage. Ils apprirent le Jour qu'ils arrivérent que Calandrin avoit fait tuer son pourceau. Ils allérent voir leur ami accompagnez de Monsieur le Curé, & en furent assez bien reçûs. Il leur fit voir son cochon qu'ils trouvérent fort beau & fort gras, & loüérent son œconomie qu'il loüoit assez lui-même. Calandrin leur ayant dit qu'il vouloit le saler pour le ménage: Vous feriez bien mieux lui dit le Brun, de le vendre: Nous nous divertirions de ce qui vous en reviendroit, & vous diriez à vôtre femme, qu'il vous auroit été dérobé. Elle n'en croiroit rien, répondit Calandrin, & feroit un bruit de Diable. D'ailleurs je n'en veux rien faire. Ils eurent beau lui prêcher, Il n'y eut pas moyen d'en tirer autre chose. Il voulut les retenir à souper; Mais il le fit de si mauvaise grace & si froidement, qu'ils se retirérent. En s'en allant le Brun demanda à Bulfamaque & au Curé, s'ils seroient gens à dérober le cochon de ce sot, si cela se pouvoit faire ? Ils répondirent qu'ils s'en feroient un plaisir s'il y avoit moyen. Nous le trouverons aisément, repliqua le Brun, s'il le laisse où nous l'avons vû. Calan-

drin

Digitized by Google

drin eſt un avare à gages, qui boit volontiers quand il ne lui en coute rien. Retournons ſur nos pas & le menons au cabaret. Il faut que Monſieur le Curé paye; nous nous accommoderons; & vous verrez que Calandrin s'en donnera juſqu'aux gardes. Vous verrez enſuite ce qui en arrivera. Ils retournent donc prendre Calandrin; & s'en vont tous enſemble au cabaret, où le Curé diſoit qu'il vouloit les régaler d'un vin exquis. Calandrin en prit autant qu'il en put porter, ſe retira chez lui en chancelant, & ſe coucha ſans ſonger à fermer ſa porte. Les autres qui s'étoient ménagez allérent ſouper chez le Curé, & retournérent incontinent aprés chez Calandrin avec quelques outils pour ouvrir ſa porte. Ils n'en eurent pas beſoin; car l'ayant trouvée ouverte ils entrérent de plein pied, & prirent le cochon qu'ils emportérent chez le Curé. Calandrin s'étant levé de bon matin, vit ſa porte ouverte, & ne trouvant point ſon cochon, fut dans une afliction extréme. Aprés s'être informé des uns & des autres s'ils ne ſavoient point qui lui avoit dérobé ſon cochon, & n'en apprenant point de nouvelles, il ſe mit à crier comme un veau. Le Brun & Bulfamaque ne furent pas plûtôt levez qu'ils allérent voir Calandrin. Ils le trouvérent dans la derniére conſternation. On m'a volé mon cochon, mes amis, leur dit-il, en les abordant les larmes aux yeux. Bon, nôtre ami, lui dit le Brun à l'oreille : Vous commencez à être ſage. Dites toûjours de même. Je le dis tout de bon, repliqua Calan-

Calandrin, & il n'y a rien de si vrai. Fort bien, répondit le Brun: Continuez & criez bien fort pour faire accroire qu'on vous l'a éfectivement dérobé. Cela est vrai aussi, reprit Calandrin, en jurant comme un demon, & criant comme un aveugle qui auroit perdu son bâton. C'est l'entendre, ajoûta le Brun, & il faut le croire ou crever. J'enrage, dit alors Calandrin. Vous vous imaginez que je fais le fin. Je veux qu'on me pende tout à l'heure s'il n'est pas vrai à la lettre que mon cochon m'ait été dérobé. Voulez-vous pour vous le faire croire, que je me donne à trente mille charetées de Diables? Quels contes, repliqua le Brun? Nous le vîmes hier & vous voudriez, je croi, nous faire accroire qu'il s'est envolé. On me l'a pourtant pris, continua Calandrin. Certes j'en suis surpris, dit alors le Brun d'un air sérieux. Le pis est, poursuivit Calandrin, que je ne sai comment retourner chez moi. Ma femme ne le croira jamais, & fera un bruit horrible. Voilà une grande méchanceté, reprit le Brun: Mais comme je vous conseillai hier de faire ce que vous faites aujourd'hui, il ne seroit pas honnête que vous jouassiez en même tems vôtre femme & nous. Vous me feriez blasphêmer Dieu & tous les Saints du Paradis, repliqua Calandrin. Mon cochon m'a été dérobé. Voilà tout ce que je puis vous dire. Cela étant, répondit le Brun, il faut tâcher de le retrouver s'il est possible. C'est-là la dificulté, dit Calandrin. Et comment faire? Vous devez compter, interrompit Bulfamaque, que les Indiens

ne

Digitized by Google

ne ſont pas venus cette nuit vous dérober vôtre cochon. C'eſt un coup de quelque voiſin. Si vous pouviez les aſſembler, je ſais faire un charme avec du pain & du fromage par le moyen duquel nous ſaurons d'abord qui a pris le cochon. Voire voire, dit alors le Brun. Du pain & du fromage. Le voleur ſentira le coup, & ne s'y trouvera pas. Que voulez-vous donc faire, répondit Bulfamaque? Il faut avoir, repliqua le Brun, des pilules de Gingembre & de la Verdée (*c'eſt un certain vin blanc*) à leur faire boire. On les invitera: Ils viendront ſans ſonger à rien, & on pourra charmer les pilules auſſi bien que le pain & le fromage. Je ferai cela pour vous rendre ſervice, & ſi vous voulez me donner de l'argent, je m'en vais acheter le tout à Florence. Calandrin lui donna le peu d'argent qu'il avoit ſur lui, le priant de faire diligence, diſant qu'il croiroit être à demi conſolé s'il ſavoit qui lui a fait le coup. Le Brun arrivé à Florence s'en va chez un Apotiquaire de ſes amis, achéte une livre de pilules de Gingembre, en fait faire deux d'ordure de chien, paitries avec de l'Aloës, & les fit toutes couvrir de ſucre. Pour ne pas confondre les deux derniéres, il leur fit faire une petite marque, & aprés avoir acheté un bon gros Flacon de *Vernace*, il revint trouver ſes gens. Comme il étoit fête le lendemain, il fut dit que Calandrin feroit inviter tous ceux qu'il ſoupçonnoit, pendant que ſes deux amis feroient le charme des pilules. Les invitez s'étant aſſemblez de bon matin devant l'Egliſe avec

avec assez bon nombre d'autres gens, tant de Florence qui s'étoient venus promener, que des environs, le Brun & Bulfamaque parurent avec leurs pilules & le Flacon de Vernace, & firent mettre tout le monde en rond. Le Brun qui devoit être l'Orateur & le Magicien commença par dire à l'assemblée, que Calandrin ayant perdu un cochon gras, & désirant de savoir qui le lui avoit dérobé, ils étoient invitez à manger chacun de ces pilules, & à boire de ce vin: Et qu'on devoit être asseuré que celui qui auroit dérobé le cochon cracheroit sa pilule, & la trouveroit plus amére que fiel. Que si celui qui l'avoit pris vouloit sans s'exposer à la honte publique, l'avoüer en particulier à Monsieur le Curé, on en demeureroit là: Mais qu'au reste ceux qui n'étoient point coupables mangeroient & boiroient par délice de ce qui leur seroit donné. Chacun ayant déclaré qu'il étoit prêt à boire & à manger, & tout le monde étant en ordre, Calandrin aussi bien que les autres, il commença par l'un des bouts & donna à chacun sa pilule: Mais quand il fut à Calandrin, il lui en donna une des deux qu'il avoit fait faire pour lui. Il la mâcha pendant quelque tems, mais enfin sentant une puanteur & une amertume horrible, il fut contraint de la cracher. Comme chacun se regardoit pour voir qui cracheroit sa pilule, le Brun n'avoit pas encore achevé de tout donner, qu'il entendit qu'on disoit derriére lui, que Calandrin avoit craché la sienne. S'étant dé-

Digitized by Google

détourné, & l'ayant éféctivement vû cracher: Peut-être quelque chose l'a fait cracher, dit-il tout haut: Il faut lui en donner une autre, & lui donna la seconde. Calandrin trouva celle-ci encore plus detestable que l'autre. Il fit un éfort pour ne pas la cracher: Mais enfin aprés l'avoir long-tems balotée, il lui fut impossible de l'avaler: Les larmes lui vinrent aux yeux, & il fut contraint de la jetter. Cependant Bulfamaque qui donnoit à boire à la compagnie, le Brun qui achevoit de distribuer les pilules, & la compagnie qui beuvoit, voyant cela s'écriérent tout d'une voix que Calandrin s'étoit dérobé soi-même. Il y en eut même qui lui dirent des duretez. Aprés que tout le monde se fut retiré, le Brun & Bulfamaque commencérent à le dauber. Je l'avois bien cru, lui dit l'un, que vous étiez vôtre voleur. On m'a dit, reprit l'autre, que vous avez une courtisane dans ce voisinage. N'est-ce point à elle à qui vous avez donné le cochon. Vous étes un peu moqueur de vôtre métier, témoin la plaine de Mugnon où vous nous menâtes chercher les pierres. Aprés nous avoir bien promenez, vous nous quittâtes-là, & voulûtes nous faire accroire que vous aviez trouvé la pierre qui rend invisible. Vous avez aussi voulu nous persuader en jurant qu'on vous avoit dérobé vôtre cochon: Mais avec vôtre permission nous ne serons plus vos Dupes. Ainsi comme nous avons pris beaucoup de peine à faire le charme, nous prétendons que vous nous donniez deux paires

Digitized by Google

res de chapons, sinon ne trouvez pas mauvais que nous informions vôtre femme de tout. Calandrin eut beau jurer, que le charme étoit un sot, & qu'il ne s'étoit point dérobé son cochon, il aima mieux donner encore les chapons que de s'exposer aux crieries de sa femme.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXVII.

Une veuve aimée d'un Etudiant, & amoureuse d'un autre homme, fit attendre le premier sur la neige toute une nuit d'hiver. Il trouva moyen de s'en venger, & lui fit passer un jour de Juillet exposée aux mouches, aux Taons, & au soleil.

IL y avoit autrefois à Florence une jeune veuve nommée Héléne, de naissance noble,

ble, & également bien partagée pour la beauté, & pour le bien. Elle aimoit beaucoup l'indépendance, & comme elle avoit un Amant qui la consoloit dans son veuvage, elle ne songeoit point à se remarier. Un jeune Gentilhomme Florentin nommé Regnier, qui avoit long-tems étudié à Paris, revint alors à Florence, où il se faisoit fort estimer : Mais comme il arrive souvent que l'amour attaque les plus sages, Regnier s'étant trouvé à une fête où la veuve étoit en habit noir, comme nos veuves ont de coutume de se mettre, elle lui parut la plus charmante personne qu'il eût jamais vûë, & la plus capable de contenter un honnête homme. Il la regardoit de tems en tems, & se disant continuellement à soi-même, que les choses de grand prix coûtent beaucoup à aquerir, il résolut de mettre tout en œuvre pour lui plaire, pour s'en faire aimer, & pour en avoir des faveurs. La Belle qui ne tenoit pas toûjours ses yeux attachez à la terre, & qui les promenoit sous chape tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, rencontrant ceux de Regnier, ne manqua pas d'abord de démêler ce qui se passoit dans son cœur, & crut avoir pris un pigeonneau. La Belle soit qu'elle crût que le nombre des soupirans reléveroit ses charmes, & la feroit valoir auprés méme de celui à qui elle avoit donné son cœur; ou qu'elle fût bien aise de conserver Regnier, le regardoit de tems en tems d'une maniére à lui faire connoître qu'elle s'appercevoit avec plaisir de sa passion naissante. Regnier renonçant donc à la philosophie pour

ne

ne s'occuper que de son amour apprit où logeoit la veuve, & crut lui faire bien sa cour en passant & rapassant devant sa maison sous diférens pretextes, dont la Belle se faisoit honneur selon l'ordinaire des coquetes. Le Cavalier trouva moyen de faire connoissance avec sa servante, il lui fit confidence de son amour, & la pria de le servir, avec promesse de reconnoître ses bons ofices en galant homme. La servante lui promit tout, & en parla à sa Maîtresse dés le jour même. La Belle se moqua de Regnier. Les habiles gens, disoit-elle, font des sotises comme les autres. Il ne se sert pas trop bien du bon sens qu'il a aporté de Paris. Il faut un peu le déniaiser. Tu lui diras donc s'il te parle encore, que je suis sensible à l'amour qu'il a pour moi: Mais que j'aime l'honneur, & que je veux aller avec les honnêtes femmes la tête levée; & s'il est aussi sage qu'il en a la reputation, il m'en aimera davantage. Une réponse si favorable lui donna une joie extréme. Il redoubla les suplications, écrivit des lettres les plus galantes du monde, & fit des présens. Tout cela fut bien reçû: Mais avec des réponses fort générales. Aprés l'avoir long-tems mené de cette maniére, elle en fit confidence à son Amant qui s'en allarma. La Belle pour lui faire connoître qu'il la soupçonnoit injustement, fit dire à Regnier, que n'ayant pû faire rien pour lui depuis qu'il l'avoit fait assurer de son amour, elle espéroit qu'aux prochaines fêtes de Noël elle pourroit se trouver avec lui; & qu'ainsi s'il vouloit se rendre dans

Digitized by Google

ſa cour la nuit d'aprés Noël, elle l'iroit trouver le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible. L'Etudiant fut le plus content du monde, & ne manqua pas de ſe trouver au rendez-vous. La ſervante le reçut, & l'enferma dans une petite cour expoſée à toutes les injures de la ſaiſon. La Belle avoit fait venir ſon Amant, & aprés avoir ſoupé avec lui, & s'être donnez enſemble tous les divertiſſemens dont ils pûrent s'aviſer, elle lui dit que pour le détromper de l'ombrage qu'il avoit pris mal à propos, elle vouloit le rendre témoin de la piéce qu'elle avoit deſſein de faire à ſon prétendu Rival. Elle lui apprit en même-tems qu'il étoit enfermé dans la cour, où elle prétendoit lui faire paſſer la nuit pour refroidir un peu ſa paſſion. La ſaiſon étoit rude & la neige fort épaiſſe : De ſorte que Regnier n'eut pas demeuré une heure dans la cour, qu'il ſe ſentit tout gelé: Mais l'eſperance qu'il avoit de ſe recompenſer de ſes ſoûfrances, lui fit ſuporter le froid avec patience. Aprés qu'on l'eut laiſſé long-tems morfondre, la veuve mena ſon Amant à une fenêtre d'où ils pouvoient voir Regnier au clair de la Lune ſans en être vûs, & lui fit dire en même tems par ſa ſervante, qu'elle étoit bien fâchée de le faire attendre dans un lieu ſi expoſé : Mais que ſon frere étoit venu ſouper chez-elle, qu'il y étoit encore, & qu'auſſitôt qu'il ſeroit parti, elle ne manqueroit pas de venir à lui ; le priant au reſte de ne pas s'impatienter. Regnier qui prit cela pour argent comptant, la pria de dire à Madame de ne point s'inquiéter ; qu'il

qu'il attendroit ſon tems, & qu'il la ſuplioit ſeulement de venir le plûtôt qu'elle pourroit. Le Galant qui entendit fort bien tout cela, en eut une joie extréme, bien perſuadé qu'il étoit, que ſi ſa Maîtreſſe aimoit Regnier, elle ne ſe reſoudroit jamais à le faire geler de cette maniére. La ſervante de retour, ſe couche. Autant en firent les Amans. Cependant le pauvre Regnier qui ſe morfondoit trouvoit le tems bien long. Il ſe promenoit pour ſe rechaufer, peſtoit contre le frere de la veuve, maudiſſoit la rigueur de la ſaiſon, & croyoit que tout ce qu'il entendoit fût la Belle qui venoit le relever de ſentinelle. Minuit étant ſonné la Belle dit à ſon Amant : Que dites-vous de nôtre Etudiant? Ne trouvez-vous pas que l'amour qu'il a pour moi eſt pour le moins auſſi recommandable que ſa ſageſſe? Le froid qu'il ſoufre à preſent éteindra ſans doute le feu que mes paroles allumérent l'autre jour dans ſon cœur. Il s'éteindroit à moins, Madame, repliqua le Galant. Je connois par là que vous m'aimez de la bonne ſorte, auſſi veux-je toûjours vous aimer de même. Ces douceurs reciproques ayant attiré de nouveaux embraſſemens, on voulut encore regaler ſes yeux de la ſoufrance de Regnier. Ils ſe lévent donc, retournent à la fenêtre, & voient le malheureux dançant ſur la neige au cliquetis de ſes dents qui lui ſervoient de violon. S'étant un peu retirez; ne trouvez-vous pas, dit la Belle, que je ſai bien faire dancer les gens ſans Muſete: Parfaitement bien, répondit le Galant en ſouriant. Deſcendons en bas, reprit

la veuve, afin qu'il ne manque rien à la Comedie. Je lui parlerai, & nous verrons ce qu'il dira. Arrivez sans bruit à la porte qui entroit dans la cour, elle l'appella d'une voix basse. Regnier s'entendant apeller, crut que c'étoit la fin de sa soufrance, s'approche, & connoissant la belle à la voix: Ouvrez, Madame, je vous en suplie; Je suis mort de froid. Je ne saurois croire, répondit la veuve en se moquant, qu'un Amant aussi échaufé que vous m'avez paru l'être, soit si sensible au froid. La saison n'est pas si rigoureuse que vous croyez. Il tombe de la neige il est vrai: Mais il en tombe encore plus à Paris. Je ne puis si tôt vous ouvrir: Mon frere est encore ici. Il n'y sera pas long-tems: Vous attendrez le moins que je pourrai. J'ai dérobé ce petit moment pour venir vous consoler, & vous prier d'avoir patience. Que je sois au moins à couvert, Madame, J'attendrai alors tant qu'il vous plaira, repliqua Regnier: Car la neige qui tombe m'accable. Il me seroit impossible de vous ouvrir, Monsieur, ajoûta la veuve; Cette porte fait un bruit horrible. Je m'en vais congédier mon frere, & je reviens incontinent vous ouvrir. Que ce soit donc au plûtôt, je vous en conjure au nom de Dieu, répondit le patient. Grand feu je vous en suplie, J'ai besoin de me rechaufer: Car je suis si froid que je ne me sens pas. Il n'y a qu'un moment, dit la Belle, que vous m'avez fait dire que vous brûliez d'amour pour moi, & vous venez me dire à présent que vous êtes gelé. Le chaud & le froid peuvent-ils subsister

fifter en un même fujet? Je fuis à vous: Faites les chofes de bon cœur & de bonne grace. L'Amant qui entendoit tout cela avoit de la peine à s'empêcher de rire; & de retour au lit avec la Belle, le refte de la nuit fe paffa en plaifirs donnez & reçûs, & à plaifanter aux dépens du malheureux. Le pauvre Diable n'entendant perfonne venir à fon fecours eut loifir de claquer des dents, & de fe tenir comme une Cigogne, tantôt fur un pied, tantôt fur l'autre, maudiffant la rigueur du tems, la malice de la veuve, la longueur de la nuit, & fa propre fimplicité. Ne doutant plus alors d'avoir été joüé, il voulut ouvrir la porte, ou tâcher de fortir par quelque endroit: Mais tous cela lui fut inutile: il falut aller jufqu'au bout. Le jour commençant à paroître, le fervante inftruite par fa Maîtreffe, vint faire de grandes excufes à Regnier aux dépens du frere de la veuve, & l'affeurer qu'il auroit une autrefois le plaifir qu'on n'avoit pû lui donner. Regnier qui n'étoit pas homme à être dupé deux fois, fachant que les menaces font autant d'armes pour la perfonne menacée, eut la force de fe contenir, & fe contenta de répondre d'une voix caffée, qu'il n'avoit eu de fa vie une plus cruelle nuit: Mais que comme il étoit perfuadé qu'il n'y avoit point de la faute de fa Maîtreffe, il s'en confoloit dans l'efpérance qu'elle lui tiendroit compte de ce qu'il avoit fait pour elle. Cependant il en penfa perdre la vie. Le froid l'avoit fi bien faifi, que les Médecins eurent toutes les peines du monde à rétablir les nerfs

Digitized by Google

que le froid avoit fait retirer. Sa jeuneſſe, ſon bon temperament, & les ſoins de ſes Médecins le tirérent enfin d'afaires : Et il ne fut pas plûtôt ſur pied, qu'il fit à l'ordinaire le paſſionné pour la veuve qu'il haïſſoit autant qu'il l'avoit aimée autrefois.

Le tems fournit à Regnier une belle occaſion de ſe venger. L'Amant de Madame Helene naturellement inconſtant, ou ennuyé d'une ſi longue galanterie, ſe dégoûta tout-à-fait de cette Belle, & prit parti ailleurs. Ce changement penſa la deſeſperer. La ſervante ne ſachant que faire pour conſoler ſa Maîtreſſe, & ayant tous les jours occaſion de voir Regnier, elle ſe mit dans l'eſprit qu'un homme de lettres comme lui devoit avoir le ſecret de faire aimer, & crut qu'elle pourroit par ſon moyen faire revenir le Galant de Madame Helene. Elle avoit entendu dire que cela ſe pouvoit faire par Necromancie, & elle ne doutoit pas que Regnier qui étoit en reputation de ſavoir tout, ne ſeût auſſi cette ſcience. Elle dit ſa penſée à Madame Helene, qui ſans conſidérer que ſi Regnier avoit eu le ſecret de faire aimer, il s'en feroit ſervi pour lui-même, donna dans la viſion de ſa ſervante qu'elle chargea de parler à Regnier. La ſervante fit ſon ambaſſade qui fut reçuë avec plaiſir. Elle eut ordre de dire à ſa Maîtreſſe de ne s'inquiéter point, & de l'aſſeurer, que quand ſon Amant ſeroit dans le fond des Indes, on le feroit revenir lui demander pardon de ſon changement. Mais que pour la maniére de faire la choſe, on l'en inſtruiroit

lors

lors qu'elle le jugeroit à propos. Sur cette assseurance, la Belle fit savoir à Regnier qu'ils pourroient se voir un tel jour à Sainte Luçe del Prato ; & s'y étant rendus, elle sans se souvenir qu'elle l'avoit conduit sur le bord du tombeau, lui dit nettement son état, & le pria de la secourir. Il est vrai, Madame, répondit Regnier, que la Necromancie est une des sciences que j'ai appris à Paris. J'en sai même le fin : Mais comme il y a du peché j'avois resolu de ne m'en servir jamais. Mais puis-je vous refuser quelque chose ? Cependant je dois vous dire que vous me demandez tout ce que l'art a de plus dificile. Il faut que la personne qui veut faire revenir ce qu'elle aime, agisse elle-même, & qu'elle n'ait point de peur : Car tout se fait la nuit en pleine campagne & sans compagnie. Pouvez-vous bien faire tout cela ? La Belle plus amoureuse que sage, répondit qu'elle le feroit de reste, pourvû qu'il voulût lui en apprendre la maniére. Regnier lui dit qu'il feroit une image d'étain au nom de l'homme qu'elle aimoit : Qu'au décours de la Lune & à l'heure du premier somme, il faudroit qu'elle se baignât toute nuë avec cette image, dans une eau courante ; & cela toute seule, & sept fois consécutives : Qu'aprés cela elle monteroit ainsi nuë sur un arbre ou sur une maison, où elle diroit sept fois les paroles qu'il lui donneroit par écrit. Qu'aprés les avoir dites, deux Demoiselles d'une beauté singuliére se présenteroient à elle, & lui demanderoient le plus honnêtement du monde ce qu'elle

desiroit: Ce qu'elle leur diroit par ordre, prénant garde sur tout à ne pas nommer une chose pour l'autre. Et qu'enfin elle n'auroit qu'à descendre, reprendre ses habits, & s'en retourner chez elle; persuadée qu'avant que le jour vînt elle reverroit son Amant lui demandant pardon de sa faute, & protestant de l'aimer éternellement. Comme on a toûjours beaucoup de penchant à croire ce qu'on desire, la veuve donna dans le paneau tout de grand, & crut déja tenir son Amant. Je ferai volontiers tout cela, repliqua-t-elle, & tout se rencontre le mieux du monde. J'ai une metairie dans la valée d'Arne assez proche de la riviére. Nous sommes au mois de Juillet où le bain est agréable; & il y a prés de la riviére une vieille tour inhabitée, & fort solitaire, où l'on ne monte que par une échelle à roulons, que les Bergers ont faite pour voir de loin leurs bêtes égarées. Regnier qui savoit fort bien la metairie & la tour, répondit qu'il ne savoit point tout cela: Mais qu'étant comme elle le disoit, les choses ne pouvoient pas être mieux disposées. Regnier ravi de trouver l'occasion de se venger fit faire l'image, & la lui envoya avec une longue fable de sa façon pour lui servir d'oraison, & lui fit dire de faire ce qu'elle savoit, la nuit suivante sans manquer. Il partit en même-tems avec son valet pour aller voir un de ses amis qui ne demeuroit pas loin de la vieille tour. La Belle de son côté se rendit à sa metairie sans autre compagnie que sa servante: La nuit étant venuë elle fit coucher sa servante, fit semblant de se

coucher

coucher elle-même, & à l'heure marquée elle sort tout doucement & s'en va à la riviére d'Arne le plus prés de la tour qu'il lui fut possible. Ne voyant ni n'entendant personne, elle se deshabille, cache ses habits dans une brossaille, se baigne sept fois avec l'image en question, & s'en va sur la tour. Regnier qui s'étoit caché tout auprés avec son valet, vit tous les mouvemens de la Belle au travers des saules: Elle passa même à deux pas de lui en venant à la tour. La blancheur de son corps qui éfaçoit l'obscurité de la nuit; ses tetons faits au tour, par maniére de dire, & toutes ses autres parties qu'il eut tout loisir de considérer, lui causérent de terribles tentations; lors qu'il se représenta que tout cela alloit bientôt changer, il se sentit de la compassion. L'amour lui conseilla de sortir de son embuscade, & de se régaler de tant de beautez qui alloient disparoître, & peu s'en falut que son ressentiment ne cédât à la passion que la vûë avoit rallumée: Mais considérant par un éfort de raison combien la piéce qu'elle lui avoit faite étoit sanglante, le dépit chassa la compassion & l'amour, & le mit en état de poursuivre sa vengeance. Aussitôt que la Belle fut sur la tour elle commença par réciter les paroles de l'écrit: Mais Regnier s'étant approché sans bruit ôta tout doucement l'échelle. La veuve ayant fait sept fois son oraison attendoit les deux Demoiselles, & les attendit si long-tems, qu'elle vit paroître le jour, & sentit plus de froid qu'elle n'auroit voulu. Elle commença dés-lors à s'apercevoir que Re-

gnier

gnier avoit voulu ſe venger. Cependant elle ſe conſoloit en quelque maniére en ce qu'elle ſoufriroit moins de froid, & moins long-tems qu'elle ne l'avoit fait ſoufrir. Elle commençoit déja à l'accuſer de mal-habileté, lors que voulant deſcendre, elle trouva qu'on avoit ôté l'échelle. Jamais conſternation ne fut pareille à la ſienne; Le cœur lui manqua; Elle tomba évanoüie, & ne revint que pour pleurer & pour faire des lamentations capables d'amolir un cœur qui n'auroit pas été poſſedé d'un reſſentiment implacable. Elle ne douta point que ce ne fût l'ouvrage de Regnier, & ſe repentit de l'avoir ofenſé: Mais plus encore de s'être fiée en lui. Elle chercha quelqu'autre endroit pour deſcendre, & n'en trouvant point, elle recommença ſes doléances, Malheureuſe que je ſuis, diſoit-elle! Que diront mes fréres, mes parens, & mes voiſins? Que dira tout Florence quand on ſaura que j'ai été trouvée nuë ſur cette tour? Mon honnêteté qui a fait du bruit, paſſera pour une fauſſe honnêteté: Et quand je voudrois me diſculper à la faveur d'un menſonge, Regnier qui ſait toutes mes aventures, détruira tout ce que je pourrois dire. Ces triſtes réfléxions la menérent ſi loin, qu'elle ſongea à ſe jetter de la tour en bas: Mais comme on eſt toûjours à tems de ſe déſeſperer, elle crut qu'elle n'en devoit venir là qu'à l'extrémité. Le ſoleil étant levé, elle jetta les yeux de côté & d'autre pour voir ſi elle n'apercevroit point quelque Berger qui pût lui aller querir ſa ſervante: Mais elle ne vit que Regnier qui

s'étoit

Digitized by Google

s'étoit endormi ſous un Buiſſon, & qui s'étant éveillé préciſément dans ce moment là, lui demanda d'un air inſultant, ſi les Demoiſelles n'étoient pas encore venuës. La Belle recommence à pleurer, & le ſuplie de s'aprocher. Il obéït, & la veuve s'étant couchée ſur le ventre, & ne montrant que la tête, lui dit toute en larmes: Si je vous ai maltraité, Regnier, vous vous étes bien vengé. Je me repens de ce que je vous fis: Mais je me repens encore plus d'avoir eu la ſimplicité de vous croire. Il n'eſt point de plus douce vengeance que de pouvoir perdre un ennemi, & de lui faire grace; Je n'en mérite aucune de vous, je l'avoüe; Mais j'eſpére que vous ferez pour l'amour de vous-même, ce que vous ne devez pas faire pour l'amour de moi: Un honnête homme eſt aſſez vengé dés qu'il voit qu'il ne dépend que de lui de l'être. Faites-moi donc raporter mes habits, je vous en conjure, & remettez l'échelle afin que je puiſſe me tirer d'ici. Ne m'ôtez point l'honneur; Vous ne ſauriez enſuite me le rendre. Que vous reviendroit-il de m'expoſer à la plus noire médiſance? Je vous ai fait paſſer une mauvaiſe nuit; Je vous en ferai paſſer agréablement autant qu'il vous plaira pour vous dédommager. Contentez-vous de m'avoir fait connoître qu'il ne dépend que de vous de porter la vengeance auſſi loin que vous voudrez. L'aigle n'a point de gloire de la défaite d'un pigeon, & vous êtes trop galand homme pour employer toutes vos forces contre une femme, dont vous étes déja aſſez vengé,
Ainſi

Ainſi je vous conjure pour l'amour de Dieu & de vous-même d'avoir compaſſion de moi. Regnier ſentit aprés ce diſcours du plaiſir & de la douleur. Du plaiſir de ſe voir vengé, & de la douleur du triſte état de la Belle, qu'un reſte d'amour & d'humanité lui faiſoit regarder avec compaſſion. Cependant le deſir de ſe venger l'emportant ſur tous les autres mouvemens, l'Etudiant répondit: Si mes priéres qui ne furent pas accompagnées de larmes, ni ſi ſucrées que les vôtres, avoient pû obtenir de vous, Madame, la nuit que vous penſâtes me faire mourir de froid, un lieu pour me mettre à couvert de la neige qui m'accabloit, je ferois à preſent de bon cœur tout ce que vous me demandez. Souvenez-vous, Madame, que pendant que vous étiez peut-être toute nuë entre les bras de vôtre Amant, j'étois dans vôtre Cour à claquer des dents. Adreſſez-vous à lui, Madame: Il aura ſoin de vôtre honneur dont vous étes ſi fort en peine, & que vous n'avez pas toûjours tant craint de commettre. Qui doit mieux vous ſecourir que lui? Apellez-le, Madame: Vous étes toute à lui, & il ne manquera pas de venir à vôtre ſecours. Voyez ſi l'amour que vous avez pour lui, & vôtre bon ſens joint avec le ſien, pourront vous tirer d'un paneau où vous a fait donner le ſot que vous inſultiez ſi fiérement. Vous étes à preſent bien liberale des faveurs que je ne vous demande plus. Gardez vos agréables nuits pour vôtre Amant. Pour moi je vous en quitte, & me contente d'avoir été une fois vôtre Dupe. J'étois autre-

fois

Digitized by Google

fois un ſot, & vous me trouvez à preſent un fort honnête homme. J'en vois la raiſon, Madame: Mais c'eſt une raiſon qui ne vous ſervira de rien. Ceux qui n'ont point de compaſſion n'en doivent point eſpérer; Je ne ſuis point Aigle ni vous pigeon. Vous étes plûtôt un ſerpent que je dois traiter ſans miſericorde. Quand on ſe venge on fait plus de mal qu'on n'en a reçû. Ainſi ſi je voulois me venger de vous, je ne pourrois le faire qu'en vous ôtant la vie. Auſſi ce que je vous fais eſt un châtiment & non une vengeance. A un peu de beauté prés que le tems & les rides vont éfacer, je ne vous eſtime non plus que la plus miſerable ſervante du monde. Ainſi quand vous en mourrez, le monde ne perdra pas grand'choſe. Ce châtiment vous ſera avantageux, & vous apprendra au moins en vous rendant plus ſage, qu'il ne fait pas bon ſe moquer des gens qui ne ſont pas inſenſibles. Jettez-vous en bas ſi vous avez tant d'envie de deſcendre. La mort en vous délivrant de la peine où vous vous croyez, me fera le plus grand plaiſir du monde. J'ai trouvé le ſecret de vous faire monter ſur cette tour; c'eſt à vous à trouver le ſecret d'en deſcendre.

Aprés que Regnier eut ainſi parlé, la Belle qui fondoit en larmes, eut aſſez de peine à arrêter ſes ſanglots, & à pouvoir lui dire: Si la maudite nuit dont vous avez ſujet de vous plaindre, vous tient ſi fort au cœur: Si ma faute vous paroît ſi grande, que ni ma jeuneſſe, ni ma beauté, ni mes larmes, ni mes priéres ne puiſſent vous toucher, qu'au moins

la

Digitized by Google

la confiance que j'ai euë en vous le fasse, & vous oblige à me traiter avec moins d'inhumanité. Grace, je vous en conjure, & soyez seur que j'en aurai une reconnoissance éternelle, qui me détachera de tout le monde pour m'attacher entiérement à vous de cœur & d'afection. Ma beauté dont vous faites si peu de cas, & que vous croyez de si courte durée, est assez grande pour devoir plaire à un jeune homme comme vous, au moins pour quelques jours. Quelque cruauté que vous ayez pour moi, j'ai de la peine à croire que vous vous fissiez un plaisir de me voir mourir misérablement. On ne peut pas haïr de cette force aprés avoir une fois aimé. Grace donc, encore un coup; & aprés m'avoir fait soufrir le froid de la nuit, ne me laissez pas exposée le jour aux ardeurs du soleil qui commençent déja à se faire sentir. Je ne vous tiens aucun compte de la confiance que vous avez euë en moi, répondit Regnier, qui ne l'entretenoit que pour se divertir. Je la dois à vôtre intérêt, & non à vôtre amour. Et vous étes dans l'erreur si vous vous imaginez que cette confiance étoit le seul moyen que j'avois de me venger. Je vous avois tendu tant de piéges, qu'il étoit impossible que vous ne donassiez dans quelqu'un, & heureusement pour vous, vous étes tombée dans le plus suportable & le moins honteux. Ne vous détachez de personne, Madame, pour vous donner à moi; Je ne veux ni ne demande un pareil sacrifice. Les Coquétes comme vous ne cherchent que le plaisir, & vous ne trouveriez

riez peut-être pas en moi dequoi ſatisfaire à vôtre avidité. Elles ſe laiſſent prendre aux apparences, ſans conſidérer que les apparences ſont ſouvent trompeuſes. Si ceux qui ſont avancez en âge vont lentement, ils vont au moins d'un pas reglé & ſoûtenu. Les jeunes ne ſe contentent pas d'une Maîtreſſe. Leurs deſirs ſont auſſi grands que leurs yeux. Ils ſont changeans & variables comme vous venez d'apprendre par expérience, & s'imaginent que les careſſes qu'on leur fait ſont un tribut qu'on leur doit. Ils ne font conſiſter leur gloire qu'à publier les faveurs qu'ils ont reçûës: Au lieu que les autres ſont conſtans, honnêtes, ſoumis, & diſcrets. Détrompez-vous ſi vous vous imaginez que vos amours n'ont point éclaté dans le public; On ne parle d'autre choſe à Florence: Et il n'eſt pas ſurprenant qu'ayant autant d'intérêt à la choſe que vous avez, vous ſoyez la derniére à la ſavoir. Si vous voulez vous jetter en bas, je vous verrai rompre le cou ſans trouble; Mais comme je croi que vous ne voudriez pas me faire ce plaiſir, je me contente de vous dire, que ſi le ſoleil commence à vous échaufer, vous devez vous ſouvenir du froid que vous me fites ſoufrir; & ſi vous le ſavez mêler avec le chaud, les ardeurs du ſoleil en feront plus temperées. Vos promeſſes, vos douceurs ne me touchent point; Vous m'avez mépriſé lors que je vous aimois; J'ai pris parti ailleurs, & j'ai trouvé une autre beauté qui m'a mieux connu, & m'a rendu plus de juſtice que vous. Puiſque rien ne peut vous émou-

voir,

Digitized by Google

voir, laissez-vous toucher au moins à l'amour que vous avez pour la Belle qui vous a rendu plus de justice que moi, & m'accordez à sa considération, reprit Madame Héléne, la grace que je vous demande: Je ne puis rien refuser au nom de cette Belle, repliqua Regnier en souriant. Dites-moi où sont vos habits, & je les irai querir: ce qu'elle fit bien volontiers. Regnier voyant qu'il étoit déja tard, laisse son valet en sentinelle, avec ordre de ne laisser approcher personne jusqu'à son retour; & s'en va dîner chez son ami, où il dormit ensuite tout à son aise. Madame Héléne qui dans son extréme afliction avoit conçû un rayon d'esperance, tantôt assise, tantôt debout, trouve enfin un endroit où il y avoit un peu d'ombre, & s'endort l'esprit occupé de peu d'esperance & de beaucoup de crainte. Midi étant venu, & le soleil donnant à plomb sur une peau délicate, brûla non seulement la chair, mais fit de distance en distance des fentes qui lui causoient tant de douleur, qu'elle s'éveilla quelque envie qu'elle eût de dormir. Se sentant ainsi grillée, & voulant se rémuer, il lui sembloit que sa peau se déchiroit comme un parchemin brûlé, lors qu'on veut l'étendre. Elle avoit de plus une si grande douleur de tête, qu'elle la croyoit avoir en piéces: Et par dessus tout, le pavé de la tour étoit si chaud, qu'elle étoit obligée d'être dans un mouvement continuel. Mais le pis étoit que ne faisant pas alors le moindre soufle de vent, il y avoit une prodigieuse quantité de Mouches & de Taõns, qui trou-

vant

Digitized by Google

vant la chair entr'ouverte piquoient si cruellement, qu'à chaque moment il lui sembloit qu'on lui donnoit mille coups de poinçons. Dans ce triste état maudissant sa vie, son Amant, & Regnier, accablé de lassitude, de faim, & de soif, elle se leve, & regarde s'il n'y auroit point quelqu'un aux environs, résoluë de l'appeller à son secours: Mais la chaleur excessive avoit fait retirer tout le monde; si bien qu'elle n'entendoit que des Cigales, & ne voyoit que la riviére d'Arne, dont les eaux ne faïsoient qu'irriter sa soif. Les bois, les maisons, & les ombrages qu'elle découvroit lui faisoient faire de nouveaux souhaits, & ne servoient par conséquent qu'à la rendre plus malheureuse.

Mais revenons à Regnier que nous avons laissé endormi. Trois heures étoient sonnées quand il s'éveilla, & retourna à la tour pour voir dequoi la malheureuse étoit devenuë. Helene l'entendant qui envoyoit dîner son valet qui n'avoit pas encore déjeuné, revint se mettre ventre à terre, & lui dit en pleurant. Vous voilà vengé de reste. Je vous fis geler, vous m'avez fait rôtir, & outre cela mourir de faim & de soif. La mort me seroit plus douce que la vie, & je soufre si cruellement que je regarderois comme une faveur si vous veniez m'achever. Si vous me croyez indigne de cette grace, faites-moi donner au moins un verre d'eau. Regnier connut bien à sa voix qu'elle étoit fort foible. Il sentit un petit mouvement de compassion, & ne laissa

pourtant pas de lui répondre: Si vous voulez mourir, vous mourrez de vôtre main, & non de la mienne. Pour de l'eau je vous en donnerai comme vous me donnâtes du feu. Pour guérir mon froid il a falu me mettre dans du fient trés-puant, & vôtre chaud peut se guérir avec de l'eau rose de bonne odeur. Vous changerez de peau comme le serpent. Vous n'en aurez que le teint plus beau. Quel bien pour vous si vous pouviez changer de cœur comme de peau? Barbare, repart Helene! Faut-il ajoûter l'insulte à la cruauté? M'auriez-vous traité avec plus d'inhumanité, si j'avois fait mourir tous vos parens dans les tourmens? Puniroit-on plus rigoureusement le dernier des scelerats qui auroit égorgé toute une ville? Vous me refusez un verre d'eau qu'on ne refuse pas au gibet aux plus grands Criminels. Puisque vous étes inéxorable, j'attendrai la mort avec patience. Dieu ait pitié de mon ame, & me venge de vôtre cruauté dont il est le seul témoin. Cela dit, elle se retira avec peine, & souhaita mille fois que la mort vînt finir son martire. La nuit s'approchant & Regnier trouvant qu'il étoit assez vengé, fit empaqueter les habits d'Helene, & les porta à sa servante qu'il trouva fort en peine de sa Maîtresse. Je voudrois, lui dit-il, être aussi bien vengé de toi que je le suis d'Helene. Mais tu ne m'échaperas pas. Va secourir ta Maîtresse; Tu la trouveras en bel état. La servante aprés avoir reconnu ses habites, & ne doutant point qu'il n'eût égorgé sa Maîtresse,

Digitized by Google

treſſe, eut une peur inconcevable pour elle-même. Auſſitôt que Regnier fut parti, elle fit des cris horribles, & courut vers la tour avec les habits. A peine Regnier étoit-il à mille pas de la tour, que le païſan d'Helene qui cherchoit deux cochons qu'il avoit perdus, paſſa tout auprés, & entendit des triſtes plaintes. Le païſan ſe mit à crier à plein goſier. Héléne connoiſſant ſon païſan à la voix, ſe traîna comme elle put au bord de la terrace, & lui dit d'aller querir ſa ſervante. Qui vous a montée là-haut, Madame, lui dit-il tout étonné? On vous a cherchée toute la journée. L'échelle étoit fort vieille, & n'avoit pû s'ôter ſans ſe rompre en pluſieurs piéces. Le païſan ramaſſe tous les morceaux, & les lie du mieux qu'il put. A peine avoit-il commencé que la ſervante arriva, & commença à crier d'une voix toute éfarée. Ne te tourmentes point, mon enfant, lui dit Helene: Je ſuis ici, mais en grand deſordre. Apportes-moi vite des habits. Il ſont tous prêts, Madame, répondit la ſervante en pleurant. L'échelle étant raccommodée tant bien que mal, la ſervante monte avec le ſecours du païſan: Et voyant ſa Maîtreſſe couchée par terre, & reſſemblant plûtôt à un tronc de bois grillé, qu'à un corps humain, commença à ſe déchirer le viſage avec ſes ongles, & à crier comme ſi elle eût été morte: Mais Helene la fit taire, & la pria de l'habiller. Elle ſe conſola un peu d'apprendre que perſonne ne ſavoit où elle avoit été, que ceux qui avoient porté ſes habits

Digitized by Google

& son païsan, auquel elle recommanda le secret. Helene étant descenduë avec une peine extréme, nonobstant l'assistance de son païsan qui la portoit sur ses épaules, la servante qui venoit derriére sans beaucoup penser à ce qu'elle faisoit, porta le pied de travers, tomba, & se rompit une cuisse. Elle fit un si éfroyable cri, que le païsan mit Helene sur un monceau d'herbe pour courir à la servante, qu'il porta avec sa Maîtresse. Ce second mal fut un grand surcroit de douleur pour elle. Elle esperoit plus de sa servante que de personne, & cependant elle la voyoit hors d'état de la secourir. Affligée outre mesure, elle recommence ses doleances avec tant d'excez, que le païsan non seulement ne put la consoler, mais même se mit à pleurer avec Elle. Helene ne voulant pas que la nuit la surprît, se fit porter chez le païsan, qui avec ses deux freres & sa femme retourna chercher la servante. Aprés avoir donné à boire à Helene, & lui avoir dit plusieurs bonnes choses, il la porta dans sa chambre. Sa femme la fit manger, la lava, la deshabilla, la mit au lit, & la nuit suivante il fit transporter les deux malades à Florence. La Belle qui savoit mentir, donna à cette double aventure un tour favorable, & fit accroire à ses freres & à ses parens que les malins Esprits les avoient ainsi maltraitées. On appella des Médecins qui aprés bien des accidens guérirent la Belle, dont la peau demeura plusieurs fois attachée aux Draps, & tirérent d'afaire la servante avec un peu de tems.

Digitized by Google

tems. Madame Helene ne ſongea plus à ſon Amant, & évita ſagement depuis & l'amour & la moquerie. Regnier ayant appris que la ſervante avoit eu une cuiſſe rompuë, & ſe croyant vengé de reſte, ne dit mot de l'aventure.

NOUVELLE LXXVIII.

Spineloſſe couche avec la femme de ſon ami, qui s'en étant aperçû, trouve le ſecret de l'enfermer dans un cofre, & d'uſer de repréſailles.

IL y avoit autrefois à Siene deux jeunes Bourgeois aſſez accommodez, dont l'un s'apelloit Spineloſſe, & l'autre Sepe. Ils étoient voiſins, ils ſe voyoient à toute heure, & s'aimoient

Digitized by Google

moient, eût-on dit, autant ou plus que s'ils eussent été freres. L'un & l'autre avoit une belle femme. Spineloffe qui alloit trés-souvent chez Sepe, soit qu'il y fût ou n'y fût pas, se rendit amoureux de sa femme, & coucha enfin avec elle. Ce qui dura long-tems sans que Sepe s'en apperçût. Sepe étant un jour au logis, & sa femme ne le sachant pas, Spineloffe le vint demander, & ayant seu de la Belle qu'il étoit absent, entra sans autre façon, trouva la femme seule, & commença par l'ambrasser. Sepe qui voyoit cela ne dit mot, & demeura caché attendant quel seroit le dénoüement de ce jeu. Bref il vit sa femme & Spineloffe s'enfermer dans sa chambre ainsi ambrassez, & n'en fut nullement content. Mais considérant que le bruit, bien loin de diminuer l'outrage, ne feroit qu'augmenter sa honte, il songea à s'en venger sans bruit & par represailles. Spineloffe ne fut pas plûtôt sorti, que Sepe entra, & trouva sa femme qui raccommodoit sa coëfure que Spineloffe lui avoit fait tomber en joüant. Que faites-vous, ma femme, lui dit-il en entrant ? Ne le voyez-vous pas, repliqua la Belle ? Je le vois bien, dit Sepe, & j'ai bien vû autre chose que je voudrois n'avoir point vû. Le mari fit grand bruit, & la femme voyant qu'il savoit tout, eut peur, lui confessa ce qu'elle ne pouvoit guére bien nier, & lui demanda pardon la larme à l'œil. Sepe répondit qu'il lui pardonnoit à condition qu'elle donneroit rendez-vous à Spineloffe pour le lendemain à neuf heures; que quand elle l'entendroit venir, elle

Digitized by Google

le cacheroit & l'enfermeroit dans un grand cofre, qu'il lui montra, & qu'elle feroit ensuite ce qu'il lui diroit, l'asseurant au reste qu'il ne feroit aucun mal à Spinelosse. La femme promit tout pour faire sa paix. Les deux amis étant ensemble le lendemain, neuf heures ne furent pas plûtôt sonnées que Spinelosse qui avoit promis à sa Maîtresse de l'aller voir à cette heure là, dit à Sepe, qu'il devoit dîner chez un de ses amis qu'il ne vouloit pas faire attendre, & qu'ainsi il étoit obligé de le quitter. Sepe lui dit qu'il n'y avoit rien de pressé, & qu'il n'étoit pas encore heure de dîner. Spinelosse repliqua qu'il ne seroit pas fâché d'y être un peu de bonne heure, pour avoir le tems de l'entretenir d'une afaire. Etant donc parti, il fit un petit tour, & alla d'abord trouver la femme de Sepe. A peine étoit-il entré que Sepe revint. Sa femme l'entendant & faisant la peureuse, mit le Galant dans le cofre, & sortit aprés l'avoir enfermé. Aussitôt que Sepe vit sa femme, il lui demanda s'il étoit tems de dîner. La Belle ayant répondu que le dîné étoit prêt, & qu'il n'y avoit qu'à servir. Je viens de quitter Spinelosse, lui dit-il; Il dîne en ville chez un de ses amis. Allez prier sa femme de venir dîner avec nous. La Belle que la peur rendoit obéïssante fit incontinent ce que vouloit son mari, & alla querir sa voisine. Sepe la reçut avec beaucoup de caresses, fit signe à sa femme d'aller à la cuisine, & prenant la voisine par la main la conduisit à la chambre fermant la porte sur eux. La Belle
se

Digitized by Google

ſe voyant enfermée: Eſt-ce pour cela que vous m'avez priée à dîner, lui dit-elle? C'eſt donc là l'amitié que vous avez pour mon mari? Avant que de vous fâcher, Madame, répondit Sepe en s'aprochant du cofre, & la tenant toujours par la main, trouvez bon que je vous diſe, que j'aime vôtre mari comme mon frere. Il me croit plus ignorant que je ne ſuis, & ſans doute il ne ſait pas que je ſuis bien informé qu'il couche avec ma femme comme avec vous. Il le fit hier de fraîche datte: Ainſi par repréſailles je prétens coucher avec vous, & ne veux point d'autre vengeance. Si vous ne le voulez pas, il ne me ſera pas dificile de le ſurprendre, & de le traiter d'une maniére qui vous chagrinera tous deux. La Belle ne pouvant croire cela de ſon mari, Sepe lui dit tant de particularitez, que n'en doutant plus, elle lui repliqua: Puiſque vous voulez vous venger ſur moi de la faute d'autrui, j'y conſens: Mais à condition que vous ferez ma paix avec vôtre femme: De mon côté je lui pardonne volontiers l'injure qu'elle m'a faite. C'eſt de quoi je me charge de bon cœur, repartit Sepe, & outre cela je vous donnerai le plus beau joyau que vous ayez. Il commence enſuite à la baiſer, & la pouſſe tout doucement ſur le cofre, où ils demeurérent tant qu'il lui pleut. Spineloſſe qui avoit tout entendu fut en belle cole e, & tout enfermé qu'il étoit, il n'y eut que la crainte qui l'empêcha de dire des injures à ſa femme. Mais conſidérant enfin qu'il avoit été l'agreſſeur, & que Sepe ne faiſoit que lui ren-
dre

Digitized by Google

dre ce qu'il en avoit reçû, il resolut de ne pas perdre pour cela son amitié. Cependant sa femme demandant le joyau qui lui avoit été promis, Sepe fit venir sa femme, qui dit en entrant à sa voisine, qu'elle lui avoit rendu pain pour pain. Son mari lui fit ouvrir le cofre, & dit à la voisine. Voilà, Madame, le joyau que je vous ai promis. Il seroit dificile de dire lequel eut le plus de honte, ou Spineloſſe de voir Sepe, qui savoit ce qu'il avoit fait, ou la femme de Spineloſſe de voir son mari, qui avoit entendu ce qu'elle avoit fait sur le cofre. Spineloſſe étant sorti du cofre. Nous sommes quittes, nôtre ami, dit-il à Sepe, & si vous m'en croyez nous serons bons amis comme auparavant: Et n'ayant rien à partager que nos femmes, je suis d'avis que nous les ayons en commun. Sepe accepta le parti : Ils dînérent tous quatre ensemble les meilleurs amis du monde : Et comme depuis chaque femme eut deux maris, chaque mari eut aussi deux femmes.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXIX.

Le Brun & Bulfamaque menérent de nuit un Medecin dans une fosse infecte, où ils le laissérent sous prétexte de vouloir le faire entrer dans une societé qui alloit en Course.

SImon de Villa plus riche en biens patrimoniaux, qu'en science aquise, revint autrefois de Boulogne habillé d'Ecarlate, & la tête ornée du chaperon de Docteur en Medecine, &

Digitized by Google

& loüa une maiſon dans la ruë qu'on appelle aujourd'hui du concombre. Ce nouveau venu avoit de coûtume de s'informer de tous ceux qu'il voyoit paſſer, comme s'il eût deu compoſer ſur les geſtes des paſſans les Medecines qu'il donnoit à ſes malades. Il remarqua principalement deux peintres dont on a déja parlé pluſieurs fois, qu'on voyoit toûjours enſemble, & qu'on connoiſſoit ſous les noms de le Brun & de Bulfamaque. Comme il lui ſembloit, & cela étoit vrai auſſi, qu'il n'avoit jamais vû deux hommes plus contens que ces deux là, & qui vécuſſent avec moins de ſouci, il demanda à pluſieurs qui ils étoient. Ayant appris qu'ils étoient peintres, & pauvres comme des peintres, il alla s'imaginer qu'il n'étoit pas poſſible, que des gens pauvres fuſſent ſi gais & ſi contens, & qu'il falloit qu'ils euſſent quelque reſſource qu'on ne ſavoit pas, d'autant mieux qu'ils étoient en réputation d'être fins & aviſez. Pour en ſavoir la vérité il ſe mit en tête de faire connoiſſance avec eux, ou du moins avec un d'eux. Ce fut par le Brun qu'il commença. Le Brun ne ſe fut pas plûtôt entretenu avec le Medecin, qu'il connut d'abord que c'étoit un parfait ſot. Ils ſe goûtérent ſi bien l'un l'autre, que chacun trouva du plaiſir dans cette nouvelle ſocieté. Le Brun ſe divertiſſoit des ſotiſes du Medecin, & le Medecin ſe felicitoit d'avoir rencontré un homme de mérite comme le Brun. Le Medecin l'ayant régalé pluſieurs fois, lui dit un jour familiérement, qu'il étoit ſurpris que lui & Bulfamaque qui n'avoient point de bien

fuſſent

Digitized by Google

fussent aussi gais & aussi contens qu'ils l'étoient, & le pria de lui apprendre leur secret. Le Brun trouvant la demande impertinente, resolut de lui faire la réponse qu'il méritoit. Je ne dirois pas à un autre comment nous faisons: Mais comme vous étes des amis, je ne ferai pas dificulté de vous le dire à condition que vous n'en parlerez à personne. Bulfamaque & moi sommes joyeux & contens, & peut-être plus contens que vous ne sauriez croire: Cependant je veux bien vous dire que le revenu que nous avons ne sauroit nous entretenir d'eau. Avec cela nous ne dérobons point; mais nous allons en course, & gagnons sans faire tort à personne tout ce qui nous est nécessaire, ou que nous souhaitons: Et voilà ce qui fait que nous vivons agréablement. Le Medecin quoi qu'il ne comprît point la chose, la crut de la meilleure foi du monde, & pria le Brun de lui dire ce que c'étoit qu'aller en course, lui protestant qu'il n'en parleroit jamais à personne. Le Brun protesta que c'étoit un secret qu'il ne pouvoit lui dire: Qu'il y alloit de sa perte, & de tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, & qu'aussi ne le diroit-il jamais. Le Brun qui ne faisoit ces dificultés que pour se faire rechercher d'avantage, reçut mille protestations d'un secret éternel, & lui dit aprés bien des façons, que ne pouvant rien refuser à son amitié & à la confiance qu'il avoit en lui, il alloit donc lui dire un secret de la derniére importance. Vous saurez, Monsieur, qu'il y avoit

Digitized by Google

avoit il n'y a pas long-tems en cette ville un ſavant Necromantien nommé Michel l'Ecoſſois à qui pluſieurs Gentilshommes firent de grands honneurs. En s'en allant il laiſſa à leur priére deux de ſes Diſciples fort ſavans, auſquels il donna ordre de rendre à ces Gentilshommes tous les ſervices qu'ils pourroient, en conſidération des bienfaits qu'il en avoit reçû. Ces deux hommes donc ſervoient volontiers ces Gentilshommes, non ſeulement dans leurs afaires de galanterie, mais encore dans les autres. La ville & les gens leur ayant plu ils reſolurent de s'établir à Florence, & firent de grandes liaiſons avec pluſieurs perſonnes ſans diſtinguer entre les Gentilshommes & les Bourgeois, entre les riches & les pauvres. Il ſufiſoit que les gens fuſſent à peu prés de leur humeur. Par complaiſance pour leurs amis ils compoſérent une societé d'environ vingt-cinq hommes, qui devoient s'aſſembler deux fois tous les mois dans un lieu qu'ils choiſiſſoient. Lors que l'aſſemblée étoit compléte, chacun diſoit aux Diſciples de l'Ecoſſois ce qu'il ſouhaitoit, & ils y ſatisfaiſoient pour autant de tems que duroit la nuit. Bulfamaque & moi fîmes connoiſſance avec ces deux hommes, & en fûmes ſi fort aimez que nous fûmes reçus dans la compagnie, où nous ſommes encore. C'eſt une choſe admirable de voir la richeſſe des tapiſſeries de la Sale où nous mangeons; la magnificence de la table; le grand nombre de perſonnes illuſtres de l'un & de l'autre Sexe qui obéïſſent aux comman-
demens

demens des membres de la compagnie; la vaiſſelle d'or & d'argent dont nous nous ſervons, & la diverſité des viandes qu'on ſert à chacun ſelon ſon goût. Il n'y a point d'inſtrument de Muſique dont on ne regale ſes oreilles, & je ne ſaurois vous dire ni combien on brûle de flambeaux de cire à ces feſtins, ni quelle abondance de dragées & de confitures il s'y conſume, ni combien les vins qu'on boit ſont précieux. Nous ſommes habillez ſi richement que le moindre de nous a l'air d'un Empereur. Un de nos plus grands plaiſirs eſt, qu'on n'a qu'à ſouhaiter les plus belles femmes du monde, on nous les ameine de toutes parts, & en un moment. Vous y voyez toutes les Reines du monde, juſqu'à la femme du Préte-Jan qui a des cornes entre les deux feſſes. Aprés qu'on a mangé & dancé, chacune ſe retire à ſa chambre avec celui qui l'a ſouhaitée. Il faut vous dire que ces chambres ſont comme autant de Palais parfumez des meilleures odeurs qu'on puiſſe s'imaginer. Les lits paroiſſent plus beaux que celui du Duc de Veniſe. Je vous laiſſe à penſer ce qu'on fait dans ces riches lits en ſi bonne compagnie. Il n'y en a point de mieux partagez que Bulfamaque & moi. Il fait ſouvent venir la Reine de France, & moi celle d'Angleterre, qui ſont les deux plus belles perſonnes du monde. Nous avons ſeu ſi bien faire, que ces Princeſſes ne penſent qu'à nous. Jugez de là s'il y a quelqu'un qui doive être plus content que nous: Car outre l'amitié de deux

deux grandes Reines dont nous sommes asseurez, nous n'avons qu'à leur demander mille ou deux mille Ducats, nous les avons incontinent. C'est ce que nous appellons aller en course: Et cela bien proprement, ce me semble, car comme les Corsaires nous pillons tout le monde. Il y a cette diférence que les Corsaires ne rendent jamais ce qu'ils enlévent, au lieu que nous le rendons d'abord que nous nous en sommes servis. Vous voyez à present si j'avois tort de vous recommander le secret. Le Medecin qui ne savoit peut-être que guérir les petits enfans de la tigne, crut tout cela comme un article de foi, & eut une merveilleuse envie d'être reçû dans cette admirable compagnie. Peu s'en falut qu'il ne priât sur l'heure le Brun de l'y faire entrer; mais il crut qu'il devoit le mettre mieux dans ses intérêts par de nouveaux honneurs pour pouvoir lui faire cette demande avec plus de succez. Le Brun ne mangea depuis que chez le Medecin, qui lui faisoit tant d'amitié, qu'on eût dit qu'il n'auroit seu vivre sans lui. Le Brun pour ne paroître pas ingrat, peignit dans la Sale du Medecin le Carême, & un Agnus Dei à la porte de sa chambre, & un pot de chambre sur sa porte pour lui servir d'enseigne. Il lui peignit aussi dans sa galerie la guerre de Rats & des Chats, que le Medecin trouva fort belle. S'il arrivoit que le Brun ne soupât pas avec le Medecin, ce qui n'arrivoit pourtant pas souvent, il lui disoit le lendemain, qu'il avoit passé la nuit avec la com-

compagnie ; & que la Reine d'Angleterre l'ayant un peu mécontenté, il avoit fait venir la Gumedre du Grand Cam des Tartares. Que veut dire Gumedre, répondit le Médecin ? Je n'entens point ce mot. Je n'en suis pas surpris, repliqua le Brun ; car j'ai entendu dire que le porc gras & Vinacenne n'en parlent point. Dites donc Hipocrate & Avicenne, repartit le Médecin. Vous avez raison, continua le Brun. Je n'entens pas plus vos termes que vous entendez les miens. Gumedre en langue Tartare est ce que nous appellons Imperatrice. O que c'est une belle femme ! Si vous l'aviez vûë elle vous feroit oublier vos Médecines & vos emplâtres. Cela & plusieurs autres sornetes qu'il lui contoit enflamant ses desirs de plus en plus, le Docteur resolut de lui ouvrir son cœur, persuadé que ses bienfaits l'avoient entiérement mis dans ses intérets. Un soir donc qu'il tenoit la chandéle pendant qu'il travailloit à la bataille des Rats & des Chats, & qu'il n'y avoit qu'eux deux, il lui dit du plus grand serieux du monde. Comme il n'y a personne au monde pour qui je fisse ce que je ferois pour vous, ne soyez pas surpris, je vous prie, de la priére que je vais vous faire en ami. Depuis que vous m'avez parlé de vôtre agréable societé, je ne desire rien tant que d'en être. Si jamais j'en suis, tenez-moi pour le plus grand fou qu'il y ait au monde, si je ne vous fais voir la plus belle servante que vous ayez jamais vûë. Je la vis l'année derniére, & ne pûs m'empêcher de l'aimer. Je lui ofris deux gros

Digitized by Google

Boulonois (*espece de monnoie qui vaut environ huit deniers de France*) pour l'obliger à me faire la faveur : Mais il n'y eut pas moyen de l'y resoudre. Dites-moi donc, je vous prie, ce que je dois faire pour être reçû dans vôtre illustre compagnie, & comptez que vous aurez en moi un ami à toute épreuve qui vous fera honneur. Vous voyez que je suis bel homme, & ferme sur mes jambes : Mon visage est frais comme une Rose, & je suis de plus Docteur Médecin, dont je croi que vous avez besoin. Je sai milles belles choses, & même une infinité de chansons. Je veux vous en dire une pour essai : Et là-dessus il se mit à chanter. Le Brun mouroit d'envie de rire; mais pourtant il se retint. La chanson étant achevée. Hé bien, nôtre ami, dit le Médecin. Qu'en dites-vous? Vous archichantez si mirilifiquement, répondit le Brun, que les violes de Saggenali ne tiendroient pas contre vous. Vous ne l'auriez jamais cru, reprit le Docteur. J'en sai bien d'autres. Tel que vous me voyez mon pere étoit Gentilhomme quoi qu'il demeurât au village, & je suis du côté de ma mere de la maison de Vallechio. Tous les Medecins de Florence n'ont ni de si beaux livres, ni de si belles robes que moi. Je vous prie donc encore une fois de faire en sorte que je puisse entrer dans vôtre compagnie. Si vous me rendez ce service, soyez malade, je vous prie, & je vous guérirai gratis. Le Brun l'avoit assez pratiqué pour n'être pas surpris de le voir parler de cette maniére. Cependant pour lui faire accroire qu'il cherchoit une dé-

faite;

faite: Eclairez un peu, Monſieur, lui dit-il, Je vous répondrai quand j'aurai fait des queües à ces Rats. Le Brun faiſant enſuite l'embarraſſé, lui dit, qu'il étoit perſuadé qu'il feroit pour lui de grandes choſes, mais qu'auſſi ce qu'il lui demandoit étoit trés-grand, quoi qu'il le regardât comme quelque choſe de mediocre. Il n'y a perſonne au monde, ajoûta-t-il, pour qui je vouluſſe faire une choſe de cette nature. Mais comme je vous aime, & que vous m'en priez avec une ſageſſe qui me charme, je ne puis rien vous refuſer. Vous étes ſenſible à la beauté, & c'eſt pour moi un engagement nouveau à vous obliger. Mais vous me permettrez s'il vous plaît, de vous dire, que mon credit eſt beaucoup moindre que vous ne croyez. Cependant comme on ne riſque rien avec un homme auſſi diſcret que vous, je vous dirai ce que vous avez à faire pour être reçû dans nôtre ſocieté, & il me ſemble qu'avec vos beaux livres, & les grandes qualités dont vous venez de m'entretenir, vous n'aurez pas de peine à y être admis. Nous avons toûjours dans nôtre compagnie un Capitaine & deux Conſeillers, qu'on renouvelle de ſix en ſix mois. Il eſt arrêté que Bulfamaque ſera Capitaine à la premiére promotion, & moi Conſeiller. Et comme le Capitaine peut beaucoup quand il s'agit de recevoir un nouveau membre, il me ſemble qu'il feroit de vôtre intérêt de faire connoiſſance avec Bulfamaque, & de vous en aſſeurer par vos honnêtetez. Il aime les honnêtes gens, & quand il vous verra ſi ſage il vous

 eſti-

estimera d'abord. Si vous étes une fois asseuré de lui, vous pourrez à coup seur faire vôtre demande. Il vous connoît déja par le bien que je lui ai dit de vous, & il a beaucoup de penchant à devenir de vos amis. Cette démarche étant faite, je me charge volontiers du reste. J'approuve fort ce que vous dites, répondit le Docteur. Si Bulfamaque aime les gens sages, il ne me connoîtra pas plûtôt qu'il courra aprés moi. J'ai de la sagesse pour en fournir à toute une ville, & en avoir encore assez de reste. Le Brun conta tout cela à Bulfamaque, qui avoit une impatience incroyable de rire aux dépens de ce grand Docteur. Le Médecin qui ne desiroit rien tant que d'aller en Course, fit prier Bulfamaque par le Brun de lui faire l'honneur de prendre un petit soupé chez lui. Ce soupé en amena d'autres. Le Docteur regaloit presque tous les jours avec beaucoup de delicatesse & quantité de bons vins. Les peintres faisoient les ceremonies nécessaires: Mais enfin ils se laissoient vaincre aux priéres du Docteur, protestant qu'ils ne demeureroient pas chez un autre. Le Médecin ayant pris son tems fit à Bulfamaque la priére qu'il avoit faite à le Brun. Le premier fit le fâché, & dit cent injures à l'autre, l'accusant d'avoir trahi la compagnie, & d'avoir révélé ses mistéres. Le Médecin lui protesta qu'il l'avoit seu d'ailleurs, & lui parla si sagement qu'il desarma sa colere. Il paroît bien, Monsieur, lui dit Bulfamaque, que vous avez été à Boulogne, & que vous savez garder un secret. Je vois bien encore

que

que vous n'avez pas appris l'A B. C. comme font plusieurs sots, & si je ne me trompe vous étes né un jour de Dimanche. Le Brun m'avoit bien dit que vous étiez savant Médecin : Mais il ne m'avoit pas dit que vous saviez si bien prendre les cœurs avec vôtre bon sens & vos paroles desoie. Voilà ce que c'est, Monsieur, interrompit le Docteur, en se tournant vers le brun, d'avoir afaire avec des gens sages. Cet honnéte homme n'a-t-il pas compris en un instant toute l'étenduë de mon rare savoir? Il vous falut plus de tems à connoître combien je vaux. Vous eussiez bien dit autre chose, dit-il alors à Bulfamaque, si vous m'aviez vû à Boulogne. Il n'y avoit ni grand ni petit, ni savant ni ignorant dont je ne gagnasse le cœur par mes belles paroles & par mon grand savoir. Je savois si bien l'art de plaire, que je ne parlois jamais sans faire rire tout le monde, & quand je partis je fus universellement regreté. J'eus des peines inconcevables à me défendre des solicitations qu'on me fit de demeurer: on voulut me faire seul Professeur en Médecine : Mais enfin je resistai à tout pour venir joüir ici des grands biens que j'y ai. Hé bien, Bulfamaque, dit alors le Brun! Vous voyez que je ne vous ai rien dit de trop à l'avantage de Monsieur. Vous conviendrez à present que vous aviez tort de ne vouloir pas me croire, quand je vous disois, qu'il n'y avoit point de Médecin en ville qui se connût mieux que Monsieur en urine d'âne, & qu'on ne sauroit trouver son semblable jusqu'aux portes de Paris. Vous

saurez à present s'il est aisé de lui refuser quelque chose. Vous avez raison, Monsieur le Brun, répondit le Médecin, & trés-asseurément on ne me connoît pas bien encore. Je voudrois que vous me vissiez avec des Docteurs. Je n'ai pas besoin, Monsieur, repliqua Bulfamaque, de vous voir avec des Docteurs, pour croire que vous étes plus savant que je ne pensois. Tout ce que je puis vous dire est, que je ferai tout ce qu'il me sera possible pour vous faire entrer dans nôtre societé. Cette promesse multiplia de beaucoup les honneurs & la bonne chere que le Médecin avoit resolu de faire aux peintres. Les extravagances qu'ils lui faisoient dire étoient pour eux une comédie. Ils lui promettoient pour femme la comtesse de Civillari, *(on apelle ainsi à Florence le lieu où l'on jette les immondices.)* qui étoit la plus belle chose qui se trouvât dans tous les lieux où l'on ne pouvoit envoyer personne pour soi. Qui est cette Comtesse, dit le Médecin? C'est une grande Dame, répondit Bulfamaque. Il y a peu de maisons où elle n'ait quelque droit. Tout le monde lui paye tribut, & sonne à son honneur de la trompete de derriére. Elle est le plus souvent enfermée: Mais quand elle se promeine elle se fait bien sentir. Elle va quelquefois à la riviére se laver les pieds: Mais sa residence la plus ordinaire est le Royaume des Latrines. Aprés avoir caracterisé les oficiers de la Comtesse, il lui parla de ses Barons d'une maniére à faire étoufer de rire, avec nouvelle asseurance de le mettre entre les bras de cette grande

grande Comteſſe, à moins qu'ils n'euſſent le malheur d'échoüer dans leur deſſein. Le Docteur étoit fort content du portrait qu'on lui faiſoit de la Comteſſe : Mais il le fut bien plus encore, quand on lui vint dire quelques jours aprés qu'il avoit été agréé par leur compagnie. Le jour qui préceda la nuit de l'aſſemblée, le Docteur leur donna à dîner, & leur demanda comment il devoit en uſer? Bulfamaque lui dit, qu'il faloit en premier lieu beaucoup de hardieſſe, parce qu'autrement il y auroit des obſtacles, qui leur ſeroient deſavantageux : Qu'il faloit pour cet éfet ſe trouver à l'heure du premier ſomme ſur un des nouveaux tombeaux de ſainte Marie Nouvelle, vêtu d'une de ſes plus belles robes, & cela pour deux raiſons. La premiére afin de paroître avec honneur devant la compagnie ; & la ſeconde afin d'entretenir la Comteſſe dans les favorables préjugez où elle eſt à vôtre égard ; parce qu'on nous dit en dernier lieu, qu'ayant appris que vous étiez Gentilhomme, elle a reſolu de vous faire Chevalier d'eau froide à ſes dépens. Vous attendrez ſur ce tombeau qu'on vous envoie querir par une bête noire, cornuë, & de moyenne grandeur qui viendra faire des ſauts & des caracoles devant vous, afin de vous épouvanter. Quand elle verra que vous n'avez point de peur, elle s'approchera doucement de vous ; & alors vous monterez deſſus ſans frayeur, & ſans nommer ni Dieu ni les Saints. Auſſitôt que vous y ſerez, vous mettrez vos mains devant l'eſtomac ſans en tou-

Digitized by Google

cher aucunement la bête, qui vous portera tranquillement à l'aſſemblée. Si vous manquez à cela, je veux bien vous avertir à l'avance, que la bête pourroit vous jetter dans un lieu où vous trouverez de mauvaiſes odeurs: Ainſi ne vous ſentant pas aſſeuré le meilleur ſeroit de demeurer chez vous; car vous nous feriez du mal ſans en tirer aucun bien. Vous ne me connoiſſez pas encore, répondit le Médecin; & vous jugez peut-être de moi par ma robe, & par mes Gants. J'ai fait cent actions de vigueur en ma vie: Mais je ne veux vous parler que de deux. Du tems que j'étois à Boulogne j'allai un ſoir avec quelques amis voir des courtiſanes. Il nous en vint une qui étoit aſſez jolie, & qui n'étoit pas plus haute que le coude. Elle ne voulut pas venir avec nous: Mais je la pris par les cheveux, & la portai plus de cent pas. Une autre fois je paſſai tout ſeul ſans avoir peur quoi que la retraite fut ſonnée, auprés du Cimetiére des Cordeliers, où je ſavois qu'on venoit d'enterrer une femme. Ainſi vous ne devez rien craindre. Si j'ai quelque défaut c'eſt d'être trop hardi. Au reſte je prendrai ma robe d'Ecarlate avec laquelle je fus gradué, & vous verrez que la compagnie aura de la joie de me voir. Si l'on ne me fait pas Capitaine d'abord, vous verrez ce qu'on fera d'ici à quelque tems. Je me promets des merveilles puiſque la Comteſſe qui ne m'a pas encore vû, eſt ſi fort amoureuſe de moi, qu'elle me veut faire Chevalier d'eau froide. Vous verrez ſi la Chevalerie me ſiera mal, & ſi je ſaurai la ſoutenir.

C'eſt

C'eſt le mieux du monde, repliqua Bulfamaque: Mais ne vous moquez point de nous: Ne manquez pas de venir, & prenez garde qu'on vous trouve quand on vous ira querir. Je vous dis ceci parce qu'il fait froid, & que Meſſieurs les Medecins n'aiment guére à le ſentir. Je ne ſuis point de ces Medecins gelez, repartit le Docteur. Dormez en repos ſeulement, & comptez que je me trouverai au rendez-vous.

Les peintres n'eurent pas plûtôt quitté le Docteur, que voyant que la nuit approchoit, il fit accroire à ſa femme qu'il avoit une afaire; prit ſa belle robe ſans rien dire, & s'alla camper ſur le marbre qui lui avoit été indiqué, où le froid lui fit attendre la bête avec quelque impatience. Bulfamaque qui étoit grand & agile de ſa perſonne fit proviſion d'un maſque, prit à l'envers une robe fourrée de noir; & reſſembloit aſſez bien à un Ours, à cela prés que le maſque avoit des cornes & une figure de Diable. Dans cet équipage il s'en va ſuivi de le Brun qui vouloit voir comment la choſe ſe paſſeroit, à ſainte Marie Nouvelle. D'abord qu'il aperçut le Medecin, il commença à faire un bruit horrible & des ſauts prodigieux. Le Medecin voyant cela commence à friſſonner, & à regretter ſon lit: Cependant l'envie de voir les merveilles dont on lui avoit parlé, l'emportérent ſur ſa peur. Aprés que Bulfamaque eut fait quelque tems ſon manége, il s'aprocha doucement du tombeau. Le Medecin ne ſavoit s'il devoit monter ou non. A la fin craignant qu'il ne lui en

Digitized by Google

prît mal s'il ne montoit, la seconde peur chassa la premiére, & le fit monter tout doucement sur la bête, disant, Dieu veuille me conduire. Il se mit du mieux qu'il put, & se souvint de tenir comme on lui avoit dit, ses mains à son estomac. Bulfamaque prit tout doucement le chemin de sainte Marie de l'Echelle, & porta son Docteur jusqu'auprés des Dames de Ripole. Il y avoit pour lors une grande fosse où l'on portoit les immondices, & entr'autres le surabondant de la Comtesse qu'on avoit promis au Docteur. Bulfamaque ayant pris son tems, s'aproche de cette fosse, & y jette son homme la tête la premiére. Sautant ensuite & gambadant tout de nouveau, il alla rejoindre le Brun qui l'attendoit, ayant été obligé de le quitter parce qu'il ne pouvoit s'empêcher de rire. Tous deux ravis de joie regardoient comment se tireroit d'afaire leur Medecin embrené. Le pauvre Diable se voyant dans un si abominable lieu, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour en sortir; mais retombant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, il se barboüilla depuis la tête jusqu'aux pieds, & n'en sortit qu'avec une peine extréme aprés avoir avalé quelques dragmes de matiére fecale. Il se servit de ses mains, n'ayant rien de meilleur pour l'heure, pour se défaire du plus gros, & s'en retourna chez lui sans chaperon & fort afligé. Il se fit ouvrir à force de heurter, & ne fut pas plûtôt entré que le Brun & Bulfamaque arrivérent pour voir comment sa femme le recevroit. Ils entendirent qu'elle lui dit toutes les injures qu'on pour-

Digitized by Google

pourroit dire au plus méchant de tous les hommes. Cela vous eſt bien deu, diſoit-elle: Vous aviez une Maîtreſſe à voir, & vous vouliez qu'elle vous trouvât leſte. Ne devriez-vous pas être content d'avoir une femme comme moi. Vous étes un beau Medecin de merde, vous avez une honnête femme, & vous allez chercher celles d'autrui. Cette Muſique dura juſques à prés de minuit; c'eſt à dire autant de tems qu'il en falut pour débarboüiller le Medecin. Le lendemin le Brun & Bulfamaque s'étant peint le corps de couleur noirâtre, comme s'ils euſſent été bien batus, vinrent voir leur Medecin. Ils n'eurent pas plûtôt mis le pied ſur la porte qu'ils ſentirent qu'on n'avoit pas encore pû emporter toutes les mauvaiſes odeurs. Le Docteur les voyant venir, fut au devant d'eux, & les ſalüa comme à l'ordinaire. Ils n'en firent pas de même; car comme s'ils euſſent été en groſſe colére, ils l'accuſérent de perfidie, ſe plaignant d'avoir été aſſommez de coups pour avoir voulu lui rendre ſervice, ſans compter qu'ils avoient penſé être chaſſez de la compagnie: Et pour faire voir que ce qu'ils diſoient étoit vrai, ils ſe retirérent dans un endroit obſcur, & lui firent voir leur eſtomac tout livide, qu'ils ne laiſſérent pas long-tems découvert. Le Medecin voulut s'excuſer & leur parler du vilain lieu où il avoit été jetté: Mais Bulfamaque l'interrompit en lui diſant, qu'il voudroit qu'on l'eût jetté du pont dans la riviére d'Arne. Pourquoi Diable ajoûta-t-il, vous étes vous recommandé à Dieu & à

ſes

ſes Saints? Ne vous avoit-on pas dit de n'en rien faire? Je ne m'y ſuis point recommandé, repliqua le Docteur. Vous vous y étes recommandé, repartit Bulfamaque; car celui qui vous alla querir, nous l'a raporté & nous a dit de plus que vous trembliez comme la feüille, & ne ſaviez où vous étiez. Vous nous avez trompez: Mais ce ſera la premiére & la derniére fois qu'on nous dupera de cette maniére. Le Docteur leur fit de grandes excuſes, & les pria de ne le point noircir dans le public: Et pour les y engager il leur fit plus d'honneurs & plus de careſſes qu'il n'avoit jamais fait.

NOUVELLE LXXX.

Une Sicilienne trouva moyen de filouter l'argent qu'un Marchand avoit à Palerme. Le Marchand revenu à Palerme filoute à son tour la Sicilienne.

LA coûtume étoit autrefois à Palerme, & autres villes maritimes, que les marchands qui y venoient avec des marchandises, les déchargeoient à la Doüane, & donnoient aux Commis

Digitized by Google

Commis un état des choses où le prix étoit marqué. Les Commis de la Doüane donnoient ensuite des Magazins aux marchands pour serrer leurs marchandises, & se faisoient payer les droits d'entrée & autres selon le regître qui en avoit été dressé. Les Courretiers s'informoient de la qualité & du prix des marchandises, & des noms des marchands ausquels ils procuroient le débit moyennant certain benéfice. Il n'y a pas long-tems qu'un jeune Florentin nommé Salabet fut envoyé par ses Maîtres à Palerme avec un reste de draps qu'il n'avoit pû vendre à la foire de Salerne, & qui pouvoient valoir cinq ou six cens Ecus. Aprés avoir donné un état de ses marchandises aux Commis de la Doüane, & les avoir mises en Magazin, il se divertissoit par-ci par-là dans la ville, sans faire paroître d'empressement de s'en défaire. Palerme est une ville où il y a quantité de femmes aussi recommandables du côté de la beauté, qu'elles le sont peu du côté de la vertu, & qui passeroient pourtant pour de trés-honnêtes femmes dans l'esprit de gens qui ne les connoîtroient pas. Ces Dames ne voient pas plûtôt un marchand étranger, qu'elles vont s'informer de ses éfets & de leur prix aux Commis de la Doüane; & font ensuite de leur mieux pour les attirer par leurs caresses. Une de ces femmes nommée Madame Blanche-fleur ayant jetté l'œil sur nôtre Florentin qui n'étoit pas mal fait de sa personne, & dont elle avoit seu les afaires par le moyen qu'on vient de dire, fit si bien qu'elle en fut remar-

quée.

Digitized by Google

quée. Le Cavalier jugeant de la Belle par ce qui lui en paroissoit, ne douta point que ce ne fût une personne de conséquence : Et comme il avoit assez bonne opinion de soi-même, il crut que sa bonne mine l'avoit charmée, & resolut de mener cette intrigue méthodiquement. Passant donc & repassant devant la porte de la Belle, il eut le plaisir de s'appercevoir qu'il avoit été remarqué, & qu'il avoit eu le bonheur de ne pas déplaire. Aprés l'avoir blessé des yeux pendant quelques jours, & lui avoir donné mille petites marques de la tendresse qu'elle avoit pour lui, elle lui envoya une de ses femmes, savante dans l'art de négotier. Aprés plusieurs paroles l'Ambassadrice dit au Cavalier d'un air plaintif, que sa bonne mine avoit tellement pris sa Maîtresse, qu'elle ne pouvoit vivre sans lui ; & qu'elle venoit le prier de sa part de se trouver à une Etuve qu'elle lui nommeroit, & de recevoir un anneau qu'elle avoit ordre de lui donner pour gage de son amitié. Salabet fut l'homme du monde le plus content. Il prit l'anneau, le regarda de prés, le baisa, le mit au doigt, & répondit que Madame Blanchefleur lui rendoit bonne justice, & qu'il ne manqueroit pas de l'aller trouver au premier ordre. La Belle n'eut pas plûtôt reçû cette réponse, qu'elle renvoya sa femme à Salabet pour lui dire l'Etuve où il devoit l'attendre le lendemain aprés Vêpres. L'heure étant venuë, le Cavalier se rendit chez le Baigneur, & trouva que les Etuves étoient retenuës pour Madame Blanchefleur. A peine avoit-il demeuré

meuré un quart d'heure, qu'il vit venir deux ſervantes dont l'une portoit un beau & grand matelas de Futaine; & l'autre un grand panier plein de petites proviſions. On mit ce matelas ſur un chalit qui étoit dans la chambre du bain, avec des draps fins & enjolivez de ſoie, enſuite une courte-pointe d'un Boucaſſin de Chipre trés-blanc, & deux oreillers travaillez trés-proprement. Aprés cela les ſervantes entrérent dans le bain qu'elles lavérent avec ſoin. La Belle arriva un moment aprés avec deux autres ſervantes, & fit mille careſſes à Salabet. Aprés bien des ſoupirs pouſſez, & des ambraſſemens donnez. Il n'y a que vous ſeul, Monſieur, lui dit-elle, qui eût pû me faire venir ici. Mon cœur n'a pû ſe défendre de vos charmes, trop aimable Toſcan. Aprés pluſieurs autres galanteries de la même force, ils ſe dépoüillérent tout nuds, & entrérent dans le bain avec les deux ſervantes. La Belle voulut ſe laver elle-même avec du ſavon muſqué; enſuite elle ſe fit bien laver & bien froter: Aprés quoi les ſervantes apportérent deux draps fort propres & fort fins, & parfumez des plus douces odeurs, l'un pour la Belle, & l'autre pour Salabet, qu'elles portérent ſur leurs épaules bien envelopez dans le lit qui avoit été préparé. Dés que la ſueur fut paſſée, on tira les draps moüillez, & on les laiſſa ſur les autres, où ils furent arroſez d'eau-roſe, d'eau de fleurs d'orange, de j'aſmin, & d'eau de nafe qu'on avoit dans le panier dans de petits flâcons d'argent trés-beaux. Toutes ces façons étant faites, on les

les

Digitized by Google

regala de confitures & de vins excellens. Salabet étoit si charmé de tout cela qu'il croyoit être en Paradis. Mais rien ne le charmoit tant que la beauté de Madame Blanchefleur. Il auroit souhaité de tout son cœur, qu'on se fût dispensé de tant de ceremonies, & que les servantes l'eussent laissé entre les bras de sa Belle. Ses souhaits furent enfin accomplis. Elles se retirérent par ordre de la Belle, laissant dans la chambre une bougie allumée. Les Amans ne se virent pas plûtôt seuls que la Belle ambrassa Salabet qui crut qu'elle mouroit d'amour pour lui. Aprés avoir été ensemble un tems considérable, la Belle jugeant à propos de se lever, appelle les servantes, fait encore servir du vin & des confitures, & se fait habiller. Avant que de partir, la Belle dit à Salabet qu'il lui feroit plaisir s'il vouloit venir souper & coucher avec elle. Salabet étant déja pris par les artifices & par la beauté de cette femme, & ne doutant pas qu'il n'en fût trés-sincérement aimé, répondit que son desir le plus ardent étoit de faire tout ce qu'il lui plairoit non seulement durant la journée, mais même pendant tout le cours de sa vie. La Belle ne manqua pas de faire bien parer sa chambre, & d'avoir un magnifique souper. Salabet fut reçû le mieux du monde, & soupa avec beaucoup de joie. La magnificence du repas & la richesse des meubles, lui firent croire qu'il avoit à faire à une personne du premier ordre. Quoi qu'il eût entendu dire des choses desavantageuses de Blanchefleur, il regardoit tout cela comme un éfet

Digitized by Google

de la calomnie: Et ſupoſé même qu'elle eût trompé quelqu'un, il ne pouvoit pas ſe mettre dans l'eſprit qu'elle ſongeât à le tromper. Il paſſa donc la nuit avec elle autant agréablement qu'il pouvoit le ſouhaiter. Le matin venu elle le renvoya avec des preſens conſidérables, & l'aſſeura tout de nouveau, que comme ſa perſonne étoit à lui, tout ce qui étoit en ſon pouvoir étoit auſſi à ſon commandement. Salabet répondit à cette honnêteté par de nouveaux ambraſſemens, & de nouvelles aſſeurances d'un attachement éternel, & vint ſouvent depuis ſe divertir avec elle ſans qu'il lui en coutât rien. Quelque tems aprés il vendit ſes draps avec beaucoup de profit: Ce que la Belle apprit incontinent par les gens qu'elle avoit en campagne. Salabet étant un jour venu ſouper avec elle, il n'y eut point de careſſes qu'elle ne lui fit, & parut ſi épriſe qu'il ſembloit qu'elle alloit mourir entre ſes bras. Il ſufiſoit que Salabet loüât quelque choſe pour qu'elle le preſſât de le recevoir. Elle voulut lui donner deux trés-belles coupes d'argent: Mais comme il en avoit déja reçû de grands preſens, & qu'il ne lui avoit encore rien donné, il ne voulut jamais les prendre, quelque fortement qu'elle l'en ſolicitât. Mais enfin croyant l'avoir bien pris en ſe montrant bien priſe elle-même, une de ſes ſervantes qui avoit l'ordre, vint l'appeller pour lui parler en particulier. La Belle ſortit de la chambre, & y revint quelque tems aprés les larmes aux yeux. Elle ſe jetta ſur ſon lit, & fit les plus triſtes lamentations du monde.

Sala-

Digitized by Google

Salabet surpris d'un changement si subit, la prit entre ses bras & se mit à pleurer de compagnie. Il se tuoit de lui demander le sujet de son chagrin, & la Belle s'opiniâtroit à ne lui en rien dire. Aprés bien des priéres elle éclata enfin, & lui dit, qu'elle étoit la femme du monde la plus malheureuse: Qu'elle venoit de recevoir des lettres de Messine; & qu'il y en avoit une entr'autres de son frere, qui lui mandoit de lui envoyer mille Ecus dans huit jours, deût-elle vendre tout ce qu'elle avoit chez-elle; sinon qu'elle auroit le déplaisir d'aprendre qu'il auroit laissé la tête sur un échafaut. Je suis au desespoir, ajoûta-t-elle. L'aparence de trouver en si peu de tems une si grosse somme. Si j'avois seulement quinze jours je vendrois une terre, ou je les tirerois de mes Créanciers: Mais en huit jours il me seroit impossible. Je voudrois être morte pour n'avoir pas le déplaisir d'apprendre la mort de mon frere. Et là-dessus doleances & larmes de plus en plus. Salabet qui auroit été plus sage s'il eût été moins amoureux, crut d'abord que ses larmes étoient sinceres, & ce qu'elle disoit la verité même, & se mit en devoir de calmer ces mouvemens impetueux. je ne saurois à present, Madame, lui dit-il, vous ofrir les mille Ecus: Mais Je vous en ofre de bon cœur cinq cens si vous étes bien asseurée de pouvoir me les rendre dans quinze jours, par bonheur je vendis hier mes draps, & si vos lettres étoient venuës plûtôt, je n'aurois pû vous ofrir un sou. Quoi, Monsieur, repliqua la Belle, vous vous étes donc laissé

Digitized by Google

manquer d'argent. Pourquoi ne m'en avez-vous pas demandé ? Quoi que je n'aye pas mille Ecus, j'en avois bien cent & deux cens même à vôtre service. Aprés cela je ne saurois accepter ce que vous m'ofrez à present. Salabet charmé de ces paroles plus qu'il ne l'avoit jamais été de tout ce qu'on lui avoit dit & fait, la pria de ne laisser pas d'accepter son ofre, & de croire que s'il avoit eu besoin d'argent, connoissant son cœur comme il le connoissoit, il auroit eu recours à sa bourse. Je reconnois à ceci, Monsieur, répondit la Belle, que vous m'aimez veritablement. C'est beaucoup de generosité de prévenir ainsi mes besoins. Vous n'aviez pas besoin de cela pour m'attacher à vous. Vous étiez déja le maître absolu de mon cœur : Mais vous voulez que je vous sois redevable de la tête de mon frere ; & c'est un service que je n'oublierai jamais. C'est avec regret que je prens vôtre argent, parce que je sai que les marchands n'en ont jamais assez Cependant comme la necessité m'y oblige, & que je suis bien asseurée de vous le rendre bientôt, j'accepte vôtre ofre, & pour ne pas manquer à vous rembourser, j'engagerai toutes ces maisons qui m'appartiennent si je ne trouve pas de moyen plus prompt. En disant cela elle se laissa tomber en pleurant sur le visage de Salabet ; qui pour ne pas la laisser seule dans une si grande afliction, passa la nuit avec elle, & alla querir les cinq cens Ecus qu'elle prit en riant du cœur, & pleurant des yeux, & qu'il lui donna sans autre asseurance que sa

simple

Digitized by Google

simple parole. La Belle n'eut pas plûtôt l'argent, que l'indiction commença à changer: Et Salabet qui pouvoit à toute heure entrer chez elle, étoit bien-heureux d'y être reçû de sept fois une; sans compter qu'on ne lui faisoit ni le même visage, ni les mêmes caresses, ni la même chere qu'auparavant. Un mois s'étant passé au delà du terme qu'on avoit pris pour le payer, Salabet demanda son argent, & ne reçut que des paroles. Ce fut alors qu'il connut la malice de cette femme, & sa propre imprudence: Mais comme il n'avoit d'autres preuves que sa bonne foi, qui devoit lui être fort suspecte, il n'osa s'en plaindre à personne parce qu'on l'avoit averti à l'avance, & qu'il n'en avoit pas profité. Ce qu'il y eut de plus chagrinant pour Salabet, fut qu'il reçut ordre de ses Maîtres de leur envoyer les cinq cens Ecus par la voie de la Banque. Pour cacher la faute qu'il avoit faite, il part de Palerme, & s'en vint à Naples, où étoit alors un nommé Canigian Tresorier de l'Imperatrice de Constantinople, homme d'esprit & de bon entendement, & intime ami de Salabet. Celui-ci deplorant son malheur lui conta quelques jours aprés son aventure, lui demanda conseil, & le pria de lui donner les moyens de gagner sa vie, parce qu'aprés ce qui lui étoit arrivé, il étoit resolu de ne retourner jamais à Florence. Canigian aprés lui avoir fait connoître son imprudence, qu'il connoissoit déja assez, lui conseilla de retourner à Palerme. Salabet avoit encore quelque argent, & Canigian lui en

Digitized by Google

préta autant qu'il en avoit besoin. Il fit faire quantité de balots bien ajustez & bien marquez, & acheta environ vingt barriques qu'il fit remplir d'eau, à la reserve d'environ un baril d'huile qu'il mit par dessus. Il charge tout cela sur un vaisseau, & reprend le chemin de Palerme muni des sages instructions de son ami. Aussitôt qu'il fut arrivé, il donne à la Doüane la liste & le prix de ses marchandises qu'il fit enregîtrer en son nom, & les mit en Magazin disant qu'il ne vouloit les vendre qu'aprés l'arrivée d'une plus grande quantité qu'il attendoit. Blanchefleur en étant incontinent avertie, & apprenant que ce qu'il avoit apporté valoit environ deux mille Ecus, sans ce qu'il attendoit encore, s'avisa de lui rendre ses cinq cens Ecus, dans l'esperance de lui en escroquer mille ou plus s'il se pouvoit. Elle l'envoya querir, & lui fit grand'chere sans faire semblant de savoir qu'il eût amené de nouvelles marchandises. Salabet devenu sage à ses dépens, va la trouver. Elle lui fit d'abord de grandes excuses de ce qu'elle ne lui avoit pas rendu son argent dans le tems, & lui dit qu'elle ne doutoit point qu'il n'eût été bien fâché contre elle. A la verité, Madame, repliqua Salabet en riant, j'eus alors des afaires qui me chagrinérent un peu: Mais le tems & mes amis m'ont fourni d'autres ressources. Je suis si fâché contre vous, Madame, & je vous hais si fort, que j'ai vendu la plus grande partie de mon bien, mon dessein étant de m'étabir en cette ville. J'y ai déja pour plus de deux mille Ecus de marchandise,

Digitized by Google

chandiſe, & j'en attens de Ponant pour plus de trois. Je vous aime trop pour être éloigné de vous, & ſans vous je ne ſaurois vivre content. J'ai une veritable joie, Monſieur, de vous voir réſolu à demeurer ici. Je vous fais bonne juſtice du côté de l'amour, & j'eſpere paſſer de bonnes heures avec vous. Mais je dois vous faire des excuſes de ce que lorsque vous partîtes, vous voulûtes quelquefois venir ici, & n'y fûtes pas reçû, ou que vous le fûtes moins bien qu'à l'ordinaire; & de ce que je ne vous rendis pas vos cinq cens Ecus auſſi ponctuellement que je vous l'avois promis. Mais vous ſavez que j'étois alors fort afligée: Et dans ces ſortes d'états il eſt bien dificile de faire le bon viſage qu'on voudroit. Ceux qui m'avoient promis de l'argent me manquérent de parole, & je me trouvai auſſi dans la neceſſité de vous en manquer. J'eus vos cinq cens Ecus peu de jours aprés vôtre depart. Je vous les aurois envoyez ſi j'avois eu vôtre adreſſe: Mais puiſque vous voilà vous les recevrez vous-même. Cela dit, elle tira une bourſe qu'elle lui donna avec cinq cens Ecus bien comptez. Jamais homme ne fut plus aiſe que Salabet, qui lui répondit qu'il étoit trés-perſuadé de la verité de ce qu'elle diſoit, & en même tems ſi content d'elle, que tout ce qu'il avoit étoit à ſon ſervice. Vous pourrez vous en convaincre dans le beſoin, Madame, ajoûta-t-il, quand j'aurai une fois mon ménage en ville. Ils parurent tous deux égalemeat contens l'un de l'autre. Salabet continua de la voir, & elle de faire à

Digitized by Google

Salabet tous les honneurs qu'elle pouvoit. Salabet qui ſongeoit continuellement à ſe venger de la piéce qui lui avoit été faite, par une autre de la même nature, étant prié d'aller ſouper & coucher avec la Belle, l'alla trouver ſi triſte & ſi chagrin, qu'il ſembloit qu'il alloit mourir. La Belle aprés mille careſſes lui reprocha obligeamment ſa melancolie, & lui en demanda la raiſon. Il ſe fit long-tems prier, & lui dit enfin, qu'il étoit ruiné : Que le vaiſſeau ſur lequel on avoit chargé les marchandiſes qu'il attendoit, avoit été pris par les Corſaires de Monegue, qui demandoient dix mille Ecus pour le rendre, dont il en devoit mille pour ſa part : Qu'il n'avoit pas un ſou, & que depuis quelques jours il avoit envoyé à Naples les cinq cens Ecus qu'elle lui avoit rendu pour faire acheter des toiles. Si je voulois, ajoûta-t-il, vendre de l'heure qu'il eſt les marchandiſes que j'ai en ville, j'y perdrois plus de la moitié ; & malheureuſement je n'y ſuis pas aſſez connu pour pouvoir emprunter une ſomme de cette conſequence. Voilà, Madame, le ſujet de mon chagrin. Si je ne trouve pas promptement de l'argent, mes marchandiſes ſeront portées à Monegue, & aprés cela il n'y a plus de reſſource. La Belle qui croyoit que c'étoit autant de perdu pour elle, étoit veritablement fâchée de ce contretems. Aprés lui avoir témoigné la part qu'elle prenoit à ſa diſgrace, elle lui dit qu'il étoit inutile de ſe tourmenter ſi fort, & l'aſſeura que ſi elle avoit les mille Ecus, elle les lui préteroit tout à l'heure même.

me. Lors que vous me prétâtes les cinq cens Ecus, poursuivit-elle, j'en empruntai cinq cens autres d'un certain homme qui prend trente pour cent d'intérêt, si vous vouliez emprunter sur ce pied-là, il vous prétera tout ce que vous voudrez sous de bons gages. Tout ce que je puis faire pour vous est d'engager tout ce que j'ai, & de m'engager moi-même pour vous faire trouver la somme dont vous avez besoin. Mais au reste quelle seureté pourriez-vous donner? Salabet sentit d'abord la raison de ces ofres, & comprit bien que ce seroit elle-même qui préteroit l'argent: Et comme il ne demandoit pas autre chose, il la remercia de sa bonté. Il lui dit en même tems que quelque exorbitant que fût l'intérêt, la nécessité l'obligeoit d'en passer par là; & que pour la seureté il ne pouvoit en donner de meilleure, que les marchandises qu'il avoit à la Doüane: Qu'il les feroit écrire au nom du préteur: Mais qu'il vouloit se reserver la clef du Magazin, soit pour faire voir les marchandises aux marchands qui se présenteroient; soit pour être asseuré qu'il n'y seroit rien touché ni rien changé. La Belle trouva la seureté sufisante, & se chargea de parler à l'homme. Le lendemain elle envoya querir un Courretier de ses amis qu'elle entretint de cette afaire, & auquel elle donna les mille Ecus pour les porter à Salabet, & faire écrire en son nom les marchandises qu'il avoit à la Doüane. Cela étant fait, le plus grand soin de Salabet fut d'aller réjoindre son ami à Naples avec ses quinze cens Ecus. Il rendit l'argent

gent qu'il avoit emprunté, paya ſes autres dettes, rembourſa les cinq cens Ecus à ſes Maîtres, & ſe divertit durant pluſieurs jours aux dépens de la Sicilienne. Ayant envie de quitter le commerce, il partit enfin de Naples, & ſe retira à Florence. Blanchefleur ne voyant plus Salabet à Palerme, commença à ſe défier qu'elle avoit été la Dupe à ſon tour. Aprés avoir attendu deux mois ſans avoir de ſes nouvelles, elle fit ouvrir le Magazin, & trouva que les barriques qu'on croyoit pleines d'huile ne l'étoient que de l'eau de la mer, avec un peu d'huile par deſſus. Il ne ſe trouva dans les balots que des étoupes, excepté deux où il y avoit des draps. Bref toutes les marchandiſes ne valoient guére plus de deux cens Ecus. Blanchefleur ſe voyant ainſi attrapée pleura beaucoup les cinq cens Ecus rendus; mais plus encore les mille prétez.

NOU-

NOUVELLE LXXXI.

Madame Françoise aimée de deux hommes qu'elle n'aimoit point, s'en défit assez plaisamment sans rien accorder à l'un ni à l'autre.

DEux jeunes Florentins nommez l'un Rinuce Palermin, & l'autre Alexandre Clermontois ayant été bannis de leur ville se retirérent à Pistoie, où il y avoit une trés-belle veuve dont ils se passionnérent tous deux, sans que

Digitized by Google

que l'un s'aperçût de l'amour de l'autre. La Belle s'appelloit Madame Françoise, & passoit pour être aussi sage que belle. Les deux Cavaliers menoient leur intrigue avec beaucoup de secret, & n'oublioient rien pour se faire aimer de la Belle qui n'avoit aucun penchant pour eux. Cependant comme en pareil cas la persévérance & l'importunité produit quelquefois de bons éfets, ils la pressérent tant & par lettres & de vive voix, qu'elle oublia sa sagesse, & leur préta l'oreille. Elle ne fut pas long-tems à s'apercevoir qu'elle avoit fait une faute, & songea au moyen de la reparer. Elle s'avisa de leur demander une chose qu'elle ne croyoit pas qu'ils fissent, quoi qu'elle ne fût pas impossible: Et ne la faisant pas, elle étoit en droit de rompre avec eux, & de se délivrer de leurs importunitez. On venoit d'enterrer à Pistoie hors de l'Eglise des Cordeliers un homme, qui quoi que descendu de parens nobles, passoit pour le plus scelerat qui fût au monde. Outre les maûvaises qualitez du cœur, il avoit une phisionomie des plus malheureuses, & étoit si contrefait & si hideux de visage, qu'on ne pouvoit le voir sans frayeur, lors qu'il étoit encore en vie. Cet homme étoit connu sous le nom d'Etrangle-Dieu; nom qui n'exprimoit pas mal les dispositions de son ame. La Belle fait venir sa servante, & lui dit: Tu sais avec combien d'impatience & de chagrin je soufre les importunitez & les ambassades de ces deux Florentins. Je ne suis contente ni de leurs empressemens ni de leurs intentions qui ne me paroissent pas honnêtes,

nêtes, & je veux absolument me débarrasser de ces gens-là. Ils s'épuisent en ofres & en protestations. Je suis d'avis de les prendre au mot, & de leur demander une chose que je sai qu'ils ne feront jamais, & qui me mettra en droit de me défaire d'eux sans qu'ils soient en droit de s'en fâcher. Tu sais qu'on vient d'enterrer Etrangle-Dieu aux Cordeliers; homme qui faisoit peur durant sa vie, & qui doit par conséquent être un monstre d'horreur aprés sa mort. Je veux donc que tu ailles dire à Alexandre, que tu as un moyen asseuré de lui faire tout obtenir de moi: Qu'un de mes parens me doit faire apporter cette nuit le corps d'Etrangle-Dieu pour des raisons dont tu lui promettras de l'instruire dans la suite: Que je tremble de peur qu'on m'aporte cet horrible corps; & que le plus signalé service qu'il puisse me faire, est d'aller ce soir à l'heure du premier somme au tombeau d'Etrangle-Dieu, de le dépoüiller, de prendre ses habits, de se mettre en sa place, de demeurer là jusques à ce qu'on le vienne querir, & de se laisser tirer du tombeau & emporter chez moi sans dire mot: Que je serai toute prête à le recevoir: Qu'ensuite il couchera avec moi, qu'il se retirera quand il lui plaira, & que je prens tout le reste sur mon compte. S'il te dit qu'il est prêt à le faire, à la bonne heure: Si non tu lui diras de ma part que je ne veux jamais le voir ni entendre parler de lui. Cela étant fait tu iras trouver Rinuce, & lui diras que je ferai tout ce qu'il voudra s'il veut me rendre un service, qui est

eſt d'aller à minuit prendre le corps d'Etrangle-Dieu, & de me l'apporter ſans dire mot quelque choſe qu'il entende ou qu'il ſente. Et en cas de refus, tu lui diras que je romps tout commerce avec lui. La ſervante fit ſon ambaſſade, & dit aux deux Florentins mot à mot ce qu'elle avoit ordre de leur dire. Chacun répondit qu'il iroit non ſeulement au tombeau d'Etrangle-Dieu pour faire plaiſir à la Belle; mais même en Enfer ſi elle le ſouhaitoit. Dame Françoiſe ſur cette réponſe attendit tranquillement pour voir s'ils ſeroient auſſi fous qu'ils le promettoient. La nuit étant venuë, Alexandre ſortit de ſon logis à l'heure qui lui avoit été fixée pour aller ſe mettre en la place d'Etrangle-Dieu. La peur le prend en chemin, & commence à lui faire faire des réflexions. Mon Dieu, diſoit-il en ſoi-même! où eſt-ce que je vais? Y ſonge-je bien? Que ſai-je ſi les parens de cette femme ne ſe ſont point apperçus de l'amour que j'ai pour elle, & ſi s'étant fourrez mille chiméres dans l'eſprit, ce n'eſt point un paneau qu'ils me tendent pour m'égorger impunément dans ce tombeau? Que ſai-je encore ſi ce n'eſt point un piége de quelqu'un de mes ennemis plus aimé que moi, qui veut lui faire ſa cour à mes dépens? Mais ſupoſé, diſoit-il, que mes conjectures ſoient fauſſes, il eſt toûjours vrai que ſes parens doivent me porter chez elle. Or il n'y a pas d'apparence qu'ils veüillent le corps d'Etrangle-Dieu pour le faire enchaſſer comme une Relique: Mais il y a apparence au contraire que leur deſſein eſt

de

de faire quelque outrage au cadavre, qui leur a peut-être fait quelque insulte durant sa vie. On me recommande de ne dire mot quelque chose que je sente. Et si l'on me crevoit les yeux, ou qu'on m'arrachât les dents, ou qu'on me coupât les mains, ou qu'on me fit enfin quelque piéce de cette nature, où en serois-je? Le moyen en ce cas de ne dire mot. D'ailleurs si je parle, on me connoîtra, & peut-être me fera-t-on quelque déplaisir: Mais quand même on ne me feroit rien, je n'aurai pas suivi mes ordres, & par conséquent je n'aurai rien fait. On ne me laissera point avec Madame Françoise, qui me reprochera de lui avoir mal obéï, & me renvoyera avec le petit plaisir de m'être exposé pour l'amour d'elle. Ces réflexions le déterminérent presque à revenir sur ses pas. Cependant l'amour le fit raisonner autrement, & l'emporta de si loin sur toutes les autres considérations, qu'il alla jusqu'au tombeau, & l'ouvrit. Il entre, dépoüille le mort, prend ses habits, ferme le tombeau, & se met en la place d'Etrangle-Dieu. A peine avoit-il fait tout cela, qu'il commence à penser en soi-même quel homme avoit été le mort. Il se souvint tout à coup des aventures qui arrivoient la nuit non seulement dans les tombeaux; mais aussi ailleurs. Les cheveux commencérent à lui dresser, & il croyoit à tout moment qu'Etrangle-Dieu deût se lever pour l'étrangler. Soit que l'amour le soutînt, ou que la peur le rendît immobile, il ne branla pas, & attendit la fin de son aventure. Minuit

Digitized by Google

nuit étant prêt à ſonner, Rinuce ſortit de chez lui pour exécuter les ordres de ſa Maîtreſſe. La réfléxion le prit en chemin auſſi bien qu'Alexandre. Si je ſuis pris, diſoit-il en ſoi-même, avec le corps d'Etrangle-Dieu ſur les épaules, gare le fagot. D'ailleurs ſupoſé que je ne ſois pas mis en juſtice, & que les parens du mort viennent à ſavoir ceci, me voilà expoſé à toutes les ſuites de leur juſte reſſentiment. Ces conſidérations & pluſieurs autres l'arrêtérent tout court. Mais aprés s'être excité ſoi-même, & s'être repréſenté l'amour qu'il avoit pour la Belle. C'eſt la premiére choſe qu'elle m'a demandée, diſoit-il: L'apparence de la refuſer, puiſque la recompenſe eſt ſon cœur. D'eût-il m'en couter la vie, il faut eſſayer de la ſatisfaire. Cela dit, il ſe remit en chemin, arriva au tombeau & l'ouvrit. Alexandre le ſentit, & ne dit mot quoi qu'il eût fort grand peur. Rinuce prenant le corps d'Alexandre ainſi empaqueté pour celui d'Etrangle-Dieu, le tira déhors par les pieds, & l'ayant chargé ſur ſes épaules ſe mit en devoir de le porter chez la Belle. Comme la nuit étoit des plus obſcures, & que Rinuce n'y regardoit pas de ſi prés, Alexandre recevoit de tems en tems nombre de contuſions, & heurtoit de la tête tantôt contre un coin de muraille, tantôt contre une porte, & tantôt contre autre choſe dont les ruës ſe trouvoient embarraſſées. Rinuce étoit déja à vûë de la porte de la Belle, qui s'étoit miſe à la fenêtre avec ſa ſervante pour voir s'il portoit Alexandre, munie à l'avance d'une

excuse pour les renvoyer tous deux, lors qu'il arriva tout à propos que les gens du Guet, qui s'étoient cachez dans cette ruë pour y attendre un homme qu'ils avoient ordre d'arrêter, entendirent marcher Rinuce, & étalérent d'abord leurs lanternes qu'ils tenoient sous leurs habits, pour voir qui c'étoit, & ce qu'ils avoient à faire. Rinuce les connut d'abord au bruit de leurs armes & au *qui vive*: Et n'ayant pas le tems de déliberer, il jette Alexandre, & se sauve à toutes jambes. Alexandre tout empaqueté qu'il étoit dans les habits d'Etrangle-Dieu, se leve, & gagne au pied de son côté du mieux qu'il put. La Belle qui de sa fenêtre avoit tout vû à la faveur des lanternes, fut surprise de la hardiesse des deux Florentins. Cependant ravie d'en être défaite si heureusement, elle ferme sa fenêtre & se retire bien convaincuë qu'ils l'aimoient veritablement puisqu'ils avoient été capables de faire ce qu'ils avoient fait pour elle. Rinuce afligé outre mesure, & pestant contre sa mauvaise fortune, ne retourna pas chez lui pour cela. Il trouva où se cacher, & quand les gens du Guet furent passez, il revint à l'endroit où il avoit jetté Alexandre, resolu d'achever ce qu'il avoit commencé. Mais ne le trouvant point, & ne doutant pas que les gens du Guet ne l'eussent emporté, il regagna son logis avec un chagrin extréme. Alexandre de son côté, ne sachant qui l'avoit porté, ni comment remedier à un si bizarre contretems, fut contraint de s'en retourner aussi peu content de son aventure que Rinuce. Le jour étant

venu on fut surpris de trouver le tombeau d'Etrangle-Dieu ouvert; mais plus surpris encore de n'y point voir le corps, qu'Alexandre avoit jetté au fond de la fosse. Chacun en parla selon ses préjugez; & comme il passoit pour un fort méchant homme, les sots crurent que le Diable l'avoit emporté. Cependant les deux Amans firent savoir à la Belle ce qu'ils avoient fait, & ce qui les avoit empêchez de faire plus. Chaçun demanda la recompense promise: Mais la Belle faisant semblant de ne pas croire qu'ils se fussent mis en devoir de lui obéïr, s'en défit honnêtement, & leur fit savoir une fois pour toutes que puisqu'ils n'avoient voulu rien faire pour elle, ils ne devoient pas esperer qu'elle fît jamais rien pour eux.

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXII.

Une Abesse se levant sans chandéle & avec precipitation pour surprendre une de ses filles, prend au lieu de son voile le Haut-dechausses d'un Prêtre qui étoit couché avec elle. La coupable qui étoit déja au chapitre le lui fit adroitement remarquer, & se tira par là d'afaires.

CEux qui crient le plus contre les vices, n'en sont pas d'ordinaire les plus exempts : & au contraire ils ne declament souvent contre les défauts d'autrui, que pour mieux déguiser les leurs. Il y avoit autrefois en Lombardie un Convent de filles trés-renommé. Il y avoit entr'autres une Religieuse nommée Isabeau, qui étoit une beauté parfaite. Un jeune homme pourvû de tout ce qu'il faut pour se faire aimer, allant souvent au Convent ne put voir Isabeau sans en être charmé. La Belle de son côté le trouvant fort à son gré sentoit pour lui tout ce qu'il sentoit pour elle. Aprés avoir long-tems langui sans pouvoir se satisfaire, le Cavalier trouve moyen de monter à la chambre de sa Maîtresse. Les Amans également joyeux d'une si heureuse découverte, se dédommagérent de la longue attente, & joüirent longtems de leur bonheur sans aucun contretems. Isabeau avoit trop de charmes, & son Amant étoit trop bien fait, pour n'être pas exposée à l'envie des autres Religieuses. Aussi le fut-elle si fort qu'elles étoient toutes les nuits aux écoutes. Une nuit entr'autres qu'il faisoit extrémement sombre, étant venuës à la porte de la celule d'Isabeau, elles entendirent certains mots qu'elles ne voulurent jamais prendre pour des priéres: Deux personnes qu'elles entendirent parler bien distinctement, les déterminérent à croire que le Cavalier étoit avec Isabeau. L'allarme fut grande. Les unes demeurent en sentinelle, pendant que les autres vont faire

Digitized by Google

faire lever l'Abeſſe. On frape à ſa porte à coups redoublez, en criant, levez-vous au plus vite, Madame : Sœur Iſabeau a un homme dans ſa chambre. L'Abeſſe étoit couchée cette nuit là avec le Curé de la Paroiſſe, qu'elle trouvoit moyen de faire venir ſans qu'on s'en aperçût : l'Abeſſe, ou pour ne donner aux Sœurs aucun ſoupçon, ou de peur qu'elles n'ouvriſſent la porte à force de la pouſſer, ſe leve en toute diligence, & dans la précipitation penſant prendre ſon voile, elle prit étourdiment le Haut-de-chauſſes du Curé. Elle ſort ainſi coëfée, ferme ſa porte, & s'en va bien accompagnée à la celule d'Iſabeau. La porte ayant été enfoncée, on trouva les Amans ambraſſez, qui ne furent pas peu ſurpris d'une viſite ſi peu attenduë. Le Cavalier fut renfermé dans la chambre, & Iſabeau par ordre de l'Abeſſe fut enlevée & traînée au Chapitre. L'Abeſſe ayant pris ſa place dit cent choſes à la pauvre Iſabeau, qui ſelon elle avoit profané la ſainteté & flétri la reputation du Convent. Tous ces reproches étoient accompagnez de tant de menaces, que la pauvre fille qui ſe ſentoit coupable ne faiſoit que pleurer ſans oſer dire un ſeul mot pour ſa défenſe. L'Abeſſe continuant à la cenſurer de la maniére du monde la plus aigre & la plus outrante, Iſabeau par bonheur leva les yeux, & vit ce que l'Abeſſe avoit ſur la tête, & que perſonne n'avoit encore remarqué à cauſe de la trop grande émotion. Iſabeau pour être bien aſſeurée de ſon fait regarde encore, & perſuadée qu'elle ne ſe trompoit point, re-

prend un peu courage & dit fort doucement: Vôtre voile, Madame, a je ne sai quoi qui pend; Donnez-vous la peine de le racommoder. C'étoit l'éguillete du Haut-de-chausses qui pendoit. Quoi, repliqua l'Abesse, petite malheureuse! Vous avez encore l'insolence de plaisanter. Un peché de la nature de celui que vous venez de commettre ne vous couvre pas de confusion, ou ne vous inspire pas au moins de l'humilité? Si vôtre ame étoit aussi aisée à racommoder que mon voile, vous n'auriez pas tant à craindre de la vengeance divine. Elle auroit poussé le sermon plus loin sans qu'Isabeau l'nterrompit: Encore une fois, Madame, racommodez vôtre voile, & puis me dites tout ce qu'il vous plaira. Les Sœurs ayant alors regardé, virent d'abord l'explication de l'énigme. L'Abesse portant la main à sa tête, & trouvant le maudit Haut-de-chausses, fut fort marrie de la méprise, & n'eut pas le mot à dire. Chacune se mit à marmoter, & ce marmotement fit connoître, que chacune en pensoit à sa maniére. A la fin l'Abesse voyant qu'il étoit déja tard, dit qu'il faudroit trop de tems pour récueillir les voix, remit l'afaire au lendemain, & congedia l'assemblée. Les jours suivans des raisons importantes empêcherent d'assembler le Chapitre, & les plus sages furent d'avis que le silence étoit le seul bon parti à prendre, de peur que l'éclat ne ruinât la réputation du Convent. L'Abesse donc garda son Curé, Isabeau son Galant, & les autres se pourvûrent du mieux qu'il leur fut possible.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXIII.

Un Médecin à la solicitation de trois Gaillards fait accroire à Calandrin qu'il étoit enceinte. Il lui en coute des chapons & quelque argent pour ne pas accoucher.

COmme les Héros dont on va parler ont été déja le sujet de plusieurs Nouvelles, il ne sera pas necessaire de parler ici de leur caractére. On dira seulement que Calandrin

Digitized by Google

ayant gagné deux cens livres en argent contant par la mort d'une Tante, il s'étoit mis en tête d'en acheter une metairie: Et comme s'il eût eu dix mille Ecus à employer, il n'y avoit point de Courretier à Florence qu'il n'eût entretenu de son aquisition. Le Brun & Bulfamaque qui savoient cela, lui avoient dit plusieurs fois qu'il feroit beaucoup mieux de se divertir avec eux de ses deux cens livres, que d'en acheter de la terre: Mais quelque chose qu'ils eussent pû lui dire, ils n'en avoient jamais pû attraper un seul repas. Un jour qu'ils parloient de l'avarice de Calandrin, ils furent joints par un de leurs Camarades nommé Nello, & resolûrent tous trois de le déniaiser encore. Etant convenus de ce qu'ils devoient faire le lendemain, ils se postérent en sorte que Calandrin étant sorti de chez lui, rencontra Nello à deux cens pas de sa maison, qui lui dit en l'abordant. Qu'avez-vous, nôtre ami? Avez-vous été malade cette nuit? Vous n'êtes plus le même homme. Quoi donc, répondit Calandrin! Que croyez-vous que j'aye? Je ne saurois que vous dire, reprit Nello. Vous me paroissez tout changé. Dieu vueille que je me trompe: Et sur cela il le quitta. Calandrin tout consterné quoi qu'il ne sentît aucun mal, poursuivit son chemin, & trouve à dix pas de là Bulfamaque, qui s'écria d'abord. Qu'est ceci donc, nôtre ami? Vous me paroissez moribond. Calandrin croyoit déja avoir la fievre, lors que le Brun étant survenu lui dit d'un air étonné. Comme vous voilà fait,

Ca-

Calandrin! On diroit que vous ſortez de deſſous terre. Comment vous trcuvez-vous? Calandrin voyant que tant de gens le trouvoient malade, crut qu'il l'étoit efectivement, & dit à le Brun d'un air abbatu. Que ferai-je donc, nôtre ami? Je vous conſeille, répondit le Brun, de vous en retourner chez vous, de vous coucher, de vous faire bien couvrir, & d'envoyer de vôtre urine à Monſieur Simon le Medecin. Il vous dira d'abord ce que vous aurez à faire. Nous vous accompagnerons, & s'il faut faire quelque choſe nous le ferons. En s'en allant ils rencontrérent Nello qui ſe joignit à eux. Calandrin ne fut pas plûtôt chez lui qu'il dit à ſa femme qu'il ſentoit beaucoup de mal, ſe mit au lit, & la pria de le bien couvrir. Il envoya de ſon urine au Medecin par une petite ſervante. Le Brun dit alors aux trois autres qu'il croyoit devoir aller chez le Medecin; & les pria de demeurer cependant auprés du malade. Je verrai, dit-il, ce qu'il dira; & s'il eſt beſoin je l'amenerai. Oüi, mon ami, dit alors Calandrin, faites cela pour moi; car je vous aſſeure que je me ſens mal. Le Brun arriva plûtôt que la ſervante, & inſtruiſit du fait le Medecin. Aprés qu'il eut examiné l'urine, il renvoya la ſervante avec ordre de dire à Calandrin de ſe tenir chaudement, & de l'aſſeurer qu'il alloit le voir pour pouvoir lui dire plus ſeurement ce qu'il avoit, & ce qu'il devroit faire. Le Medecin étant arrivé, & ayant tâté le pous au malade. Voulez-vous que je vous diſe franchement la vérité, dit-il

à Ca-

Digitized by Google

à Calandrin ? Vôtre mal eſt une groſſeſſe. Calandrin ſe mit d'abord à crier comme un perdu, & dit tout haut à ſa femme qui étoit preſente : C'eſt vous, ma femme, qui m'avez fait cela : Vous voulez toûjours renverſer l'ordre, & mettre en haut ce qui doit être en bas. La femme qui avoit de la vertu & de la pudeur, rougit de ce diſcous, & ſortit de la chambre ſans répondre un ſeul mot. Je ſuis bien malheureux, reprit Calandrin continuant ſes doléances. Que ferai-je ? Comment accoucher ? Par où ſortira l'enfant ? Je ſuis mort, je le vois bien, graces à ma bonne femme, à qui je ſouhaite autant de mal que je me ſouhaite de bien. Que ne ſuis-je en bonne ſanté pour la roſſer tout mon ſaoul ? Mais au reſte je ne dois me plaindre que de moi-même. Pourquoi laiſſer renverſer l'ordre ? Mais ſi Dieu me fait la grace de me tirer de ceci, elle peut compter que ce ſera la derniére fois que j'aurai cette complaiſance pour elle, quelques ſolicitations qu'elle puiſſe me faire. Le Brun, Bulfamaque, & Nello mouroient d'envie de rire, & ſe faiſoient la derniére violence pour s'en empêcher : Mais le Medecin rioit de ſi bon courage, qu'on lui auroit pû arracher toutes les dents. Calandrin ayant enfin imploré ſon ſecours, le Medecin lui répondit, qu'il ne devoit pas s'afliger ſi fort, & l'aſſeura que le mal ayant été connu aſſez à tems pour y remédier, il le tireroit d'afaires en peu de jours, pourvû qu'il voulût faire la dépenſe néceſſaire. Je ferai tout ce que vous voudrez, Monſieur, repliqua

qua Calandrin. J'ai deux cens livres dont je me propofois d'acheter une metairie: Prenez le tout s'il eft de befoin, pourvû que vous faffiez en forte que je n'accouche point. Helas! Comment ferois-je s'il me faloit accoucher? Les femmes crient comme des perduës quand elles accouchent, quoi qu'elles ayent toutes le paffage affez ouvert. Pour moi je fuis perfuadé que je mourrois fi j'étois obligé d'accoucher avec tant de douleurs. Ne vous allarmez point, repartit le Medecin; Je vous ferai diftiler une eau qui refoudra tout dés la troifiéme prife, & vous rendra auffi gaillard que vous ayez jamais été. Mais il faut être fage à l'avenir. Cette eau eft au refte agréable à boire: Mais il faut avoir pour la faire, demie, douzaine de bons chapons, & pour les autres chofes vous donnerez de l'argent à quelqu'un de ces Meffieurs, & nous les acheterons enfemble. Vous aurez demain cette eau s'il plaît à Dieu; & vous en prendrez un bon verre chaque fois. Vous ferez, Monfieur, dit Calandrin, comme vous l'entendrez. Je vous laiffe le Maître de tout. Sur cela il donna à le Brun dequoi acheter les chapons, & cinq Ducats pour les autres dépenfes, avec priére de vouloir bien lui rendre encore ce fervice. Le Medecin lui envoya le lendemain une petite bouteille d'Hipocras. Le Brun ayant acheté les chapons & leur fuite, s'en divertit avec le Medecin & les trois autres. Aprés que Calandrin eut pris trois fois de fon eau, le Medecin le vint voir accompagné de trois autres, l'affeura qu'il étoit

Digitized by Google

étoit parfaitement guéri, & qu'il pouvoit ſortir, & faire tout ce qu'il voudroit. Calandrin bien joyeux ſe leva d'abord, & alla faire ſes afaires en ville, prônant par tout que le Medecin l'avoit dégroſſé en trois jours de tems. Le Medecin & les autres ſe félicitérent d'avoir dupé Calandrin, & rirent de ſon avarice. La femme de Calandrin qui s'en apperçut, en eut du déplaiſir & en querella ſon mari.

NOU-

NOUVELLE LXXXIV.

Fortarigue jouë & perd tout ce qu'il avoit, & même l'argent de son Maître, puis courant aprés lui en chemise, crië au voleur, le fait prendre par des païsans, le dépoüille, monte sur son cheval, revient à Siene, & laisse son Maître en chemise & à pied.

IL y avoit à Siene deux hommes à peu prés de même âge, & de même nom. L'un & l'autre

Digitized by Google

l'autre s'appelloit François; Mais l'un étoit connu par François des Anjolliers, & l'autre par François des Fortarigues. Quoi qu'ils fussent diférens en plusieurs choses, ils s'accordoient fort bien en un point, savoir l'aversion qu'ils avoient respectivement pour leur pere: Et ce fut principalement cette sympathie qui les rendit bons amis. Anjollier qui étoit un jeune homme assez bien tourné, croyant qu'il ne pouvoit subsister guére honnêtement à Siene de la pension que son pere lui donnoit, & ayant appris qu'un Cardinal de ses amis étoit dans la Marche d'Ancone en qualité de Legat, il résolut de l'aller trouver dans l'esperance qu'il pourroit s'avancer auprés de lui. Il en écrivit à son pere qui promit de lui payer incessamment sa pension de six mois pour se mettre en équipage. Il avoit besoin d'un valet. Fortarigue l'ayant seu, vint incontinent le prier de le prendre, l'asseurant qu'il se mettroit à tout ce qu'il voudroit, & qu'il ne lui demandoit que la vie. Anjollier répondit qu'il ne pouvoit s'accommoder de lui; non qu'il ne fût bien persuadé qu'il étoit capable de tout faire; mais parce qu'il savoit qu'il beuvoit & joüoit quelquefois. Fortarigue répondit qu'il étoit aisé de lever la dificulté, & qu'il lui promettoit solemnellement de renoncer à l'un & à l'autre. Cela se fit avec des protestations si fortes, qu'Anjollier se laissa vaincre, & reçut l'homme à son service. Etant donc partis, & arrivez un matin à Bonconvent où ils dînérent, & Anjollier voyant qu'il faisoit grand chaud se mit au lit,
&

Digitized by Google

& donna ordre à Fortarigue de l'éveiller aussitôt que Midi seroit sonné. Pendant que le Maître dormoit, le valet s'en va dans une autre Auberge, où ayant beu quelques verres de trop, il se mit à joüer, & perdit en fort peu de tems non seulement tout l'argent qu'il avoit, mais même tous ses habits. Il s'en retourne tout en chemise trouver son Maître; & voyant qu'il dormoit fort profondément, il trouva moyen de lui prendre sa bourse, & s'en retourna joüer dans l'esperance de regàgner ce qu'il avoit perdu: Mais son esperance le trompa car il perdit encore tout. Anjollier éveillé demanda Fortarigue, & Fortarigue ne se trouvant point, il ne douta point qu'il ne se fût enivré, & endormi. Resolu de le laisser là, il fit séller son cheval, & mettre sa valise derriére: Mais il fut bien surpris de ne se trouver denier ni maille, lors qu'il fut question de payer son hôte. Il fit grand bruit & mit toute l'Auberge en rumeur, disant qu'on l'avoit volé, & menaçant de faire arrêter tout le monde. Sur ces entrefaites arrive Fortarigue en chemise, qui venoit pour prendre les habits de son Maître comme il avoit pris son argent. Qu'est-ceci, Monsieur, dit-il à Anjollier qu'il voyoit prêt à monter à cheval? Faut-il partir tout à l'heure? Je vous prie d'attendre un moment. J'ai engagé mon pourpoint pour trente-huit sous, & l'homme doit venir tout à l'heure. Je suis seur qu'il le rendra pour trente-cinq sous contans. Dans ce moment même on vint dire à Anjollier que Fortarigue lui avoit dérobé son argent, &

perdu

Digitized by Google

perdu au jeu avec le sien & ses habits. Anjollier au désespoir dit mille injures à Fortarique, & le menaça de le faire pendre. Fortarigue faisant semblant de ne rien entendre revenoit toûjours à son pourpoint. A quoi bon toutes ces folies, disoit-il ? Trois sous sont bons à gagner. Anjollier étoit enragé de toutes ces pagnoteries, d'autant plus que ceux qui le regardoient croyoient que Fortarigue n'avoit point joüé son argent; mais au contraire qu'il en devoit à Fortarigue. Je me soucie de ton pourpoint comme du Diable d'Enfer, répondoit Anjollier. Eusses-tu été pendu il y a dix ans, scélerat que tu es? Non seulement tu as perdu mon argent; mais tu m'as fait perdre du tems, & au bout du compte tu viens encore me débiter des fornétes. Tout cela n'émouvoit point Fortarigue qui faisoit toûjours la sourde oreille, & continuoit toûjours à dire: Mais enfin pourquoi ne pas gagner trois sous? Faites cela pour l'amour de moi, je vous prie. D'où vient que vous étes si pressé? Croyez-vous que je ne puisse pas vous rendre encore un service de trois sous? Il est encore assez de bonne heure pour arriver de jour à la Tourrenier. La main à la bourse, je vous en prie. Je ne saurois jamais trouver un pourpoint qui m'allât mieux. Laisser pour trente-huit sous un pourpoint qui en vaut plus de quarante. Quelle apparence? Anjollier qui enrageoit de tout son cœur d'avoir été filouté, & de se voir encore guoguenardé, tourne bride, & s'en va sans répondre autre chose. Fortarigue qui avoit son but le suivit

en

en chemiſe une bonne lieuë, juſques à ce qu'étant à un lieu où il vit des païſans, il ſe mit à crier de toute ſa force: *arrête, arrête.* Les païſans voyant un Cavalier qui s'en alloit à grands pas, & un homme à pied qui le ſuivoit en chemiſe, crurent que celui-ci avoit été volé, & arrêtérent le Cavalier avec bâtons ferrez & non ferrez. Anjollier eut beau leur dire comment la choſe s'étoit paſſée, il n'y eut pas moyen de ſe débaraſſer. Fortarigue étant arrivé là deſſus. Je ne ſai qui me tient, dit-il à Anjollier d'un air furibond, je ne ſai qui me tient que je ne te tuë, traître, voleur, qui m'as volé tout ce que j'avois au monde. Vous voyez, Meſſieurs, le bel état où il m'avoit laiſſé à l'Auberge. Aprés qu'il a eu joüé tout ce qu'il avoit, il a trouvé moyen de me voler tout ce que j'avois d'habits & mon cheval; Mais graces à vous j'ai recouvré le tout. Anjolier ſe tuoit de leur dire que c'étoit tout le contraire. Bref Anjollier fut dépoüillé & démonté, & Fortarigue ayant pris ſes habits & ſon cheval, laiſſa ſon Maître tout nud, & s'en revint à Siene publiant par tout qu'il avoit gagné à Anjollier ſon cheval & ſes habits: Ainſi celui qui penſoit aller trouver ſon Cardinal en bon équipage, s'en retourna en chemiſe à Bonconvent, la honte l'ayant empêché de retourner à Siene. On lui préta enfin quelque argent ſur le cheval que montoit Fortarigue qu'Anjolier avoit été contraint de laiſſer l'Auberge pour gage de ce qu'il devoit. Il s'en alla à Corſignan

Digitized by Google

où il avoit des parens, & y demeura jusques à ce qu'il eut reçû de nouveaux secours de son pere.

NOUVELLE LXXXV.

Calandrin amoureux d'une jeune fille, le Brun lui fit entendre que s'il la touchoit d'un billet qu'il lui donneroit, il la feroit suivre par tout. La femme de Calandrin le surprend avec cette fille, & fait grand bruit.

Nico-

Digitized by Google

NIcolas Cornaquin riche Bourgeois de Florence, avoit entre ses autres possessions un fort beau bien à Camerata, où il fit bâtir une magnifique maison. Il voulut la faire peindre, & traita pour cela avec le Brun & Bulfamaque. Et parce qu'il y avoit beaucoup de travail, ils y associérent Nel'o & Calandrin. Il ne demeuroit dans 'a maison qu'une vieille servante pour y prendre garde. Mais comme il y avoit déja quelques lits & autres meubles necessaires, Philippe fils de Nicolas venoit s'y divertir de tems en tems avec une jeune fille qu'il entretenoit. Le Cavalier étoit jeune & à marier. Il aimoit la fillete, & en avoit souvent qu'il gardoit un jour ou deux, & puis les renvoyoit. Un jour il en amena une entr'autres nommée Colete, belle, bien mise, bon air, & parlant bien. Etant un jour sortie en simple jupe, & les cheveux entortillez au tour de la tête, pour venir au puîs se laver les mains & le visage, dans le tems que Calandrin puisoit de l'eau, il la salüa fort civilement. La Belle y répondit, & le regarda comme un visage qui lui paroissoit étranger. Calandrin de son côté la considéra & la trouva belle: Mais comme il ne la connoissoit pas il n'osa lui dire mot. La Belle s'apercevant que Calandrin la regardoit d'un air touché, poussa de petits soupirs pour lui faire accroire qu'elle le trouvoit à son gré. Il s'en coëfa d'abord, & ne revint à ses compagnons qu'aprés que Philippe eut apellé la Belle. Calandrin de retour au travail ne faisoit

que soufler. Le Brun qui le harceloit toûjours s'en étant apperçu. Que Diable avez-vous, Calandrin, lui dit-il? Qui vous fait ainsi soufler? Si vous vouliez m'aider un peu, nôtre ami, répondit Calandrin, je ferois bien mes afaires. Peut-on savoir dequoi il s'agit, repliqua le Brun, pour voir ensuite si l'on peut vous rendre quelque service. Je vins de voir une femme, reprit Calandrin, belle comme le jour, qui m'aime fort, autant que j'en ai pû juger. N'est-ce point la femme de Philippe, poursuivit le Brun? Je le croi, dit Calandrin; car il l'a appellée, & elle s'est incontinent retirée. Mais qu'importe que ce soit celle-là ou quelqu'autre. En semblables afaires trompe qui peut. Franchement, nôtre ami, je la trouve fort à mon gré. Je saurai qui elle est, continua le Brun: Et si c'est la femme de Philippe, comme je suis fort familier avec elle, je vous dirai en deux mots ce que vous aurez à faire: Mais il faut faire en sorte que Bulfamaque n'en sache rien; car il ne me voit pas plûtôt avec elle, qu'il y court incontinent. Je ne crains pas Bulfamaque, reprit Calandrin: Mais je crains beaucoup Nello. Il est parent de ma femme: Et s'il le sait il gâtera tout. Le Brun savoit fort bien qui étoit la Belle; car Philippe l'en avoit informé. Calandrin étant donc un jour sorti pour la voir, le Brun conta l'aventure à Bulfamaque & à Nello, & ils resolurent ensemble de se divertir de cette amourete. Calandrin de retour, le Brun lui demanda à l'oreille s'il l'avoit vûe? Oui, répondit Calandrin.

Digitized by Google

drin. Je meurs : Je n'en puis plus : Je m'en vais voir, dit le Brun, si c'est celle que je pense. Si c'est celle-là vous n'avez qu'à me laisser faire. Le Brun étant descendu trouva Philippe & sa Donzelle. Il leur dit quel homme étoit Calandrin, ce qu'il avoit dit, & convint avec eux de ce qu'il y avoit à faire pour se donner la comedie à ses dépens. C'est bien elle, dit-il à Calandrin à son retour. Il faut aller bride en main, & mener la chose méthodiquement. Si Philippe en avoit le vent, toute l'eau de la riviére ne te laveroit pas. Mais que voulez-vous que je lui dise de vôtre part en cas que je puisse lui parler ? Vous lui direz en premier lieu & tout premiérement, répondit Calandrin, que je lui souhaite un Muid de cette bonne liqueur qui fait engrosser, & que je suis son serviteur. M'entendez-vous bien ? Fort bien, repliqua le Brun. Vous n'avez qu'à me laisser faire. Aprés qu'ils eurent quitté le travail, ils descendirent souper, & traversant la cour où ils trouvérent Philippe & Colete, ils s'y arrêtérent quelque tems pour faire plaisir à Calandrin. Le pauvre Diable commence à la regarder avec un air des plus singuliers, & si finement qu'un aveugle s'en seroit apperceu. Colete de son côté fit tout ce qui se pouvoit faire pour augmenter sa passion. Philippe & les autres faisant semblant de ne rien voir & de parler de choses indiférentes, prenoient un plaisir charmant au manége de Calandrin. S'étant enfin mis en chemin pour se rendre à Florence, le Brun dit à Calandrin : Je puis vous asseurer, nôtre ami,

Digitized by Google

que vous la faites fondre d'amour comme la cire fond au soleil : Mais si vous vouliez apporter vôtre Guitarre, & joüer les chansons galantes que vous savez, vous la feriez jetter par les fenêtres. A cela ne tienne, repliqua Calandrin. Il faudra l'apporter demain puisque vous le jugez à propos. Hé bien! vous n'auriez jamais cru que j'eusse pû sitôt charmer une personne de cette importance. Je suis le premier homme du monde pour faire d'abord ce que je veux. Je ne suis pas comme ces jeunes étourdis qui font mille ans à faire trois châteaux de noix. Je voudrois que vous me vissiez avec mon petit Rebec. Vous verriez beau jeu. Je ne suis pas si vieux que vous croyez. Elle s'en est bien apperçuë; mais elle le sentira bien mieux si jamais je lui mets la pate sur le dos. Je la traiterai si bien, qu'elle courra aprés moi comme une mere folle court aprés son enfant. La peste, nôtre ami, dit alors le Brun! comme Diable vous l'allez haper! Il me semble déja que je vous vois mordre sa bouche vermeille avec vos dents à chevilles de Lut. Adieu ses joües qui ressemblent deux Roses. Il n'en restera pas un seul morceau. Vous allez les manger peu à peu. Calandrin entendant cela croyoit déja être en action, & s'en alloit sautant & chantant avec tant d'alegresse, qu'à peine pouvoit-il se tenir dans sa peau. Le lendemain il ne manqua pas de prendre sa Guitarre, & joüa une Kirielle d'airs qui firent rire tout le monde. En un mot il devint si fou de Colete, qu'au lieu de travailler il couroit tantôt à la

fenê-

Digitized by Google

fenêtre, tantôt à la porte, & tantôt à la cour pour voir cette Belle, qui à la solicitation de le Brun, savoit adroitement se produire autant qu'il faloit pour achever de lui démonter la cervelle. Le Brun de son côté répondoit aux messages de Calandrin, & lui en faisoit faire quelquefois de la part de la Belle. Quand elle n'étoit pas chez Philippe; ce qui arrivoit trés-souvent, il venoit des lettres à Calandrin par lesquelles Colete, ou le Brun pour elle lui faisoit esperer tout ce qu'il souhaitoit, & lui remontroit qu'étant chez ses parens, il ne pouvoit pas la voir pour le coup. Le Brun & Bulfamaque qui menoient tout cela, se divertissoient le mieux du monde aux dépens de Calandrin, dont ils tiroient sous le nom de la Belle, tantôt un peigne, tantôt une bourse, tantôt une paire de couteaux, & autres sortes de bagatelles, donnant en reconnoissance des anneaux contrefaits de nulle valeur, dont Calandrin faisoit neantmoins grand cas. Outre cela il leur en revenoit plusieurs franches lipées & plusieurs petits presens afin de les obliger à prendre soin de ses afaires. Aprés l'avoir mené deux mois de cette maniére sans être plus avancé à la fin qu'au commencement, il s'avisa que lui & ses compagnons auroient bientôt achevé le travail qu'ils avoient là, & que s'il n'avoit fait ses afaires avant la fin du travail, il faloit necessairement les abandonner, il commence à soliciter le Brun plus pressamment qu'à l'ordinaire. Colete étant un jour venuë, le Brun aprés avoir parlé à Philippe, & à elle, & arrêté ce qu'il

Digitized by Google

faloit faire, dit à Calandrin. Cette femme, nôtre ami, m'a promis mille fois de faire tout ce que vous voudriez: cependant elle recule toûjours, & il me semble qu'elle s'imagine nous mener par le nés: Mais puis qu'elle ne tient pas parole, je suis d'avis que nous la fassions venir à nôtre point bon gré malgré. Je vous suplie pour l'amour de Dieu, repartit Calandrin, nôtre ami, faisons-le s'il est possible le plûtôt qu'il se pourra. Serez-vous bien assez hardi, reprit le Brun, pour la toucher d'un petit écrit que je vous donnerai? De reste, répondit Calandrin. Cela étant, reprit le Brun, apportez-moi seulement un morceau de parchemin vierge, une chauvesouris vive, trois grains d'encens, & une chandéle benite, & puis me laissez faire. Calandrin fut toute la nuit suivante en mouvement pour prendre une chauvesouris, & l'ayant enfin prise il la porta à le Brun avec le reste demandé. Le Brun s'enferma dans une chambre, & écrivit sur le parchemin je ne sai quelles folies avec certains caracteres bizarres, qu'il porta à Calandrin. Voilà ce qu'il vous faut, lui dit-il; Soyez asseuré que si vous touchez avec cela la personne que vous aimez, elle vous suivra d'abord, & fera tout ce que vous voudrez. Philippe doit sortir aujourdhui. Tâchez de vous approcher d'elle; & aprés que vous l'aurez touchée, allez vous-en à la grange. C'est un lieu peu fréquenté. Vous y trouverez de la paille. La Belle vous suivra d'abord; & quand vous la tiendrez tête à tête vous sayez bien ce qu'il faudra faire. Calandrin le

plus

plus content du monde, répondit qu'il ne s'agissoit que de la tenir, & que pour le reste il sauroit profiter de l'occasion en galant homme. Nello de qui Calandrin se défioit, avoit sa part de la Comedie comme les autres, & aidoit à draper le sot. Il s'en alla donc à Florence par ordre de le Brun avertir la femme de Calandrin de ce qui se passoit. Vous savez, ma Cousine, lui dit-il, combien vôtre mari vous donna de coups sans raison le jour qu'il revint chargé de pierres de la plaine de Mugnon. Je sai un moyen seur de vous en venger, & si vous ne voulez pas le faire, ne me regardez jamais ni comme vôtre parent, ni comme vôtre ami. Il s'est rendu amoureux d'une femme qui s'enferme souvent avec lui. Ils se sont donné rendez-vous il n'y a pas une heure, & peut-être sont-ils ensemble dans ce moment. Il faut venir tout à l'heure avec moi. Vous le surprendrez indubitablement en afaire, & vous lui direz alors ce que vous jugerez à propos. La femme de Calandrin prit cela pour argent comptant, & s'écria d'abord avec émotion. O traître manifeste! Suis-je digne d'une pareille infidélité; Tu me la payeras. Je vous suis obligée de l'avis, mon Cousin, lui dit-elle, & je vous suivrai quand vous voudrez. Elle commanda à sa servante de l'accompagner, prit ce qui lui manquoit, & se mit en chemin avec Nello. Le Brun qui étoit à la découverte, les voyant venir de loin, dit à Philippe: voici nos gens. Il est tems de partir. Philipe va donc trouver Calandrin & Bultamaque, & leur dit qu'il étoit obligé d'aller

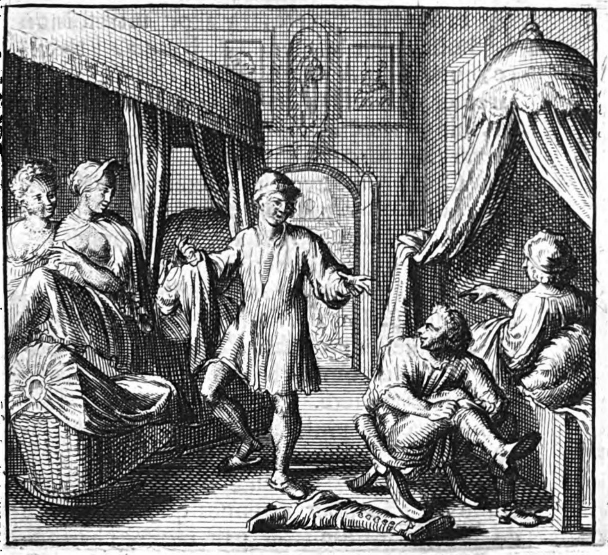
d'aller faire un tour à Florence, & qu'ils n'avoient qu'à faire comme on leur avoit dit; & qu'il ne feroit pas long-tems à revenir. Il partit incontinent, & alla se cacher de maniére qu'il pouvoit voir faire Calandrin sans en être vû. Philippe n'eut pas plûtôt disparu que Calandrin descendit à la cour, & y trouva Colete toute seule. Il se mit à causer avec elle, qui savoit le rôle qu'elle devoit joüer. Elle s'approcha de lui avec un visage un peu plus ouvert qu'à l'ordinaire, & Calandrin profitant de l'occasion, la toucha de son parchemin. Aussitôt qu'il eut fait cela, il gagna la grange sans dire autre chose. Colete le suit, & ferme la porte aprés elle. Elle court d'abord embrasser Calandrin, le jette sur la paille, qui étoit dispersée par tout, & se met sur lui à califourchon ses deux mains sur ses épaules. Elle le tenoit si bien, qu'il ne pouvoit approcher de son visage; & cependant elle le regardoit avec des yeux pleins d'amour & de transport. Mon cher Calandrin, mon cœur, ma joie, mon repos, lui disoit-elle: Il y a long-tems que je vous souhaite entre mes bras. Vos agrémens m'ont enchantée. Vôtre Guitarre m'a chatoüillé le cœur. Est-ce bien vous que je tiens, mon ame? Calandrin qui avoit de la peine à se remuer, lui disoit d'un ton langoureux. He mon Ange! Donnez-moi la liberté de vous baiser. Que vous étes pressé mon tout. Laissez-moi premiérement vous voir mon saoul. Le Brun & Bulfamaque qui s'étoient cachez avec Philippe voyoient tout ce manége, & entendoient tout ce qui se di-
soit,

soit. Galandrin faisant de nouveaux éforts pour baiser Colete, sa femme arrive avec Nello, qui dit en arrivant: je gage ma vie qu'ils sont ensemble. Il la mena sans perdre tems à la porte de la grange qui n'étoit que poussée. Elle entre de fureur, & voit Colete sur Calandrin jambe deçà jambe delà. La Belle détale d'abord, & se retire avec Philippe: La femme saute d'abord au visage de son mari qui n'avoit pas eu le tems de se lever, lui donne plusieurs coups d'ongles, le traîne par les cheveux avec la derniére fureur, & ne pouvant plus se servir de ses mains, elle fait venir sa langue au secours. Chien, & le plus laid de tous les chiens, lui dit-elle. Est-ce ainsi que tu me traites? N'as-tu pas assez d'afaires chez toi, vieillard insensé? Voilà un rare Galant. Malheureux! Ne te connois-tu point? Ne sens-tu pas que tu es sans suc & sans substance? Ce n'est plus moi qui t'engrosse, maudit original. Il faut que ce soit un bel oiseau, puis qu'elle a eu envie d'un corps fait comme le tien. Calandrin fut si consterné de voir sa femme, qu'il n'eut la force ni de se défendre, ni de parler. Le visage tout écorché, & la tête toute pelée, il se leva du mieux qu'il put, & pria doucement sa femme de ne pas faire si grand bruit. C'est fait de moi, disoit-il, si l'on vous entend. La femme que vous avez vûë est celle du Maître de la maison. Qu'elle soit celle du Diable, repliqua l'épouse en furie. Je voudrois qu'on t'eût mis en piéces, misérable que tu es. Je serois déchargée d'un bouc que je haïs

haïs comme la mort. Le Brun & Bulfamaque aprés avoir bien ri de l'avènture avec Philippe & Colete, accoururent au bruit, & firent tant qu'ils appaisérent la femme de Calandrin, & lui conseillérent de s'en retourner à Florence avec son mari, pour éviter le déplaisir que Philippe ne manqueroit pas de lui faire s'il continuoit à travailler: Ce qu'il fit dans le plus piteux équipage du monde, injurié & outragé par sa femme qui lui faisoit des reproches continuels.

NOU-

Digitized by Google



NOUVELLE LXXXVI.

Deux Cavaliers logez à la même Auberge, l'un couche avec la fille de l'hôte, & l'autre avec sa femme. Le Galant de la fille revenant à son lit s'équivoque, & se mit au lit de l'hôte, auquel il fait part de son bonheur, le prenant pour son ami. L'hôte fait grand bruit, la mere qui s'étoit aussi équivoquée gagne le lit de sa fille, & trouve moyen de tout raccommoder.

Digitized by Google

A Propos de Colete, il y avoit autrefois un homme ſur le chemin de Rome à Florence, qui tenoit Auberge ; & qui ne logeoit que rarement, & même des gens de ſa connoiſſance, ſoit qu'il ne ſe ſouciât pas de tant d'embarras, ſoit parce que ſa maiſon étoit fort petite. Cet homme avoit une femme entre deux âges qui n'étoit pas mal faite, une fille de quinze ou ſeize ans tout à fait mignonne, & un garçon qui étoit encore au berceau. Un jeune Florentin de bonne famille nommé Pinucio qui paſſoit ſouvent par là, ne put voir cet aimable tendron ſans s'en paſſionner. Colete (c'eſt le nom de la Belle) ſe fit un plaiſir de cette conquête. Et quoi qu'elle fût fort recherchée de pluſieurs jeunes hommes du voiſinage, elle n'en trouva pas un à ſon gré, & croyoit que ſa beauté meritoit quelque choſe de plus pour étrennes qu'un homme de village. Elle n'étoit pas moins charmée de Pinucio, que Pinucio l'étoit d'elle. Ils étoient tous deux de bonne volonté : Mais comme ils avoient tous deux intérêt à ſe ménager, ils ne ſavoient comment faire pour ſe ſatisfaire. Les dificultez augmentant leurs deſirs, Pinucio crut avoir trouvé moyen de ſe contenter tous deux. Il avoit fait confidence de ſon amour à un de ſes amis nommé Adrian, dont il croyoit avoir beſoin. Ils prennent donc deux chevaux de loüage avec deux valiſes, font un grand tour, arrivent à l'entrée de la nuit dans la plaine de Mugnon, & piquent du côté de l'auberge comme s'ils fuſ-

ſent

ſent venus de la Romagne. Ils demandent à loger. L'hôte qui les connoiſſoit, leur dit: Vous ſavez, Meſſieurs, que ma maiſon eſt petite, & mal commode pour loger des gens comme vous. Vous feriez mieux de piquer jusqu'à Florence. Il nous ſeroit impoſſible, répondit Pinucio. Nos chevaux ſont crevez: Nous ſommes fort fatiguez, & la nuit eſt obſcure. Je n'ai que trois lits, Meſſieurs, reprit l'hôte: Et nous en occupons deux. Si vous voulez coucher enſemble, je vous logerai comme je pourrai. Trés-volontiers dit alors Pinucio. Faites-nous faire à ſouper, je vous prie, le plûtôt qu'il ſe pourra, & venez ſouper avec nous. La maiſon n'avoit pour tout qu'une chambre, & encore ſi petite, que les les trois lits ne laiſſoient preſque rien de vuide. Celui de l'hôte étoit prés de la porte; celui des ſurvenans vis-à-vis, & celui de Colete faiſoit le triangle. Le Berceau de l'enfant étoit auprés du premier. Pinucio avant bien remarqué tout cela, & coyant tout le monde endormi, ſe léve tout doucement, & va ſe coucher avec Colete, qui ne dormoit pas, & qui le reçut à bras ouverts. Colete apprit alors un exercice qu'elle ſouhaitoit de ſavoir depuis long-tems. Tout alloit à ſouhait avec les Amans, lorſqu'Adrian s'étant levé & voulant ſortir, trouve le Berceau qui l'empêche d'ouvrir la porte. Il le prend, & le met plus prés de ſon lit, ſort, fait ſes afaires, & revient ſe coucher ſans bruit. A peine étoit-il dans ſon lit, que le chat fit tomber quelque choſe, qui fit ſi grand bruit que l'hôteſſe s'éveilla. Elle ſe
léve

Digitized by Google

léve incontinent, & va voir ſans chandéle où elle avoit entendu le bruit. N'ayant rien trouvé, elle ſe contenta de crier au chat, & reprit le chemin de ſon lit. Elle cherche du pied & de la main le berceau, & ne le trouvant point, elle dit en ſoi-même: J'ai penſé faire une belle afaire. Ayant trouvé le berceau à deux pas de là, elle ſe met au lit d'Adrian qu'elle prit pour celui de ſon mari. Peu s'en eſt falu, dit-elle en arrivant, que je n'aye pris le lit de ces Etrangers pour le nôtre, & ſans le berceau qui m'a redreſſée fort à propos, je faiſois la bevûë. Adrian qui ne s'étoit pas encore rendormi, profita de l'occaſion, & fit l'époux en galant homme ſans dire mot; & le fit ſi bien que la femme en fut dans quelque ſurpriſe. Cependant Colete craignant quelque accident renvoya ſon Amant, qui ne manqua pas de donner dans le berceau, & crut qu'il alloit au lit de l'hôte. Il va donc à celui qui étoit vis-à-vis, & avec tant d'émotion qu'en ſe couchant, il réveille l'hôte qu'il prenoit pour ſon ami: Je ſuis le plus heureux du monde, Adrian, lui dit-il, Jamais je n'ai eu tant de plaiſir. Il n'eſt rien de plus charmant que Colete. Je m'en ſuis donné au cœur joie, & j'ai couru ſix poſtes depuis que je vous ai quitté. L'hôte allarmé d'un tel diſcours ſe mit à gronder entre les dents ne ſachant ce qu'il devoit faire. L'hôteſſe entendant ce grabuge, dit tout bas à Adrian, qu'elle prenoit toûjours pour ſon mari: Entendez-vous ces étourdis? Ne logez plus, croyez-m'en, ces ſortes de gens. Là deſſus l'hôte plus emporté

porté que sage, dit à Pinucio: c'est bien malhonnête de m'avoir fait une telle méchanceté. N'est-il question que de deshonorer des familles? C'est pour vos beaux yeux que j'ai nourri Colete. Je m'en vengerai, & je vous jure que vous n'en serez pas quitte à aussi bon marché que vous croyez. Qui fut surpris? Ce fut Pinucio. Cependant comme il n'étoit pas le plus habile du monde, la bévuë qu'il avoit faite l'avoit si fort étourdi, qu'il ne se mettoit pas seulement en devoir de la réparer. La femme n'en fit pas de même. La voix de son mari l'ayant détrompée, elle courut se coucher avec sa fille, mit le berceau prés de son lit, & demanda à son mari quel démêlé il avoit avec Pinucio. N'entens-tu pas, répondit-il, ce qu'il dit qu'il a fait cette nuit à Colete? Il ment comme un Diable, repliqua la femme: J'ai été toute la nuit auprés d'elle. Elle n'a pas eu pis que moi, & tu es une grande bête de croire ses visions. Vous vous échaufez la tête le soir à force de boire, & puis vous vous mettez la nuit mille chimeres dans l'esprit. Adrien plus habile que Pinucio, trouva l'expedient bien inventé, & s'écria de son lit: Je vous ai dit cent fois, Pinucio, que le vin vous perdroit. Il vous est arrivé tant d'afaires que vous feriez bien d'y renoncer. Vous savez que vous ne beuvez jamais sans faire cent contes durant la nuit, & sans courir par ci par là. Revenez vous coucher, & soyez plus sage à l'avenir. L'hôte croyant de bonne foi que ce que Pinucio avoit dit étoit une pure rêverie, le réveille comme s'il eût

Digitized by Google

été endormi, & lui dit de retourner à ſon lit. Pinucio pourſuivant le ſtratagéme commence à marmoter comme un homme à demi endormi, & à debiter je ne ſai combien de fables, lorſque l'hôte le pouſſant de plus en plus, & Adrien continuant à l'apeller, il s'éveille comme en ſurſaut, & dit: Eſt-il jour, Adrien? D'où vient que vous m'apellez? Ouï il eſt jour, replique Adrien. Venez ici ſeulement. Pinucio là-deſſus ſe leve, & regagne ſon lit. Le lendemain tout le monde étant levé, on rit de la viſion de Pinucio, qui n'avoit pas ſujet d'en être fâché. Chacun rioit de ſon côté, & chacun en avoit ſa raiſon. Cependant chacun fut ſecret, & les deux Florentins remontez à cheval s'en retournérent à Florence bien contens de leur voyage.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXVII.

Talan de Mole songea qu'un loup déchiroit la gorge & le visage de sa femme, & lui dit d'y prendre garde. Elle s'en moqua, & la chose lui arriva.

TAlan de Mole étoit un fort honnéte homme qui épousa une jeune fille nommée Marguerite, belle à la verité; mais au reste d'un esprit si bizarre, si mal gracieux, & ai-

 mant

mant si fort la contestation, que personne ne faisoit rien de bien à son gré, & qu'il suffisoit de lui conseiller une chose pour l'obliger à faire tout le contraire. De ces femmes en un mot qui ne sont faites que pour faire enrager tout le genre humain; ingenieuses à se tourmenter, & à tourmenter tous ceux qui sont autour d'elles; la tête toûjours pleine de visions, & de visions qui sont moins un éfet d'un esprit mal disposé, que d'un cœur gâté; toûjours les victimes de leur bizarrerie & de leur entêtement; toûjours prétes à croire tout le mal qu'on dit d'autrui, & à ne croire le bien qu'à peine sur la déposition de mille témoins sans reproche. Talan étoit fort embarrassé avec une femme de cette humeur: Mais enfin comme il n'y voyoit point de remede, il étoit contraint de la supporter du mieux qu'il pouvoit. Il arriva qu'étant à une belle maison qu'ils avoient à la campagne, Talan songea une nuit qu'il voyoit sa femme se promenant dans un fort beau bois qui étoit prés de la maison, & qu'un loup s'étant jetté sur elle la prenoit à la gorge, & l'emportoit quoi qu'elle criât au secours de toute sa force: Que l'ayant enfin lâchée, il lui sembla qu'elle avoit la gorge & le visage tout difamé. Talan ne fut pas plûtôt levé, qu'il dit à sa femme. Quoi que je n'aye jamais eu avec vous un moment de repos, je serois fâché neantmoins qu'il vous arrivât du mal: Et si vous voulez m'en croire vous ne sortirez d'aujourd'hui. Elle lui en demanda la raison; & aprés qu'il lui eut conté son songe: Qui mal veut mal songe,

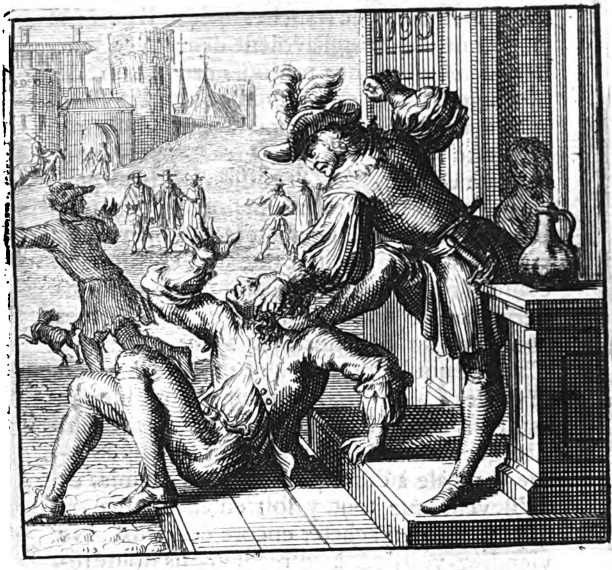
lui

lui répondit-elle en secoüant la tête. Vous avez songé ce que vous verriez de bon cœur, quelque compassion que vous fassiez semblant d'avoir pour moi: Mais je ferai en sorte de ne pas vous donner ce plaisir ni aujourd'hui ni jamais. Je m'attendois bien à cette réponse, repliqua le mari; & j'aurois été surpris d'en avoir une plus honnête. C'est la recompense qu'on a de peigner la tête d'un tigneux. Vous en croirez tout ce qu'il vous plaira: Mais encore un coup je vous conseille de ne point sortir aujourd'hui, ou du moins si vous sortez de n'aller point dans le bois. Elle promit de le faire: Mais comme elle étoit fort ingenieuse à empoisonner les meilleures choses, & à faire un crime de l'action la plus innocente, elle se mit en tête que son mari ne vouloit l'empêcher d'aller au bois, que parce qu'il y avoit donné rendez-vous à quelque femme débauchée, & qu'il ne vouloit pas qu'elle l'y surprît. Je serois bien sote, disoit-elle en soi-même, si je ne penétrois pas son dessein. Il n'en sera pas comme il pense. Je ne suis pas si peureuse qu'il s'imagine; & je saurai ce qui en est, quand je devrois demeurer tout le jour dans le bois. Le mari ne fut pas plûtôt sorti, qu'elle courut dans le bois, & se cacha dans le fort, regardant çà & là s'il ne paroissoit personne. Dans le tems qu'elle songeoit le moins au loup, il en vint un d'une grandeur extraordinaire, qui fut sur elle avant qu'elle l'eût apperçu, & qui la prit à la gorge avant qu'elle eût le tems de se recommander à Dieu. Il l'emportoit comme un agneau

ſans qu'elle pût ni crier, ni ſe défendre, tant il la ſerroit fort. Il l'eût indubitablement étranglée ſans quelques bergers qui le voyant ſe mirent à crier au loup, & lui firent lâcher priſe. Ces bergers la reconnurent, & l'emportérent chez elle toute défigurée. Elle fut long-tems malade; Mais enfin elle guérit par les ſoins de ſon mari qui fit venir les plus habiles Médecins & Chirurgiens des environs. Cependant ſa gorge & ſon viſage en portérent toûjours ſi bien les marques, que de belle qu'elle étoit auparavant, elle demeura laide & toute contrefaite. Elle en eut tant de déplaiſir, qu'elle n'oſoit ſe montrer. Elle pleura ſa diſgrace; ſe repentit même de ſon entêtement: Mais on ne ſait point ſi elle devint plus traitable. Pour moi je n'en croi rien; perſuadé que je ſuis que ces ſortes de maladies ſont incurables.

NOU-

Digitized by Google



NOUVELLE LXXXVIII.

Blondel fit une piéce à Chiaque, qui s'en vengea avec esprit, & le fit bien rosser.

IL y avoit à Florence un nommé Chiaque, homme le plus gourmand qui fut jamais, & avec cela si friand, qu'encore qu'il fût riche, son revenu se trouvoit toûjours court. D'ailleurs homme de bonne societé, parlant bien, & faisant tout avec grace. Il devint

Digitized by Google

non pas tout à fait courtisan ; mais ce qu'on apelle chercheur de franches lipées. Il ne s'attachoit qu'à ceux qui avoient dequoi, & dont la table étoit bonne ; toûjours prét à boire & à manger sans attendre même qu'on l'invitât. Il y avoit aussi un nommé Blondel, homme de petite taille ; mais Dameret, propre, droit comme une poupée, & toûjours si bien peigné, qu'un cheveu ne passoit pas l'autre : Homme au reste du caractere de Chiaque, & qui faisoit même métier que lui. Ce Blondel étant allé un matin de Carême à la poissonnerie, où il acheta deux grosses Lamproies pour un de ses amis, & ayant rencontré Chiaque qui lui demanda ce qu'il vouloit faire de ces Lamproies. On en envoya hier au soir trois autres beaucoup plus grosses, & un Eturgeon à Messire Corse Donat : Mais comme il regale à dîner plusieurs de ses amis, & qu'il veut que tout y soit en abondance, il m'a prié de lui acheter encore ces deux. Ne viendrez-vous pas à ce regal ? Sans doute répondit Chiaque. L'heure du dîné ne fut pas plûtôt venuë, qu'il s'en va chez Messire Corse, qui étant avec des voisins, & le voyant passer lui demanda où il alloit. Je vais dîner chez vous, Monsieur, répondit Chiaque. Vous étes un galant homme, repliqua Corse, & vous me faites plaisir. Allons donc ; car il en est têms. Etant donc à table, on ne servit pour tout régal que des pois chiches, de la thonine, & du poisson d'Arne, frit tout simplement. Chiaque vit d'abord que Blondel s'étoit moqué de lui, & resolut de s'en

venger.

venger. Cependant Blondel publia par tout la piéce qu'il lui avoit faite, & fit rire tous ceux à qui il en parla. Quelques jours aprés s'étant rencontrez, Blondel salüa Chiaque, & lui demanda en riant si les Lamproies de Messire Corse étoient de bon goût. Avant qu'il soit huit jours, dit Chiaque, je répondrai à vôtre question. Ils ne se furent pas plûtôt quittez que sans perdre de tems il va trouver un Crocheteur, convient avec lui, lui donne une bouteille de verre, le méne à la Hale de Caviciuli, & lui montre un Cavalier nommé Philippe Argenti, homme de riche taille, fort, vigoureux, fier, brusque, mal endurant, & le plus violent de tous les hommes. Vois-tu bien cet homme, lui dit-il? Tu lui porteras cette bouteille, & lui diras que Blondel, qui veut se réjoüir avec ses amis, le prie de la lui remplir de son bon vin clairet; Mais prens garde qu'il ne te mette pas la main sur le colet; car il te feroit un méchant parti, & tu gâterois mes afaires. D'abord que tu auras fait cela, reviens à moi, & je te payerai. Philippe qui connoissoit Blondel, & qui s'échaufoit aisément, n'entendit pas plûtôt parler de remplir un flâçon, que croyant que Blondel voulût le joüer, se léve tout furibond, en disant, Blondel, ses amis, du vin clairet, & courut au Crocheteur, qui se tenant sur ses gardes tira de long, & s'en revint trouver Chiaque qui avoit vû tout le manége. Il le paya, & fut fort content de la maniére avec laquelle Philippe avoit reçû le compliment. Mais il faloit trouver Blondel. Il courut tant qu'il

qu'il le trouva, & lui dit que Meſſire Philippe qui étoit à la Hale de Caviciulli le faiſoit chercher par tout: Mais qu'il ne ſavoit point ce qu'il lui vouloit. Blondel l'alla trouver ſur le champ, & Chiaque le ſuivit de prés pour voir comme il ſeroit regalé. Meſſire Philippe qui avoit compris par ce que le Crocheteur lui avoit dit que Blondel à la ſolicitation peut-être de quelques-uns de ſes amis, avoit voulu ſe divertir à ſes dépens, grinçoit les dents, & écumoit de colére, lors qu'il vit venir Blondel. Il ſe léve incontinent, & ſans autre raiſonnement lui donne un coup de poing par le nez, & le jette à la renverſe. Blondel bien ſurpris d'une ſi violente reception, voulut en demander la cauſe: Mais Philippe au lieu de lui répondre, commence à le roſſer tout de nouveau, & à le traîner par les cheveux. Je t'apprendrai, Coquin, diſoit-il, à qui tu te joües, & ſi j'ai du vin pour tes amis. Blondel auroit bien voulu parler; mais il n'en avoit pas le tems; Les coups pleuvoient ſur lui comme la grêle: Il avoit déja tout le viſage en ſang: ſans cheveux, ſans chaperon & preſque ſans habits qui étoient en mille piéces. Aprés l'avoir bien étrillé & traîné dans la bouë, ſans que perſonne pût le tirer de ſes mains, il vint enfin tant de gens que Meſſire Philippe fut obligé de lâcher priſe. Ce fut alors qu'on lui dit pourquoi Philippe l'avoit ainſi regalé. Cela vous apprendra, ajoûta-t-on, qu'il ne faut pas ſe joüer à un homme comme lui. Blondel pleurant comme un veau proteſtoit en jurant qu'il n'avoit jamais en-

voyé

Digitized by Google

voyé querir de ſon vin. Il ſe douta bien que c'étoit un coup de Chiaque, & aprés s'être débarboüillé, & avoir un peu reparé le gros déſordre, il s'en retourna chez lui. Il lui falut du tems pour racommoder le mauvais état de ſon viſage: mais enfin étant ſorti, il rencontra Chiaque qui lui demanda, ſi le vin de Philippe étoit bon? Euſſes-tu trouvé auſſi bonnes, répondit-il, les Lamproies de Meſſire Corſe. Tu m'as donné à manger, repliqua Chiaque, il étoit juſte que je te donnaſſe à boire. Nous ſommes donc quittes, repartit Blondel. Ainſi je te prie ſoyons deſormais bons amis, & ne nous faiſons plus de piéces.

NOU-

NOUVELLE LXXXIX.

Deux hommes vont se consulter au Roi Salomon: L'un lui demande le secret de se faire aimer, & l'autre le moyen de châtier sa femme qui étoit fort méchante. L'un eut pour réponse d'aimer, & l'autre d'aller au pont aux Oies.

LA renommée ayant publié par tout la merveilleuse sagesse du Roi Salomon, on venoit le consulter de toutes parts d'autant plus

Digitized by Google

plus volontiers, qu'il ne refusoit jamais ses conseils à personne, & que l'expérience avoit appris qu'il n'y avoit rien qui fût au dessus de ses lumieres. Un jeune homme entr'autres nommé Melisse, & qui étoit fort riche, partit de Layasse sa ville, & prit le chemin de Jerusalem. En sortant d'Antioche il rencontra un autre jeune homme nommé Joseph qui alloit du même côté. Comme la coutume des Voyageurs est de se faire plusieurs questions, Melisse aprés avoir seu le pays & la condition de Joseph, lui demanda en chemin faisant où il alloit, & quelles afaires il avoit: Il répondit, qu'il alloit trouver le Roi Salomon pour le consulter sur ce qu'il avoit à faire au sujet de sa femme qui étoit un diable incarné qui ne lui donnoit ni repos ni patience, & qu'il n'avoit jamais pû ramener ni par priéres, ni par caresses, ni par menaces, ni par aucun autre moyen. Joseph demanda pareillement à Melisse d'où il étoit, où il alloit, & qui l'obligeoit à voyager? Je suis de Layasse, repartit Melisse. J'ai du bien, & je le dépense en galant homme à faire honneur à tous ceux de ma ville: Cependant j'ai le malheur de n'être aimé de personne: Ainsi je vais demander à Salomon comment je puis me faire aimer. Ces deux hommes donc arrivez à Jerusalem, furent introduits devant Salomon. Melisse ayant exposé son afaire en peu de mots, eut pour réponse *aime*. Ensuite de quoi il fut congedié. Joseph ayant dit au Roi le sujet de son voyage, le Roi lui dit, *de s'en aller au pont aux Oies*. Et fut pareillement

ment congedié avec cette courte réponſe. En ſortant il trouva Meliſſe qui l'attendoit. Ils ſe demandérent l'un à l'autre ce que le Roi leur avoit dit, & n'y comprenant rien, ils ne doutérent pas qu'il ne ſe fût moqué d'eux. Ne ſongeant donc qu'à ſe retirer, ils montérent à cheval dés le jour même. Aprés pluſieurs journées de marche ils arrivérent à une riviére qu'on paſſoit ſur un fort beau pont. Ils trouvérent le pont embarraſſé de chevaux & de Mulets chargez, & furent obligez d'attendre que tout cet attirail fût paſſé. Il y eut un Mulet ombrageux qui ayant peur, ne vouloit réſolument point paſſer. Le Muletier prit un bâton, & lui en donna d'abord quelques coups pour le faire paſſer; mais l'animal ſe jettant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & tantôt reculant, s'obſtinoit de plus en plus à ne vouloir point paſſer. Le Muletier enragé ſe mit à le battre à force de bras: Mais tout cela fut inutile. Meliſſe & Joſeph qui attendoient pour paſſer, diſoient ſouvent au Muletier. Que feras-tu bourreau? Veux-tu le tuër? Eſſaye de le faire paſſer doucement. Tu en viendras mieux à bout que de l'aſſommer comme tu fais. Vous connoiſſez vos Chevaux, Meſſieurs, répondit le Muletier, & je connois mon Mulet. Laiſſez-moi faire comme je l'entens. Cela dit, il recommence à le bâtonner tout de nouveau, & lui donna tant de coups, qu'enfin le Mulet paſſa. Les Cavaliers demandérent comment s'apelloit le lieu, & eurent pour réponſe qu'on le nommoit le pont aux Oïes. Joſeph ſongeant alors

Digitized by Google

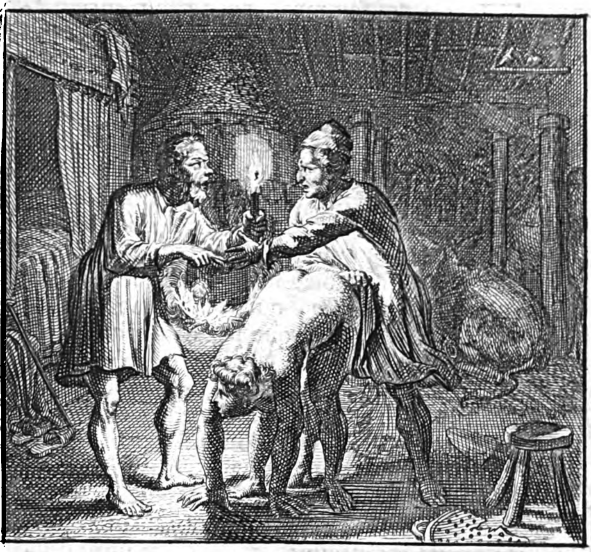
alors au conſeil que Salomon lui avoit donné, dit à Meliſſe: Salomon a raiſon. Son conſeil eſt bon. Il eſt coſtamment vrai que je ne ſai pas bien battre ma femme. Ce Muletier m'a enſeigné ce que je dois faire. Etant quelques jours aprés arrivez à Antioche, Joſeph obligea Meliſſe à faire quelque ſéjour chez lui pour ſe délaſſer. Joſeph fut aſſez bien reçû de ſa femme, & lui dit de faire à ſouper comme Meliſſe lui ordonneroit. Meliſſe voyant que Joſeph vouloit abſolument qu'il ordonnât du ſoupé, le fit en peu de mots. Mais la femme qui étoit d'un eſprit fort rebours, au lieu de faire comme Meliſſe avoit ordonné, fit préciſément tout le contraire. Le mari voyant cela lui dit tout en colére. Ne vous avoit-on pas dit comment on vouloit que le ſoupé fût apprêté? La femme le regardant fiérement : Si vous ne le trouvez pas bien, lui dit-elle, n'en mangez pas. Je me moque des ordres, & il m'a plû de le faire ainſi. Meliſſe fut ſurpris d'une réponſe ſi brutale, & la blâma beaucoup. Vous étes toûjours la même, ma femme, dit alors Joſeph: Mais je ne ſai pas ſi vous le ſerez long-tems; Nous verrons bientôt, Monſieur, dit-il à Meliſſe, ſi le conſeil de Salomon eſt bon. Je vous prie de n'en être point fâché : Regardez ce que je m'en vais faire comme un jeu; & pour n'en être point ému, ſouvenez-vous de la réponſe que nous fit le Muletier quand nous avions pitié de ſon Mulet. Cela dit, Joſeph ayant pris un bon bâton, s'en alla à la chambre où ſa femme s'étoit retirée

en

en grondant, la prit par les cheveux, la jetta à ses pieds, & se mit à la bâtonner de la bonne sorte. La femme à crier, puis à menacer: Mais voyant que pour tout cela les coups ne discontinuoient point, elle commence à crier grace, & la vie, protestant qu'elle ne feroit jamais que ce qu'il lui plairoit. Le mari nonobstant tout cela batoit toûjours, & ne cessa que quand il fut las: Enfin pour tout dire en un mot, il la rossa si bien, qu'il n'y avoit pas une seule partie de son corps qui fût saine. Cette belle expédition étant faite, il revint à Melisse, & lui dit: Nous verrons ce que produira le pont aux Oïes. Et sur cela ils soupérent. La femme toute roüée de coups eut de la peine à se traîner sur son lit: Cependant elle se leva de bonne heure le lendemain, fit demander à son mari ce qu'il vouloit à dîner. On le dit, & cela fut prêt à l'heure. Melisse de retour chez lui, fut visité par un homme sage, auquel il communiqua le conseil que Salomon lui avoit donné. Il ne pouvoit jamais, dit le sage, vous en donner un meilleur, ni un plus véritable. Vous savez que vous n'aimez personne, & que tous les honneurs & plaisirs que vous faites, sont plûtôt fondez sur l'ostentation que sur l'amitié que vous avez pour ceux qui en profitent. Aimez donc comme vous a dit Salomon, & vous serez aimé.

NOU-

Digitized by Google



NOUVELLE XC.

Messire Jean à la priére de son Compere Pierre veut faire un charme & rendre sa femme jument : Mais quand il fut question de lui attacher la queuë, Pierre cria qu'il n'en vouloit point, & gâta tout.

MEssire Jean Curé de Barlette étoit un gaillard du caractére du Curé de Varlongue. Il aimoit également le vin & le Sexe, & fai-

Digitized by Google

ſoit ſi bien qu'il étoit eſtimé des maris auſſi bien que des femmes, de la conſcience deſquelles il avoit trés-grand ſoin, & ſur tout lors qu'elles étoient un peu jolies. Il ſe fourroit par tout, & diſoit qu'un bon Paſteur ne ſauroit trop connoître ſes brebis, & que pour les connoître il faut les pratiquer. Un de ceux qu'il fréquentoit le plus étoit un nommé Pierre du village de trois Saints qu'il appelloit par amitié ſon Compere. Pierre étoit un pauvre homme qui n'avoit pour tout bien que ſes bras & un âne pour gagner ſa vie & celle de ſa femme, qui étoit jeune & belle pour une villageoiſe que le hale avoit un peu grillée. Mais comme Meſſire Jean n'étoit pas de ces délicats, Commere Jeanne étoit fort à ſon gré, & il la regardoit continuellement du coin de l'œil, & faiſoit mille petits mouvemens qui marquoient fort bien ſa bonne envie. Jeanne un peu innocente ne comprenoit point tout cela, & ne faiſoit non plus de cas de ſes careſſes, & de ſes tendres œillades, que de ſes préſens & de ſes ſoins. Quelque choſe de galant étoit un langage qu'elle n'entendoit point. Meſſire Jean s'aviſa d'un plaiſant expedient. Pierre étoit un bon ſot; de ces gens qui en ſavent aſſez pour ne pas ſe donner de la tête contre les murailles; mais de lui demander quelque choſe de plus c'eût été peine perduë. Compere Pierre, lui dit un jour Meſſire Jean, te voilà dans la miſere: Tu travailles comme un chien, ne & gagnes pas neantmoins la moitié de ta vie. Que me donnerois-tu pour t'apprendre un ſecret qui

Digitized by Google

te mettroit à ton aiſe, & te feroit vivre content comme un petit Roi. Je n'ai pas grand'choſe à vous donner pour le préſent, répondit Pierre : Mais ſi vous pouviez faire ce que vous dites, & que je fuſſe en état de vous enrichir, je le ferois de bien bon cœur. Vous pouvez diſpoſer de mes bras & de mon âne. C'eſt tout ce que je puis vous ofrir pour cette heure. Non, repliqua Meſſire Jean, je ne veux d'autre recompenſe que le plaiſir de te rendre ſervice. Je veux que ta femme devienne jument le jour, & que la nuit elle redevienne femme. L'avantage ſera grand pour toi. Ton âne marche lentement, & n'arrive au marché qu'aprés qu'il eſt fait. De là vient que tu vens mal tes herbes & tes legumes. Ta femme étant jument, & jument bien proportionnée, ira beaucoup plus vite, & ne te coutera qu'un peu d'herbe à nourrir. Qui diable vous a apris ce ſecret, dit alors Pierre? Voilà ce que c'eſt d'être ſavant. Mordienne apprenez-moi cela. Quand il y auroit un peu de diablerie; qu'importe? Que ne fait-on point pour ſe tirer de la miſere? Mais pourrez-vous bien me l'apprendre ; car j'ai la tête fort dure? Je te dirai les paroles, pourſuivit Meſſire Jean, & pour la maniére tu n'auras qu'à me voir faire. Mais ſur tout prens garde à ne rien dire. Le moindre mot gâteroit tout, & il feroit impoſſible d'y revenir. La peine n'eſt pas de faire de ta femme une jument : Le plus dificile ſera de lui attacher la queuë. Mais afin que le charme réüſſiſſe à ſouhait, je t'avertis qu'il faut que ta femme

Digitized by Google

ſoit nuë. Je vous promets de ne pas dire un mot, repliqua Pierre: Et pour ma femme elle ſe mettra comme vous voudrez. La propoſition fut faite à Jeanne, & l'afaire remiſe au lendemain matin. Compere Pierre & Commere Jeanne avoient tant d'impatience, qu'à peine le jour commencoit à paroître, qu'ils allérent réveiller le Curé qui dormoit ſur un peu de paille. Etant tous trois entrez, Meſſire Jean recommanda le ſilence tout de nouveau à ſon Compere Pierre, qui donna ordre à ſa femme de ſe deshabiller. Elle défit fort gaiement ſon corſet & ſes jupes: Mais quand ce vint à la chemiſe, elle fit dificulté de l'ôter. Quoi dit-elle? paroître ainſi nuë devant les gens? J'aime mieux n'être pas jument. Voilà de belles façons, dit alors Pierre, Meſſire Jean eſt de nos amis. Ne ſavons-nous pas lui & moi comme les femmes ſont faites? Vous n'avez pas toûjours été ſi ſcrupuleuſe. Ne nous faites point perdre de tems. La choſe ſeroit déja faite ſans vos chiennes de ceremonies. En diſant cela il s'approche, & lui enleve la chemiſe. Voilà qui eſt bien, reprit Meſſire Jean. Prens cette chandéle, dit-il à Pierre, & me regarde faire pour pouvoir enſuite le faire tout ſeul. Il fit coucher Jeanne le ventre en haut, & lui touchant le viſage: Que ceci ſoit, dit-il, belle tête de jument. Il paſſe aux cheveux, & dit, que ceci ſoit beau crin de jument: Aux bras que ceci ſoit belles jambes de jument: Au nombril, que ceci ſoit beau poitrail de jument. Il ſuivit ainſi toutes les parties, diſant toûjours, que ceci ſoit telle choſe;

Digitized by Google

chose; & la ceremonie fut si longue, que Pierre commencoit à s'en ennuyer. La queuë enfin étant déja formée, il ne s'agissoit plus que de l'attacher. Il se mit en devoir de le faire: Mais à peine en avoit-il attaché la moitié, que Pierre peu content de la metamorphose, s'écria: Alte-là: Messire Jean: Je n'y veux point de queuë: Aussi bien l'attachez-vous trop bas. Messire Jean ne voulant rien laisser d'imparfait ne démordant point pour cela, Pierre courut le tirer par la soutane. Peste du Nigaud, lui dit Messire Jean tout chagrin. Ne t'avois-je pas dit de ne point parler? La chose étoit presque faite: Mais ton babil a tout gâté, & il n'y a plus moyen d'y remedier. Mais, Messire Jean, encore une fois, dit le Compere, je n'y voulois point de queuë; ou s'il en faloit une necessairement, vous auriez deu me le dire; & je l'aurois faite moi-même. La femme qui trouvoit que c'étoit le plus gentil de la ceremonie, se leve, & dit cent injures à son mari. Tu seras gueux toute ta vie, malheureux que tu es. Encore un petit moment de patience tout étoit fait, & tu te tirois de la misere. Il ne merite pas, Monsieur le Curé, poursuivit-elle, les bontez que vous avez pour lui. Voyez un peu ce Nigaud: Et où as-tu vû, dis-moi, des jumens sans queuë? Laissez-là cette bête. Venez ici les matins pendant que ce sot est à son travail. Nous n'aurons plus à craindre sa peste de gueule; & vous me rendrez jument tout à loisir. Ce n'est pas la peine, Jeanne, reprit Pierre, que nôtre Compere se fatigue

Digitized by Google

tant. Je ne veux point de jument à ce prix-là, & j'aime encore beaucoup mieux mon âne.

La Nouvelle étant achevée, un des Cavaliers de l'illustre troupe qui avoit l'esprit extrémement gai, regala la Compagnie d'un air qui fut trouvé fort beau sur les instrumens. En voici les paroles.

UN soir dans une grote obscure,
Où d'un ruisseau le cours secret
Accompagnoit de son murmure,
Les plaintes d'un Amant discret;
Tircis à l'objet qui l'engage
Recommençoit cette chanson.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Lors que l'excés de ma soufrance
Me rend inquiet & réveur,
Tu fais voler mon esperance
Sur les aîles de ta faveur.
Aprés tu m'abas le courage
Par des rigueurs hors de saison.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Quand sur ma musette plaintive
Je chante quelque air langoureux,
Je vois ton oreille attentive
A mes preceptes amoureux.
Si je veux les mettre en usage
Tu deviens sourde à ma leçon.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

De

De fleurs fraîchement amaſſées
Quand je te préſente un bouquet,
Dans ton ſein je les vois placées
D'un air complaiſant & coquet.
Veux-je en faire un galant pillage?
A peine j'en obtiens pardon.
C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage,
Et trop peu, ſi c'eſt tout de bon.

De ma ſœur entre tes compagnes
Tu parois cherir l'entretien,
Et ſouvent parmi nos campagnes
Ton troupeau paît avec le ſien:
Mais un pareil ſoin te ménage
La ſœur d'Ergaſte & d'Alcidon.
C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage,
Et trop peu, ſi c'eſt tout de bon.

Piqué de quelque jalouſie,
Si je te découvre mes maux,
Tu te ris de ma phrenéſie,
Tu plaiſantes de mes Rivaux,
Avec eux ſous l'épais ombrage
Tu dances pourtant ſans façon.
C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage,
Et trop peu, ſi c'eſt tout de bon.

Quelquefois par un trait de flame
Tes yeux aux miens font entrevoir,
Qu'Amour qui captive mon ame,
Te tient auſſi ſous ſon pouvoir;
Si j'en veux un baiſer pour gage
Je n'en puis obtenir le don.
C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage,
Et trop peu, ſi c'eſt tout de bon.

Digitized by Google

Pour me prouver toute la force
Du trait dont ton cœur est blessé,
Tu graves sur la tendre écorce
Mon chifre au tien entrelacé:
Mais soudain d'une main volage
Tu veux l'éfacer sans raison.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Ingrat, interrompt la Bergere,
Avant qu'il fût prét d'achever,
Est-ce veritable colere?
Ou la feins-tu pour m'éprouver?
Je t'aime, & tu le sais: Sois sage,
Chasse un injurieux soupçon.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Répandant des pleurs d'alegresse,
Tircis interdit & perclus,
Baise les mains de sa Maîtresse,
Et n'ose tenter rien de plus.
Le feu d'amour monte au visage,
Et de la fille & du garçon.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, c'est tout de bon.

Un Faune habitant de cet antre,
Qui les regardoit par un trou,
Couché tout à plat sur le ventre,
Se mit à rire comme un fou,
D'une voix moqueuse & sauvage
Redisant sur le même ton.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Cette

Cette hiſtoire par la Contrée
Se répandit en peu de tems,
Et du galant pays d'Aſtrée
Réjoüit fort les Habitans:
Tous y chantoient dans leur village,
Menant paître chévre & mouton.
C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage,
Et trop peu, ſi c'eſt tout de bon.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XCI.

Un Chevalier se met au service du Roi d'Espagne, & le quitte croyant en avoir été mal recompensé. Le Roi lui fait voir par expérience que s'il ne lui avoit pas fait de grandes liberalités, il devoit s'en prendre à son malheur plûtôt qu'à lui.

ROger de Figiouan a été un des vaillans Chevaliers dont Florence ait pû se vanter il

Digitized by Google

il y a long-tems; & peut-être aussi a-t-il été un des plus honnêtes hommes. Comme il avoit du bien & de la grandeur d'ame, & qu'il voyoit que la Toscane étoit un pays, où il ne pouvoit que peu ou point faire paroître sa valeur, il résolut de se mettre au service d'Alphonse Roi d'Espagne, qui l'emportoit alors sur tous les autres Princes pour la renommée & pour la vaillance. Il passa donc en Espagne en fort bon équipage, & fut fort bien reçu du Roi. Il fut long-tems à cette Cour, où il fit admirer ses faits d'armes, & aquit bientôt la reputation de vaillant homme. Comme il étudioit avec soin les démarches du Roi, il remarqua que ce Prince donnoit sans beaucoup de discernement des places, des châteaux, des villes, des Baronies, des Comtez, &c. à gens qui ne le méritoient pas trop bien; & que ne donnant rien à lui qui se croyoit digne de la liberalité d'un grand Prince, cela faisoit grand tort à sa reputation, il resolut de se retirer. Il demanda son congé & l'obtint. Le Roi lui fit présent d'une Mule la meilleure qu'on ait jamais monté, & que Roger fut bien aise d'avoir à cause du long chemin qu'il avoit à faire. Ce Prince donna ordre ensuite à un Oficier sage & éclairé, de trouver un prétexte plausible de voyager avec Roger sans qu'il pût s'apercevoir que le Prince y eût aucune part; de bien retenir tout ce que le Chevalier diroit de lui, afin de pouvoir lui en faire un rapport fidéle, & de faire en sorte de le ramener à la Cour aprés qu'il auroit bien declamé. L'Oficier joüa fort bien son

son rôle, & rencontra Roger comme il sortoit de la ville, & lui fit accroire qu'il avoit dessein de voyager en Italie. Il y a apparence que les Princes furent daubez en termes generaux, & qu'on ne manqua pas de dire, que le vrai merite étoit toûjours la seule chose qu'ils connoissoient le moins, & qu'ils savoient le moins bien recompenser. Mais on ne fut pas long-tems à passer du general au particulier, & la Mule que le Roi avoit donnée à Roger, & qu'il montoit leur en donna l'occasion. Vers les neuf heures du matin Roger dit à l'Oficier, je croi que nous ferions bien de faire pisser nos bêtes, & de les faire un peu repaître. Cela dit, ils entrérent dans une écurie, où tout pissa à la reserve de la Mule. Partant de là ils eurent à traverser un ruisseau, où ils firent boire leurs bêtes, & où la Mule ne manqua pas de pisser. Voilà une peste de bête, dit alors Roger, qui est faite comme celui qui me l'a donnée. L'Oficier retint ce mot avec soin; & c'étoit le seul que Roger eût encore dit contre le Roi personnellement, dont il avoit jusqu'alors parlé avec éloge. Le lendemain l'Oficier persuada Roger comme il put de revenir à la Cour, lui dit de si bonnes raisons, qu'il l'obligea à retourner sur ses pas. Le Roi qui avoit déja seu ce qu'il avoit dit de la Mule, l'envoya querir, & le reçut autant bien qu'il avoit jamais fait, en lui demandant pourtant, d'où vient qu'il l'avoit comparé à sa Mule? Sire, répondit Roger sans s'étonner, la justesse de la comparaison est, que comme vous ne donnez pas quand

Digitized by Google

quand il le faut, ou à ceux à qui vous devriez donner; aussi la Mule ne pissa point où elle devoit pisser, & pissa au contraire où elle ne devoit point pisser. Roger, repliqua le Roi, si je ne vous ai pas fait des présens comme j'en ai fait à d'autres qui vous sont fort inférieurs pour le merite, ce n'est pas que je vous aye méconnu, & que je ne vous en aye trouvé digne: Mais vous devez vous en prendre à vôtre malheur plûtôt qu'à moi. Et c'est ce que je vais vous faire voir tout à l'heure. Je ne me plains point, Sire, repartit Roger, de n'avoir pas reçu des présens de Vôtre Majesté; parce que mon ambition n'a jamais été d'être plus riche que je suis: Mais je me plains seulement de ce que vous n'avez jamais rendu aucun témoignage à ma vertu. Cependant je reçois la déclaration que Vôtre Majesté me fait avec tout le respect & toute la reconnoissance que je dois, & suis prêt à voir tout ce qu'il vous plaira, quoi qu'à mon égard vous n'ayez aucun besoin de preuves. Le Roi le mena donc dans une grande Sale, où il avoit fait mettre deux grands cofres fermez à clef. Dans l'un de ces cofres, lui dit-il en presence de plusieurs personnes, il y a de la terre; & l'autre est plein de bagues, de bijoux, & de richesses. Prenez lequel des deux il vous plaira. Je vous donne celui que vous choisirez. Vous verrez ensuite si ce n'est pas vôtre mauvaise fortune plûtôt que moi, qui a fait à vôtre mérite le tort dont vous vous plaignez. Roger voyant que le Roi l'obligeoit à choisir, prit un des cofres, & prit celui qui

étoit

Digitized by Google

étoit plein de terre. Vous voyez à present, lui dit le Roi en riant, que c'est de vôtre malheur que vous avez à vous plaindre: Mais vôtre valeur merite que je m'oppose à vôtre mauvaise fortune. Je suis bien persuadé que vous ne voulez pas devenir Espagnol: Ainsi je ne veux vous donner ni châteaux ni terres: Mais je veux que le cofre que la Fortune vous a ôté soit à vous en dépit d'elle. Vôtre vertu est digne d'un tel present. Allez-vous-en sous la garde de Dieu. Réjoüissez-vous avec vos voisins, & publiez que je connois le mérite, & que je sais le recompenser. Roger reçut le present, en rendit graces, & reprit bien joyeux le chemin de la Toscane.

NOU-

NOUVELLE XCII.

Guinot de Tacco prit prisonnier l'Abé de Clugni, & l'ayant guéri d'un mal d'estomac lui laissa continuer son voyage. L'Abé de retour à Rome fit la paix de Guinot avec le Pape Boniface, qui le fit Prieur de l'Hôpital.

C'Est une chose loüable sans contredit de faire du bien aux personnes dont on en a reçu: Mais d'en faire à ceux dont on n'a reçu

reçu que du mal, & qu'on pourroit par conséquent haïr sans être blâmé de personne, c'est porter la grandeur d'ame aussi loin qu'elle peut aller, ou pour mieux dire c'est une espéce de miracle. Tous les hommes sont naturellement vindicatifs: Mais on peut dire que les Ecclésiastiques qui préchent la patience, sont ceux qui la pratiquent le moins, & qui sont les plus ardens à se venger. Voici pourtant un exemple qui prouve le contraire: Mais c'est un fait particulier qui ne détruit point la régle générale. Guinot de Tacco, fameux par sa fierté & par ses brigandages, & ennemi juré des Comtes de Sainte Fleur, ayant été chassé de Siene, & s'étant retiré à Radicofan, fit si bien que cette ville se rebella contre l'Eglise de Rome. Guinot avoit un grand nombre de Satelites qui ne vivant que de rapines détroussoient par son ordre autant de passans qu'il leur en tomboit entre les mains. L'Abé de Clugni qui passe pour un des plus riches Prelats du monde, vint voir en ce tems-là le Pape Boniface huitiéme, & fit tant d'excez qu'il se gâta l'estomac. Les Medecins lui ayant dit que les bains de Siene le guériroient sans faute, il eut permission du Pape d'y aller, & se mit en chemin avec un train des plus magnifiques, sans se mettre beaucoup en peine des bruits qui couroient de Guinot. Celui-ci ayant eu avis de son voyage, posta son monde en sorte, qu'il enferma Monsieur l'Abé avec ses gens & ses équipages dans des défilés d'où il ne pouvoit sortir. Cela fait, il lui envoya un Oficier de con-

considération avec ordre de lui dire fort honnêtement, qu'il le prioit de venir descendre chez lui. L'Abé répondit tout échauté qu'il n'en feroit rien: Qu'il n'avoit rien à démêler avec Guinot: Qu'il étoit resolu de passer outre, & qu'il verroit qui se mettroit en devoir de l'en empêcher. L'Oficier lui repliqua respectueusement, qu'il étoit en lieu où l'on ne craignoit que Dieu, & où les excommunications étoient excommuniées; & qu'ainsi il prenoit la liberté de lui dire, que le meilleur pour lui étoit d'avoir cette complaisance pour Guinot. Durant cette petite conférence Guinot fit avancer ses gens, qui investirent en un moment Monsieur l'Abé; Ainsi se voyant pris de tous les côtez, il crut qu'il n'y avoit pas à balancer, & marcha droit au château avec sa Brigade. Aprés qu'il fut descendu, on le mit tout seul par ordre de Guinot dans une petite chambre fort obscure & fort incommode. Ses gens furent logez dans le château chacun selon sa qualité, & les chevaux & bagages mis en seureté sans qu'il fût touché à rien. Guinot ensuite alla voir Monsieur l'Abé, & lui dit: Guinot chez qui vous étes logé m'envoie vous prier, Monsieur, de me dire où vous alliez, & quelle afaire vous aviez? L'Abé qui s'étoit sagement humanisé, le lui dit sans balancer. Guinot voulant le guérir sans qu'il allât au bain, lui fit faire grand feu en sa petite chambre qu'il eut soin de faire bien garder, & ne retourna le voir que le lendemain au matin, qu'il lui apporta une serviéte trés-propre avec deux tranches de pain

Digitized by Google

rôti, & un bon verre de Verdée de Cornilie, de la même que l'Abé avoit apportée. Guinot étant jeune, Monsieur, dit-il à l'Abé, étudia en Médecine, & il m'a donné ordre de vous dire, qu'il n'y a point de meilleurs remedes contre le mal d'estomac, que ceux qu'il vous fera. Ce que je vous présente en est un commencement, prenez-le donc s'il vous plaît, & vous fortifiez. L'Abé qui avoit plus de faim, que d'envie de causer, mangea & beut quoi qu'il le fît avec dédain. Ensuite il parla fiérement, fit plusieurs questions, resolut bien des choses, & demanda même à voir Guinot, qui regarda une partie de ces discours comme autant de paroles vaines, & répondit aux autres avec beaucoup de douceur & d'honnêteté, en l'asseurant que Guinot viendroit le voir le plûtôt qu'il pourroit. Le lendemain il revint avec les mêmes alimens, qui furent reçus de la même maniére. Il continua cette Diete jusques à ce qu'il s'aperçut que l'Abé avoit mangé des feves séches qu'il avoit laissées à dessein dans sa chambre. Aprés cela il vint lui demander comment il se trouvoit de son estomac. Je me porte fort bien, répondit-il, si j'étois hors des mains de Guinot, & que j'eusse en suite quelque chose à manger. Ses Médecines m'ont si bien guéri, que je meurs de faim. Guinot ayant alors fait meubler & tapisser une belle chambre des meubles mêmes de l'Abé, donna ordre qu'on préparât un repas magnifique, auquel furent invitez plusieurs personnes de la ville, & divers Oficiers & Gentilshommes de

Digitized by Google

de l'Abé, puis s'en alla trouver le Prélat, & lui dit: Comme vous vous portez bien, Monſieur, il eſt tems que vous quitiez l'infirmerie: Et le prenant par la main il le conduiſit à la chambre, où il le laiſſa avec ſes gens, pour aller donner quelques ordres ſur la magnificence du repas. L'Abé eut de la joie de revoir ſes gens. Il leur dit comme il avoit été regalé, & eux lui apprirent que Guinot les avoit parfaitement bien traitez. L'heure de dîner étant venuë, il y eut profuſion de viandes exquiſes & de vins excellens: Mais le repas ſe paſſa ſans que Guinot ſe fit connoître. L'Abé ayant été regalé durant pluſieurs jours, Guinot fit porter dans une grande Sale tout le bagage du Prélat, & amener ſes chevaux, juſqu'au moindre dans une cour qui étoit à la vûë de la Sale, & enſuite lui demanda comment il ſe trouvoit, & s'il ſe ſentoit aſſez fort pour monter à cheval. L'Abé répondit qu'il ſe portoit bien, & que ſon eſtomac étoit en bon état; mais qu'il ſe porteroit encore mieux s'il étoit hors des mains de Guinot. Guinot le mena à la Sale où étoit ſon bagage, & l'ayant fait mettre à une fenêtre d'où il pouvoit voir ſes chevaux. Je ſuis Guinot de Tacco; Monſieur, lui dit-il, & je dois vous aſſeurer, qu'étant Gentilhomme je n'ai pris le parti de voler & de me déclarer contre la Cour de Rome, que pour défendre ma vie & mon honneur. On m'a chaſſé de chez moi, & n'ayant pas de bien, la neceſſité m'oblige d'en prendre où j'en trouve. De plus j'ai de grands & de puiſſans ennemis. Je vous ai

guéri de vôtre estomac : Vôtre personne & vôtre bagage sont en mon pouvoir. Si c'étoit un autre je partagerois comme je voudrois: Mais comme vous me paroissez une personne considérable, vous m'en ferez telle part que vous aviserez. Vous avez vû vos hardes; vous pouvez voir d'ici tous vos chevaux; & il dépend de vous de demeurer, ou de vous en aller quand il vous plaira. L'Abé fut fort surpris de trouver tant de générosité en un voleur de grand chemin, & en fut si frapé que l'aversion qu'il avoit pour lui se changea tout à coup en amitié. Il l'ambrassa, & lui dit, je proteste devant Dieu, que pour gagner le cœur d'un homme tel que je vois que vous étes, je soufrirois bien plus qu'il ne me semble que vous m'avez fait soufrir jusqu'à present. Cruelle Fortune! qui vous a contraint à faire un si malheureux métier. Cela dit, il reprit le chemin de Rome avec le moins de chevaux qu'il put, & lui laissa la plus grande partie de ses nipes les plus précieuses. Le Pape avoit seu l'aventure de l'Abé, & en avoit eu du déplaisir: Cependant aussitôt qu'il le vit il ne laissa pas de lui demander, comment il se trouvoit des bains? J'ai trouvé, Saint Pere, sans aller jusqu'à Siene, répondit le Prélat en souriant, un savant Médecin qui m'a parfaitement guéri, & lui dit comment. Le Pape rit de l'aventure, & l'Abé continuant sa relation, le cœur & la tête pleine de la generosité de Guinot : J'ai une grace, dit-il, à demander à Vôtre Sainteté. Le Pape croyant qu'il avoit toute autre chose à lui demander,

ré-

Digitized by Google

répondit : qu'on n'avoit rien à lui refuser. Ce que je vous demande, Saint Pere, poursuivit l'Abé est de rendre vôtre bienveillance à Guinot de Tacco mon Médecin. Je n'ai jamais connu homme plus vertueux & plus digne d'estime. S'il fait de mauvaises actions il faut les imputer à la cruauté de la Fortune plûtôt qu'à la bassesse de son cœur. Donnez-lui dequoi vivre honorablement selon sa qualité, & Vôtre Sainteté verra bientôt qu'il merite le bien que j'en dis. Le Pape qui avoit de la grandeur d'ame, & qui aimoit les gens qui avoient de la vertu, répondit qu'il le feroit volontiers pourvû qu'il fût tel qu'il le disoit, & qu'il pouvoit le faire venir seurement. Guinot n'eut pas plûtôt reçu les ordres de l'Abé, qu'il vint hardiment à la Cour de Rome, où le Pape connut bientôt son merite, lui rendit son estime, & le fit Prieur de l'Hôpital. Dés que Guinot fut sorti de la necessité, il vecut sans reproche, fidéle serviteur de l'Eglise, & bon ami de l'Abé de Clugni.

NOUVELLE XCIII.

Mitridates jaloux de la libéralité de Nathan, & voulant le tuer il lui parla sans le connoître. Nathan lui donne un moyen pour exécuter son dessein, & Mitridates reconnoissant Nathan dans le tems precisément qu'il alloit lui donner le coup de la mort, fut confus & devint son ami.

Les

Digitized by Google

LEs Genois & autres qui ont voyagé dans les pays de Catay, disent comme une chose certaine, qu'il y eut autrefois un homme d'une naissance illustre nommé Nathan, qui avoit du bien prés du grand chemin par lequel tous ceux qui alloient de Ponant au Levant, & qui venoient du Levant en Ponant étoient presque contraints de passer. Nathan étoit fort bienfaisant de son naturel; & souhaitant de faire connoître la grandeur de son cœur par une action d'éclat, bâtit en peu de tems sur ce lieu là l'un des plus beaux & des plus magnifiques Palais qu'on eût jamais vû. Il le fit meubler de tout ce qui étoit nécessaire; & la richesse des ameublemens répondoit fort bien à la richesse de l'édifice. Comme Nathan avoit grand nombre de Domestiques, il y faisoit recevoir tous ceux qui alloient & venoient avec une magnificence digne de ses grands biens & de son grand cœur. Cela dura si long-tems que la renommée de sa liberalité se répandit non seulement dans le Levant, mais aussi dans le Ponant. Etant déja chargé d'années, & toûjours liberal à son ordinaire, un jeune homme nommé Mitridates qui étoit d'un pays peu éloigné de celui de Nathan entendit parler de sa vertu & de sa liberalité. Ce jeune homme se sentant riche ne pût sans jalousie entendre dire tant de bien de Nathan, & resolut, ou de le partager avec lui, ou de le faire oublier par des liberalitez plus grandes & plus éclatantes. Pour cet éfet il fit bâ-

Digitized by Google

tir un Palais comme celui de Nathan, & fit des biens si prodigieux à tóus allans & venans, qu'il s'aquit en peu de tems beaucoup de reputation. Mitridates étant un jour tout seul dans la cour de son Palais, une pauvre femme vint lui demander l'aumône, & l'eut. Elle sortit par une porte & rentra par l'autre jusques à douze fois, demandant chaque fois & recevant. A la treiziéme fois Mitridates lui dit enfin qu'elle y revenoit souvent, & ne laissa pourtant pas de lui donner. La vieille entendant cela dit en se retirant : La liberalité de Nathan est bien plus merveilleuse. Je suis entrée dans son Palais par trente-deux diférentes portes ; je lui ai demandé l'aumône autant de fois, & autant de fois il me l'a donnée, sans avoir fait semblant de me reconnoître. Je ne l'ai demandée ici que treize fois, & j'ai été reconnuë & rabroüée. Cela dit, elle s'en alla, & ne revint plus. Mitridates qui avoit l'oreille fine entendant distinctement toutes ces paroles, en fut fort fâché, & croyant que le bien qu'on disoit de Nathan étoit autant de diminué sur celui qu'il croyoit meriter : Malheureux que je suis ! dit-il en soi-même ; C'est vainement que je tâche de surpasser Nathan pour les grandes choses, puis que je n'en aproche pas pour les petites. Tant que cet homme vivra mes peines seront toûjours inutiles ; & puis que la vieillesse ne veut pas l'ôter du monde, il faut que mes propres mains le fassent. Dans ce mouvement de fureur il monte à cheval avec peu de suite sans com-

Digitized by Google

communiquer son dessein à personne, & arrive en trois jours où Nathan demeuroit. Il quitte ses gens, & leur dit de ne point faire semblant qu'ils le connussent, & de se loger comme ils l'entendroient jusques à nouvel ordre. Il arrive donc seul sur le soir, & trouve Nathan qui se promenoit autour de son Palais habillé fort simplement. Il lui demande s'il ne pourroit point lui apprendre où demeuroit Nathan. Personne, répondit Nathan, ne peut mieux vous le montrer que moi: Je vous menerai chez lui avec plaisir. Vous m'obligerez beaucoup, repartit Mitridates: Mais je veux s'il se peut n'être ni vû ni connu de Nathan. Je puis encore faire cela, repliqua Nathan, puisque vous le souhaitez. Mitridates ayant mis pied à terre, Nathan & lui s'en allérent en parlant; & arrivez au Palais, Nathan appella un valet qui prit le cheval de Mitridates, & auquel il dit à l'oreille de défendre au plûtôt à tout le monde de ne point dire au jeune homme qu'il fût Nathan. Mitridates fut mis dans une belle chambre, où personne ne le voyoit que ceux qui avoient ordre de le servir. Il lui fit faire de grands honneurs, & lui faisoit même souvent compagnie. Quoique Mitridates respectât Nathan inconnu comme un venerable vieillard, il lui demanda enfin qui il étoit. Je suis, répondit le vieillard, un petit Domestique de Nathan. Je me suis attaché à lui dés ma jeunesse, sans qu'il m'ait élevé à autre chose qu'à ce que vous voyez. Tout le monde se louë beaucoup de lui: Mais pour

pour moi je n'ai guére sujet de m'en loüer. Mitridates conçut de là quelque esperance d'exécuter son mauvais dessein avec plus de précaution & de seureté. Nathan lui demande à son tour le plus honnêtement du monde, qui il étoit? quel étoit le sujet de son voyage? & lui ofrit ses services. Mitridates aprés avoir révé quelque tems lui demanda, s'il pouvoit se fier en lui, & en eut une réponse satisfaisante. Il lui fit un long discours dont le but étoit de s'asseurer de sa fidélité, & finit par lui demander son conseil & son secours aprés l'avoir entretenu du sujet de son voyage. Nathan fut surpris & ému d'une si étrange résolution: Cependant il seut également bien cacher sa surprise & son émotion, & lui repondit courageusement & d'un air asseuré. Vôtre Pere, Mitridates, étoit illustre & par sa naissance & par son grand cœur, & à ce que je vois vous n'avez pas envie de dégenérer, puisque vous avez formé une si haute entreprise. Autant que j'ai pû j'ai toûjours rendu service à tout le monde. Je serai toûjours le même, & je loüe beaucoup l'envie que vous portez à la vertu de Nathan. Si les gens de son caractére étoient en grand nombre, le monde qui est trés-corrompu deviendroit bientôt bon. Vous pouvez compter que ce que vous venez de me confier demeurera secret; & vous devez être asseuré que je puis vous conseiller & vous servir mieux que personne. Vous pouvez voir d'ici un petit bois, où Nathan va presque tous les matins se promener, & où il

Digitized by Google

il demeure assez long-tems. Il vous sera facile de le prendre là, & d'en faire tout ce que vous voudrez. Si vous le tuez, vous n'aurez qu'à vous retirer : Et pour le faire plus aisément, il ne faut pas suivre le chemin par où vous étes venu : Mais prendre celui que vous voyez à main gauche, & qui méne hors du bois. Il est moins pratiqué que l'autre; cependant c'est le plus court & le plus seur pour vous en retourner chez vous. Mitridates ayant été instruit de cette maniére fit savoir à ses gens qui étoient logez dans le Palais de Nathan, l'endroit où il vouloit qu'ils l'attendissent le lendemain. Le jour ne fut pas plûtôt venu que Nathan toûjours le même, s'en alla tout seul au petit bois pour y recevoir la mort. Mitridates étant levé monte à cheval, prend son arc & son épée, & trouve Nathan qui se promenoit tout seul. Avant que de le tuer il voulut le voir & l'entendre parler. Pour cet éfet il courut à lui, le prit par la tête, & lui dit, tu es mort, vieillard. Je l'ai donc mérité, répondit Nathan. Mitridates ayant d'abord reconnu que c'étoit le même qui l'avoit si honnêtement reçu, si familiérement accompagné, & si fidélement conseillé, sa fureur se changea en honte. Il jetta son épée qu'il avoit déja à la main pour lui donner le coup de la mort : Il descendit de cheval, courut se jetter à ses pieds, & lui dit en pleurant. Je ne puis plus mon pere, m'empêcher de connoître la grandeur de vôtre ame : Et quand je n'en aurois pas d'autre preuve, l'adresse avec laquelle vous

Digitized by Google

vous étes venu ici pour me donner vôtre vie, m'en convaincroit sufisamment. Je n'ai aucun droit de vous l'ôter; cependant je me suis adressé à vous-même pour l'exécution d'un si injuste dessein. Mais Dieu plus soigneux de mon devoir que moi-même, m'a fort à propos ouvert les yeux que l'envie avoit fermez: Ainsi la complaisance & la bonté que vous avez eu pour moi, ne me font que mieux sentir l'énormité de mon crime. Vengez-vous donc, je vous en conjure, & que la peine soit proportionnée à la faute. Nathan releva Mitridates, & l'embrassa tendrement, lui disant: Vôtre faute, mon fils, puisque vous voulez lui donner ce nom, est du nombre de celles qui sont toûjours honneur à ceux qui les font; & par conséquent vous n'avez pas besoin d'en demander pardon. Ce n'étoit pas par un motif de haine que vous vouliez m'ôter la vie; mais par un principe de vertu, & afin de passer pour le plus liberal. Ne craignez donc rien; mais au contraire soyez asseuré qu'il n'y a personne au monde qui vous aime comme je fais. Vôtre cœur est veritablement grand, puisque vous n'avez point pensé à aquerir des richesses comme font les misérables; mais à dépenser celles que vous avez. Vous m'avez voulu tuer pour devenir fameux. Il n'y a rien là qui ne vous soit glorieux, ni rien que je ne conçoive fort bien. C'est par là que les Empereurs & les Rois ont agrandi leurs Etats, & immortalisé leur mémoire. Ils ne se sont pas contentez de tuer

un

Digitized by Google

un ſeul homme comme vous vouliez faire; ils en ont tué des millions; ils ont brûlé des pays, & ruïné des villes. Ainſi ce que vous avez voulu faire, eſt une choſe qui ſe fait tous les jours. Mitridates ne ſongea plus à s'excuſer dés qu'il vit que Nathan l'excuſoit ſi bien: Mais il lui dit, qu'il étoit extrémement ſurpris qu'il eût pû non ſeulement ſe réſoudre à mourir, mais même à lui donner les moyens de lui ôter la vie. Vous n'en ſerez plus ſurpris, répondit Nathan, quand vous ſaurez que depuis que je ſuis maître de moi-même, & que j'eus fait à peu prés le même deſſein que vous, jamais perſonne n'eſt venu chez moi, que je ne l'aye contenté ſi j'ai pû en tout ce qu'il m'a demandé. Vous y étes venu: Vous m'avez dit que vous vouliez ma vie, je voulois vous la donner, & pour cet éfet je vous ai enſeigné le meilleur moyen d'avoir la mienne ſans mettre la vôtre en danger: Et je vous dis encore une fois que vous n'avez qu'à vous ſatisfaire ſi vous étes toûjours dans le même eſprit. Je ne ſaurois mieux l'employer. Il y a quatre-vingts ans que je la garde. Je l'ai paſſée en plaiſirs & en délices, & je vois bien que ſelon le cours ordinaire de la nature, elle me doit bientôt être ôtée. J'ai donné mes biens avec plaiſir, & je croi qu'il me vaudroit encore mieux donner ma vie de bonne grace, que d'attendre que la nature me l'enléve malgré moi. Cent ans ſont un preſent bien médiocre: Mais ſept ou huit que j'ai peut-être à vivre

Digitized by Google

vre en eſt encore un bien moindre. Je vous la donne avec d'autant plus de joye, que je n'ai trouvé jusqu'ici perſonne qui l'ait déſirée, & je ne ſai ſi je trouverai à l'avenir quelqu'un qui la demande, & qui la prenne. Mais quand on me la demanderoit, je ſens fort bien que plus je la garderai, moins elle vaudra. Prenez-là donc s'il vous plaît avant qu'elle ſoit plus mépriſable. A Dieu ne plaiſe, repliqua Mitridates tout confus, que je vous ôte la vie. Je l'eſtime trop pour cela; & bien loin de vouloir vous l'ôter, je voudrois s'il ſe pouvoit en allonger le cours aux dépens de la mienne propre. Et ſi vous pouvez ajoûter de vos ans aux miens, répondit incontinent Nathan, le ferez-vous? Cela étant vous me ferez faire ce que perſonne n'a jamais pû me faire faire; c'eſt-à-dire que vous me ferez prendre de vous quelque choſe; ce que je n'ai encore fait de perſonne. Je le ferois, dit Mitridates, avec le plus grand plaiſir du monde. Vous ferez donc, reprit alors Nathan, ce que je vous dirai. Vous demeurerez chez moi jeune comme vous étes, & prendrez mon nom, & je m'en irai demeurer chez vous, & prendrai le vôtre. Si j'étois aſſeuré, repartit Mitridates, de me ſoûtenir comme vous avez fait, j'accepterois volontiers vos ofres: Mais comme je ſuis certain que mes actions diminueroient vôtre reputation, je ne veux point gâter en vous ce que je ne ſaurois accommoder en moi. Aprés ces diſcours & pluſieurs autres ils reprirent

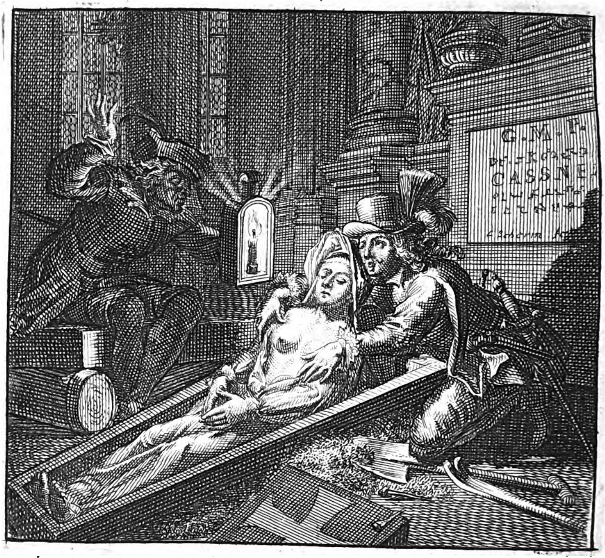
le

Digitized by Google

le chemin du Palais, où Mitridates reçut de grands honneurs, Nathan l'exhorta à perfeverer dans les fentimens de générofité où il le voyoit; & aprés lui avoir bien fait connoître qu'il ne pouvoit jamais le furpaffer, il lui permit felon fon defir de s'en retourner chez lui avec fes gens.

NOU-

Digitized by Google



NOUVELLE XCIV.

Gentil de Cariſſendi de retour de Modene tira du tombeau une femme qu'il aimoit, & qu'on avoit enterrée la croyant morte. Cette femme revint, accoucha d'un garçon, & l'un & l'autre fut rendu au mari.

IL y eut à Boulogne un Cavalier fameux par ſa vertu, nommé Gentil Cariſſendi, qui

devint

Digitized by Google

devint amoureux d'une Dame de qualité nommée Catherine, femme de Nicolas Caſſennemi, & l'une des plus accomplies de ſon tems. La Belle ne répondant pas à l'amour du Cavalier, il ſe rebuta, & s'en alla à Modene, où il étoit apellé pour Podeſtat. Le mari n'étant pas à Boulogne, & la Belle s'étant retirée à une maiſon de campagne à une lieuë & demie de la ville, parce qu'elle étoit groſſe, & qu'elle avoit reſolu d'y faire ſes couches, il arriva qu'elle fut ſurpriſe tout à coup d'un accident ſi terrible, qu'on ne connut en elle aucun ſigne de vie, & que les Médecins mêmes la crurent tout-à-fait morte. Comme ſes plus proches parentes lui avoient entendu dire qu'elle n'étoit groſſe que de quelques mois, on la fit enterrer ſans autre examen dans l'Egliſe voiſine. Le Cavalier en fut d'abord informé par un de ſes amis, & en eut un déplaiſir trés-ſenſible, quoi qu'elle l'eût traité avec la derniére indiférence. J'ai trop aimé cette aimable cruelle, diſoit-il en ſoi-même, pour ne l'aimer pas encore aprés ſa mort. Pendant qu'elle a vecu elle ne m'a pas ſeulement donné un regard favorable: A preſent qu'elle eſt morte, & qu'elle ne peut plus ſe défendre, il faut que je lui dérobe des baiſers. Aprés avoir donné les ordres neceſſaires pour qu'on ne s'aperçût point de ſon départ, il monta à cheval dés que la nuit fut venuë, accompagné d'un valet ſeulement, & vint ſans s'arrêter, droit où la Belle avoit été enterrée. Il ouvre le tombeau, y entre, ſe couche auprés d'elle, & la baiſe pluſieurs fois en répan-

Digitized by Google

dant beaucoup de larmes. Mais comme on n'eſt jamais content, & que les Amans le ſont bien moins que les autres, il lui vint en penſée de lui toucher le ſein. Il le tint aſſez long-tems, & crut ſentir quelque mouvement. Il mit la main à l'endroit du cœur, & reconnut ſenſiblement qu'il y avoit encore un peu de vie. Il la tira du tombeau avec le ſecours de ſon valet, & la porta à Boulogne chez ſa mere le plus doucement & le plus ſecretement qu'il fut poſſible. La bonne femme qui avoit de la ſageſſe & de la vertu ayant été inſtruite du fait par ſon fils en fut extrémement touchée, & fit ſi bien qu'à la faveur du feu & du bain, elle rapella la chaleur preſque éteinte, ſans que perſonne en eût aucune connoiſſance. Il falut du tems pour faire revenir la Belle: Mais enfin elle revint, & demanda où elle étoit. La bonne femme l'exhorta à prendre courage, & lui dit qu'elle etoit en bon lieu. La Belle étant entiérement revenuë, regardoit de tous les côtez ne reconnoiſſant point encore bien où elle étoit: Mais ayant apperçu Gentil, elle pria ſa mere de lui dire par quelle aventure elle étoit venuë là. Gentil lui en fit le recit fort fidélement. La Belle s'en plaignit d'abord: Mais aprés y avoir mieux ſongé elle lui en fit de grands remerciemens, & le pria par l'amitié qu'il avoit toûjours eu pour elle, de la traiter chez lui d'une maniére qui ne donnât aucune atteinte ni à ſon honneur ni à celui de ſon mari, & qu'auſſitôt qu'il ſeroit jour il lui permît de s'en retourner chez elle. Si je vous ai autre-

àutrefois demandé quelque chose, je vous declare, Madame, répondit Gentil, que je ne vous demande rien ni chez moi, ni ailleurs; & que puisque le Seigneur m'a fait la grace que l'amitié que j'ai eu pour vous, vous a fait revenir de mort à vie, je suis plus que content, & je ne veux vous traiter que comme ma propre sœur. Mais comme ce que je viens de faire pour vous merite quelque recompense, je vous prie de ne pas me refuser la grace que j'ai à vous demander. Je n'ai rien à vous refuser, répondit la Belle, pourvû que la chose soit honnête & en mon pouvoir. Tous vos parens, Madame, & tout Boulogne vous croyent morte: Ainsi faites-moi la grace de demeurer avec ma mere *incognito* jusques à mon retour de Modene, qui sera bientôt. Ce qui m'oblige à vous demander cela est, le dessein que j'ai de vous rendre à vôtre mari en presence des principaux de cette ville, & de l'obliger à reconnoître que je lui fais un beau & riche present. La Belle se sentoit trop obligée au Cavalier, & la demande étoit trop honnête pour n'être pas accordée. A peine avoit-elle donné sa parole, qu'elle commença de sentir les douleurs de l'enfantement: Et en éfet elle accoucha bientôt aprés d'un beau garçon. Le Cavalier donna ordre qu'elle ne manquât de rien, & qu'on en eût le même soin que si c'étoit sa propre femme: Puis laissant le tout à la conduite de sa mere, il s'en retourna à Modene aussi secretement qu'il en étoit venu. Le tems de son ofice étant expiré, il revint à Boulogne, & régala splendidement

Digitized by Google

plusieurs personnes considérables de la ville, & entr'autres Nicolas Cassennemi. Il avoit si bien pris ses mesures, & donné de si bons ordres, que tout étoit prêt à son arrivée, & la compagnie déja renduë: de sorte qu'aprés les honnêtetés ordinaires, il ne fut que question de se mettre à table: Mais on ne le fit pas si promptement, qu'il n'eût le tems de voir la Belle & son enfant, & de prendre des mesures avec elle pour surprendre agréablement son époux & les autres invitez. Le repas fut des plus magnifiques & des plus propres. Tout y fut bon & en abondance, & les vins furent trouvez d'une délicatesse exquise. Quand le tems de la conversation fut venu, on se mit à parler de plusieurs choses, & à loüer sur tout la magnificence de Gentil, qui dit aussitôt à la compagnie: Il me souvient, Messieurs, d'avoir entendu dire autrefois, que les Perses ont une coutume qui m'a toûjours paru bonne, c'est que quand quelqu'un veut faire honneur à son ami, il le prie de venir chez soi, & lui fait voir ce qu'il aime le plus, soit femme, maîtresse, fille, &c. en l'asseurant que comme il lui montre cela, il lui montreroit aussi son cœur s'il étoit possible. Je me propose de pratiquer ici cette coutume. Vous m'avez fait l'honneur de venir à mon repas: Je veux vous traiter à la Persane, & vous faire voir ce que j'ai de plus cher au monde. Mais je vous prie avant toutes choses, de me dire vôtre sentiment sur un fait que je vais vous proposer. Un homme a chez lui un bon & fidéle Domestique, qui tombe malade.

Cet

Digitized by Google

Cet homme ſans attendre la mort de ce bon Domeſtique, le fait porter dans la ruë, & ne ſe ſoucie plus de lui. Il vient un Etranger qui touché de compaſſion emporte le malade chez lui, & le guérit à force de ſoins & de dépenſe. Je vous demande ſi le premier Maître eſt en droit de ſe plaindre du ſecond, en cas que celui-ci refuſe de lui rendre ſon Domeſtique. La choſe ayant été examinée, il fut unanimement conclu que Caſſennemi qui parloit bien & élegamment, feroit la réponſe pour tous. Caſſennemi commença par loüer la coutume des Perſes, & finit par dire qu'il croyoit, que le premier Maître n'avoit plus aucun droit ſur ſon Domeſtique, puiſque non ſeulement il l'avoit abandonné dans ſa neceſſité, mais même expoſé dans la ruë: Et qu'au contraire l'autre ayant ce ſemble, aquis le Domeſtique par les bons ofices qu'il lui avoit rendus, il ne faiſoit aucun tort au premier de le retenir à ſon ſervice. Toute l'aſſemblée trouva que Caſſennemi avoit ſagement opiné, & chacun declara qu'il étoit de ſon avis. Le Cavalier content de cette réponſe, & plus content encore qu'elle eût été faite par Caſſennemi, declara qu'il étoit auſſi de ce ſentiment. Mais puiſque la queſtion eſt decidée, pourſuivit-il, il eſt tems que je vous faſſe l'honneur que je vous ai promis, ſelon l'uſage des Perſes. Cela dit, il donna ordre à deux de ſes gens d'aller trouver la Belle, qui avoit eu ſoin de ſe parer, & de la prier de ſa part de venir regaler la compagnie de l'honneur de ſa préſence. La Belle prit ſon enfant entre ſes bras, vint à la

Digitized by Google

Sale accompagnée de deux servantes, & s'assit à la priére du Cavalier auprés d'un fort honnéte homme. Voila, Messieurs, dit alors le Cavalier, la chose du monde que j'aime & que je dois le plus aimer. Croyez-vous que je n'aye pas raison ? Tout le monde loüa son choix, & chacun commença de regarder la Belle. Plusieurs l'auroient reconnuë pour ce qu'elle étoit, s'ils n'avoient pas cru qu'elle eût été morte. Cassennemi étoit un de ceux qui la regardoit avec le plus d'attention. Il mouroit d'envie de savoir qui elle étoit: Et voyant que le Cavalier s'étoit un peu écartée, il ne peut pas s'empêcher de demander à cette Belle, si elle étoit de Boulogne ou étrangere. La Belle se voyant questionnée par son mari eut bien de la peine à s'empêcher de répondre; cependant elle se retint pour achever ce qui avoit été resolu. Un autre lui demanda si cet enfant étoit à elle, & un autre encore si elle étoit femme ou parente de Gentil: Mais à tout cela point de réponse. Gentil étant revenu, quelqu'un de la compagnie lui dit: Cette Dame, Monsieur, est asseurément une belle personne: Mais il semble qu'elle soit muette. L'est-elle éfectivement? Son silence, Messieurs, répondit Gentil, n'est pas une petite preuve de sa vertu. Dites-nous de grace qui elle est, continua-t-on? Trés-volontiers repliqua Gentil, à condition que personne ne bougera de sa place, que je n'aye achevé de parler. Aprés que tout le monde eut promis de ne point branler: Cette Dame, Messieurs, dit Gentil, est le fidéle Domesti-

que

que dont je viens de vous parler. Je l'ai prise dans la ruë où ses parens l'avoient exposée, comme une chose qu'ils ne croyoient plus bonne à rien. Mes soins l'ont arrachée d'entre les grifes de la mort; & Dieu a tellement beni mes soins, que d'une personne éfroyable, il en a fait la beauté que vous voyez. Mais afin de vous parler plus clairement, je vous dirai en peu de mots comment la chose est arrivée. Puis commençant dés le tems qu'il en étoit devenu amoureux, il leur conta de point en point toutes ses aventures au grand étonnement de tous les auditeurs. Ainsi, Messieurs, selon vôtre avis, & sur tout suivant l'opinion de Monsieur Cassennemi, cette femme m'appartient à juste titre, sans que personne soit en droit de la reclamer. A cela personne ne répondit mot; & même on s'attendoit qu'il n'en devoit pas demeurer là. Cependant la Belle, Cassennemi & les autres pleuroient de compassion. Mais Gentil s'étant levé, prit l'enfant entre ses bras, & la Belle par la main, s'approcha de Cassennemi, & lui dit: Je ne vous rens pas, Compere, vôtre femme que vos parens & les siens ont jetté à la ruë; mais je vous fais present de cette Dame ma Commere, & de cet enfant, qui est trés-certainement à vous. Je l'ai presenté au batéme, & l'ai nommé Gentil. Ne l'en aimez pas moins, je vous en conjure, pour avoir demeuré chez moi environ trois mois: Car je vous proteste par tout l'amour que j'ai eu pour elle, & qui a été la cause de sa resurrection, s'il faut ainsi dire, qu'elle n'a jamais

Digitized by Google

vecu plus honnêtement avec son pere ou sa mere, ou avec vous, qu'elle a fait ceans auprés de ma mere. S'adressant ensuite à la Belle: Je vous tiens quitte desormais, Madame, lui dit-il, de la promesse que vous m'aviez faite de demeurer ici jusqu'à mon retour de Modene, & je vous laisse entre les mains de vôtre Epoux. Cela dit, il reprit sa place. Cassennemi reçut avec d'autant plus de joie la mere & l'enfant, qu'il s'attendoit moins de les recouvrer. Il remercia Gentil du mieux qu'il put, & non seulement les présens le loüérent beaucoup d'une si belle action; mais aussi tous ceux qui en entendirent parler. La Belle fut reçuë chez elle avec une joie extréme, & longtems regardée de tout Boulogne comme une personne qui avoit été ressuscitée d'une maniére merveilleuse. Et quand à Gentil il fut toûjours aimé & consideré de Cassennemi & de ses parens aussi bien que de ceux de la Belle.

NOUVELLE XCV.

Dianore demande à Anſalde un jardin auſſi beau au mois de Janvier qu'au mois de Mai. Anſalde le donne par le moyen d'un Necromancien. Le mari de Dianore lui permet de tenir parole à Anſalde ſans rien prendre de lui. Anſalde auſſi genereux que le mari le refuſe; & le Necromancien voulant auſſi de ſon côte être genereux, ne voulut rien prendre pour la façon du jardin.

Quoi

QUoique le Frioul ſoit un pays froid, il ne laiſſe pas d'être agréable à cauſe de plu-ſieurs belles montagnes, riviéres, & fontaines, Il y eut autrefois à Udine ville capitale de ce pays-là une Dame également illuſtre par ſa naiſſance & par ſa beauté, nommée Dianore, femme d'un honnéte homme & fort riche, connu ſous le nom de Gilbert. Le merite de cette Belle la fit aimer d'un grand Seigneur nommé Anſalde Grandeſe, homme entreprenant & renommé par tout pour ſa valeur & pour ſa liberalité. Quoi qu'il aimât avec une paſſion extréme, & qu'il n'oubliât rien pour ſe faire aimer, il eut le malheur d'y mal réüſſir. La Belle fatiguée de ſes importunitez, & voyant que les refus bien loin de rebuter Anſalde, ne faiſoient qu'augmenter ſes deſirs, & le rendre plus importun, crut pouvoir s'en défaire en lui demandant une choſe qu'elle jugeoit impoſſible. Dans cette vûë elle dit un jour à une vieille qui la ſolicitoit ſouvent. Vous me prônez continuellement, bonne femme, qu'Anſalde m'aime comme ſa propre vie: Vous m'ofrez même de grands preſens de ſa part. Je ne ſuis pas prenable de ce côté, & je ne ſaurois jamais me réſoudre à aimer par intérêt: Mais je l'aimerai volontiers & ferai tout ce qu'il voudra, pourvû qu'il puiſſe me convaincre qu'il m'aime autant que vous m'en aſſeurez. Ce que je demande pour en être bien perſuadée, eſt qu'il me faſſe faire hors de la ville au mois de Janvier prochain un jardin embelli de verdure, & enrichi de

de fleurs & de fruits comme si c'étoit au mois de Mai. Mais s'il ne veut pas le faire, je ne veux jamais le voir, ni entendre parler de lui. Et s'il continuë ensuite à m'importuner, je m'en plaindrai à mon mari & à mes parens qui trouveront moyen de le faire taire. Ansalde ayant appris cette réponse ne douta point que ce ne fut une défaite, & un prétexte pour le chasser: Neantmoins quoi que la chose lui parût impossible, il résolut d'essayer comment il pourroit s'en tirer. Il envoya de tous les côtez pour tâcher de trouver quelqu'un qui pût lui aider & le conseiller en cela; & enfin on trouva un homme qui promit de le faire par art de Nécromancie moyennant grosse recompense. Ansalde étant convenu du prix avec le Nécromancien, attendoit le mois de Janvier avec impatience. Il vint enfin, & amena le froid, la neige, & les glaçons, & généralement tout ce que l'hiver a de plus rigoureux. Le Nécromancien mettant en usage toutes les regles de son art, eut fait aux fêtes de Noël un jardin si riant & si agréable, que tous ceux qui le voyoient disoient unanimement qu'ils n'avoient jamais rien vû de si beau au plus fort du Printems, ni pour la verdure, ni pour les fleurs, ni pour les fruits, ni pour tout ce qui fait l'agrément d'un jardin dans la belle saison. Ansalde vit toutes ces beautez avec des transports de joie qui ne peuvent s'exprimer. Il cueillit d'abord les plus beaux fruits & les plus belles fleurs, & les fit porter secrétement à la Belle, qui fut en même tems priée de venir voir le jardin qu'elle avoit demandé, pour

être

Digitized by Google

être convaincuë de l'amour qu'on avoit pour elle. On ne manqua pas auſſi de la faire ſouvenir de ſa promeſſe. La Belle qui avoit déja entendu dire pluſieurs merveilles de ce jardin, n'eut pas plûtôt conſideré les fleurs & les fruits qu'on lui envoyoit, qu'elle commença de ſe repentir de l'avance qu'elle avoit faite. Cependant toute repentante qu'elle étoit, & curieuſe comme le ſont toutes les femmes, elle s'en alla voir le jardin accompagnée de pluſieurs de ſes amies. Aprés l'avoir bien conſideré, loüé, & admiré, elle s'en retourna chez elle dans un chagrin extréme. Son déplaiſir étoit trop grand pour pouvoir bien le cacher, ou le diſſimuler. Auſſi ſon mari s'en apperçut, & voulut en ſavoir la raiſon. La Belle ayant honte de le dire fit longtems des dificultez: Mais enfin preſſée d'une maniére à ne pouvoir s'en défendre, elle lui conta d'un bout à l'autre toute ſon aventure. Le mari s'emporta d'abord: Mais la réflexion étant venuë au ſecours, & lui ayant fait conſidérer les bonnes intentions de ſa femme, il s'apaiſa ſagement, & lui dit: Une femme ſage & honnête ne doit jamais écouter ces ſortes d'ambaſſades, & encore moins mettre ſon honneur en compromis ſous quelques conditions que ce puiſſe être. Les paroles que le cœur reçoit par les oreilles ont plus de force qu'on ne croit. Il n'eſt rien de ſi dificile qui ne ſoit preſque poſſible à gens qui aiment: Ainſi vous avez mal fait non ſeulement d'écouter, mais auſſi de convenir. Neantmoins comme je connois la bonté de vôtre cœur, je vous

Digitized by Google

vous permets (ce qu'un autre ne feroit peut-être pas) de tenir vôtre parole: Et cela parce que le Necromancien me fait peur. Il pourroit, par chagrin & par ressentiment nous faire quelque chose de fâcheux. Je veux donc que vous alliez trouver Ansalde; que vous tâchiez de vous dégager de vôtre parole sans que vôtre honneur & le mien en soufre: Mais si vous ne pouvez pas faire autrement, prétez lui pour cette fois seulement le corps, mais non la volonté. La Belle entendant cela ne faisoit que pleurer, & protestoit à son mari qu'elle ne demandoit point de lui cette complaisance. Mais le mari lui ayant dit qu'il vouloit absolument qu'elle le fît, elle se fit accompagner le lendemain par deux valets & une servante, & s'en alla chez Ansalde. Il fut fort surpris quand on vint lui dire que Dianore demandoit à le voir. Je veux que vous voyez, dit-il au Necromancien, combien vôtre art m'est avantageux: Et sur cela il alla recevoir la Belle. Ils entrérent tous dans une belle chambre où il y avoit grand feu; & aprés qu'on se fut assis: Je vous suplie, Madame, dit Ansalde, par l'amour que j'ai eu long-tems pour vous, de ne trouver point mauvais si je prens la liberté de vous demander la veritable raison qui me procure aujourd'hui l'honneur de vôtre visite en si bonne compagnie. La Belle rougissant & ayant presque les larmes aux yeux, répondit: Ce n'est point, Monsieur, l'amitié que j'ai pour vous qui me mene ici: Ce n'est point non plus la promesse que je vous ai faite: Mais c'est uniquement le com-

mande-

mandement de mon mari, qui plus ſenſible aux fatigues de vôtre amour criminel qu'à ſon honneur ni au mien, m'a ordonné de vous venir voir. Me voici donc toute prête à faire tout ce qu'il vous plaira pour cette fois ſeulement. Si le commencement de ce diſcours ſurprit Anſalde, la fin le ſurprit encore davantage. Touché donc d'entendre ainſi parler la Belle, mais plus touché de la bonté du mari, ſa paſſion commença dés lors à devenir compaſſion. Cela étant, répondit Anſalde, à Dieu ne plaiſe que je faſſe aucun outrage à un homme qui a pitié de mon amour. Vous me ferez beaucoup de grace de demeurer ici tant qu'il vous plaira, mais vous n'y ſerez traitée ni pis ni mieux que ſi vous étiez ma propre ſœur. Toute la priére que j'ai à vous faire, Madame, eſt de remercier vôtre époux de ma part, & de l'aſſeurer que je ſerai deſormais ſon ami & ſon ſerviteur. Quand je faiſois réflexion à vôtre honnêteté, dit alors la Belle plus contente que jamais, je ne pouvois pas croire que vous fuſſiez capable de vous démentir: Et je vous avouë que je n'attendois de vous rien de moins généreux. Je vous en aurai une obligation éternelle; & ſur cela elle prit congé & ſe retira pour rendre compte à ſon mari du ſuccez de ſon voyage. Le mari trouva l'action ſi belle, qu'il regarda depuis Anſalde comme un homme d'une vertu ſinguliére, & fut toûjours de ſes amis intimes. Le Necromancien à qui Anſalde avoit réſolu de donner le prix convenu, charmé de ce que le mari avoit fait pour l'Amant de ſa femme, &

de

de ce que l'Amant avoit fait à l'égard de la Belle, ne voulut pas rester seul à être genereux, & renonça à la recompense qui devoit lui revenir. Ansalde fit tout ce qu'il put pour l'obliger de recevoir le tout, ou du moins une partie: Mais il n'en put jamais venir à bout: De sorte que le Necromancien ayant défait son jardin, se retira chez lui.

La génerosité ne peut pas aller plus loin. Ansalde aime avec une passion extrême, & dans le fort de son amour, & lors qu'il avoit sujet de tout esperer, il laisse échaper par pure grandeur d'ame la Belle, qui lui avoit couté tant de soins, & dont il étoit en droit de disposer.

NOU-

NOUVELLE XCVI.

Le Roi Charles surnommé le Victorieux, étant déja vieux devint amoureux d'une jeune fille, & ayant honte de sa folie, maria honorablement la Belle & sa sœur.

TOut le monde sait qu'aprés les glorieux exploits du Roi Charles *le Vieux*, ou Charles Premier, & sur tout aprés la signalée victoire qu'il remporta sur le Roi Mainfroid, les Gibelins

Digitized by Google

Gibelins furent chassez de Florence, & les Guelphes rétablis. Les malheurs du tems ayant obligé un homme de qualité nommé Neri, de la maison des Uberti, d'abandonner Florence, il en sortit avec beaucoup d'argent, & ne voulut se mettre que sous la protection du Roi Charles. Resolu donc d'achever ses jours dans le repos & dans la retraite, il se retira à Castel de Mare avec sa famille, & acheta un champ, où il bâtit une maison également belle & commode. Il fit un jardin des plus agréables & des mieux entendus, au milieu duquel il avoit un beau Vivier où il fit mettre quantité de bon poisson. Comme ses principaux soins é oient d'embellir tous les jours son jardin, il arriva que le Roi Charles étant allé dans la belle saison se délasser à Castel de Mare, & entendant dire des merveilles du jardin de Neri, eut envie de le voir. Comme Neri étoit de la faction opposée à celle du Roi, ce Prince crut qu'il faloit agir plus familiérement, & l'aller voir avec moins de suite. Pour cet éfet il lui fit dire qu'il vouloit la nuit suivante aller souper dans son jardin, lui cinquiéme. Neri en eut beaucoup de joie, fit apprêter un repas magnifique, donna ordre à tout, & reçut le Roi dans son beau jardin du mieux qu'il lui fut possible. Aprés que le Roi eut vû le jardin & la maison, & qu'il eut loüé l'un & l'autre, les tables qu'on avoit mises auprés du Vivier étant servies, le Roi prit sa place. Le Comte Gui de Montfort qui avoit accompagné ce Prince, étoit assis à la droite, & Neri à la gauche. Pour les au-

Digitized by Google

tres trois, le Roi voulut qu'ils serviſſent de la maniére que Neri l'auoit ordonné. Tout fut servi avec beaucoup d'ordre & de régularité, & les viandes ne furent pas moins délicates que les vins excellens. Tout se paſſa ſans bruit & ſans embarras au grand contentement du Roi. Vers le milieu du repas, on vit entrer au jardin deux filles qui ne paroiſſoient pas avoir plus de quinze ans, & qu'on auroit pris pour deux Anges, tant elles étoient charmantes. Leurs cheveux étoient du plus beau blond, & treſſez avec la derniére propreté, avec une guirlande de Pervenche ſur la tête. Elles avoient un petit habit de toile de lin fine & blanche comme neige, fort étroit depuis la ceinture en haut, & s'élargiſſant en bas en forme de pavillon, & leur deſcendant juſqu'aux pieds. La premiére portoit ſur les épaules une couple de filets qu'elle tenoit de la main gauche, & avoit à la droite un gros & long bâton. L'autre qui venoit aprés, avoit ſur l'épaule gauche une poile, & ſous le bras du même côté un petit fagot de bois & un Trepied à la main; & à la main droite un pot d'huile & un petit flambeau allumé. Le Roi ne put voir ſans étonnement deux ſi beaux tendrons: Cependant il ne dit mot, impatient neantmoins de ſavoir à quoi cela aboutiroit. Les deux Belles étant devant le Roi, lui firent toutes honteuſes une profonde reverence; & s'en étant allées à l'entrée du Vivier, celle qui portoit la poile la mit à terre avec le reſte, & ayant pris le bâton que l'autre portoit, elles ſe mirent toutes deux dans l'eau

l'eau qu'elles avoient jusqu'au sein. Un des Domestiques de Neri alluma promptement le feu, & mit la poile sur le Trepied & de l'huile dans la poile, en attendant que les Belles jettassent du poisson. Il n'eut pas long-tems à attendre: Car comme elles savoient les endroits, une tendoit le filet, & l'autre frapant de son bâton, faisoit entrer le poisson dedans: De sorte qu'elles en prirent beaucoup en peu de tems. Le Roi regardoit tout cela avec attention, & y prenoit un plaisir singulier. Aprés en avoir jetté quelques-uns au Domestique qui les mettoit dans la poile presque tous vivans, elles commencérent d'en prendre de gros qu'elles jettoient au Comte Gui & à leur pere. Ces poissons qui fretilloient sur la table, donnérent beaucoup de plaisir au Roi, qui par honnêteté en rejettoit quelques uns aux belles pêcheuses. Cette petite recréation dura autant qu'il faloit pour donner le tems au Cuisinier de frire son poisson, qui fut incontinent servi devant le Roi, plûtôt pour servir d'entremêts, que comme une viande fort exquise, ou dont on eût besoin. Aprés avoir assez pêché elles sortirent du Vivier avec leurs habits tellement colez à leur peau, qu'ils ne cachoient presque aucune partie de leur beau corps. Elles reprirent tout ce qu'elles avoient apporté, & s'en retournérent dans le même ordre qu'elles étoient venuës. Le Roi, le Comte, & ceux qui servoient avoient consideré ces filles avec beaucoup d'attention, & chacun les avoit loüées en soi-même: Mais principalement le Roi à

Digitized by Google

qui elles avoient eu le bonheur de plaire. Il en avoit été si charmé quand elles sortirent de l'eau, que quand on l'auroit piqué, il n'en auroit rien senti. Elles avoient fait une si forte impression sur son esprit, que sans savoir qui elles étoient, il se sentit des mouvemens qui lui firent connoître qu'il auroit de la peine à s'empêcher de les aimer. Son embarras étoit à se déterminer; car il les trouvoit toutes deux également à son gré. Aprés avoir long-tems révé, il demanda à Neri qui étoient ces Demoiselles? Ce sont mes filles, Sire, répondit Neri. Elles sont toutes deux de même âge. L'une se nomme Genévre la belle, & l'autre Isote la blonde. Le Roi les loüa beaucoup, & lui conseilla de les marier: Mais Neri s'en excusa sur la médiocrité de sa fortune. Comme il ne restoit plus à servir que le fruit, les Belles vinrent en simple jupe de tafetas Turquin, avec deux grands bassins d'argent à la main, pleins de divers bons fruits de la saison, qu'elles posérent devant le Roi. Ensuite s'étant un peu reculées elles commencérent à chanter un air dont le commencement des paroles étoit.

La ov'io son giunto amore
Non si poria contare longamente &c.

Elles chantérent avec tant de douceur & d'agrément, que le Roi qui les regardoit avec plaisir, crut, ou fit semblant de croire, que toutes les intelligences célestes s'étoient unies pour composer un si beau concert. Cela étant

fait

fait, elles demandérent au Roi à genoux la permiſſion de ſe retirer, & l'obtinrent auſſitôt, quoi qu'il eût été fort aiſe qu'elles euſſent demeuré plus long-tems. On n'eut pas plûtôt deſſervi, que le Roi remonta à cheval, & s'en retourna avec ſa compagnie. Quelques grandes afaires qu'il eût, il ne pouvoit oublier la belle Genevre, & viſitoit ſouvent le pere pour avoir occaſion de voir la fille. Il fit tout ce qu'il put pour diſſimuler ſa paſſion: Mais enfin ne pouvant plus la cacher, & ſoufrant plus qu'on ne peut dire, il ne trouva point de meilleur moyen que d'enlever les deux filles de Neri. Il communiqua ſon amour & ſon deſſein au Comte, qui lui dit en homme ſage & vertueux. Je ſuis ſurpris, Sire, de ce que vous venez de me dire; & d'autant plus ſurpris que je croyois connoître Vôtre Majeſté mieux que perſonne, ayant eu l'honneur de la pratiquer dés ſon enfance. Je ne me ſuis jamais aperçu que vous ayez été amoureux dans vôtre jeuneſſe, qui eſt le tems où l'on doit être plus ſuſceptible d'amour. Je regarde comme un prodige qu'étant déja vieux, Vôtre Majeſté s'abandonne à une telle paſſion. S'il m'étoit permis de vous dire librement ce que j'en penſe, je n'aurois pas ſi tôt fait. Vous n'étes pas encore bien afermi ſur le trône dont vous venez de faire la conquête: Vous avez encore le harnois ſur le dos: Vous étes à la tête d'un peuple trompeur & perfide, accablé de ſoins & d'afaires importantes; vous n'avez eu qu'à peine le tems de reſpirer; & cependant vous prétez l'oreille

Digitized by Google

aux flateries de l'amour. Permettez-moi, Sire, de vous dire avec respect, & en reconnoissance de l'honneur que vous m'avez fait de m'accorder vôtre confiance, que je ne trouve point là un Roi magnanime; mais un jeune homme que la mollesse a corrompu. D'ailleurs, Sire, vous voulez faire enlever, dites-vous, les filles de Neri qui vous a reçû chez lui avec des dépenses fort au dessus de ses forces, & qui pour faire plus d'honneur à Vôtre Majesté, vous les a fait voir presque nuës, tant a été grande la confiançe qu'il a euë en vôtre équité, & tant il a été fortement persuadé que vous étes un Roi, & non pas un loup ravissant. Avez-vous déja oublié que de pareilles violences ont ruiné le Roi Mainfroid, & vous ont donné entrée dans ce Royaume? Je parle peut-être trop fortement: Mais, Sire, j'aime mieux ruiner ma fortune, que trahir mon devoir. Deusse-je donc, Sire, encourir vôtre indignation, je ne saurois m'empêcher de vous dire qu'une action de cette nature, où la bonne foi seroit si visiblement violée, meriteroit un suplice éternel. Vous avez tous les sujets du monde de vous loüer de Neri, & pour recompense vous voulez lui ôter son honneur, son esperance, & sa consolation. Pour qui passerez-vous, Sire, si vous le faites? Croyez-vous que ce sera se bien disculper que de dire: je l'ai fait parce qu'il est Gibelin? Il s'est mis sous vôtre protection: Il vit paisiblement à l'ombre de la foi publique, il n'en faut pas davantage pour obliger Vôtre Majesté à le bien traiter, quel qu'il puisse

être dans le fond. Il vous est fort glorieux, Sire, d'avoir vaincu Mainfroid: Mais vous aurez encore plus de gloire à vous vaincre vous-même. Les Rois doivent être des exemples de vertu à leurs sujets: & par conséquent, Sire, ils sont obligez de la pratiquer les premiers. Dequoi vous serviroient, Sire, tant d'exploits héroïques qui vous ont comblé de gloire; si vous alliez les gâter par une action lâche & perfide? Un discours si sage & si vigoureux toucha sensiblement le Roi, & l'afligea d'autant plus, qu'il le trouva trés-juste & trés-veritable. Il est infiniment plus aisé, répondit le Roi en soupirant, de vaincre un ennemi, que de se vaincre soi-même: Mais quelque dificulté qu'il y ait, vos paroles, Comte, m'ont donné tant d'émulation, que je veux vous faire connoître par expérience, que je ne sais pas moins bien me vaincre, que vaincre les autres. En éfet le Roi étant de retour à Naples quelques jours aprés, tant pour fuïr l'occasion de faire une lâcheté, que pour récompenser Neri des honneurs qu'il en avoit reçus, maria les deux Demoiselles, non comme filles de Neri, mais comme ses propres filles; non cependant sans chagrin de mettre un autre en possession d'un trésor qu'il desiroit fort pour soi-même. Il leur assigna une dot considérable, & maria Genevre la Belle du consentement de Neri, à Messire Maffée de la Palisse, & Isote la blonde à Guillaume de la Magna, tous deux grands Seigneurs. Cela fait, ce Prince s'en alla dans la Poüille avec une tristesse extréme, & fit

Digitized by Google

tant d'éforts de raiſon, & ſeut ſi bien ſe modérer, qu'il ſe guérit de ſa paſſion, & n'y retomba depuis de ſa vie.

On dira peut-être que c'eſt peu de choſe pour un Roi de marier deux Demoiſelles: Mais moi je ſoutiens que c'eſt beaucoup, qu'un Roi bien amoureux ait marié une Belle dont il étoit charmé, ſans avoir tiré de ſon amour ni fleur, ni feüille, ni fruit.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XCVII.

Le Roi Pierre d'Arragon ayant appris l'amour que Lise avoit pour lui, l'alla voir pendant sa maladie, & la consola. Aprés qu'elle fut guérie, il la maria, lui donna un baiser au front, & s'apella toûjours depuis son Chevalier.

DU tems que les François furent chassez de Sicile, il y avoit à Palerme un Apotiquaire nommé Bernard, Florentin d'origine, homme

homme riche, & qui avoit une fille unique bonne à marier, la plus belle & la mieux faite qu'on pouvoit voir. Pierre d'Arragon étant devenu Roi de Sicile faisoit des regals continuels à ses Seigneurs, Oficiers, & Gentilshommes, accompagnez de plusieurs tournois. Un jour qu'il se faisoit une course à la Catelane, Lise (c'est le nom de la Belle) vit courre ce Prince d'une fenêtre où elle étoit avec d'autres filles, & ne put s'empêcher de l'aimer. Sa passion fit de si grands progrez en peu de tems, que plus elle faisoit d'éforts pour l'étoufer, plus elle devenoit violente. La bassesse de sa condition se présentoit sans cesse à son esprit, & cette idée bien loin de la guérir, l'afligeoit mortellement, & ne lui laissoit que la gloire d'aimer un grand Prince sans aucune esperance de succez. Le Roi qui ne s'étoit aucunement apperçû de son amour, n'avoit garde d'y répondre. La Belle rongée de chagrins d'autant plus insuportables, qu'elle n'osoit les confier à personne, perissoit tous les jours comme la neige au soleil, & tomba enfin dans une langueur qui fit desesperer de sa vie. Le pere & la mere bien afligez de cet accident, n'oublioient pour la secourir, ni les consolations, ni les Médecins, ni les médecines: Mais tout cela ne produisoit rien; car la Belle desesperant de ses amours avoit resolu de ne plus vivre. Un jour que le pere lui demandoit si elle ne voudroit point quelque chose, & lui ofroit tout ce qu'elle souhaiteroit, il lui vint en pensée de faire savoir au Roi avant que de mourir s'il étoit possible, l'amour

Digitized by Google

l'amour qu'elle avoit pour lui. Pour cet éfet elle pria ſon pere de lui faire venir Minuce Dareſſe qui paſſoit alors pour un excellent Muſicien & joüeur d'inſtrumens, que le Roi voyoit volontiers. Le pere croyant qu'elle demandoit cet homme pour tâcher de faire diverſion à ſon chagrin par le moyen de la Muſique, le fit venir incontinent. Aprés avoir dit à la Belle pluſieurs choſes galantes pour la conſoler, il joüa quelques airs ſur la viole, & chanta des chanſons qui bien loin de ſoulager la malade, ne firent qu'irriter ſon mal. Enſuite elle pria tout le monde de ſe retirer, diſant qu'elle avoit un mot à dire à Minuce en particulier. Tout le monde s'étant retiré: Je vous ai choiſi préférablement à tout autre, dit la Belle à Minuce, pour vous faire le dépoſitaire d'un ſecret important. Je vous demande deux choſes, la premiére de n'en parler qu'à celui que je vous dirai; & la ſeconde de me ſervir en tout ce que vous pourrez. Je vous dirai donc, Minuce, que je ne pus voir le Roi le jour de la Courſe ſans l'aimer; & c'eſt cet amour qui m'a miſe dans l'état où je ſuis. Je ſai bien l'extréme diſproportion qu'il y a entre un grand Roi & moi: Auſſi ai-je fait tout ce que j'ai pû pour étoufer mon amour dans ſa naiſſance; Mais ne pouvant en venir à bout, j'ai choiſi la mort comme étant le ſeul remede capable de finir ma ſoufrance. A la verité je ne mourrai pas contente, à moins que je ne trouve moyen de faire ſavoir à ce Prince la paſſion que j'ai pour lui. Vous pouvez la lui apprendre mieux que perſonne; & c'eſt

la

la priére que je veux vous faire. Ne me refusez pas cette grace, je vous en conjure. Quand vous l'aurez fait, je vous prie de m'en informer, afin que je meure contente, & que je me délivre de tant de peines. Les larmes que cette Belle versoit en abondance l'empêcherent d'aller plus loin. Minuce admira son grand cœur, & fut surpris d'une si terrible resolution. Il fut touché de ses larmes & de son desespoir, & lui promit solemnellement de garder fidélement son secret, de faire tout pour son service, & l'asseura qu'il y alloit travailler sur le champ, la priant de compter que trois jours ne se passeroient pas, qu'il ne lui apportât des nouvelles agréables. Minuce étant parti, fit rencontre d'un Poëte celebre pour ce tems-là, nommé Mico de Siene, qu'il pria de lui faire la chanson suivante.

Muoviti amore, & vattene à Messere,
Et contagli le pene, ch'io sostegno,
Digli, che à morte vegno
Celando per temenza il mio volere.
Merzede amore, à man giunte ti chiamo,
Ch'à Messer vadi, la, dove dimora.
Di, che sovente lui disio, & amo,
Si dolcemente lo cor m'innamora,
Et per lo foco, ond'io tutta m'infiamo
Temo morire, & già non saccio l'hora,
Ch'io parta da si grave pena dura,
La qual sostegno per lui disiando
Temendo & vergognando.
Deh il mal mio per Dio fagli ad sapere.
Poi che di lui amor fù innamorata,

Non

Non mi donassi ardir, quanto temenza,
Che io potessi sola una fiata
Lo mio voler dimonstrare in parvenza
A quegli, che mi tien tanto affannata,
Cosi morendo il morir m'è gravenza.
Forse che non gli saria spiacenza,
Se el sapesse quanta pena i sento,
S'a me dato ardimento
Havessi, in fargli il mio stato sapere.
Poi che in piacere non ti fù amore,
Ch'a me donassi tanta sicuranza,
Ch'a Messer far savessi lo mio core,
Lasso, permesso mai, ò per sembianza,
Merce ti chero dolce mio Signore
Che vadi à lui, & donagli membranza
Del giorno, ch'io il vidi à scudo, & lanza
Con altri Cavalieri arme portare.
Presilo à riguardare
Innamorata si, che 'l mio cor pere.

Minuce fit incontinent un air à ces paroles, aussi doux & langoureux que la matiére le requeroit. Trois jours aprés, s'étant trouvé au dîné du Roi, Sa Majesté lui commanda de joüer de la viole. Il joüa cette chanson, & le fit avec tant de douceur & d'agrément que tout le monde en fut charmé, & le Roi plus que personne. Aprés qu'il eût achevé, d'où vient, Minuce, dit Sa Majesté, qu'on ne vous avoit point encore entendu joüer cet air? Il n'y a que trois jours, Sire, que l'air & les vers sont composez. Et pour qui ont-ils été faits, poursuivit le Roi. Je ne puis, Sire, repliqua Minuce, le dire qu'à Vôtre Majesté. Le Roi desi-

desirant de le savoir, fit venir Minuce aprés dîné dans son cabinet, & fut instruit fort au long des sentimens de la Belle. Le Roi en témoigna beaucoup de joie, & loüa fort la Belle. Tant d'honnêteté, dit ce Prince, mérite qu'on ait pitié ce cette personne. Allez lui dire de ma part, que sans manquer je la verrai ce soir aprés Vépres. Minuce ravi du bon succez de sa négotiation, courut au plus vîte porter à la Belle une si agréable nouvelle, & la trouvant seule il la régala de la chanson au son de sa viole. La Belle en eut tant de joie, qu'il parut visiblement sur l'heure des signes de convalescence. Elle attendoit avec impatience le tems qu'on lui avoit marqué: Mais elle n'attendit pas long-tems; car le Roi bon & plein de générosité, aprés avoir pensé à ce que Minuce lui avoit dit, & s'étant fort bien souvenu d'avoir vû Lise qui lui avoit paru fort belle, en eut d'autant plus de pitié; monta à cheval incontinent aprés Vêpres, comme s'il eût voulu se promener hors de la ville, & passa devant la maison de l'Apotiquaire, auquel il fit dire qu'il feroit bien aise de voir un beau jardin qu'il avoit. Le Roi étant dans ce jardin, fit plusieurs questions à l'Apotiquaire, & lui demanda enfin, où étoit sa fille, & s'il ne l'avoit pas encore mariée? Elle ne l'est pas encore, Sire, & peut-être ne le sera-t-elle jamais; car je croi que Dieu veut me l'ôter. Elle a été extrémement mal, & il n'y a que quelques heures qu'on commence à la trouver mieux. Le Roi qui comprit sans peine la raison de ce soulagement, répondit, qu'il se-

roit

toit dommage que le monde fût privé d'une personne si accomplie, & qu'il vouloit la voir. Le Roi accompagné du pere & de deux Gentilshommes seulement, alla un moment aprés à la chambre de la Belle qui l'attendoit avec une extréme impatience, & qui s'étoit un peu soulevée pour le voir plus à son aise. Le Roi lui prit la main & lui dit : Qu'est ceci, la belle fille ? Vous étes jeune ; Vous devriez exhorter les autres à la fermeté, & vous vous laissez ainsi accabler. Je viens vous prier de prendre courage, & de songer pour l'amour de moi à vous guérir bientôt. La Belle que la pudeur faisoit un peu rougir, fut si aise de sentir sa main dans celle d'un Prince qu'elle aimoit plus que sa vie, que si sa réponse n'eut pas toute la justesse qu'on pouvoit souhaiter, elle eut au moins toute la passion imaginable. Sire, dit-elle, cette maladie ne vient que d'avoir mal consulté mes forces, & d'avoir voulu trop entreprendre. Mais puisque Vôtre Majesté m'a cru digne de ses soins, je serai bientôt hors d'afaires. Le Roi comprit fort bien cette énigme, l'en estima davantage, & pesta vingt fois contre la Fortune d'avoir mis une personne de ce merite dans une condition si basse. La bonté du Roi fut fort loüée, & fit beaucoup d'honneur à l'Apotiquaire & à sa fille, qui demeura la personne du monde la plus contente. Elle fut bientôt guérie, & eut plus de charmes que jamais. Le Roi qui avoit entretenu la Reine de la passion de cette fille, & concerté avec elle la recompense qu'il devoit lui donner, ne fut pas plûtôt in-

formé

Digitized by Google

formé de son parfait rétablissement, qu'il alla chez l'Apotiquaire accompagné des principaux de sa Cour. La Reine arriva un moment aprés bien accompagnée de Dames, parmi lesquelles Lise fut reçuë. Aprés plusieurs divertissemens le Roi & la Reine appellérent la Belle. Je vous sai bon gré, lui dit le Roi, de l'amour que vous avez eu pour moi, & vôtre conduite est trop sage pour n'être pas récompensée. Vous étes en âge d'être mariée, & je veux vous marier : Mais j'exige de vous que vous receviez l'époux que je me propose de vous donner. Cependant je veux toûjours porter le nom de vôtre Chevalier, & je ne vous demande pour tout cela qu'un seul baiser. Je suis fort asseurée, Sire, répondit la belle en rougissant, que si l'on savoit que j'eusse été amoureuse de Vôtre Majesté, je passerois pour une extravagante. On ne manqueroit jamais de dire, que j'ai oublié ma qualité, & que je n'ai point connu la vôtre. Mais, Sire, on me feroit injustice. Dieu qui connoit le fond des cœurs, sait que dans le moment même que je vous trouvai si charmant, je vous regardai comme un grand Monarque, & moi comme la fille d'un Apotiquaire. Je me dis mille fois à moi-même que je ne devois pas avoir des pensées si hautes: Mais, Sire, vous savez bien mieux que moi, qu'en matiére d'amour on suit le penchant de son cœur bien plus que les mouvemens de la raison. Je fis tout ce que je pus pour resister aux sentimens de mon cœur: Mais enfin ne pouvant en venir à bout, je vous aimai, & vous aimerai toute ma vie.

Il

Digitized by Google

Il est vrai que dés que je sentis que je ne pouvois m'empêcher de vous aimer, je résolus de n'avoir d'autre volonté que la vôtre: Ainsi je recevrai avec tout le respect que je dois, non seulement l'Epoux que Vôtre Majesté me destine: Mais même si vous m'ordonniez de me jetter dans un précipice, & que je crusse vous faire plaisir, je vous obéïrois avec la plus grande joie du monde. D'avoir mon Souverain pour Chevalier: Vous savez, Sire, que c'est un honneur qui ne m'appartient pas: Et c'est toute la réponse que je puis faire. A l'égard du baiser, vous me permettrez, Sire, de ne vous l'accorder qu'avec la permission de la Reine. Cependant je suis infiniment obligée aux bontez que Vos Majestés ont pour moi. Je ne saurois jamais vous en remercier sufisamment; & mes souhaits les plus ardens sont que Dieu vous accorde autant de prosperité & de gloire que vous en meritez. Cette réponse pleut extrémement à la Reine, qui demeura d'accord que le Roi n'avoit rien dit de trop de la sagesse de la Belle. Sa Majesté fit apeller le pere & la mere, qui s'étant soûmis aux volontez du Prince, il fit ensuite venir Perdicon, jeune Gentilhomme, mais pauvre, & lui fit épouser la Belle. Le Roi & la Reine firent de magnifiques presens aux mariez, & leur donnérent outre cela deux terres d'un grand revenu. On vous donne ces deux terres, Perdicon, dit alors le Roi, pour la dot de vôtre femme, & vous verrez à l'avenir ce qu'on fera pour vous. Pour vous, Madame, dit-il à la mariée, il est tems que

Digitized by Google

vous me donniez le ſeul fruit que je demande de vous, & la deſſus la prenant par la tête, il lui baiſa le front. Les nôces ſe finirent avec une joie & un contentement mutuel. Le Roi tint parole à la Belle, porta toûjours le nom de ſon Chevalier, & ne fit jamais ni courſe ni tournois qu'avec la deviſe qu'elle lui avoit envoyée.

Les Princes par des actions de cette nature, gagnent le cœur de leurs Sujets, ſont un modéle de vertu, & s'aſſeurent de l'immortalité. Il ſeroit à ſouhaiter que les Princes d'un ſi beau caractére fuſſent plus communs, & que la cruauté & la tirannie ne fuſſent pas ſi ordinaires.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XCVIII.

Sophronie pensant être femme de Gisippe, l'étoit de Titus Quintus Fulvius, qui l'emmena à Rome. Gisippe y arriva quelque tems aprés, réduit à la derniére misere, & croyant que Titus l'avoit oublié, il s'accusa d'un meurtre pour ne pas survivre à sa douleur. Titus le reconnoît aprés la condamnation, & le délivre en se condamnant soi-même. Le Meurtrier touché de cette générosité, éclaircit le fait & s'accuse,

cuse. Cesar charmé d'une si belle action pardonne au coupable pour l'amour des innocens.

DU tems d'Octavian Cesar, qui n'avoit pas encore le nom d'Auguste, mais qui gouvernoit l'Empire sous le titre de Decemvir, il y avoit à Rome un illustre Citoyen nommé Publius Quintus Fulvius, qui avoit un fils apellé Titus Quintus Fulvius, jeune homme de grande esperance. Son pere l'envoya à Athenes pour y étudier la Philosophie, & l'adressa à un ancien ami qu'il avoit là, nommé Cremes, qui le logea chez lui, & le fit étudier avec son fils qui étoit du même âge, sous le Philosophe Aristipe. Il se trouva tant de conformité dans les mœurs & dans les inclinations de ces deux jeunes hommes, que cette simpathie forma entr'eux une amitié qui ne finit que par leur mort. Ils n'avoient de bons momens que ceux qu'ils passoient ensemble, & ne pouvoient vivre l'un sans l'autre. Comme ils avoient tous deux l'esprit délicat & bien tourné, ils firent de grands progrés dans l'étude de la Philosophie, & furent l'admiration des personnes de bon goût. Le bon homme Cremes ravi d'une si parfaite amitié, ne faisoit point de diférence entr'eux, & les aimoit avec une égale tendresse. Trois ans se passérent dans cette satisfaction mutuelle: Mais comme il n'y a point ici bas de félicité durable, & que les hommes oublieroient la fin pour laquelle ils sont nez, si la sagesse des Dieux ne détrempoit leurs plaisirs de quelques peines, Cremes déja chargé d'an-

nées

nées passa de ce monde en l'autre. Les jeunes hommes en furent également afligez, & il étoit dificile de dire lequel avoit le plus besoin de consolation. Quelque tems aprés les parens de Gisippe (c'est le nom du fils de Cremes) le vinrent voir, & lui conseillérent en présence de son ami de se marier. Ils lui proposérent une fille d'Athenes âgée d'environ quinze ans, nommée Sophronie, belle, spirituelle, & de naissance illustre. Le Cavalier la trouvant fort à son gré, & le mariage étant prêt à conclure, il pria son ami de l'accompagner chez sa Maîtresse, qu'il n'avoit point encore vûë. Titus lui trouva tant de justesse dans l'esprit, tant d'agrémens, & en un mot tant de perfections, qu'il sortit de chez elle le plus passionné de tous les hommes. Titus étant seul ne pouvoit s'empêcher de songer à la Belle, & plus il y songeoit, plus sa passion devenoit forte. Quand il se répréséntoit qu'il feroit une lâcheté horrible de devenir le Rival d'un ami qu'il aimoit comme soi-même, il faisoit des éforts incroyables pour vaincre son inclination. Malheureux que je suis, disoit-il en soi-même ! A quoi pense-je ? J'ai mille obligations à la famille de Cremes, & Gisippe est un ami qui m'est cher. Puis-je avec honneur le trahir, & ne dois-je pas regarder Sophronie avec autant de respect que si elle étoit ma propre sœur ? Faut-il s'abandonner à une passion aveugle qui me trompe, & à une fausse espérance qui me séduit ? Non, je dois me servir de ma raison, moderer mes desirs, & penser à autre

 chose,

chose. Il faut étoufer ma paſſion dans ſa naiſſance, & emporter ſur ſoi-même une ſi glorieuſe victoire. Mes deſirs ne ſont ni honnêtes ni raiſonnables. D'ailleurs le ſuccez eſt fort incertain: Mais quand il ne le ſeroit pas, je dois ſacrifier mon amour à l'amitié & au devoir. C'eſt ce que la raiſon demande. S'il avoit pû oublier Sophronie, il n'auroit pas eu de peine à demeurer ferme dans ſa réſolution: Mais auſſitôt qu'il ſe la repréſentoit auſſi belle & auſſi aimable qu'il l'avoit vûë, il faiſoit des réflexions toutes contraires. Les loix de l'amour, diſoit-il, ſont ſans contredit les plus fortes: Elles rompent non ſeulement les loix humaines; mais auſſi les loix divines. On a vû plus d'une fois des peres aimer leurs filles, des freres leurs ſœurs, des Marâtres leurs Beaufils. A plus forte raiſon un ami peut aimer la Maîtreſſe de ſon ami. D'ailleurs je ſuis jeune, & la jeuneſſe eſt l'apanage de l'amour. Ce qui plaît donc à l'amour doit me plaire. Il faut vouloir ce qu'il veut, & laiſſer aux perſonnes plus âgées cette ſevére gravité. Sophronie merite l'amour de tout le monde, & je ne ſaurois être condamnable de l'aimer. Je ne l'aime pas parce qu'elle eſt fiancée à Giſippe; mais parce que je l'aurois aimée quand elle auroit été femme de quelqu'autre. C'eſt la faute de la Fortune d'avoir donné cette Belle à mon ami plûtôt qu'à un autre. S'il faut néceſſairement qu'elle ſoit aimée, & à la verité ſa beauté le merite, Giſippe doit être plus content que ce ſoit moi qu'un autre. Revenant enſuite à ſoi-même, il défaiſoit

tout

Digitized by Google

tout ce qu'il avoit bâti, & raisonnant ainsi tantôt pour, tantôt contre, il passa non seulement le jour, & la nuit suivante dans la même incertitude, mais aussi plusieurs autres. Comme il ne mangeoit ni ne dormoit, il devint si foible & si languissant, qu'il fut contraint de garder le lit. Gisippe qui aprés l'avoir vû rêveur durant plusieurs jours, le voyant ensuite malade, étoit dans un chagrin extrême, & ne partoit pas de son chevet. Il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour le consoler, & lui demandoit continuellement & de la maniére la plus pressante le sujet de son chagrin, & de son mal. Titus lui en dit plusieurs raisons sans pourtant lui dire la veritable. Gisippe s'en étant apperçû, & le pressant tout de nouveau, lui fit répandre des larmes & plusieurs soupirs. La mort, Gisippe, répondit-il enfin, m'auroit été beaucoup plus agréable que la vie, si tel avoit été le bon plaisir des Dieux. La Fortune me reduit à la cruelle extrémité de faire épreuve de ma constance & de ma vertu, & j'ai la douleur de sentir qu'elles succombent. Ce qui me console c'est que j'espere que la mort viendra bientôt à mon secours, & me délivrera du douloureux souvenir de mon peu de courage. Je ne puis & ne dois rien vous cacher, Gisippe: Mais je ne puis vous dire sans rougir, que depuis que vous m'avez fait voir Sophronie, il s'est fait un grand combat en moi: L'amour est aux mains avec le devoir & l'amitié, & l'amour l'emporte malgré moi sur toutes les autres considérations. Les combats de l'amé

font plus dangereux pour un homme fensible, que le batailles les plus sanglantes. Je me condamne moi-même. Il y a de la bassesse dans mon action, & je la reconnois si bien, que je sens qu'il m'en coutera la vie. Les larmes qui survinrent en abondance l'empêchérent de continuer. S'il ne s'agissoit, Titus, que de donner ma vie pour sauver la vôtre, mon parti seroit bientôt pris, répondit Gisippe: Mais s'agissant de Sophronie, il me faut du tems pour me résoudre. Ne vous resolvez à rien, Gisippe, répliqua Titus: Je ne vous découvre pas mon mal pour vous obliger à y chercher du soulagement: Mais pour vous prier de me laisser mourir pour les deux personnes que j'aime le plus au monde. Quand vous auriez assez de générosité pour vouloir contribuer à ma guérison, je sens bien qu'elle ne dépend plus de vous. Vous me ferez bien plus de plaisir de profiter de vôtre bonheur, & de laisser mourir un malheureux dont vous augmenteriez les soufrances, s'il vous en coutoit seulement une réflexion douloureuse. Gisippe pleurant de voir pleurer son ami, ou peut-être de se voir dans la nécessité de lui faire un sacrifice qui lui coutoit si cher, aprés avoir songé quelque tems, conclut en soi-même, que la vie de Titus devoit lui être plus précieuse que Sophronie. Si vous n'étiez pas dans l'accablement où vous étes, reprit Gisippe, je me plaindrois à vous de vous-même. Je n'ai jamais eu de secret pour vous, & vous m'avez caché vôtre passion, & en même tems violé nôtre amitié. Ne me dites

point

point que vôtre passion n'étant pas honnête, vous n'avez pas osé me la declarer. Le bien & le mal doit se dire entre amis : Et comme on prend plaisir à remarquer dans son ami des sentimens de générosité, on se fait aussi un devoir de lui ôter de l'esprit les choses qui repugnent à l'honnêteté. Je ne suis point surpris si vous aimez Sophronie : Mais je le serois beaucoup si vous ne l'aimiez pas ayant le goût aussi bon que vous l'avez. L'amour que vous avez pour elle est donc raisonnable : Mais vous ne l'étes pas de vous plaindre de la Fortune qui me l'a destinée pour femme. Ce que vous regardez comme un mal, est le plus grand bien qui pouvoit vous arriver. Si les Dieux avoient donné Sophronie à un autre qu'à moi, il auroit tout sacrifié à la conservation d'un si grand merite. Vous devez esperer toute autre chose de moi, si vous me croyez autant vôtre ami que je le suis. Je n'ai rien eu jusqu'ici qui n'ait été à vous autant qu'à moi. Si mon mariage avec Sophronie étoit si avancé, que je ne pûsse m'en dédire, j'en userois comme j'ai fait du reste : Mais l'afaire est en tel état, que je puis vous ceder cette Belle, & c'est aussi ce que je suis resolu de faire. Quel cas devriez-vous faire de mon amitié, si dans une chose que je puis honnêtement faire, je ne savois pas soûmettre ma volonté à la vôtre ? J'ai fiancé Sophronie il est vrai : Je l'aime même avec passion : Mais comme vous l'aimez encore avec plus de passion que moi, & que vous en connoissez mieux le merite, comptez qu'elle sera à vous,

&

& non à moi. Chaſſez donc le noir chagrin qui vous conſume, reprenez courage, ſongez à vous guérir, & attendez deſormais avec joie la recompenſe que je ne ſaurois refuſer ſans lâcheté à la plus généreuſe amitié qui fut jamais. Ce diſcours jetta Titus dans un nouvel embarras. Si l'agréable eſperance d'avoir la Belle lui cauſoit de la joie, la générofité de ſon ami le rempliſſoit de confuſion, & la raiſon lui faiſoit conclure aprés tout, que plus le ſacrifice que Giſippe vouloit lui faire étoit grand, moins devoit-il l'accepter. Ses larmes recommencérent avec tant de rapidité, qu'à peine eut-il le tems de faire cette courte réponſe. Un procedé ſi généreux, Giſippe, eſt une belle leçon pour moi. La même amitié qui vous oblige à me faire ces ofres, m'oblige auſſi à ne pas les accepter. Les Dieux ſont ſages, & ils ne vous auroient jamais deſtiné Sophronie, s'ils n'avoient vû que vous la méritiez mieux que moi. Vivez heureux avec elle, & me laiſſez conſumer en larmes puiſque les Dieux m'y ont deſtiné. Si j'en reviens ce vous ſera un ſujet de joie, & ſi je ſuccombe à ma douleur, j'y trouverai la fin de mes peines. Si l'amitié, Titus, repartit Giſippe, eſt en droit d'uſer de contrainte; permettez-moi de profiter de ce privilege pour vous obliger d'accepter l'ofre que je vous fais du meilleur de mon cœur. Rendez-vous à mes priéres. Il ne dépend que de vous d'avoir Sophronie. Je ſai ce que peut l'amour, & je n'ignore pas qu'il a fait périr une infinité de gens. Je vous vois ſi prés de faire une fin

mal-

Digitized by Google

malheureuse, que je n'ai garde d'esperer que vous puissiez survivre à vôtre douleur. Vôtre perte sera suivie de la mienne: Ainsi quand je ne vous aimerois que par un motif d'interêt, vôtre vie doit m'être chere à cause de la mienne. Vous aimez trop Sophronie pour en pouvoir aimer une autre, & je me sens assez de résolution pour me détacher d'elle, pour aimer ailleurs, & pour nous contenter tous deux. Je ne serois peut-être pas capable de cet éfort, si les femmes étoient aussi rares que les veritables amis. Mais comme il m'est aisé de trouver une autre femme, & qu'il me seroit trés-dificile de trouver un autre ami, j'aime mieux vous la donner, que de vous perdre. Si vous m'aimez donc autant que je vous aime; ne balancez pas à accepter la recompense qui est deuë à la passion que vous avez pour Sophronie. Quoi que Titus eût honte de consentir à cela; Cependant son amour, & les pressantes solicitations de son ami ayant vaincu sa résolution, il répondit d'un air qui marquoit le trouble de son ame: Si je cede à vos priéres, Gisippe, & que je fasse ce que vous dites que vous souhaitez tant, ce n'est qu'avec une extréme répugnance. Mais vôtre générosité est si grande, que je croirois en être indigne si je persistois dans mon refus. Toutefois je veux bien vous dire, que je n'accepte vos généreuses ofres qu'en reconnoissant que je vous serai redevable non seulement de la personne du monde que j'aime le plus; mais même de ma propre vie. Vous avez plus de pitié de moi, que je n'en ai moi-même,

&

& le plus ardent de mes souhaits est, que les Dieux me donnent assez de vie pour pouvoir vous convaincre de la reconnoissance que j'ai de la grace que vous me faites.

Il ne fut donc plus question que de chercher les moyens de faire réüssir la Chose. Gisippe proposa un expédient qui fut approuvé. Sophronie m'a été accordée d'une maniére, dit Gisippe, que si j'allois dire à present que je ne la veux point, je broüillerois indubitablement mes parens & les siens. Je me consolerois de cet accident s'il pouvoit vous rendre maître de Sophronie: Mais je craindrois que ses parens irritez ne la donnassent à un autre; si bien qu'il se trouveroit au bout du compte, que j'aurois perdu, & que vous n'auriez rien gagné. Ainsi je croi que le meilleur est, que je continuë comme j'ai commencé. Je l'épouserai; j'en ferai les nôces, je la menerai chez moi, & puis nous trouverons moyen le soir de vous faire coucher avec elle comme avec vôtre femme. Nous serons toûjours à tems de publier la chose. Si ses parens en sont contens, à la bonne heure; si non la chose sera toûjours faite, & il faudra malgré eux s'en contenter. Titus ne fut pas plûtôt guéri, que Gisippe épousa la Belle. Les nôces furent magnifiques: Et aprés que les Dames eurent mis au lit la mariée, chacun se retira. La chambre de Titus étoit attenant de celle de Gisippe, & l'on entroit de l'une dans l'autre. Celui-ci ayant éteint les flambeaux, passa tout doucement dans la chambre de son ami, & lui dit d'aller se coucher avec sa femme.

me.

me. Titus honteux d'être vaincu du côté de la générosité, fit quelques dificultez d'y aller: Mais Gisippe qui avoit le cœur sur les levres, & dont l'amitié étoit à toute épreuve, fit si bien qu'il l'y envoya. Titus ne fut pas plûtôt avec elle, que la caressant il lui demanda tout bas, si elle vouloit être sa femme? La Belle qui le prenoit pour Gisippe, répondit d'abord oui. Je veux bien aussi être vôtre Epoux, reprit Titus; & en disant cela il lui mit au doigt un anneau de grand prix. Aprés cette ceremonie necessaire, le mariage fut consommé sans que la Belle s'aperçût qu'elle eût afaire à autre qu'à Gisippe. Sur ses entrefaites le pere de Titus mourut, & il reçut des lettres par lesquelles on lui mandoit de revenir au plûtôt à Rome pour mettre ordre à ses afaires. Ces lettres étoient pressantes, & Titus étoit resolu de partir sans retardement, & d'emmener Sophronie; ce qui ne se devoit & ne se pouvoit faire sans lui déclarer l'état des choses. Il fut donc conclu de lui dire comment le tout s'étoit passé. La Belle n'en pouvoit d'abord rien croire; mais Titus l'en convainquit par tant de particularitez secretes, qu'elle en demeura fort étonnée. Aprés avoir bien pleuré & fait bien des plaintes de la piece qu'elle prétendoit que Gisippe lui avoit faite, elle alla trouver son pere & sa mere à qui elle conta son aventure. Les parens furent ensuite informez de la tromperie, & tout le monde en eut beaucoup de chagrin. Les parens mêmes de Gisippe en furent fort scandalisez. Grandes broüilleries de part & d'autre dont Gisippe étoit la victime. Les pa-

rens

rens de Sophronie comme les plus intereſſez, faiſoient auſſi le plus grand bruit, & diſoient que Giſippe étoit non ſeulement condamnable, mais digne d'une trés-rigoureuſe peine. Giſippe de ſon côté ſoutenoit, que bien qu'on eût ſujet de ſe plaindre, on devoit au contraire lui ſavoir gré d'avoir marié Sophronie mieux qu'elle ne l'auroit été avec lui. Titus entendoit tout cela & en avoit un chagrin extréme. Mais enfin connoiſſant l'eſprit des Grecs, & ſachant qu'ils étoient gens à faire grand fracas lors qu'ils trouvoient peu de reſiſtance, & gens au contraire à môlir auſſitôt qu'ils rencontroient de la vigueur, il prit une reſolution où il faloit un cœur Romain & non un eſprit Athenien comme il avoit. Il aſſembla dans un temple les parens de Giſippe & de Sophronie, & leur fit accompagné de ſon ami ſeulement, le diſcours ſuivant. Pluſieurs Philoſophes croyent, que les hommes mortels ne font rien qui n'ait été ordonné par les Dieux immortels: Auſſi veulent quelques-uns que tout ce qui ſe fait ſe faſſe néceſſairement. Il y en a d'autres qui bornent cette neceſſité aux choſes qui ſont déja faites. Si l'on conſidere ces ſentimens avec quelque attention, il paroîtra clairement que condamner ce qui eſt fait, & qu'on ne peut défaire, c'eſt proprement prétendre être plus ſage que les Dieux que nous devons croire infaillibles. Quelle folie? Quelle preſomption? Quelle temerité de trouver à redire à ce que font les Dieux immortels? Vous étes de ces préſomptueux & de ces temeraires, s'il eſt vrai comme on

dit,

Digitized by Google

dit, que vous ne ceſſez de déclamer contre mon mariage avec Sophronie, que vous avez cru marier à Giſippe, ſans conſidérer que les Dieux immortels me l'avoient deſtinée pour femme. Mais ſans parler de la ſecrete providence des Dieux qui paroît dure à quelques-uns, & dificile à concevoir, ſupoſons que les Dieux ne ſe mélent aucunement des afaires des mortels, & ne faiſons attention qu'aux raiſons humaines. Pour cet éfet je ſerai obligé de faire deux choſes fort contraires à mon naturel. L'une ſera de me loüer un peu: & l'autre de cenſurer autrui. Comme je n'ai beſoin en tout cela que de la verité, je m'y attacherai autant que le ſujet le requiert. Les plaintes que vous faites ſont plûtôt fondées ſur la fureur que ſur la raiſon. Vous faites des Satires continuelles, & vous excitez des ſéditions contre Giſippe, parce qu'il m'a donné pour femme celle que vous avez cru lui donner. Vous le blâmez d'une action que je trouve fort loüable. Et en voici les raiſons. 1. Il a fait le devoir d'un veritable ami. 2. Il a agi plus ſagement que vous n'auriez fait. Je n'examinerai point à preſent les devoirs de l'amitié. Je me contenterai de vous dire, que les liens de l'amitié ſont plus forts en bien des choſes, que ceux de la parenté. Nous choiſiſſons nos amis: Mais nous ne choiſiſſons pas nos parens; car c'eſt la Fortune qui nous les donne. Giſippe étant mon ami a fait plus de cas de ma vie, que de vôtre bienveillance. Perſonne n'en doit être ſurpris. 3. Giſippe a mieux agi que vous n'auriez fait.
Vous

Digitized by Google

Vous avez donné Sophronie à Gisippe jeune homme & Philosophe, & Gisippe l'a donnée à un jeune homme & Philosophe comme lui. Vous l'aviez donnée à un Athenien, & il l'a donnée à un Romain. Vous l'aviez donnée à un honnéte homme, & de naissance illustre, & il l'a donnée à un honnéte homme aussi, & de naissance encore plus illustre. Vous l'aviez donnée à un homme riche, & il l'a donnée à un plus riche. Vous l'aviez donnée à un homme qui non seulement ne l'aimoit point; mais qui ne la connoissoit encore qu'à peine, & il l'a donnée à un homme qui l'estime & l'aime plus que sa propre vie. A la verité il est Athenien, & moi Romain. Mais s'il s'agit de disputer de la gloire de ces deux villes, je dirai que Rome est une ville libre & franche, & Athenes une ville tributaire: Que Rome est la Maîtresse du monde, & qu'Athenes est sous sa dépendance: Que Rome est recommandable par ses armes, par l'étenduë de son Empire, & par les belles lettres, & qu'Athenes ne l'est que par les sciences. D'ailleurs quoi que vous me voyiez ici étudiant, & faisant une médiocre figure, ne vous imaginez pas pour cela que je sois d'une naissance obscure. Mes maisons & les lieux publics sont enrichis des Statuës de mes Ancétres, & si vous consultez les Annales vous trouverez que les Quintus ont souvent reçu les honneurs du triomphe. Les siécles n'ont point éfacé la gloire de nôtre nom. Il fait plus de bruit, & est aujourd'hui plus celebre qu'il n'a jamais été. Je ne parle

Digitized by Google

parle point de mes richesses, persuadé que je suis que l'honnête pauvreté a été jusqu'ici le plus riche trésor des illustres Romains. Si vous traitez cela d'opinion fausse, & que vous fassiez tant de cas des richesses, je vous dirai que j'en ai sufisamment, graces à la Fortune, & non à l'ambition & à l'avarice. Je comprens fort bien, que Gisippe étant de vôtre ville, vous aviez compté sur lui comme sur un allié qui auroit pû vous rendre service: Mais je puis vous en rendre autant à Rome, que Gisippe auroit pû vous en rendre ici. Qui vous empêche de croire, qu'en moi vous aurez à Rome un prompt & vigoureux ami, un protecteur & un appui pour vos afaires publiques & particuliéres? Je conclus donc de tout cela, que Gisippe a agi plus sagement que vous n'auriez fait. Ainsi Sophronie est bien mariée puis qu'elle l'est à Titus Quintus Fulvius, d'une noblesse ancienne, riche bourgeois de Rome, & ami de Gisippe; & partant ceux qui le trouvent mauvais ne font ni ce qu'ils doivent, ni ne savent ce qu'ils font. Si Sophronie, me direz-vous peut-être, avoit été mariée à Titus selon les régles ordinaires, nous n'aurions rien à dire: Mais de l'avoir prise ainsi frauduleusement, à l'insceu de tous ses parens, c'est dequoi nous nous plaignons. Je répons à cela, qu'il y a plusieurs exemples de la même nature. Combien y a-t-il de filles qui se sont mariées malgré leurs parens? D'autres s'en sont allées dans les pays étrangers avec leurs Amans; d'autres enfin n'ont déclaré leur mariage que

Digitized by Google

par leur grossesse, ou par leurs couches. Il n'en est point de même de Sophronie. Gisippe me l'a donnée honnêtement & avec ordre. Mais me direz-vous peut-être encore, elle a été mariée par un homme qui n'étoit pas en droit de le faire. N'est-ce que d'aujourd'hui que la Fortune employe des moyens nouveaux pour conduire les choses au point que la destinée à déterminé? Que m'importe pourvû que je sois bien servi, qu'un Philosophe ou un Cordonnier se mêle de mes afaires? Si je connoissois le Cordonnier indiscret, je lui ôterois mes intérêts: Mais je le remercierois neantmoins de ce qu'il auroit fait de bien. Gisippe à bien marié Sophronie, & qu'importe comment il l'ait fait? Si vous vous défiez de sa sagesse, ne lui donnez plus vos filles à marier: Mais au moins remerciez-le d'en avoir bien marié une. Je n'ai point épousé Sophronie furtivement, comme vous parlez, dans une vûë mal-honnête, & pour flétrir vôtre honneur. Ses vertus & sa beauté m'ont charmé, & craignant un refus si je vous la demandois selon les régles, je me suis servi de cet innocent artifice. D'ailleurs je n'ai rien fait que de son consentement: Et elle vous dira qu'en l'épousant avec l'anneau, elle déclara qu'elle vouloit être ma femme. Il est vrai qu'elle me prit pour Gisippe: Mais c'est sa faute de n'avoir pas demandé qui j'étois. Voilà donc le grand mal que Gisippe & moi avons fait. C'est pour ce grand crime que vous le menacez tous les jours de le mettre en piéces. En feriez-vous d'avantage s'il

avoit

Digitized by Google

avoit marié Sophronie à un scélerat ou à un esclave ? Mais laissons tout cela pour vous dire que mon pere est mort, & que je dois retourner à Rome sans retardement. Et comme j'ai dessein d'emmener Sophronie, cela m'a obligé de vous parler comme j'ai fait: Ce que je ne me serois peut-être pas pressé de faire sans cela. Vous le prendrez en bonne part si vous étes sages, & vous serez contens de ce qui est fait. Si j'avois eu dessein de vous faire piéce & me moquer de Sophronie; je n'avois qu'à vous la laisser, & à me retirer sans rien dire: Mais un Romain tel que moi n'est pas capable d'une si lâche pensée. Sophronie est à moi par l'ordre des Dieux, par les loix humaines, par la générosité de mon ami, & par l'innocent artifice que l'amour m'a inspiré; & vous qui prétendez être plus sages que les Dieux, ou que les autres hommes, vous me contestez un droit si légitime. Vous me faites deux injustices ausquelles je suis fort sensible. Vous me retenez Sophronie sur laquelle vous n'avez que le pouvoir qu'il me plaira de vous donner; & vous ménacez Gisippe à qui vous devriez avoir obligation. Je finis en vous conseillant comme ami, d'étoufer vos haines & vos dédains, & de me rendre Sophronie. Je m'en irai content, & je ferai toûjours, éloigné de vous, le devoir d'un bon parent & d'un veritable ami: Si vous en usez autrement, je vous déclare que je vous ôterai Gisippe, & que si les Dieux me font la grace d'être une fois à Rome, je ne manquerai pas de moyens pour r'avoir So-

Digitized by Google

phronie malgré vous ; & vous ſaurez alors par expérience combien eſt à craindre le juſte reſſentiment des Romains.

Titus ayant ainſi parlé, prit Giſippe par la main, & ſortit bruſquement branlant la tête, & faiſant les geſtes d'un homme qui menace. Les parens de Sophronie ayant raiſonné enſemble, touchez des raiſons de Titus, ou peut-être épouvantez de ſes menaces, jugérent que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre, étoit d'approuver ce qui étoit fait, & de recevoir Titus dans leur alliance. Tout le monde convint unanimement, qu'il valoit mieux avoir Titus pour parent, puiſque Giſippe n'avoit pas voulu l'être, que de l'avoir pour ennemi. Ils allérent donc trouver Titus, & lui dirent qu'ils étoient trés-contens que Sophronie demeurât ſa femme, & que deſormais ils le regarderoient comme parent, & Giſippe comme ami. Chacun s'embraſſa, & Sophronie fut renvoyée à Titus. Elle ſeut ſe faire honneur de la neceſſité, & aima Titus en peu de tems autant qu'elle avoit aimé Giſippe. Les Epoux partirent peu de jours aprés pour Rome, où ils furent reçus avec beaucoup d'honneur & de diſtinction. Giſippe peu aimé à Athenes eut pluſieurs diſgraces à ſoutenir aprés le départ de Titus. Il ſe fit contre lui une ſi forte cabale, que lui & tous ceux de ſa maiſon furent condamnez à un banniſſement perpetuel. De riche qu'il étoit, il devint ſi pauvre, que ſe voyant reduit à la mendicité, il vint à Rome du mieux qu'il put, eſperant que Titus ſe ſouviendroit de

de lui. Il ne fut pas plûtôt à Rome qu'apprenant que son ami étoit en vie, & en grande estime, il vint se mettre devant sa maison, où il demeura jusques à ce que Titus fut entré. Gisippe étoit dans un si triste état, qu'il n'osa se faire connoître à son ami, ni lui parler: Mais il n'oublia rien pour s'en faire remarquer, bien persuadé que le reconnoissant il ne manqueroit pas de le faire appeller: Mais il passa sans lui rien dire. Gisippe croyant que Titus l'avoit vû, & l'avoit méprisé, se retira outré de douleur & de ressentiment en pensant à ce qu'il avoit fait pour lui. Il étoit déja nuit que Gisippe n'avoit pas encore déjeuné. N'ayant ni sou ni maille, ne sachant où aller, & souhaitant plus la mort que la vie, il se trouva vis-à-vis d'une mazure qui étoit dans le lieu le plus écarté, & le moins fréquenté de la ville. Une espéce de cave qu'il remarqua dans la mazure l'obligea de s'y retirer pour y passer la nuit à couvert. Aprés s'être long-tems tourmenté & afligé, il s'endormit enfin, nonobstant la dureté & l'incommodité de son gîte. Le jour approchant, il arriva que deux hommes qui venoient de faire un vol, vinrent partager leur butin dans la cave où étoit Gisippe. Les deux voleurs, s'étant broüillez en vinrent aux mains, & l'un fut tué. Gisippe voyant cela crut avoir trouvé un moyen seur de mourir comme il souhaitoit. Les Sergens qui avoient déja été avertis du meurtre, se transportérent sur le lieu, & y trouvant Gisippe l'emmenérent prisonnier. Il confessa le crime, & dit qu'il n'avoit pû

quitter le lieu où il l'avoit commis. Sur cette confeſſion Marcus Varron qui étoit alors Préteur, le condamna ſelon la loi à mourir en croix. Titus étant heureuſement venu au Pretoire, regarda fixement le criminel, & ayant ſeu quel étoit ſon crime, il le reconnut pour Giſippe, fut ſurpris de ſa diſgrace, & de le voir à Rome en ſi triſte équipage. Reſolu de le ſauver à quelque prix que ce fût, & voyant qu'il ne pouvoit en venir à bout qu'en s'accuſant ſoi-même du crime, il s'écria incontinent: Relâchez, Marcus Varron, le criminel que vous avez condamné. Il eſt innocent, & c'eſt moi qui ſuis coupable. J'ai aſſez offenſé les Dieux par un meurtre, pour vouloir les ofenſer tout de nouveau, en laiſſant porter à un innocent la peine que je merite. Varron fut fort ſurpris d'une pareille déclaration, & auroit été bien aiſe qu'elle ſe fût faite moins publiquement. Mais n'y ayant point de reméde, & ne pouvant s'empêcher d'obéïr aux loix, il fit relâcher Giſippe, & lui dit: Comment avez-vous été aſſez fou pour confeſſer un crime capital que vous n'avez point commis? Vous dites que vous avez fait le crime, & celui-ci dit que c'eſt lui qui l'a fait. Giſippe levant les yeux vit alors que c'étoit Titus, & ſentit bien qu'il s'étoit accuſé pour le ſauver. Il ne put s'empêcher de pleurer de la joie qu'il eut de voir que ſon ami ne l'avoit pas oublié. Aprés s'être un peu remis, il dit au Préteur: C'eſt moi qui ſuis le meurtrier, & la compaſſion de Titus vient deſormais trop tard à mon ſecours. Titus de ſon côté répreſentoit

ſentoit au Préteur, que Giſippe étoit Etranger, qu'il avoit été pris ſans armes ſur le lieu où le meurtre avoit été commis: Qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il eût fait ce crime; mais qu'il y en avoit beaucoup, que la miſére où il étoit reduit lui faiſant ſouhaitter la mort, il s'étoit aviſé de cet expédient pour finir ſa vie & ſes malheurs; & que partant il demandoit qu'il fût renvoyé comme innocent, & lui puni comme coupable. La nouveauté de la diſpute ſur un ſujet de cette nature ſurprit beaucoup les Auditeurs, & fit d'abord croire au Préteur qu'ils n'étoient point coupables. Comme il penſoit aux moyens de les renvoyer tous deux, un jeune homme nommé Publius Ambuſtus qui paſſoit pour un ſcélerat, & pour un voleur de profeſſion, & qui étoit le veritable coupable, touché du procedé de ces deux hommes qu'il avoit vû ſe diſputant pour mourir l'un pour l'autre, ſe leva, & dit: Ma conſcience m'oblige, Préteur, à vous avoüer mon crime: Je ſuis le coupable, & ces deux ici ſont innocens. J'ai tué l'homme qui a été tué ce matin. Je vis bien ce pauvre homme ici qui dormoit pendant que je partageois le pillage avec celui que j'ai tué. Pour Titus, il n'eſt pas néceſſaire que je le juſtifie. Sa reputation fait aſſez ſon apologie. Relâchez les donc, je vous en ſuplie, & me condamnez à la peine que je mérite. Octavian Ceſar ayant eu avis d'une diſpute ſi ſinguliére, voulut interroger lui-même les trois hommes, pour ſavoir qui les obligeoit

Digitized by Google

à vouloir être condamnez. Chacun ayant dit sa raison, Cesar en fut si content, qu'il renvoya les deux innocens, & fit grace au coupable pour l'amour d'eux. Titus emmena Gisippe, & aprés l'avoir bien blâmé de sa défiance, il lui fit mille caresses, & le mena chez lui, où Sophronie le reçut comme si c'eût été son frere. Titus de son côté partagea avec son ami tout ce qu'il avoit de bien, & lui fit épouser sa sœur Fulvia. Gisippe finit ses jours à Rome, & vécut parfaitement bien avec son épouse, son ami, & Sophronie.

Digitized by Google

NOUVELLE XCIX.

Saladin travesti en marchand est honorablement reçu de Messire Thorel, qui s'étant joint à la Croisade, donna un tems à sa femme pour se remarier en cas qu'il fût tué ou fait prisonnier. Thorel ayant été pris & mené au Soudan, lui sert de Fauconnier. Le Soudan le reconnoît, & lui fait de grands honneurs. Le tems que Thorel avoit donné à sa femme pour se remarier étant presque expiré, le Soudan le fait trans-

Digitized by Google

transporter en une nuit à Pavie, où il arriva à propos pour être aux nôces de sa femme, qui le reconnut, & se remit avec lui avec mille transports de joie.

DU tems de l'Empereur Frederic I. les Chrétiens firent une Croisade générale pour la conquête de la Terre-Sainte. Saladin Soudan d'Alexandrie, & Prince de grande vertu, en ayant eu avis, resolut d'être soi-même son espion, & de voir les préparatifs que les Chrétiens faisoient contre lui, pour mieux se précautionner ensuite. Dans ce dessein il regla les afaires de l'Etat, & sous prétexte de vouloir faire un pélerinage, il se mit en chemin habillé en marchand, & accompagné de deux sages Seigneurs de sa Cour, & de trois valets seulement. Aprés avoir traversé plusieurs pays, il vint en Lombardie dans le dessein de passer les monts. En allant de Milan à Pavie, il rencontra sur la brune un Gentilhomme nommé Thorel d'Istrie habitant de Pavie, accompagné d'un grand train d'hommes, de chiens, & d'oiseaux, & qui alloit passer quelques jours à une maison de campage, pour y prendre le divertissement de la chasse. D'abord que Thorel les vit il les prit pour des Etrangers de conséquence, & résolut de leur faire honneur. Saladin demanda à un des gens de Thorel s'il y avoit loin de là à Pavie, & s'ils pouvoient y arriver avant que les portes fussent fermées. Thorel lui-même répondit qu'ils ne sauroient. Apprenez-nous donc de grace, reprit Saladin, où

Digitized by Google

où nous pourrions loger commodément ; car nous ſommes des Etrangers qui n'avons aucune connoiſſance du pays. Trés-volontiers, repliqua Thorel. Je vous donnerai un de mes gens qui vous menera en lieu où vous ſerez fort bien logez. Il apella un de ſes Domeſtiques dont la prudence lui étoit connuë, l'inſtruiſit en particulier de ce qu'il avoit à faire, & lui commanda de les conduire chez lui, pendant qu'il s'en iroit par le chemin le plus court. Auſſitôt qu'il fut arrivé, il donna des ordres pour le ſouper qui fut auſſi magnifique qu'il pouvoit être pour le tems qu'on avoit à le préparer, & puis vint les attendre à la porte. Le Domeſtique les fit paſſer par des chemins détournez, & aprés leur avoir fait faire un aſſez grand tour, les mena inſenſiblement chez ſon Maître. Thorel les voyant venir alla au devant d'eux, & leur dit en riant, vous ſoyez les trés-bien venus, Meſſieurs. Saladin qui vit d'abord l'honnête artifice de Thorel, lui répondit aprés l'avoir ſalüé : Si l'on pouvoit ſe plaindre des honnêtes gens, on auroit ſujet, Monſieur, de ſe plaindre de vous, qui nous avez fait allonger ſi agréablement, pour nous faire une honnêteté que nous n'avons pas meritée. Vous avez l'air, Meſſieurs, repartit Thorel de mériter infiniment plus que ce que je fais pour vous. Vous n'auriez trouvé à Pavie qu'une mediocre auberge : Ainſi ce que vous aurez ici de mieux vous dédommagera un peu du chemin que vous aurez à faire de plus. Thorel les conduiſit aux chambres qu'il leur avoit fait pré-

preparer : On but quelques verres de vin en attendant le souper : On parla de diverses choses, jusques à ce qu'on les vint appeller pour se mettre à table. Il n'est pas besoin de dire que les personnes de ce rang savent plus d'une langue : Il sufit de remarquer que ces illustres Etrangers parlant facilement Latin, entendoient sans peine & étoient entendus. Les Etrangers étoient extrémement contens de leur hôte, qu'ils regardoient comme le Gentilhomme le plus honnête & le plus accompli, qu'ils eussent jamais vû, & Thorel de son côté ne l'étoit pas moins des Etrangers, en qui il remarquoit de moment à autre, des airs de grandeur qui lui faisoient croire qu'ils devoient être des personnes du premier rang. Tout ce qui le chagrinoit étoit, de ne pouvoir ni les mieux traiter, ni leur donner pour l'heure meilleure compagnie: Mais il s'en consola dans l'esperance que le Dîner du lendemain repareroit tout cela. Dés le soir même il envoya un homme à Pavie avec des instructions pour sa femme. Aprés souper il leur fit voir sa maison & ses jardins, & leur demanda avec beaucoup d'honnêteté qui ils étoient? Nous sommes des Marchands de Cipre, répondit Saladin, & nous allons à Paris pour des afaires de commerce. Pleut à Dieu, repliqua Thorel, que les Gentilshommes de ce pays fussent du caractere des Marchands de Cipre. Thorel jugeant qu'ils pouvoient être fatiguez les conduisit dans leurs chambres. Cependant la femme de Thorel qui avoit de la sagesse & de la grandeur

d'ame

Digitized by Google

d'ame ſuivant les ordres de ſon mari, fit faire tous les apprêts néceſſaires pour un grand & magnifique regal, enrichit ſes appartemens des plus belles tapiſſeries, & autres ameublemens ſomptueux, & fit inviter pour le lendemain les principaux de la ville. Les Cipriens étant levez, Thorel monta à cheval avec eux, & leur donna le plaiſir de voir voler ſes oiſeaux. Saladin qui étoit bien aiſe de ſe rendre à Pavie, demanda s'il n'y auroit point quelqu'un qui voulût leur montrer la meilleure auberge. Ce ſera moi, Monſieur, qui vous la montrerai, répondit Thorel: car auſſi bien faut-il que j'aille à Pavie. Saladin ne doutant pas qu'il n'y eût des afaires, fut bien aiſe d'avoir ſi bonne compagnie. Ils ſe mettent donc en chemin, & penſant que Thorel les menoit à la meilleure auberge, il les mena droit chez lui. Tout ce qu'il y avoit de perſonnes diſtinguées à Pavie les vinrent recevoir. Saladin ſe défiant de la verité. Ce n'eſt pas ce que nous vous avions demandé, Monſieur, dit-il à Thorel. Vous en fites trop hier au ſoir, & il faloit aujourd'hui nous laiſſer ſuivre nôtre chemin. Je dois à la Fortune, Meſſieurs, plûtôt qu'à vous, ce que je fis hier au ſoir pour vous. La nuit vous ayant ſurpris en chemin, vous vous étes trouvez dans une eſpéce de néceſſité de prendre ma petite maiſon pour azile: Mais aujourd'hui je veux devoir tout à vous & rien à la fortune. Ces Meſſieurs que vous voyez ici vous en feront auſſi obligez, ſi vous les jugez dignes de l'honneur de dîner avec vous. Les Cipriens vain-

cus

cus par tant d'honnêtetés mirent pied à terre, & allérent où l'on voulut les mener. Les chambres qu'on leur donna étoient d'une magnificence sans pareille. Aprés s'être un peu reposez, & avoir quitté leurs habis de voyage pour en prendre de plus propres, on les conduisit à la Sale où l'on avoit servi. Tout étoit d'une magnificence, d'une propreté, & d'une regularité surprenante; & l'Empereur même n'auroit seu rien faire de plus splendide. Aprés qu'on eut dîné, chacun ayant pris son parti, & Thorel étant resté seul avec les Etrangers, il leur fit voir tout ce qu'il avoit de plus cher. Sa femme qui étoit belle & de riche taille, vint les salüer magnifiquement parée, & accompagnée de ses deux fils d'une beauté Angelique. Ils se levérent, l'allérent recevoir avec beaucoup de déférence, la firent asseoir au milieu d'eux, & loüérent beaucoup la beauté de ses enfans. Aprés avoir parlé de plusieurs choses, & le mari étant sorti, elle leur demanda avec la grace qui lui étoit ordinaire, d'où ils étoient? Ils lui firent la même réponse qu'ils avoient faite à son mari. Ma pensée est donc assez juste, leur dit-elle en souriant: Ainsi, Messieurs, je vous prie de ne pas refuser le petit présent que j'ai resolu de vous faire. Les femmes donnent peu de chose; mais vous me ferez s'il vous plaît, la faveur d'avoir plus d'égard à ma bonne volonté, qu'à la qualité de mon présent. A peine avoit-elle achevé de parler, qu'on apporta six belles robes, deux pour chacun, dont un grand Seigneur se seroit fait honneur;

du

Digitized by Google

du linge, & plusieurs autres nipes de conséquence. Je vous prie d'accepter ces robes, leur dit-elle. J'en ai aujourd'hui donné de pareilles à mon mari. Le reste aussi pourra vous servir. Les marchands aiment la propreté, & vous étes éloignez de vos femmes. Les Cipriens surpris de tant d'honnêtetés, & considérans la richesse des nipes, crurent qu'ils étoient reconnus. Ces présens, Madame, répondit l'un d'eux, sont trés-considérables, & nous n'oserions les recevoir, si vos priéres ausquelles on ne peut resister, ne nous y contraignoient. Le mari étant entré, la Dame prit congé d'eux & se retira pour aller faire aux valets des présens de moindre prix. Thorel pria tant les Etrangers, qu'il les obligea à passer chez lui le reste de la journée. Ils mirent leurs robes, & allérent se promener par la ville à cheval. Au retour on soupa en bonne compagnie. Le lendemain les Cipriens resolus de partir, montérent non sur leurs chevaux fatiguez; mais sur de bons chevaux frais qui furent donnez & à eux & à leurs valets. Aprés qu'ils furent partis, Saladin dit à ses gens : Il n'y eut jamais un homme plus accompli & plus sage que Thorel. Si les Rois Chrétiens sont aussi bien Rois, qu'il est Gentilhomme, nous ne saurions tenir contre un seul, bien loin de pouvoir resister à ceux qui se préparent à marcher contre nous. Thorel & plusieurs de ses amis les conduisirent assez loin, & Saladin le quitta le cœur penetré de ses honnêtetés. Thorel leur dit en se séparant; Je ne sai qui vous étes, Messieurs, ni ne demande

mande à le savoir qu'autant qu'il vous plaira: Mais avec vôtre permission vous ne me ferez pas accroire que vous soyez marchands. Peut-être arrivera-t-il, Monsieur, répondit Saladin, que nous aurons encore occasion de vous faire voir une marchandise qui vous confirmera dans vôtre opinion. Saladin ne pouvoit oublier Thorel. Il en parloit continuellement aussi bien que de sa femme, & desiroit ardemment que la guerre à laquelle il alloit se préparer, lui donnât lieu de se revencher de tant d'honnêtetés. Aprés avoir courru tout le Ponant avec des fatigues incroyables, il reprit par mer le chemin d'Alexandrie, où il arriva assez à tems pour se mettre à couvert des insultes des Chrétiens. Pendant que Thorel s'épuisoit en conjectures inutiles sur la qualité de ces Etrangers, la Croisade s'avançoit si considérablement, qu'on commençoit à parler de faire défiler les troupes, lors que Thorel malgré les priéres & les larmes de sa femme, resolut tout à coup d'être du voyage. Ses équipages étant prêts, il fixa le jour de son départ, & dit à sa femme qu'il aimoit avec tendresse: Mon honneur & mon salut, Madame, m'obligent de faire un si penible voyage. Ayez soin de nôtre bien & de nôtre honneur: Et comme je suis fort incertain de mon retour, je vous demande une grace, c'est de ne vous remarier d'un an, un mois, & un jour, à compter du jour de mon départ, à moins que vous ne receviez des nouvelles certaines de ma mort. Je ne sai, Monsieur, répondit la Dame, si je pourrai resister à la douleur

douleur de vôtre départ: Mais si cela arrive, vous devez compter que je vous obéirai bien volontiers, & que vôtre idée me sera toûjours prétieuse. J'en suis fort asseuré par rapport à vous, Madame: Mais comme vous étes jeune, bien faite, bien alliée, & que vôtre vertu est connuë par tout, il se présentera des partis avantageux, si l'on soupçonne tant soit peu ma mort: Vos freres & vos parens vous soliciteront à profiter de l'occasion, & vous presseront tellement, que vous ne pourrez pas vous en défendre. De là vient que je vous demande ce tems précisément. La Dame lui ayant solemnellement promis, l'embrassa mille fois, & lui donna un anneau qu'elle lui mit au doigt pour se souvenir d'elle toutes les fois qu'il le verroit. Il alla s'embarquer à Genes, & eut une si heureuse navigation qu'il se rendit en peu de jours à Acre, où il joignit le gros de l'Armée, qui étoit alors leste & belle: Mais cela ne dura pas long-tems. Car une espéce de contagion en emporta une partie, & le reste perit de misére, ou fut pris par Saladin sans coup ferir. Thorel fut du nombre des prisonniers, & conduit à Alexandrie. N'ayant là aucune connoissance, & craignant même de se faire connoître, la nécessité l'obligea à gouverner des oiseaux, ce qu'il savoit fort bien faire. Cela le fit connoître du Soudan qui avoit grand nombre d'oiseaux, & fut cause qu'il le prit pour son Fauconnier. Thorel qui ne connut le Soudan, ni n'en fut reconnu, n'avoit que Pavie dans l'esprit. Il avoit essayé plu-

ſieurs fois de s'échaper: Mais rien ne lui avoit réuſſi. Les Génois ayant envoyé des Ambaſſadeurs au Soudan pour traiter de la rançon de certains priſonniers de conſéquence, & ces Miniſtres étant prêts à s'en retourner, Thorel écrivit à ſa femme l'état où il étoit, l'aſſeura qu'il s'en iroit le plûtôt qu'il pourroit, & la pria de l'attendre. Il donna ſa lettre à un des Ambaſſadeurs qu'il connoiſſoit particuliérement, & le ſuplia de la faire rendre ſeurement à l'Abé de Saint Pierre ſon oncle. Thorel étant en ces termes, & raiſonnant un jour avec Saladin de ſes oiſeaux, il fit un ſouris, & un geſte de la bouche que le Soudan avoit fort remarqué pendant le peu de ſéjour qu'il avoit fait chez lui à Pavie. Il ſe ſouvint tout à coup de Thorel, & l'ayant regardé fixement, il crut que c'étoit lui. D'où es-tu, Chrétien? (C'eſt ainſi qu'on apelloit Thorel) lui demanda-t-il. Je ſuis du Ponant, Sire, Lombard d'origine, & d'une ville nommée Pavie, répondit Thorel, & d'une condition médiocre. Cette réponſe ne laiſſa plus douter Saladin que ce ne fût l'homme qu'il croyoit, & fut ravi de trouver occaſion de lui témoigner la reconnoiſſance qu'il avoit des honnêtetés qu'il avoit reçues de lui. Le Soudan ſans dire mot, fit ranger tous ſes habits dans une chambre, & y mena Thorel. Regardes, Chrétien, lui dit-il, ſi tu trouveras là quelque choſe qu'il te ſouvienne d'avoir vû? Thorel vit bien les deux robes que ſa femme avoit données à Saladin: Mais apréhendant de ſe tromper, il ne ſavoit ce qu'il en devoit croire.

Digitized by Google

croire. Il prit enfin le parti de répondre qu'il ne connoissoit rien de tout cela. A la verité, ajoûta-t-il, il me semble que j'ai porté autrefois des robes pareilles à ces deux-là. J'en fis donner autrefois de toutes semblables à trois marchands étrangers que j'eus occasion de voir chez moi. Saladin ne pouvant plus alors se contenir, se jetta à son cou. Vous étes Thorel d'Istrie, lui dit-il, & je suis un des trois marchands à qui vôtre femme donna ces robes. Voici le tems de vous faire connoître, comme je vous promis en vous quittant, quel est le prix de ma marchandise. Cette agréable surprise causa à Thorel de la joie & de la confusion tout ensemble: De la joie de se voir chez un hôte si illustre, & de la confusion d'avoir reçu le Soudan chez lui d'une maniére si peu digne d'un si grand Prince. Puisque Dieu me fait la grace de vous revoir encore, reprit Saladin, je me demets en vôtre faveur de la puissance souveraine, ou du moins je veux la partager avec vous. Je ne puis pas moins faire pour vous, aprés que vous avez tant fait pour moi. Aprés milles caresses reciproques, le Soudan fit prendre à Thorel les ornemens de la Royauté, & le fit salüer par les plus grands Seigneurs de sa Cour. Il dit mille chose à sa loüange, & commanda sous peine de son indignation que tout le monde le respectât comme lui-même. Il reçut tous les honneurs que l'ame la plus ambitieuse auroit pû souhaiter: Mais les deux Seigneurs qui avoient accompagné le Soudan, & qui avoient été témoins de la grandeur

Digitized by Google

d'ame de Thorel, avoient pour lui une vénération trés-particuliére. L'élévation de Thorel le consola un peu de son exil, & sa tranquilité étoit assez parfaite, persuadé que ses lettres avoient été renduës à son oncle. Lors que Saladin prit les misérables débris de l'Armée Chétienne, il y avoit au camp un Gentilhomme Provençal nommé Thorel de Dignes, qui mourut & fut enterré. Comme Thorel d'Istrie étoit aussi célébre par sa qualité & par sa valeur, que l'autre l'étoit peu, la ressemblance des noms fit confondre ces deux hommes. D'abord qu'on seut que Thorel étoit mort, on ne douta point que ce ne fût Thorel d'Istrie, & la prise de celui-ci qui arriva précisément dans le même tems, confirma tout le monde dans cette erreur. Plusieurs Italiens s'en retournérent avec cette nouvelle. Il y en eut même qui asseurérent qu'ils l'avoient vû mort, & qu'ils avoient assisté à son enterrement. Sa femme, ses parens, & tous ceux qui l'avoient connu, furent extrémement afligez de cette nouvelle. Sa femme pleura & se tourmenta durant plusieurs mois d'une maniére qui navroit tous ceux qui la voyoient. Mais enfin comme il n'est point d'aflictions éternelles, le tems qui est un excellent consolateur fit peu à peu ce que personne n'avoit pû faire. La Belle n'eut pas plûtôt essuyé ses larmes, qu'elle fut recherchée de tout ce qu'il y avoit de considérable en Lombardie. Les solicitations de ses parens qui l'exhortoient à se remarier furent longtems inutiles: Mais enfin vaincuë par leurs impor-

Digitized by Google

importunitez, ou peut-être par le penchant de son cœur, elle promit d'épouser un jeune Gentilhomme d'un mérite distingué, à condition qu'on laisseroit écouler le tems que son mari lui avoit marqué pour se remarier. Pendant que ces choses se passoient à Pavie, Thorel ayant rencontré à Alexandrie un Cavalier qu'il avoit vû embarquer avec les Ambassadeurs de Genes, il le fit apeller, lui demanda des nouvelles du voyage, & le tems que ces Ministres étoient arrivez. Nous avons fait un voyage trés-malheureux, Monsieur, répondit le Cavalier. Je quittai les Ambassadeurs à Candie, où je fis quelque séjour : Ils continuérent leur voyage, & j'appris avant mon départ, que leur Galére ayant été jettée sur les côtes de Barbarie, avoit malheureusement fait naufrage. Personne ne s'est sauvé, & j'y ai perdu deux freres. Thorel ne doutant point d'un récit si bien circonstancié, se souvint que le tems qu'il avoit donné à sa femme s'en alloit expirer, & comme il voyoit sa lettre perduë, il se mit dans l'esprit que sa femme étoit déja remariée. Il devint tout à coup si mélancolique, que ne pouvant ni manger ni dormir, il fut contraint de tenir le lit, souhaitant la mort comme une grace. Saladin qui l'aimoit tendrement en eut un déplaisir extrême. Il l'alla voir plusieurs fois, & fit tant qu'il seut le sujet de son chagrin & de son mal. Saladin le blâma fort de ne l'avoir pas dit plûtôt, & l'asseura pour le consoler, qu'il avoit un moyen seur de le faire arriver à Pavie avant que le tems qu'il avoit donné à sa femme, fût

Digitized by Google

expiré, & lui en dit même la maniére. Thorel qui avoit de la confiance en Saladin, qui avoit entendu dire que la chose étoit possible, & que même cela s'étoit fait plusieurs fois, se consola un peu, & pria le soudan de ne perdre aucun tems. Ce Prince avoit alors à sa Cour un Nécromancien dont il avoit éprouvé l'habileté. Il l'envoya querir, & lui demanda s'il pouvoit transporter Thorel sur un lit à Pavie, & cela dans une unit. L'homme répondit qu'il le pouvoit: Mais qu'il faloit pour le mieux le faire dormir. On le laissa maître de la maniére, pourvû qu'il fît la chose. Aprés avoir donné les ordres nécessaires, Saladin vint retrouver Thorel, & lui demanda s'il étoit absolument résolu d'être à Pavie dans le tems qu'il lui avoit dit. Vous savez, Thorel, lui dit-il aprés sa réponse, que je vous aime trop, pour trouver mauvais que vous cherissiez une femme d'un mérite comme est la vôtre. J'aurois mauvaise opinion de vous si vous n'aimiez pas une personne qui est au dessus de toutes les loüanges qu'on peut lui donner. J'aurois eu une véritable joie de finir mes jours avec vous, & de vous partager tous les honneurs de ma souveraineté. Je suis bien marri de n'avoir plûtôt seu vôtre dessein. Je vous aurois fait conduire chez vous avec l'honneur que vous méritez. Mais puisque cela ne se peut, je vous renvoie comme vous le souhaitez. Je suis indigne de tant de graces, Sire, répondit Thorel, & j'ai trop de preuves de vôtre générosité pour douter des bontez que vous avez pour moi: Mais je vous suplie que je

Digitized by Google

je parte au plûtôt, parce que demain eſt le dernier jour que je dois être attendu. Le Soudan fit faire un lit des plus riches, où les perles & les bijoux étoient en abondance, aſſorti de tout ce qui lui étoit néceſſaire, & ſur tout d'une courte-pointe qui étoit un chef-dœuvre de beauté & de richeſſe. Thorel qui étoit déja remis ſe coucha ſur ce lit, avec une robe à la Sarrazine d'un prix preſque infini, dont le Soudan lui fit préſent. La nuit commençant à venir, Saladin l'alla voir accompagné de toute la Cour. Nous allons nous ſéparer, Thorel, lui dit-il en entrant. Comme je ne puis vous accompagner, je viens ici prendre congé de vous, & je vous demande avant toutes choſes de vous ſouvenir de moi. Aprés que vous aurez reglé vos afaires à Pavie, je vous prie de revenir, afin que le plaiſir de vous revoir encore une fois me dédommage du chagrin que me cauſe la précipitation de vôtre départ. Et en attendant, que je reçoive au nom de Dieu de vos lettres le plus ſouvent qu'il ſe pourra. Thorel ne put s'empêcher de pleurer à un compliment ſi obligeant, & l'aſſeura qu'il n'oublieroit jamais ſes bienfaits, & qu'il exécuteroit ponctuellement ſes ordres ſi Dieu lui prétoit la vie. Il entra ſur cela un Medecin avec la liqueur endormante, que Thorel prit tout d'abord. Saladin & toute la Cour prit enſuite congé de Thorel, qui commençoit déja à dormir. Le Soudan avant que de ſortir, fit mettre ſur le lit une couronne de grand prix, dont la marque fit connoître qu'elle étoit deſtinée à la femme de Thorel. En

Digitized by Google

ſuite il lui mit au doigt un anneau enrichi d'une Eſcarboucle d'une valeur & d'un brillant extraordinaire; & pour accompagner la couronne, il mit de l'autre côté une petite caſſéte pleine de perles & de bijoux; deux grands baſſins d'or pleins de doubles Ducats, ſans compter pluſieurs colliers de perles, pluſieurs bagues, ceintures, & autres choſes précieuſes qu'il y ajoûta, & dont l'énumération ſeroit ennuyeuſe. Le Nécromancien ayant reçu ſes derniers ordres, le lit diſparut tout à coup, & Thorel fut porté dans l'Égliſe de Saint Pierre à Pavie, comme il avoit ſouhaité, avec toutes les richeſſes, & dans l'équipage qu'on a vû ci-devant. Matines étoient ſonnées, & Thorel dormoit encore, quand le Sacriſtain entrant dans l'Egliſe avec de la lumiére, & voyant tout à coup le lit magnifique, eut grand'-peur, & courut donner l'allarme à l'Abé & aux Moines. Surpris de le voir ſi éfaré, on lui demande le ſujet de ſa peur. Il le dit: On le traite de Viſionnaire, & pour l'en convaincre on fait allumer des flambeaux, & on va en troupe à l'Egliſe. L'Abé & ſes Moines étant entrez virent le beau lit, & un homme deſſus qui dormoit. Comme ils conſidéroient de loin cet admirable lit, les pierreries, & les autres richeſſes, Thorel s'éveilla, & pouſſa un grand ſoupir. Tout le monde ſe mit d'abord à fuïr, & chacun ſe croyant perdu commença à recommander ſon ame à Dieu. Thorel cependant ouvrant les yeux, & regardant de tous côtez connut le lieu où il étoit, & en eut beaucoup de joie. Il s'aſſit ſur ſon lit; & aprés avoir

Digitized by Google

avoir examiné ce qu'il avoit autour de lui, il connut mieux que jamais il n'avoit fait, la magnificence de Saladin. L'Abé & les Moines qui s'étoient entiérement abandonnez à la peur, se jettoient où ils pouvoient, prenant pour la porte tout ce qui se présentoit à eux. Thorel voyant ce desordre, tâchoit en vain de les rasseurer ; & il n'en seroit jamais venu à bout, s'il ne se fût avisé d'appeller l'Abé par son nom, & de lui crier de se rasseurer, en lui disant qu'il étoit Thorel son neveu. L'Abé qui le comptoit mort eut plus de peur qu'auparavant. Cependant comme il continuoit à crier, rasseurez-vous, mon Oncle, je suis Thorel, & ne suis pas mort comme vous pensez, l'Abé rapella sa raison, & aprés avoir fait plusieurs signes de croix, il s'aprocha enfin peu à peu. Quoique Thorel eût la barbe longue, & fût habillé à la Sarrazine, l'Abé le reconnut enfin. Il courut l'embrasser, & lui dit: Vous ne devez pas être surpris de nôtre peur ; Nous vous croyions mort; & tout le monde le croit si bien que vôtre femme est fiancée, & doit épouser aujourd'hui. Thorel pria tout le monde de garder le secret, & de ne dire rien de son retour jusques à ce qu'il eût reglé certaines afaires secretes. Il fit mettre en lieu de seureté toutes les richesses qu'il avoit, & se renferma avec son Oncle pour lui conter ses aventures, & pour lui demander qui étoit celui que sa femme devoit épouser. L'un & l'autre étant fait, Thorel dit à l'Abé, qu'avant qu'on eût avis de son retour, il voudroit bien voir la mine que feroit sa femme à

ses

Digitized by Google

ſes nôces, & le pria de faire en ſorte qu'ils pûſſent y aller de compagnie. L'Abé répondit, qu'encore que les Religieux ne ſe trouvaſſent pas ordinairement à ces ſortes de cérémonies, il feroit cependant pour l'obliger, tout ce qu'il ſouhaitoit. Le jour ne fut pas plûtôt venu que l'Abé fit dire au marié, qu'il le prioit de trouver bon qu'il allât à ſes nôces accompagné d'un de ſes amis. La réponſe du marié fut, qu'il lui feroit beaucoup d'honneur. Thorel parut à la nôce avec ſon habit à la Sarrazine. Tout le monde admira la richeſſe de l'habit, & perſonne ne connut l'homme. Lorſqu'on demandoit à l'Abé qui il étoit, il répondoit que c'étoit un Sarrazin que le Soudan envoyoit en Ambaſſade à la Cour de France. Le faux Ambaſſadeur fut placé à ſouhait, c'eſt à dire vis-à-vis de ſa femme, qu'il ne remarqua pas fort contente de ſes nôces. Elle le regardoit ſouvent ſans le reconnoître; car outre que ſa longue barbe & ſon habit le déguiſoient, elle étoit perſuadée de ſa mort. Thorel jugeant enfin qu'il étoit tems de voir ſi ſa femme ſe ſouvenoit de lui, prit l'anneau qu'elle lui avoit donné à ſon départ, appella un des Pages qui la ſervoient, & lui dit: Vas dire à la mariée de ma part, que la coutume de mon pays eſt, que quand un Etranger eſt à une nôce, la mariée pour témoigner qu'elle en eſt bien aiſe, lui envoie ſa coupe pleine de vin. L'Etranger boit ce qu'il veut, renvoie la coupe couverte à la mariée qui boit le reſte. Le Page ayant fait ce qu'il avoit ordre de faire, la Belle le ren-

Digitized by Google

renvoya à l'Ambaſſadeur avec ſa coupe pleine. Thorel voyant venir le Page, mit l'anneau à ſa bouche, & en beuvant le laiſſa tomber dans la coupe ſans que perſonne s'en apperçût. Il recouvrit la coupe, où il laiſſa peu de vin, & la renvoya à la Belle, qui la prit, & but le reſte. Elle prit l'anneau, & aprés l'avoir bien examiné ſans rien dire, elle le reconnut pour le même qu'elle avoit donné à ſon mari en partant. Aprés avoir enviſagé avec ſoin celui qu'elle avoit pris pour Etranger, & le reconnoiſſant ſans peine au travers de ſes déguiſemens, elle s'écria tout à coup, comme ſi elle eût été hors du ſens, voilà mon cher mari: Et s'étant levée auſſitôt, elle courut ſe jetter à ſon cou, & l'embraſſa une heure durant. Un évenement ſi peu attendu fut un ſujet de joie & de triſteſſe tout enſemble: De triſteſſe pour le marié qui ſe voyoit privé d'une Belle dont il étoit déja en poſſeſſion: Et de joie pour tous les autres de revoir un homme du merite de Thorel que tout le monde avoit cru mort. Ces diférens mouvemens cauſérent un peu de trouble auquel Thorel remedia en priant chacun de ne pas bouger de ſa place. Et pour mieux les y obliger, il leur fit le détail de tout ce qui lui étoit arrivé depuis ſon départ de Pavie juſqu'à ſon retour. Il finit en priant le marié de ne trouver pas mauvais qu'il reprît ſa femme, qui ne lui avoit été donnée que ſous la ſupoſition de ſa mort. Le marié, quoi qu'il n'eût pas ſujet d'être content d'un ſi cruel contretems, répondit honnêtement, qu'il pouvoit diſpoſer de ſon bien

comme

Digitized by Google

comme il jugeroit à propos. La mariée rendit la couronne & les bagues qu'elle avoit reçûes de ſon nouvel Epoux, mit à ſon doigt l'anneau qu'elle avoit trouvé dans la coupe, & ſur ſa tête la couronne que Saladin lui envoyoit. Thorel prit ſa femme, & l'emmena chez lui avec toute la nôce. Toute la ville y accourut, & la préſence de Thorel répandit la joie par tout. Il fit part de ſes bijoux à celui qui avoit fait les fraix de la nôce, à l'Abé, & à pluſieurs autres. Il écrivit pluſieurs fois à Saladin le bon ſuccez de ſon voyage, l'aſſeura de ſon éternelle reconnoiſſance, & vécut avec ſa femme plus heureux, & plus content que jamais, répandant ſes bienfaits à droit & à gauche, & univerſellement eſtimé & chéri.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE C.

Le Marquis de Saluces vaincu par les priéres de ses sujets qui l'exhortoient au mariage, épouse une Bergére, & en eut un Prince & une Princesse; qu'il lui fit enlever pour éprouver sa soumission. Ensuite il fait semblant de la répudier, & fait même les cérémonies d'un second mariage, aprés avoir renvoyé la Bergére chez son pere. Charmé enfin de sa patience & de sa résignation, il lui fait satisfaction entiére, la

la reprend, la respecte, & la chérit autant que ses vertus le méritoient.

GAutier Marquis de Saluces fut le Prince de sa maison le plus celebre & le plus illustre. Il étoit des plus accomplis soit pour son esprit, soit pour sa personne. Il avoit de la jeunesse, de la bonne mine, & la nature ne lui avoit rien épargné de tous les agrémens qui peuvent faire aimer un Prince. Il étoit outre cela d'un temperament robuste, brave, heureux, hardi, & né en un mot pour les grandes actions. Comme il ne se servoit de ces vertus heroïques que pour rendre ses sujets heureux, il en étoit aussi les plus chéres délices. Les desordres qu'il avoit remarquez dans le mariage, l'avoient extrémement prévenu contre le beau Sexe : Et comme il croyoit que ce qui paroissoit de beau dans les femmes, n'étoit au fond que déguisement, il resolut de ne jamais se marier. Le soin de ses afaires & la chasse partageoient tout son tems. Cependant ses sujets, comme s'ils eussent été persuadez que tout ce qui descendroit d'un si bon Prince, auroit toutes ses vertus, ou du moins une grande partie, le solicitoient continuellement à se marier, pour leur laisser un autre soi-même. Un jour qu'ils étoient venus en corps l'en prier, il leur répondit qu'il étoit obligé de leur zéle, qu'il prenoit pour une preuve asseurée de leur amour : Mais que dans la prévention où il étoit, il ne pouvoit se resoudre à courre les risques du mariage, où la prudence n'est qu'un nouvel embarras. Il leur fit

fit là dessus le portrait du Sexe, dont il releva les défauts, & sur tout son humeur impérieuse & contrariante. Je suis persuadé, ajoûta-t-il, qu'on ne peut être heureux dans le mariage, parce qu'en prenant une femme on prend un Maître, qui croit être en droit de vous donner la loi, ou du moins de ne pas la recevoir. Cependant pour vous donner le contentement que vous souhaitez, je vous promets de chercher une femme; & si j'en puis trouver une qui ait la beauté, la douceur, la complaisance, la patience, & la soumission que je demande, je vous promets de l'épouser. Le jour même le Prince étant allé à la chasse, & traversant un bois d'une assez grande étenduë, où il étoit entré tout seul, il rencontra une jeune Bergére qui filoit en gardant ses moutons, & qu'il reconnut pour la fille d'un païsan du voisinage. La Bergére outre les agrémens de la jeunesse, avoit de la beauté, des yeux vifs & brillans, & un teint frais à qui l'ombrage avoit conservé une blancheur vermeille, dont on ne pouvoit pas s'empêcher d'être charmé. Aussi le Prince le fut beaucoup: Mais ce fut bien autre chose aprés qu'il lui eut parlé. Il vit en elle la nature avec toutes ses graces, & il y trouva une douceur, une simplicité, bref toutes les bonnes qualitez dont il avoit cru le sexe incapable. Résolu enfin de l'épouser, il rejoint la chasse, & s'en retourne. Dés le soir même il envoya querir le pere, & lui demanda sa fille en mariage. Le bon homme croyant qu'on se moquoit de lui, fut quelque tems dans une con-

fusion

Digitized by Google

fusion qui l'empêcha de répondre. Le Marquis connoissant le sujet de son embarras, le rasseure, & lui proteste qu'il parloit sérieusement. Je n'ai jamais eu d'ambition, Seigneur, que celle de vous servir, & de vous plaire, répondit alors le bon homme. Ma fille & moi vivons doucement de nôtre petit travail & du lait de nos brebis, & si nous avons peu, nous ne laissons pas d'être fort contens, parce que nous ne desirons rien de plus. Cependant, Seigneur, s'il est vrai, comme vous le dites, que vous ayez tant de bonté pour ma fille, nous serons toûjours prêts à vous obéir. Le lendemain le Prince assemble son Conseil, & lui déclare que touché des priéres de son peuple, il est résolu de lui donner la satisfaction qu'il demande, & de se marier. Ce n'est point une Princesse étrangére que je veux choisir, ajoûta-t'il. Je veux prendre une femme parmi vous, comme ont fait souvent mes Ancêtres. Cette nouvelle ne fut pas plûtôt publique, que la joie se répandit par tout. Et comme les Dames ne manquent ni d'ambition, ni de bonne opinion d'elles-mêmes, chacune attendoit avec impatience sur qui tomberoit le choix du Prince, & chacune faisoit de son mieux pour lui plaire. Cependant on travailloit avec diligence aux apprêts des nôces. Le jour étant enfin venu, le Prince monte à cheval avec une nombreuse Suite, au bruit des acclamations d'une infinité de peuple qui étoit accouru à une ceremonie si peu attenduë. En arrivant au village de Griseledis (c'est ainsi que s'apelloit cette Belle) on la trouva qui venoit de

Digitized by Google

de puiser de l'eau. Le Prince lui demande où étoit son pere? Il est à la maison, Seigneur, répondit la Bergére toute honteuse. Le Prince descend de cheval, commande que personne ne bouge, & entre seul chez le païsan. Je viens, bon homme, lui dit-il en entrant, pour épouser Griseledis, & pour vous faire voir que je vous ai parlé sérieusement. Voulez-vous, la Belle, en s'adressant à Griseledis, me recevoir pour Epoux, & me promettez-vous que vous n'aurez jamais d'autre volonté que la mienne. Oui, Seigneur, je vous le promets, répondit la Belle. Si j'avois pour mari le moindre du village, je lui obéirois en tout, & ferois de mon mieux pour lui plaire. Que ne ferai-je donc point, si dans mon Prince je puis trouver mon Epoux? Le Prince s'étant ainsi déclaré, & les choses s'étant passées à sa satisfaction, il fait parer Griseledis des magnifiques habits qui avoient été faits pour elle, & la méne à son Palais, où les nôces se firent avec toute la pompe qu'on peut s'imaginer. Il y a des genies heureux & propres à toutes choses. Il sembloit que Griseledis en dépoüillant ses habits de Bergére en avoit aussi dépoüillé les airs & les habitudes. Elle étoit si peu embarrassée de sa nouvelle grandeur, qu'il sembloit qu'elle fût née Princesse. Toute la Cour admiroit sa délicatesse & son dégagement, & elle faisoit paroître tant de modestie & tant de douceur pour tous ceux qui l'abordoient, que tout le monde s'estimoit heureux d'avoir une si bonne

Princeſſe. Ceux qui avoient d'abord blâmé le choix du Marquis furent des premiers à le loüer d'avoir ſeu déterrer ſous des haillons un mérite ſi éminent. La renommée de ſes bonnes actions ſe répandit en peu de tems, & on n'entendoit de tous côtez que publier ſes loüanges. D'ailleurs elle en uſoit ſi ſagement envers le Prince, & avoit tant de complaiſance pour lui, qu'il ſe regardoit comme le plus heureux de tous les hommes. La Princeſſe devint enceinte, & accoucha d'vne fille avant la fin de l'année. La joie fut grande à la Cour & à la campagne. Quoi que la Princeſſe comprît bien qu'il y avoit beaucoup de peine à nourrir un enfant, & quoi qu'il ne ſoit pas ordinaire aux perſonnes de ce rang de ſe donner tant d'embarras; cependant comme elle regardoit cette délicateſſe comme une eſpéce de dureté, ſa tendreſſe & ſon devoir la firent réſoudre à être la nourrice de ſon enfant.

L'eſprit humain eſt ſujet à bien des variations, & paſſe bien aiſément du blanc au noir. Le Prince avoit tous les ſujets du monde de ſe croire le plus heureux de tous les hommes: Et comme il haïſſoit autant la molleſſe, qu'il aimoit la pure & antique vertu, il y avoit toute ſorte d'apparence que la réſolution que ſon Epouſe venoit de prendre ſeroit de ſon goût: Cependant ſoit qu'il fût chagrin de n'avoir qu'une fille, ſoit qu'il s'imaginât que la Princeſſe qui lui paroiſſoit ſi aimable & ſi complaiſante, pouvoit l'être pour quel-

quelqu'autre autant qu'elle l'étoit pour lui, soit qu'il retombât tout à coup dans sa premiére prévention contre le beau Sexe, que ses premiers feux pour la Princesse n'avoient fait que suspendre; soit enfin que charmé des vertus de la Princesse, il voulût par un coup d'éclat les faire connoître à son peuple de la maniére qu'il les connoissoit lui-même, il prit la cruelle résolution d'éprouver sa patience par toutes les duretez dont il pourroit s'aviser. Il commence par lui dire des paroles fâcheuses avec un visage courroucé; ensuite viennent les reproches de la bassesse de son origine; & que ses sujets étoient mécontens qu'elle eût accouché d'une fille. La princesse toûjours égale & toûjours soûmise, répond qu'elle se reconnoît indigne du rang qu'elle tient, & que le Prince peut faire d'elle tout ce qu'il trouvera de plus glorieux & de plus consolant pour lui. Le Marquis fut bien aise de voir par cette réponse que sa femme ne se méconnoissoit point dans son élévation: Cependant desirant quelque chose de plus, il continua ses mauvais traitemens, & lui vint dire peu de jours aprés en paroles couvertes, que ses sujets ne pouvoient plus soufrir sa fille, & donna ordre en même tems de l'aller prendre. La Princesse sur ce que lui avoit dit le Marquis ne doutoit pas qu'on n'allât égorger son enfant. Representez-vous quel fut l'excez de sa juste douleur de se voir enlever son enfant. Elle pleura, elle gémit, mais enfin elle obéit apres avoir pleuré & baisé

 mille

Digitized by Google

mille & mille fois ce cher enfant. Le Marquis fut content de la conſtance de ſa femme, & envoya l'enfant à Boulogne chez une de ſes parentes, avec priéres de l'élever avec ſoin, ſans qu'on ſeût à qui elle appartenoit. Quelque tems aprés la Marquiſe devint encore groſſe, & accoucha d'un Prince, dont le Marquis eut beaucoup de joie: Mais comme il n'avoit pas encore fait à ſa femme tout ce qu'il ſouhaitoit. Il lui diſoit tous les jours de nouvelles duretez. Je crains une revolte générale, lui vint-il dire un jour bruſquement. Depuis que vous étes accouchée ce ne ſont que mécontentemens. Mes ſujets ne peuvent ſe réſoudre à être gouvernez par le petit fils d'un païſan. Je ſuis donc contraint ou de m'expoſer à la fureur d'un peuple mutiné, ou de faire de vôtre fils ce que j'ai fait de la fille, & au bout du compte de vous répudier. La Marquiſe répondit avec une patience admirable: Contentez-vous, Seigneur: Je me fais une eſpéce de plaiſir de tout ce qui vous plaît. Comme il avoit fait enlever la petite Princeſſe, auſſi fit-il enlever le petit Prince, qui fut porté avec ſa ſœur. Vous pouvez croire que cette ſeconde épreuve ne fut pas moins ſenſible que la premiére. Arracher ſon enfant à une mere naturellement tendre, c'eſt proprement lui arracher le cœur. Cependant elle paya de ſoûmiſſion comme la premiére fois. Comme le Marquis étoit fort perſuadé que ſa femme aimoit véritablement ſes enfans, auſſi étoit-il bien loin d'attribuer ſa réſignation à

ſon

Digitized by Google

ſon indiférence. Il croyoit au contraire que c'étoit un éfet de ſon obéïſſance, dont il lui ſavoit fort bon gré dans le fond, quoi que ſon procedé fît paroître tout le contraire. Quelques jours aprés il vint lui dire que ſes enfans étoient morts. Cette nouvelle la toucha beaucoup: Mais ayant remarqué que le Marquis expliquoit mal ſa douleur, elle reprit incontinent ſa premiére tranquilité, au moins ne parut-il aucun trouble ni ſur ſon viſage ni dans ſes yeux. On ne doutoit pas dans le public que le Prince n'eût fait tuer ſes enfans. Tout le monde blâmoit ſa cruauté, & plaignoit la triſte deſtinée de la Princeſſe. Quoi qu'elle fût bien perſuadée de la mort de ſes enfans, & qu'elle ſe trouvât continuellement avec des femmes qui blâmoient hautement une action de cette cruauté, ſa modeſtie fut toûjours ſi grande, qu'il ne lui échapa jamais la moindre plainte. Tous les chagrins qu'on lui faiſoit eſſuyer, ne donnoient aucune atteinte à la véritable amour qu'elle avoit pour ſon Epoux: Cependant ce Prince bizarre n'étoit pas encore content. Réſolu donc de l'attaquer perſonnellement, & par un endroit qu'il croyoit lui devoir être plus ſenſible. Il dit à pluſieurs perſonnes, qu'il avoit agi en jeune homme d'épouſer Griſeledis, & qu'il alloit faire négotier en Cour de Rome pour avoir diſpenſe de la répudier & de ſe remarier. On eut beau lui remontrer l'injuſtice de ſon procedé, il parut ferme dans ſa réſolution, & allégua contre ſon ordinaire ſon bon

Digitized by Google

plaisir pour raison. Griseledis ayant eu avis de ce qui se passoit, & voyant bien qu'elle seroit obligée de retourner à ses brebis, & d'abandonner à un autre un Epoux qu'elle chérissoit tendrement, sentit des mouvemens qu'elle eut bien de la peine à soûtenir : Cependant rapellant toute sa raison, & considérant qu'elle avoit trop bien commencé pour ne finir pas de même, elle se sentit assez de résolution pour soutenir cette disgrace avec la même constance qu'elle avoit soutenu les autres. Quelque tems aprés le Marquis lui vint dire, que le Pape lui ayant permis de la répudier, & de prendre une femme de sa qualité, il lui ordonnoit de retourner à son village, & de remporter la dot qu'elle avoit apportée. Griseledis soit qu'elle eût plus de courage que n'en ont d'ordinaire les personnes de son Sexe, soit que l'excez de sa douleur l'empêchât de pleurer, ou soit enfin qu'elle crut en femme habile qu'il valoit mieux se faire honneur de la nécessité, répondit d'un œil sec, & avec sa tranquilité ordinaire: J'ai toûjours cru, Seigneur, que l'obscurité de ma naissance ne méritoit pas tant d'élévation, & je vous ai toûjours été redevable de toute la grandeur où j'ai été jusqu'ici. Vous jugez maintenant à propos de reprendre ce que vous m'avez donné avec tant de bonté. Je dois vous le rendre avec soûmission, & avec reconnoissance de m'en avoir cru digne au moins pour quelque tems. Voici, Seigneur, vôtre anneau que je vous rends; Et comme

je ne vous ai rien apporté, il eſt juſte auſſi que je ne remporte rien. Toute la grace que je vous demande, eſt d'envoyer querir mes habits chez mon pere. Cela fut fait, & Griſeledis revint à ſon village dans un équipage bien diférent de celui avec lequel elle en étoit partie. Elle reprit ſes occupations ordinaires, & ſoutint ſa mauvaiſe fortune avec une conſtance digne d'envie. Ce fut alors qu'elle connut par une triſte expérience que les poſtes élevez ne ſont pas les plus ſeurs, & que ſi les cabanes ont moins d'éclat & de magnificence que les Palais, on y joüit au moins d'une paix plus tranquile & d'un repos moins ſujet aux revolutions. Griſeledis n'eut pas plûtôt quitté la Cour, que le Prince fit ſavoir à ſon Conſeil, qu'il étoit réſolu de ſe remarier avec la fille du Comte de Pagano qui lui étoit accordée. Il fait dire en même tems à Griſeledis de le venir trouver. La femme que j'ai nouvellement choiſie, lui dit-il dés qu'il la vit, doit arriver dans peu de jours. Je veux la recevoir avec les honneurs deus à ſa naiſſance. Je vous demande ici vos ſoins. Faites faire tout ce que vous jugerez néceſſaire: Vous ſavez de quelle maniére je veux être ſervi. Je ne veux rien épargner dans cette occaſion, & je veux que tout ſe ſente de ma magnificence & de mon amour. N'oubliez rien de ce qui peut orner l'apartement de la Princeſſe que je vais épouſer, & faites ſi bien qu'elle ſoit contente & de vous & de moi. Agiſſez comme ſi vous étiez encore ma fem-

Digitized by Google

me: Invitez les Dames que vous jugerez à propos, & les recevez comme vous l'entendrez. Quoi que cette épreuve fût une des plus rigoureuses à laquelle un cœur tendre pouvoit être exposé, Griseledis répondit sans balancer qu'elle alloit sans retardement exécuter ses ordres. En éfet elle entra dans le Palais d'où elle ne venoit pour ainsi dire que de sortir, & faisant l'ofice de la moindre servante elle nétoya elle-même, mit les choses dans l'état où elles devoient être, donna ordre à la cuisine, fit inviter aux nôces de la part du Prince toutes les Dames du pays, & les reçut dans son habit de Bergére avec un air riant, & beaucoup de dégagement. Pendant que cela se faisoit le Marquis écrivit à sa parente d'amener ses deux enfans. Le garçon n'avoit pas plus de six ans, & la fille environ douze. On eût dit que la Nature avoit pris plaisir à la former toute belle & toute agréable. Elle paroissoit déja une fille faite, & il étoit dificile de décider si les charmes du corps l'emportoient sur ceux de l'esprit, ou ceux de l'esprit sur ceux du corps. La parente avoit ordre de venir bien accompagnée, & de dire qu'elle amenoit cette fille au Marquis de Saluces pour en faire sa femme. La jeune Princesse arrive, & est regardée de tout le monde avec admiration. Les Dames qui avoient honte que des Etrangers les vissent avec une païsane, priérent le Prince, ou de faire donner d'autres habits à Griseledis, ou de la faire retirer: Mais il avoit encore une autre mortification

tification à lui donner. Et comme si le sacrifice qu'elle lui avoit déja fait, n'eût pas été assez grand, il voulut qu'elle reçût la nouvelle Princesse. Mon unique soin, Seigneur, répondit Griseledis, a toûjours été de vous plaire & de vous obéir, & j'embrasserai avec un plaisir extréme toutes les occasions qui se présenteront de vous témoigner la forte inclination que j'ai de sacrifier pour vous tout ce qui me reste. Elle s'aquitta de sa commission avec toute la présence d'esprit & tout le jugement qu'on pouvoit esperer d'une personne habile élevée dans le grand monde. Le Prince enfin convaincu par tant de preuves de la patience, de la bonté, & de la grandeur d'ame de Griseledis, persuadé que ce qu'elle avoit fait n'étoit du tout point un éfet de son insensibilité; mais au contraire un éfet de sa sagesse & de sa générosité, ne put la laisser plus long-tems dans l'angoisse où il la croyoit. Que pensez-vous, Griseledis, lui dit-il, du choix que nous avons fait? Il est, Seigneur, répondit-elle, tout à fait digne d'un grand Prince comme vous. La jeune Princesse qui ne vouloit pas être témoin de son panegyrique s'éloigna tant qu'elle put: ce qui donna lieu à Griseledis de continuer. Si elle est, Seigneur, aussi sage qu'elle est belle, comme je n'en doute point, vous vivrez fort heureusement avec elle: Mais, Seigneur, permettez-moi de vous dire que comme elle a été élevée dans la pompe & dans la grandeur, vous la ferez mourir si vous la traitez comme

comme vous m'avez traitée. L'indigence, & ma naiſſance obſcure m'avoient accoutumée à tout ſoufrir. C'eſt tout autre choſe d'elle qui ne ſait ce que c'eſt de ſoufrance & de travail. Le Prince tout à fait attendri, & voyant que Griſeledis quelque perſuadée qu'elle fût qu'il alloit ſe remarier, n'avoit rien perdu ni de ſa douceur ni de ſon honnêteté, la fit aſſeoir auprés de lui, & lui dit: Il eſt tems que vous recueilliez les fruits de vôtre longue patience, & que ceux qui m'ont regardé comme bouru & capricieux, ſachent que je ne faiſois rien ſans deſſein. Je vous ai fait mille chagrins pour mettre vôtre patience à l'épreuve. Le dénoüement vous comble de gloire, & me remplit de ſatisfaction. Je reprens avec joie l'épouſe que j'ai chaſſée indignement, & il n'eſt rien que je ne faſſe à l'avenir pour réparer le mauvais traitement qu'elle a reçu de moi. J'aurai autant de ſoin de lui plaire, que j'en ai eu de la chagriner, & ſi la poſterité parle des duretez que j'ai eu pour elle, je veux qu'elle parle encore davantage de la juſtice que je rendrai deſormais à ſon éminente vertu. Celle que vous avez cru que j'allois épouſer eſt vôtre fille; ce jeune garçon eſt ſon frere, que vous & beaucoup d'autres avez cru que j'avois cruellement fait mourir. Cela dit, il alla l'embraſſer, & la mena embraſſer ſes enfans, & ſur tout la fille qui avoit entendu tout cela avec une joie extréme. La Princeſſe qui avoit ſoutenu avec tant de vigueur toutes les cruautez de la fortune

Digitized by Google

tune, ne fut pas à l'épreuve des mouvemens de joie qu'elle ſentit alors. Elle pleura beaucoup, & n'eut pas la force de dire une ſeule parole. Tout le monde fut agréablement ſurpris d'une révolution ſi peu attenduë. Il parut en un moment des viſages nouveaux; & les Dames ayant pris Griſeledis, la menérent dans ſon appartement, lui ôterent ſes haillons, & lui donnérent des habits plus convenables. Aprés cela ce ne fut durant plusieurs jours que feſtins, tournois, & réjoüiſſances. Griſeledis qui un peu auparavant faiſoit honte aux Dames de la Cour, étoit tout à coup devenuë leur Oracle. Tout le monde la regardoit avec admiration, & c'étoit à qui loüeroit le plus ſa patience & ſa ſoumiſſion. Comme dans les actions les plus bizarres on veut toûjours trouver matiére à loüer les Princes, on ne manqua pas de faire l'éloge de la capricieuſe conduite du Marquis; & l'on diſoit pour raiſon, que la poſterité lui ſeroit redevable d'un ſi parfait modéle de patience, qui n'auroit jamais été connu ſans cela. Le Marquis éleva ſon Beaupere, & vécut avec ſa femme avec autant de felicité & de contentement qu'il pouvoit ſouhaiter.

Fin du ſecond Tome.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

Des Contes & Nouvelles.

XLV. Nouvelle.

JEan de Procide surpris avec une fille qu'il aimoit, fut lié à un poteau pour être brûlé. Reconnu par l'Amiral de Sicile il obtient sa grace, & épouse sa Maîtresse. Pag. 3

XLVI. Nouvelle.

Théodore amoureux de la fille de son Maître lui fait un enfant, & est condamné à être pendu. Son pere le connoît comme on le menoit au suplice, le fait mettre en liberté & marier avec sa Maîtresse. 10

XLVII. Nouvelle.

Anastase aime une Belle, & dépense beaucoup sans pouvoir s'en faire aimer. A la solicitation de ses parens il se retire à la campagne, où il vit chasser une jeune fille qu'on tua & qu'on fit manger aux chiens. Anastase fait voir ce triste spectacle à son inhumaine qui craignant d'être punie de la même maniére le reçoit favorablement & l'épouse. 20

XLVIII.

Digitized by Google

XLVIII. *Nouvelle.*

Federic amoureux d'une femme dont il n'étoit point aimé, fit tant de dépense qu'il devint pauvre. Il se retire à la campagne n'ayant pour tout bien qu'un Faucon qu'il servit à la Belle un jour qu'elle le vint voir. Elle le sçut, en fut touchée, & l'épousa. 26

XLIX. *Nouvelle.*

Pierre de Vinciolo étant allé souper chez un de ses amis, revint brusquement au logis, & surprit le Galant de sa femme qui trouva moyen de tout raccommoder. 33

L. *Nouvelle.*

Richard surnommé le magnifique donne un cheval à Messire Francisque de Vergelles; moyennant la permission de parler à sa femme, qui ne répondit aucun mot. Richard répondit pour elle, & sa réponse fit le même éfet. 42

LI. *Nouvelle.*

Un Cavalier ofrit à une Dame de la porter en croupe, & de lui donner en chemin faisant une agréable nouvelle: Mais la faisant de mauvaise grace, la Belle le pria de la descendre. 49

LII. *Nouvelle.*

Un Boulanger par un mot dit à propos fit connoître à Messire Geri Spine le ridicule de la demande qu'il lui avoit faite. 51

LIII. *Nouvelle.*

Madame Nonne de Pulcy imposa silence à un Evêque de Florence en répondant à propos

pos

Digitized by Google

au lieu de laquelle il trouva des charbons, & leur fit accroire, que c'étoit de ceux sur lesquels saint Laurent avoit été grillé. 77

LXI. Nouvelle.

Jean le Lorrain entendant une nuit heurter à sa porte, éveille sa femme qui lui fait accroire que c'étoit un Esprit: Et tous deux s'en étant allez le conjurer avec une oraison n'entendirent plus rien. 88

LXII. Nouvelle.

Perronelle cacha son Galant dans un grand vaisseau de terre. Le mari de retour de la ville dit à sa femme qu'il avoit vendu le vaisseau: La femme répond qu'elle l'avoit vendu avant lui à un homme qui étoit dedans pour l'examiner. Le vaisseau se trouva sale; le mari le nettoya & le Galant l'emporta chez lui. 94

LXIII. Nouvelle.

Frere Renaut étant couché avec sa Commere, y fut surpris par le mari, auquel on fit accroire que le Moine enchantoit les vers de son filleul. 99

LXIV. Nouvelle.

Tofan ferma une nuit à sa femme la porte de sa maison, sans qu'elle pût l'obliger à lui ouvrir ni par priéres ni par supplications. Elle fait semblant de se jetter dans un puits. & y jette une grosse pierre. Tofan entendant le bruit y court, & laisse la porte ouverte. La femme entre, ferme son mari dehors, & lui dit mille injures. 105

Digitized by Google

pos à une raillerie qui ne sentoit guére la gravité de la Prélature. 56

LIV. Nouvelle.

Un Cuisinier qui avoit fait mettre son Maître en colere, le fit rire par un bon mot, & évita par ce moyen la peine dont il étoit menacé. 59

LV. Nouvelle.

Messire Foret de Rabata, & le fameux Peintre Giotto venant tous deux de Magel se railloient reciproquement sur leur laideur. 62

LVI. Nouvelle.

Michel Scalse prouva à de jeunes hommes que la maison des Baronchi étoit la maison du monde la plus noble, & gagna un souper. 65

LVII. Nouvelle.

Le mari de Madame Philippe l'ayant surprise avec son Galant, la mit en Justice. Elle se tira d'afaire par une réponse ingénieuse, & fit modérer la loi contre les femmes. 68

LVIII. Nouvelle.

Fresco conseilla à sa Niéce de ne se mirer jamais puisque tout ce qu'elle voyoit lui déplaisoit. 72

LIX. Nouvelle.

Messire Guido Cavalcanti dit une honnête injure à certains Cavaliers Florentins qui l'avoient surpris. 74

LX. Nouvelle.

Frere Oignon promet à certains païsans de leur montrer la plume de l'Ange Gabriel,

au

Digitized by Google

LXV. Nouvelle.

Un Jaloux travesti en Prêtre confessa sa femme, qui lui fit accroire qu'elle aimoit un Prêtre. Le mari faisant sentinelle la nuit pour surprendre le Prêtre, la Belle fait venir son Galant par le toit de la maison, & fait dupe son mari. 111

LXVI. Nouvelle.

Une Belle étant avec son Amant, Lambert qui l'aimoit aussi l'alla voir dans le même tems. Le mari étant survenu, Lambert sort l'épée à la main, & la Belle fit en sorte que son mari conduisit l'autre chez lui. 120

LXVII. Nouvelle.

Loüis aimant Madame Beatrix lui fait sa déclaration qui fut bien reçuë. La Belle envoie son mari au jardin sous prétexte d'un rendez-vous que Loüis lui avoit donné. Loüis couche avec sa Maîtresse, & bâtonne le mari faisant semblant de le prendre pour sa femme. 125

LXVIII. Nouvelle.

La femme d'un Jaloux s'attachoit un filet au pied quand elle se couchoit, & faisoit connoître par ce moyen à son Amant s'il devoit venir ou non. Le mari s'en apperçut, & pendant qu'il poursuivoit l'Amant, la Belle mit sa servante en sa place. Le Jaloux la prenant pour sa femme, la batit, lui coupa les cheveux, & fit venir les parens de sa femme, qui voyant la fausseté de ce qu'il avoit avancé, lui dirent mille injures. 132

Digitized by Google

LXIX. Nouvelle.

Lidie femme de Nicostrate amoureuse de Pirrus, fit trois choses pour le convaincre de la sincerité de son amour : & s'étant enfin divertie avec son Amant aux yeux de son mari, elle lui fit accroire que ce qu'il avoit veu n'étoit pas vrai. 141

LXX. Nouvelle.

Deux Sienois aimoient une Belle qui étoit Commere de l'un d'eux. Le Compere en obtint des faveurs, & mourut : Puis s'apparut à son ami, & l'entretint des afaires de l'autre monde. 152

LXXI. Nouvelle.

La femme de Gasparin ayant promis à Gulfar de coucher avec lui moyennant une somme dont ils convinrent, le Galant l'emprunta du mari, & lui dit ensuite qu'il l'avoit renduë à sa femme : ce qu'elle n'osa nier. 156

LXXII. Nouvelle.

Le Curé de Varlongue couche avec une femme, lui laisse son manteau en gage, & lui emprunte un mortier. Il lui renvoie son mortier, & lui fait demander son manteau, que le mari fit rendre. 159

LXXIII. Nouvelle.

Calandrin, le Brun & Bulfamaque cherchent une pierre précieuse : Calandrin croit l'avoir trouvée, & s'en retourne chez lui chargé de pierres. Sa femme le gronde & se fait battre. 164

Digitized by Google

LXXIV. *Nouvelle.*

Le Prevôt de l'Eglise de Fiesole aimant une femme dont il n'étoit pas aimé, crut coucher avec elle, & coucha avec sa servante, dequoi son Evêque fut témoin. 173

LXXV. *Nouvelle.*

Trois Gaillards filoutent un Juge de Florence, & lui font tomber ses Haut-de-chausses dans le tems qu'il étoit au siége. 179

LXXVI. *Nouvelle.*

Le Brun & Bulfamaque dérobent un cochon à Calandrin, & lui ayant fait accroire qu'il s'étoit dérobé soi-même, lui escroquent deux paires de chapons pour ne le pas dire à sa femme. 183

LXXVII. *Nouvelle.*

Une veuve aimée d'un savant Etudiant, & amoureuse d'un autre homme, fit attendre le premier sur la neige toute une nuit d'hiver. Il trouva moyen de s'en venger, & lui fit passer un jour de Juillet exposée aux mouches, aux Taons, & au soleil. 191

LXXVIII. *Nouvelle.*

Spinolesse couche avec la femme de son ami, qui s'en étant aperçu, trouve le secret de l'enfermer dans un cofre & d'user de représailles. 214

LXXIX. *Nouvelle.*

Le Brun & Bulfamaque menérent de nuit un Médecin dans une fosse infecte, où ils le laissérent

Digitized by Google

laissérent sous pretexte de vouloir le faire entrer dans une societé qui alloit en Course. 219

LXXX. Nouvelle.

Une Sicilienne trouva moyen de filouter l'argent qu'un marchand avoit à Palerme. Le marchand revenu à Palerme filoute à son tour la Sicilienne. 237

LXXXI. Nouvelle.

Madame Françoise aimée de deux hommes qu'elle n'aimoit point, s'en défit assez plaisamment sans rien accorder ni à l'un ni à l'autre. 251

LXXXII. Nouvelle.

Une Abesse se levant sans chandelle & avec précipitation pour surprendre une de ses filles, prend au lieu de son Voile les Haut-de-chausses d'un Prêtre qui étoit couché avec elle. La coupable qui étoit déja au Chapitre, le lui fit adroitement regarder, & se tira par là d'afaires. 259

LXXXIII. Nouvelle.

Un Médecin à la solicitation de trois Gaillards fait accroire à Calandrin qu'il étoit enceinte. Il lui en coute des chapons & quelque argent pour ne pas accoucher. 263

LXXXIV. Nouvelle.

Fortarigue joüe & perd tout ce qu'il avoit, même l'argent de son Maître, puis courant aprés lui en chemise, criё au Voleur, le fait prendre par des païsans, le dépoüille, monte sur son cheval, revient

à Siene, & laisse son Maître en chemise & à pied. 269

LXXXV. Nouvelle.

Calandrin amoureux d'une jeune fille, le Brun lui fit entendre que s'il la touchoit d'un billet qu'il lui donneroit, il la feroit suivre par tout. La femme de Calandrin le surprend avec cette fille, & fait grand bruit. 274

LXXXVI. Nouvelle.

Deux Cavaliers logez à la même auberge, l'un couche avec la fille de l'hôte, & l'autre avec sa femme. Le Galant de la fille revenant à son lit s'équivoque, & se met au lit de l'hôte, auquel il fait part de son bonheur, le prenant pour son ami. L'hôte fait grand bruit, la mere qui s'étoit aussi équivoquée gagne le lit de sa fille, & trouve moyen de tout racommoder. 285

LXXXVII. Nouvelle.

Talan de Mole songea qu'un loup déchiroit la gorge & le visage à sa femme, & lui dit d'y prendre garde. Elle s'en moqua, & la chose lui arriva. 291

LXXXVIII. Nouvelle.

Blondel fit une piéce à Chiaque, qui s'en vengea avec esprit, & le fit bien rosser. 295

LXXXIX. Nouvelle.

Deux hommes vont se consulter au Roi Salomon. L'un lui demanda le secret de se faire aimer, & l'autre le moyen de
châtier

Digitized by Google

châtier sa femme, qui étoit fort méchante. L'un eut pour réponse d'aimer, & l'autre d'aller au pont Oies. 300

XC. Nouvelle.

Messire Jean à la priére de son Compere Pierre veut faire un charme & rendre sa femme jument: Mais quand il fut question de lui attacher la queuë, Pierre cria qu'il n'en vouloit point & gâta tout. 305

XCI. Nouvelle.

Un Chevalier se met au service du Roi d'Espagne, & le quitte croyant en avoir été mal recompensé. Le Roi lui fait voir par expérience que s'il ne lui avoit pas fait de grandes liberalitez, il devoit s'en prendre à son malheur plûtôt qu'à lui. 314

XCII. Nouvelle.

Guinot de Tacco prit prisonnier l'Abé de Clugni, & l'ayant guéri d'un mal d'estomac lui laissa continuer son voyage. L'Abé de retour à Rome fit la paix de Guinot avec le Pape Boniface, qui le fit Prieur de l'Hôpital. 319

XCIII. Nouvelle.

Mithridates jaloux de la liberalité de Nathan, & voulant le tuer il lui parla sans le connoître. Nathan lui donne un moyen pour exécuter son dessein, & Mithridates reconnoissant Nathan dans le tems precisément qu'il lui alloit donner le coup de la mort, fut confus & devint son ami. 326

Digitized by Google

XCIV. Nouvelle.

Gentil de Cariſſendi de retour de Modene tira du tombeau une femme qu'il aimoit, & qu'on avoit enterrée, la croyant morte. Cette femme revint, accoucha d'un garçon, & l'un & l'autre fut rendu au mari. 336

XCV. Nouvelle.

Dianore demande à Anſalde un jardin auſſi beau au mois de Janvier qu'au mois de Mai. Anſalde le donne par le moyen d'un Necromancien. Le mari de Dianore lui permet de tenir parole à Anſalde ſans rien prendre de lui. Anſalde auſſi généreux que le mari le refuſe; & le Necromancien voulant auſſi de ſon côté être généreux, ne voulut rien prendre pour la façon du jardin. 345

XCVI. Nouvelle.

Le Roi Charles ſurnommé le Victorieux étant déja vieux, devint amoureux d'une jeune fille, & ayant honte de ſa folie, maria honorablement la Belle, & ſa ſœur. 352

XCVII. Nouvelle.

Le Roi Pierre d'Arragon ayant appris l'amour que Liſe avoit pour lui, l'alla voir pendant ſa maladie, & la conſola. Aprés qu'elle fut guerie, il la maria, lui donna un baiſer au front, & s'apella toûjours depuis ſon Chevalier. 361

XCVIII. Nouvelle.

Sophronie penſant être femme de Giſippe, l'étoit

Digitized by Google

l'étoit de Titus Quintus Fulvius, qui l'emmena à Rome. Gisippe y arriva quelque tems aprés, réduit à la derniére misére, & croyant que Titus l'avoit oublié, il s'accusa d'un meurtre pour ne pas survivre à sa douleur. Titus le reconnoît aprés la condamnation, & le délivre en se condamnant soi-même. Le meurtrier touché de cette générosité, éclaircit le fait & s'accuse. Cesar charmé d'une si belle action pardonne au coupable pour l'amour des innocens. 371

XCIX. Nouvelle.

Saladin travesti en marchand est honorablement reçu de Messire Thorel, qui s'étant joint à la Croisade donna un tems à sa femme pour se remarier en cas qu'il fût tué ou fait prisonnier. Thorel ayant été pris & mené au Soudan lui sert de Fauconnier. Le Soudan le reconnoît, & lui fait de grands honneurs. Le tems que Thorel avoit donné à sa femme pour se remarier étant presque expiré, le Soudan le fait transporter en une nuit à Pavie, où il arriva à propos pour être aux nôces de sa femme qui le reconnut, & se remit avec lui avec mille transports de joie, 393

C Nouvelle.

Le Marquis de Saluces vaincu par les priéres de ses Sujets qui l'exhortoient au mariage, épouse une Bergére, & en eut un Prince & une Princesse, qu'il lui fit enlever

Digitized by Google

enlever pour éprouver sa passion. Ensuite il fait semblant de la répudier, & fait même les cérémonies d'un second mariage aprés avoir renvoyé la Bergére chez son pere. Charmé ensuite de sa patience & de sa négociation il lui fait satisfaction entiére, la reprend, la respecte, & la chérit autant que ses vertus le méritoient. 413

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google